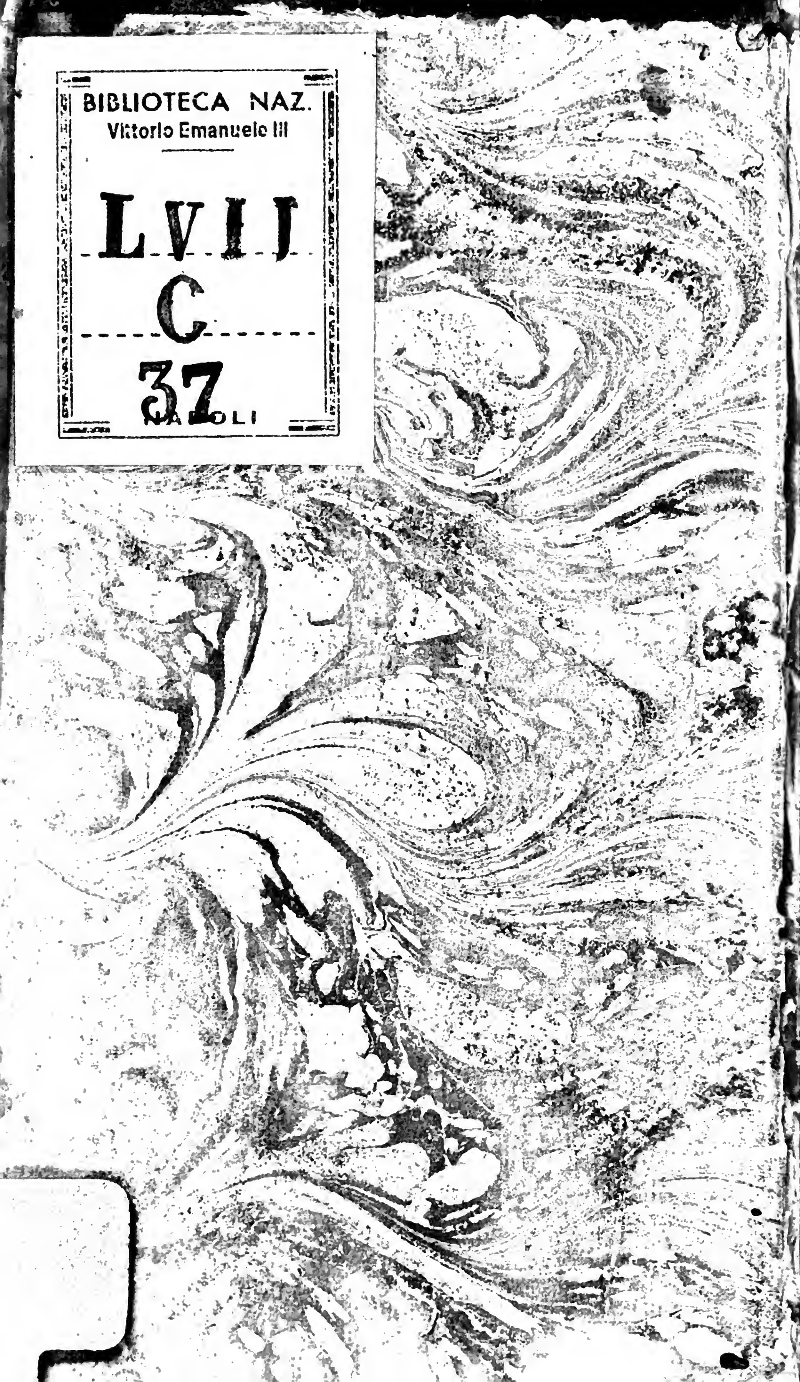
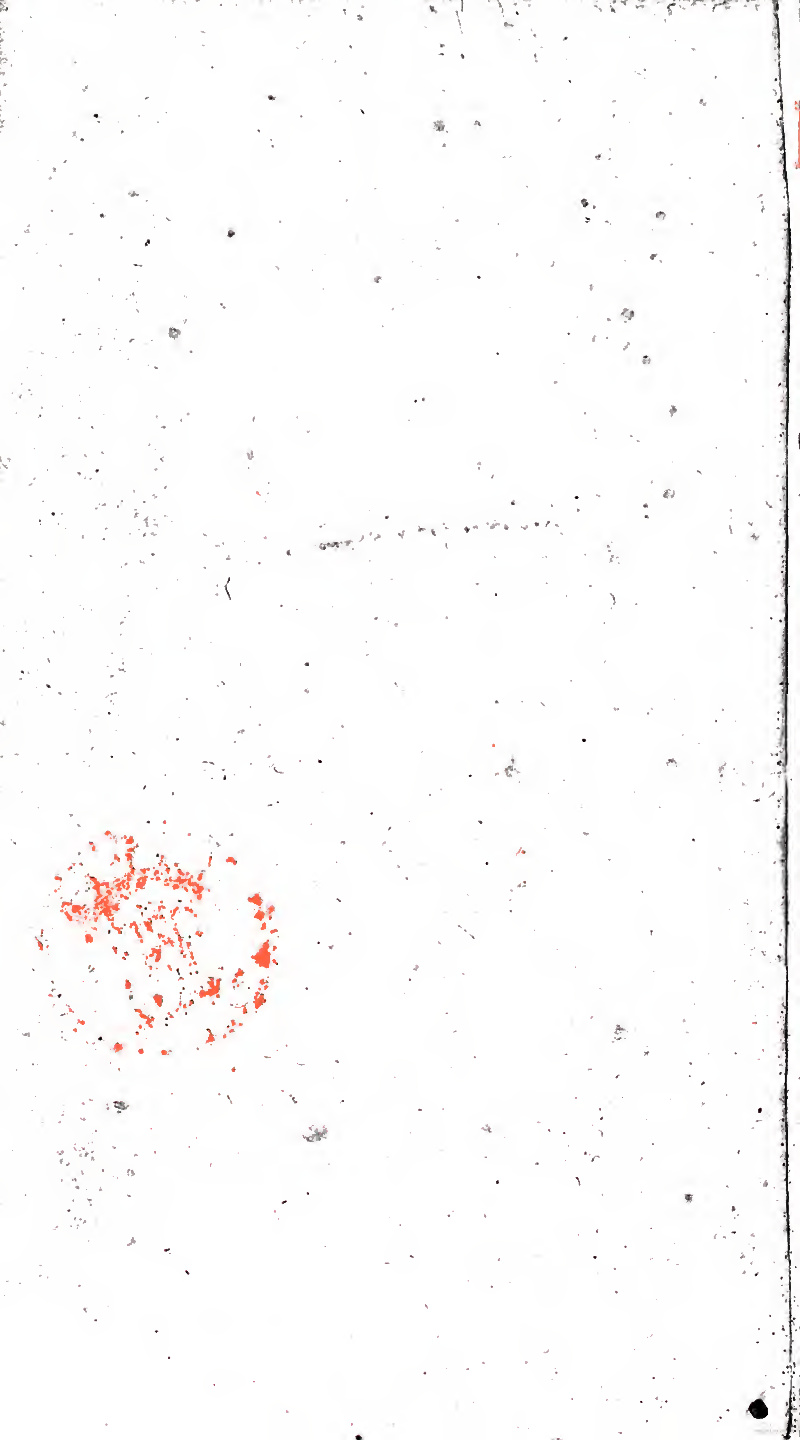




BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
LVII
C
37
NAPOLI





HISTOIRE

DES REVOLUTIONS

D'ESPAGNE.

Où l'on voit la décadence de l'Empire Romain, l'Etabliſſement de la Domination des Goths, des Vandales, des Suéves, des Alains, des Silinges, des Maures, des François, & la diviſion des Etats, tels qu'ils ont été depuis le commencement du cinquiéme Siécle juſqu'à préſent. Le tout conformément à la plus exacte Chronologie.

TOME QUATRIE'ME.





A PARIS,

Chez CHARLES-ESTIENNE HOCHEREAU, à l'entrée du Quay des Auguſtins, à la deſcente du Pont S. Michel, au Phenix.

MDCCXXIV.

Avec Approbation & Privilége du Roy.

TABLE

CHRONOLOGIQUE DES Rois, dont il est parlé dans le septiéme Livre.

RETABOHIDE, ou BAHIBE, selon quelques Historiens, Maure de Nation, regnoit dans l'Isle de Mayorque dans le XIII. siécle, & fut détrôné en 1229. par Don JAIME I. du nom, Roy d'*Aragon*, lequel céda la Couronne de *Mayorque* à Don *Pedro* de Portugal, qui en joüit jusqu'à sa mort, arrivée en 1235. ce qui donna occasion à Don *Jaime* de rentrer en possession du Royaume de *Mayorque*, en vertu du Traité qu'il avoit fait avec Don *Pedro*, & mourut en 1276.

JAIME II. du nom, fut proclamé en 1276. prit possession du Trône en 1277. & fut détrôné en 1285. par Don *Alfonse* son neveu, qui regna jusqu'en 1292. qu'il remit la Couronne à Don JAIME II. du nom, Roy de *Sicile*, & frere de Don *Jaime* I. lequel étant mort en 1312. Don SANCHE son fils aîné lui succéda, & mourut en 1331.

JAIME IV. du nom, succéda à Don *Sanche* en 1331. & fut détrôné en 1342. par Don *Pedro* II. du nom, Roy d'*Aragon*, lequel réünit la Couronne de *Mayorque*, en 1348. à celle d'*Aragon*, de laquelle elle n'a jamais été separée depuis ce temps-là.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il est parlé dans le huitiéme Livre.

RAMIRE I. du nom, fut proclamé en 1035. & mourut en 1063. aprés avoir réüni à sa Couronne celle de *Ribagorce*, par la mort de GONÇALE son frere, arrivée en 1038.

SANCHE fut proclamé en 1063. & mourut en 1094.

PEDRO I. du nom, fut proclamé en 1094. & mourut en 1104.

ALFONSE I. du nom, fut proclamé en 1104. & mourut en 1134.

RAMIRE II. du nom fut proclamé en 1134. & se démit de la Couronne en faveur de Doña PETRONILLE sa fille, à condition qu'elle se marieroit avec Don RAMOND Comte de *Barcelone*. PETRONILLE mourut en 1162.

ALFONSE II. du nom, fut proclamé en 1162. & mourut en 1196.

PEDRO II. du nom, fut proclamé en 1196. & mourut en 1213.

JAIME I. du nom, fut proclamé en 1213. & mourut en 1275.

PEDRO III. du nom, fut proclamé en 1275. & mourut en 1285.

ALFONSE III. du nom, fut proclamé en 1285. & mourut en 1291.

JAIME II. du nom, fut proclamé en 1291. & mourut en 1328.

ALFONSE IV. du nom, fut proclamé en 1328. & mourut en 1336.

PEDRO IV. du nom fut proclamé en 1336. & mourut en 1387.

JEAN I. du nom, fut proclamé en 1387. & mourut en 1395.

MARTIN I. du nom, fut proclamé en 1395. & mourut en 1410.

FERDINAND I. du nom, fut proclamé en 1410. & mourut en 1416.

ALFONSE V. du nom, fut proclamé en 1416. & mourut en 1458.

JEAN II. du nom, fut proclamé en 1458. & mourut en 1479.

FERDINAND II. du nom, fut proclamé en 1479. & mourut en 1516.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il est parlé dans le neuviéme Livre.

HENRY de *Bourgogne*, Comte de Portugal, fut proclamé en 1089. & mourut en 1112. Doña *Therese* son épouse gouverna aprés lui, & mourut en 1130.

ALFONSE I. du nom, & premier Roy de *Portugal*, succéda au Comté de *Portugal* aprés la mort de son pere, fut proclamé Roy en 1139. & mourut en 1185.

SANCHE I. du nom, fut proclamé en 1185. & mourut en 1212.

ALFONSE II. du nom, fut proclamé en 1212. & mourut en 1223.

SANCHE II. du nom, fut proclamé en 1223. & mourut en 1248.

ALFONSE III. du nom, fut proclamé en 1248. & mourut en 1279.

DENIS I. du nom, fut proclamé en 1279. & mourut en 1325.

ALFONSE IV. du nom, fut proclamé en 1325. & mourut en 1357.

PEDRO I. du nom, fut proclamé en 1357. & mourut en 1370.

FERDINAND I. du nom, fut proclamé en 1370. & mourut en 1383.

BEATRIX. fut proclamée en 1383. & mourut en 1410. après avoir abdiqué sa Couronne.

JEAN I. du nom, fut proclamé en 1382. & mourut en 1435.

DUARTE I. du nom, fut proclamé en 1432. & mourut en 1438.

ALFONSE V. fut proclamé en 1438. & mourut en 1481.

JEAN II. du nom, fut proclamé en 148 . & mourut en 1497.

MANUEL I. du nom, fut proclamé en 1497. & mourut en 1521.

JEAN III. du nom, fut proclamé en 1521. & mourut en 1557.

SEBASTIEN unique du nom, fut proclamé en 1557. & mourut en 1578.

HENRY I. du nom, fut proclamé en 1578. & mourut en 1580.

ANTOINE unique du nom, fut proclamé en 1580. & mourut en 1595.

PHILIPPE I. du nom, fut proclamé en 1580. & mourut en 1598.

PHILIPPE II. du nom, fut proclamé en 1598. & mourut en 1621.

PHILIPPE III. du nom, fut proclamé en 1621. & détrôné en 1640.

JEAN IV. du nom, fut proclamé en 1640. & mourut en 1656.

ALFONSE VI. du nom fut proclamé en 1656. & abdiqua la Couronne en 1667.

PIERRE II. du nom, fut proclamé en 1667. & mourut en 1705.

JEAN V. du nom, fut proclamé en 1705. & regne encore glorieusement.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il est parlé dans le dixiéme Livre.

FERDINAND III. du nom, surnommé le *Saint*, fut proclamé en 1217. & mourut en 1252.

ALFONSE X. du nom, fut proclamé en 1252. & mourut en 1280.

SANCHE. IV. du nom, fut proclamé en 1280. & mourut en 1295.

FERDINAND IV. du nom, fut proclamé en 1295. & mourut en 1312.

ALFONSE XI. du nom fut proclamé en 1312. & mourut en 1350.

PEDRO, dit le *Cruel*, & unique du nom, fut proclamé en 1350. & mourut en 1368.

HENRY II. du nom, fut proclamé la premiere fois en 1366. la seconde en 1368. & mourut en 1379.

JEAN I. du nom fut proclamé en 1379. & mourut en 1390.

HENRY III. du nom fut proclamé en 1390. & mourut en 1406.

JEAN II. du nom, fut proclamé en 1406. & mourut en 1454.

TABLE CHRONOLOGIQUE des Rois, dont il est parlé dans le onziéme Livre.

HENRY IV. du nom, surnommé l'*Impuissant*, fut proclamé en 1454. & mourut en 1474.

ALFONSE XII. fut proclamé en 1465, & mourut en 1468.

JEANNE premiere du nom, fut proclamée en 1474. & abdiqua la Couronne en 1478.

ISABELLE & FERDINAND, dit le *Catholique*, furent proclamez en 1474. *Isabelle* mourut, en 1504. & *Ferdinand* en 1516.

HISTOIRE

SOMMAIRE

DU

SEPTIE'ME LIVRE.

RAISONS *qui ont déterminé l'Auteur à parler des Révolutions arrrivées dans le Royaume de Mayorque dans ce Livre. Celles qu'il a eu, pour faire voir ce qui s'est passé dans ces Isles avant qu'elles fussent sujetes à la domination des Espagnols. Leur situation, leurs anciens noms. Premiers Peuples qui les ont habitées. Réfutation de quelques Historiens touchant certains Rois fabuleux qu'ils prétendent y avoir regné. Les Carthaginois s'en rendent les maîtres,* I. REVOLUTION. *Ils portent la guerre en Sicile, & les Mayorquins s'y distinguent par leur valeur. Ils se révoltent quelque tems après contre leurs Maîtres,* II. REVOL. *Amiliar Barein les ramene à*

leur devoir. Annibal prend naissance à Mayorque. Les Romains jaloux des Carthaginois, leur déclarent la guerre, les battent en mer, & les vont harceler jusques dans l'Isle d'Yviça, mais ils sont repoussez. Quelque tems après les habitans de Mayorque accablez par les Impôts dont les Carthaginois les surchargoient, se révoltent contre eux, & se soûmettent aux Romains, III. REVOL. *Magon entreprend de recouvrer Mayorque, mais inutilement. Les Mayorquins s'érigent en Pirates, & font de grands ravages sur mer, dont le Sénat de Rome est si choqué, que pour réprimer les brigandages de ces Ecumeurs de mer, envoye contre eux Quintus Cecilius Metellus. Dans le commencement d'un combat qu'il leur livra, ils ont l'avantage sur lui, mais à la fin il les oblige à prendre la fuite, & se rend maître de toute l'Isle de Mayorque, où les Romains fondent des Villes. Du temps que Rome est déchirée par des guerres intestines, les Isles de Ma-*

yorque & de Minorque ſecouënt le joug de la République, IV. REVOL. *Pompée fait rentrer ces Inſulaires dans leur devoir par la force des armes, & prend Yviça. Les Lapins font un grand deſordre dans l'Iſle de Mayorque, que les habitans ſont obligez de demander du ſecours à Octave Auguſte pour les exterminer. Les Vandales ſe rendent maîtres des Iſles Baleares en* 421. *ſelon quelques Hiſtoriens, en* 426. *ſelon quelques autres, & quelques-uns prétendent que ce ne fut qu'en* 427. V. REVOL. *Les Maures font la conquête de ces Iſles en* 798. *ſous le regne d'Oſmin fils d'Aderrame, mais ces Barbares n'en eurent la paiſible poſſeſſion qu'en* 801. *ſous Aliatan,* VI. REVOL. *Charlemagne après avoir battu les Maures ſur la côte de Sardaigne, les chaſſe de Mayorque,* VII. REVOL. *Après la mort de Charlemagne, Bernard fils de Pepin, devient maître des Iſles Baleares, & y laiſſe pour Gouverneur*

Armengault Comte d'Ampurias. En 807. les Maures en chassent les Chrétiens, VIII. REVOL. *Armengault surnommé Gorps, entreprend de conquérir ces Isles, mais il est tué devant Mayorque. Les Pisans excitez par le Pape Paschal II. vont attaquer les Maures, font de grandes conquêtes sur eux, & se retirent chargez de leurs dépoüilles. Ramond III. Comte de Barcelone, aidé par les Pisans & par les Genois, & accompagné par tous les Seigneurs de Catalogne, fait la conquête de Mayorque*, IX. REVOL. *Quelque temps après, les Maures remarquerent cette Isle, & y resterent jusqu'à ce que le Roy Don Jaime d'Aragon, les en chassa pour toûjours, & unit ces Isles à sa Couronne de laquelle elles n'ont pas été détachées depuis ce tems-là*, X. REVOL. *Faits héroïques des Aragonois & des Catalans. Répartition du Païs fait par le Roy Don Jaime, pour recompenser le mérite des Seigneurs qui se signalerent par leur valeur & par leur zele dans cette glorieuse expédition.*



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE,

LIVRE SEPTIE'ME.

Qui comprend les Révolutions arrivées dans le Royaume de Mayorque, Minorque, & autres Isles adjacentes, connuës sous le nom de Baleares.



UOIQUE le Royaume de *Mayorque* soit un des plus petits de tous ceux qui composent la Monarchie d'*Espagne*, l'ordre Cronologique veut que nous traitions dans ce Livre des Révolutions qui y sont arrivées, &

le peu de ſoin qu'ont eu nos Hiſtoriens d'écrire les grands évenemens qui s'y ſont paſſez, ſemble exiger de nous, qu'avant que nous nous étendions ſur les faits dont les Auteurs Eſpagnols & Arabes ont écrit depuis que les Aragonois en firent la conquête, nous prenions les choſes de plus haut, & que nous parlions de la ſituation des Iſles *Baleares* qui le compoſent, des divers noms que les Anciens leur ont donnez, des differens Peuples qui les ont habitées avant que les Eſpagnols les poſſedaſſent, & des Révolutions qui en firent pendant pluſieurs ſiécles, le Théatre de la guerre la plus ſanglante, & de la plus opiniâtre qui ſe ſoit jamais faite ſur la Mer Mediterranée; perſuadez que le récit que nous en ferons, ſera d'autant plus agréable à nos Lecteurs, que la plûpart des faits que nous rapporterons, ſont tellement ignorez, ou

si confondus dans les histoires des Grecs, des Phéniciens, des Carthaginois & des Romains ; que pour en avoir une légere idée ; il faudroit consommer un temps infini à développer une quantité prodigieuse de Livres, dont la lecture est d'autant plus embarrassante, que la plûpart sont écrits en des Langues, qui pour le malheur de la République des Lettres, seroient déja inconnuës en France, si d'habiles Traducteurs ne se fussent pas appliquez à nous dédommager de leur décadence par de sçavantes Traductions.

Les Isles qui composent le Royaume de *Mayorque*, sont situées dans cette partie de la Mediterranée, que les Anciens appelloient *Iberienne*, d'une Province d'Espagne, laquelle après avoir pris son nom de la riviere d'*Ebre*, le communiquoit non seulement aux autres Provinces

qui lui étoient contiguës, mais même à la Mer qui baignoit ses Côtes.

Ptolomée les place depuis le 16. dégré & 30. minutes de Longitude jusqu'au 17. dégré & 30. minutes : mais les Modernes prétendent qu'elles soient situées depuis le 19. dégré & demie de Longitude jusqu'au 39. dégré & 50. minutes, & par cette raison elles doivent être dans le cinquiéme climat ; ce qui prouve que leur plus long jour ne peut être que de 15. heures.

La plus grande, qui pour cette raison est appellée *Mayorque*, a la Catalogne au *Nord*, la Barbarie au *Midy*, l'Isle de Sardaigne au *Levant*, & la Plage du Royaume de Valence au *Couchant*. Pline lui donne cent mille pas de Longitude, & trois cens mille de tour. Strabon prétend qu'elle a six cens stades de Longitude & deux cens de Latitude.

Artemidore veut qu'elle en ait
le double ; mais les Geographes
Modernes ne trouvent pas juste
son calcul : ainsi je crois qu'il est
plus sûr de s'en tenir à celui de
Pline, ou de Strabon.

L'autre qu'on connoît sous le nom de *Minorque*, à cause qu'elle est plus petite que la premiere, n'a que cinquante mille pas de Longitude, & cent cinquante mille de tour.

Quelques Auteurs les font éloignées d'environ cinquante mille pas de la Catalogne, & quelques autres de cent vingt mille pas, ce qui fait une difference très-considerable. Ceux qui y ont été, sont du sentiment des derniers. Les Auteurs Espagnols assurent qu'elles ont toûjours été regardées comme une partie de l'Espagne, & leurs Habitans ont été réputez Espagnols : ce qu'on ne peut pas dire des autres Peuples qui sont soumis à

la Couronne d'Eſpagne.

Les Anciens les ont appellées tantôt *Baleares*, tantôt *Gymnaſies*, tantôt *Chiriades*, tantôt *Aphroſiades*, ou *Aphrodiſiades*, tantôt *Eudemones*, & tantôt *Axiologues*.

Quant au nom de *Baleares*, les uns prétendent qu'il dérive d'un mot grec, qui ſignifie *jetter*, ou *tirer*, mot qui exprime parfaitement bien le caractere des Habitans de ces Iſles, puiſqu'il n'y avoit point de Peuples anciennement qui tiraſſent ſi bien qu'eux de la *Fronde*; de ſorte que ſelon cette opinion, *Baleare* ſignifieroit par Antonomaſe *Tireur de Fronde*. Pauſanias croit qu'il vient de *Balaros*, qui en Langue *Syriaque*, veut dire, *proſcrit*, *banni*, *exilé*, à cauſe qu'on exiloit dans ces Iſles les Malfaiteurs : d'autres ſoûtiennent qu'il tire ſon origine de *Balcare*, grand Capitaine & Camarade d'*Hercule*, lequel après avoir vaincu le fameux *Geryon*,

Roy de ce païs-là, l'y laissa pour Gouverneur.

Pour ce qui est de celui de *Gymnasies*, l'Evêque de Miedes * dans ses Remarques sur Aristote, dit qu'il dérive d'un mot grec qui veut dire *exercice*, ou *combat*. Pline confirme cette opinion, lorsqu'il assure que les Grecs appellerent ces Isles *Gymnasies*, à cause que leurs Habitans se battoient à merveille avec la *Fronde*. Diodore de Sicile, croit avoir trouvé la parfaite Etymologie de ce nom, en disant qu'elles s'appellent ainsi, à cause que leurs Habitans avoient accoûtumé d'aller tous nuds.

* *Lib. 7. cap. 17.*

Licophron les appelle *Chiriades* après Strabon; parce que, quoiqu'on y trouve des Ports très-bons & très-commodes, il y en a plusieurs remplis d'écueïls cachez sous l'eau, qui en rendent l'entrée très-difficile & dangereuse.

Strabon, lib. 3.

Hieron. in Rom. Epist. D. Galat. lib. Isid. lib. 14. cap. 16.

Saint Jerôme & saint Isidore leur donnent le nom d'*Aphrosiades* ou *Aphrodisiades*, pris du grec *Aphros*, qui signifie *Ecume*, faisant allusion à la Déesse *Venus*, que les Poëtes feignent avoir été formée d'Ecume, & qu'on prétend avoir été adorée dans quelqu'une de ces Isles.

Lib. 3.

Strabon dit qu'*Eudemones* signifie *heureux*, ou *fortuné*, & que c'est pour cela que les Anciens leur donnerent ce nom, à cause de la beauté de leur climat, de la fecondité de leur terrain, & de leur situation avantageuse pour le commerce. Dans le même endroit, en parlant de la beauté de la situation de Tarragone, il place cette Ville vis-à-vis de ces Isles, qu'il appelle *Axiologues*, c'est-à-dire, dignes d'être extrêmement loüées. Tels sont les divers noms anciens qu'on donnoit à ces Isles en general : voici ceux qu'on donnoit à chacune en particulier.

Mayorque fut appellée *Clumba*, sans qu'on sçache trop bien pourquoi, si ce n'est, dit Mariana, qu'on fasse dériver ce mot d'un lieu qui s'appelloit anciennement *Columba*, & qui s'appelle aujourd'hui *Palomera*.

Minorque porta pendant longtemps le nom de *Nura*, mais aucun Auteur ancien ni moderne ne dit pour quelle raison il lui fut donné; & comme je ne me pique pas d'être un fort grand Etymologiste, je passe légerement sur une question de nom, qui ne me paroît pas d'assez grande consequence pour m'y arrêter longtemps.

Au tour de *Mayorque* on voit deux petites Isles, qui, selon Ptolomée, Strabon & Pomponius, furent appellées *Pythieuses*, d'un mot grec qui signifie *Pin*, à cause, sans doute, qu'il y croît quantité de ces arbres. Florian d'*Ocampo*, a de la peine à se ren- *Lib. 3. cap. 3.*

dre au ſentiment de ces anciens Coſmographes, & veut abſolument que l'origine de ce nom vienne de *Pitos*, qui en grec ſignifie *Vaſe*, parce, dit-il, que la plus grande richeſſe des Habitans de ces Iſles provenoit d'un commerce très-conſiderable qu'ils faiſoient avec les Africains de certains Pots, ou vaſes bien travaillez qu'ils fabriquoient.

La plus conſiderable des *Pythieuſes*, fut appellée *Ebuſus* par les Carthaginois, & dans la ſuite ſon nom a été changé par corruption en celui d'*Yvaça*. L'autre, qui eſt plus petite, ſelon Strabon, fut nommée *Ophieuſe* par les Grecs. Pline & pluſieurs Auteurs Latins l'appellent *Colubraria*, c'eſt-à-dire, *Serpentine* ou *Serpentiere*, nom que Pomponius lui attribuë, à cauſe de la grande quantité de Serpens qu'il y avoit anciennement, & qui la rendirent preſque inhabitable;

au lieu que celle d'*Yviça*, non seulement est exempte de ces vilains animaux, mais même la terre qu'elle produit, les fait mourir sur le champ.

Florian d'*Ocampo*, Mariana & presque tous les Auteurs Espagnols, disent que la *Colubraria* n'est pas l'Isle qui est proche d'*Yviça*, mais une autre qui est proche de la Chersonese, ou Peninsule du Royaume de Valence, qui conserve encore le nom de *Monte-colubre*, comme qui diroit, *Montagne des Couleuvres.* Mais après bien des réflexions, je n'ay jamais pû comprendre pourquoi ces Auteurs ont tant de peine à s'accorder avec Strabon, Pline & Pomponius, qui placent l'*Ophieuse*, ou *Colubraria* près d'*Yviça*, d'autant que le premier de ces Auteurs assure qu'elle est une des *Pythieuses*, & que le second la place vis-à-vis de la riviere de *Xucar*, dont *Monte-colubre* est fort

Lib. 35. *cap.* 19. *Mariana & Scela. Sup.*

éloigné. Quoiqu'il en soit, aujourd'hui cette Isle s'appelle *Formentera*, à cause de la quantité de Froment qu'elle produit.

Casaubon dit que Pline & Diodore de Sicile prétendent qu'*Yviça* est une Isle distinguée des *Phytieuses*, en quoi il se trompe; car elle a toûjours été regardée par les Historiens & par les Geographes pour la premiere des *Pythieuses*.

Outre ces quatre Isles, il y en a encore plusieurs autres qui font partie du Royaume de *Mayorque*; mais comme elles ne sont, pour ainsi dire, que des membres, ou des parties integrantes de celles dont nous venons de parler, nous laissons aux Geographes le soin d'en faire exactement la description. Reste maintenant à entrer dans le détail des mœurs anciennes & modernes des Peuples de ces Isles, après quoi nous ferons voir dans un Abregé Historique,

combiens de Nations ils ont
été assujettis, & de quelle maniere ils sont devenus Sujets des
Rois Catholiques.

Anciennement les Habitans
des Isles *Baleares* étoient si passionément amoureux des femmes,
que lorsque les Corsaires leur en
enlevoient quelques-unes, ils les
rachetoient aussi-tôt, & donnoient quatre hommes pour une
femme. Ils vivoient ordinairement dans des cavernes comme
des bêtes sauvages. Non seulement ils n'usoient parmi eux
d'aucune monnoye d'or ni d'argent, mais même il leur étoit sévérement défendu de porter aucune chose sur laquelle il y eut de
ces métaux. Quand on leur demandoit pourquoi ils avoient
tant d'aversion pour deux choses
qui avoient tant d'attraits pour
le reste des hommes, ils répondoient que c'étoit à cause qu'*Hercule* avoit fait la guerre à *Chry-*

ſaor, fils de *Geryon*, pour lui ravir barbarement les treſors qu'il avoit dans ſes coffres. C'eſt pour cette raiſon, que lorſqu'ils portoient les armes pour les Carthaginois, ils employoient leur ſolde à acheter du vin & des femmes, au lieu de la prendre en eſpeces.

Quelques Auteurs prétendent qu'ils apprirent des *Pheniciens*, l'art de ſe ſervir de la *Fronde*; mais Diodore de Sicile & S. Iſidore aſſurent que ce furent eux-mêmes qui l'inventerent, & qu'ils l'enſeignerent aux Pheniciens & aux autres Nations. Ils en portoient toûjours trois, ſçavoir une ſur la tête en forme de bonnet ou de calote, l'autre autour du ventre dont ils faiſoient comme une eſpece de ceinture, & tenoient la troiſiéme à la main, pour être prêts à s'en ſervir lorſque l'occaſion ſe préſentoit. Elles étoient de trois ſortes : l'une fort longue pour tirer loin; la

seconde courte pour frapper de près, & la troisiéme moyenne pour atteindre à une mediocre distance. Ils étoient si adroits dans l'usage de cette arme, que presque tous les coups qu'ils tiroient, donnoient dans le but qu'ils se proposoient; élevez dès leur plus tendre enfance dans cet exercice, ils jettoient des pierres avec tant de force, qu'il sembloit qu'elles partissent de quelque Machine de guerre; de sorte qu'à l'attaque de quelque muraille, ils blessoient si grievement ceux qui la défendoient, que peu en rechappoient; & lorsqu'ils combattoient en Campagne, ils enfonçoient les Ecus, les Casques & toutes les Armes les mieux trempées. Les pierres dont ils se servoient avec ces *Frondes*, pesoient ordinairement plus d'une Mine Attique, qui faisoit cent Dragmes, & c'est sans doute pour cette raison que Jules-Cesar les

appelle *Frondes Librales*, c'est-à-dire Frondes qui jettoient des pierres qui pesoient une livre. Strabon dit qu'ils portoient ces pierres dans des sacs pendus au col. Quelquefois au lieu de pierres, ils se servoient de bales de plomb, qu'ils tiroient avec tant de force & d'impetuosité, que *Dameto* sur la foy de *Lucrece* & d'*Ovide*, assure que bien souvent elles se fondoient en l'air.

.... Plombea verò.
Glans etiam longo cursu volvenda liquescit. *
Non secus exarsit quam cum Balearica plumbum.
Funda jacit volat illud, & incandescit eundo. *
Et quos non habuit, sub nubibus invenit ignes.
Inde faces & saxa volant spatioque solutæ.
Aeris & calido liquefactæ pondere glandes. *

* *Lucret.*
* *Ovid.*

J'avouë que cette description est bien hiperbolique, & qu'il faut être bien credule pour ne pas la regarder comme une exageration poëtique, à laquelle on ne doit pas avoir beaucoup d'égard. Cependant Seneque semble l'autoriser par ces énergiques paroles. *Aëra motus extenuat, & extenuatio accendit; si liquescit excussa glans funda, & attritu aëris velut igne distillat.*

La commune opinion est, que pendant long-temps ils alloient tous nuds, & que c'est pour cela que le nom de *Gymnasies* fut donné aux Isles *Baleares*. Dans la suite ils inventerent une espece de Robe longue qu'on appelloit *Syssma*, faite de peaux de certains animaux. Peu à peu ces peuples se policerent tellement, qu'ils introduisirent parmi eux une autre façon de Robe d'étofe, parsemée de morceaux de pourpre, de laquelle on prétend que les Ro- *Senec. Nat. 99. l. 6. 56.*

mains prirent la forme de leurs Robes, qu'on appelloit *Pretextées*, dont les Patrices & les Senateurs se servoient.

Ils observoient dans leurs mariages une coûtume tout-à-fait opposée à la pudeur & aux bonnes mœurs. Pendant que les Conviez se divertissoient à table, tous les parens & les amis du nouveau marié joüissoient de la nouvelle mariée l'un après l'autre, par rang d'ancienneté ; de sorte que le seul qui étoit en droit d'avoir toutes les faveurs de sa femme ; n'avoit que les reste des autres.

Toute la forme de leur Gouvernement étoit renfermée dans sept Loix seulement, dont la premiere ordonnoit d'adorer les Dieux. La seconde, de secourir les pauvres. La troisiéme, d'honorer les viellards. La quatriéme, d'obéïr aux Princes. La cinquiéme, de résister aux Tyrans. La

sixiéme, de faire mourir les Voleurs. Et la septiéme, de ne permettre à aucun Habitant de voyager dans les Païs étrangers, de peur de contracter les vices qui y regnoient.

A present ils ont presque les mêmes mœurs que les Espagnols, tenant pourtant un peu plus du génie des Catalans que de tous les autres Peuples d'Espagne. Ils sont bons Soldats & bons Mariniers, naturellement portez à l'étude, dévots comme le reste des Espagnols; mais moins susceptibles des marques exterieures de la devotion. Ils ont l'esprit vif & élevé, les manieres douces & engageantes. Depuis qu'ils sont soûmis aux Rois Catholiques, ils ont toûjours fait paroître une grande fidelité pour leur Souverain, jusqu'à ce que séduits par les Partisans de la Maison d'Autriche, ils suivirent le mauvais exemple des Catalans en fa-

veur de l'Archiduc, & parurent si obstinez dans leur révolution, qu'il fallut les faire rentrer dans leur devoir par la force des armes.

Il est assez difficile de pouvoir dire positivement, quels furent les premiers Peuples qui habiterent les Isles *Baleares*. Cependant les Espagnols ne manquent pas d'Ecrivains qui donnent *Tubal* fils de *Japhet* pour Fondateur de cette Monarchie : mais comme leur opinion n'est fondée que sur le témoignage du faux *Berose* & de son Commentateur, je ne fais pas difficulté de mettre ce fait historique, non seulement au rang des choses les plus apocryphes, mais même des plus fabuleuses. Car enfin dans quel ancien Auteur trouve-t'on quelque vestige qui nous puisse induire à croire que *Tubal* ait été en Espagne, ni dans aucune Contrée qui en dépende ? Je ne m'étonne donc

pas

pas, si le Docteur *Dameto*, moins credule que quantité d'autres qui ont écrit avant lui, refute la prétenduë Royauté du fils de *Japhet*, comme une chimere qui n'a aucune existence que dans le cerveau mal timbré de ceux qui l'ont conçûë. Mais je ne puis comprendre que lui-même ait pû donner dans un travers qui n'est pas pardonnable, en disant dans le paragraphe 1. du premier Livre de son *Histoire du Royaume Balearique*, que *Geryon*, ce Heros fabuleux, que les Poëtes ont tant vanté dans leurs vers, est le premier qui a regné dans les Isles *Baleares*, puisqu'il n'a pas de preuves plus convainquantes, pour établir sa domination, que les autres en ont eu pour établir celle de *Tubal*, si ce n'est qu'il ait recours à *Mariana* & à *Florian d'Ocampo*, qui, après avoir introduit ce *Geryon* sur la scene de l'Histoire, lui ont donné des Succes-

ſeurs, dont je vais rapporter les hauts faits, plûtôt pour les convaincre d'une foibleſſe qui approche fort de l'ignorance, que pour déterminer mon Lecteur à ajoûter foy à ce qu'ils ont avancé ſur cet article.

» *Geryon*, dit *Dameto*, après ces
» deux Hiſtoriens, gouverna les
» *Iſles Baleares* avec un empire trop
» tyrannique, juſqu'à ce qu'*Oſiris*
» I. Roy d'Egypte (ſous prétexte
» de les délivrer du joug dont il
» accabloit les Habitans, quoique
» dans le fonds il n'eut d'autre deſ-
» ſein que de s'enrichir de leurs
» tréſors) lui ôta la vie & le Royau-
» me dans une celebre bataille. Ce-
» pendant trois fils qu'il avoit, ne
» laiſſerent pas de lui ſuccéder, &
» de venger la mort de leur pere,
» en faiſant perdre la vie à *Oſiris*
» par le ſecours que leur donna
» *Typhon* ſon propre frere; ce qui
» donna occaſion à *Oron*, autre-
» ment appellé *Hercule* le *Lybien*,

cet invincible Destructeur des Monstres de venir de la Scythie qu'il gouvernoit pour lors, pour se battre corps à corps contre ces trois freres, & dont il triompha, & vengea par l'effusion de leur sang la mort d'*Osiris* son pere.

Hercule se voyant maître de ces Isles, trouva que leurs Habitans avoient déja des habitations, & que dans leurs chansons ils récitoient que les premiers qui les avoient peuplées, étoient venus de diverses Nations & particulierement de la Terre-Ferme d'Espagne, & que les plus modernes étoient *Affricains*, confondus pêle-mêle avec des *Syriens* dont ils conservoient encore le langage. Pressé pour aller faire de plus grandes expéditions aux extremitez de l'Occident, il laissa *Baleo* son Camarade pour gouverner les Isles qu'il venoit de conquerir, & c'est de son nom qu'on croit qu'elles ont pris celui de *Baleares.*

Tous ces faits paroissent fort plausibles à cet Historien, & rien ne semble l'embarrasser, que le parti qu'il a à prendre touchant leur époque, à cause que quelques Cronologistes la mettent en l'an 2930. de la Création du Monde, & les autres au quatriéme, ou cinquiéme Age après le Déluge universel; & comme il ne peut appercevoir aucune lumiere qui l'éclaire dans une nuit si obscure, il aime mieux laisser la question indécise, que de dire ce qu'il en pense. Laissons-le donc dans ses doutes à l'égard de l'époque de ces fables, & tâchons de raconter quelque chose qui soit plus digne de l'Histoire.

Si tout ce que *Dameto* a écrit de *Geryon* & de ses trois fils, d'*Osiris*, de *Thyphon*, d'*Hercule* & de *Baleo*, est entierement destitué de toute vraisemblance, du moins faudroit-il être bien incredule pour révoquer en doute la venuë

?es *Grecs* dans les Isles *Baleares*. ?uisque Strabon assure positive- ?nent que quelques Habitans de ?'Isle de *Rhodes*, après leur re- ?our de la guerre de Troye, peu- ?lerent les Isles *Gymnasies*, qui ?ont sans dispute, celles que nous ?onnoissons sous le nom de *Ba- ?eares*. Saint Jerôme, non moins ?éclairé dans l'ancienne Histoire ?rophane, que dans l'Histoire ?acrée, donne pour fait constant, ?ue les Grecs de la Ville de *Zan- ?e* passerent en Espagne, & s'éta- ?lirent dans les Isles *Aphrodisia- ?les*, ou *Gymnasies*. Le Poëte *Si- ?ius*, en parlant des *Baleares*, dit ?ue *Tlepoleme* fameux Capitaine ?rec, fit une cruelle guerre aux ?abitans de ces Isles.

Jam cui Tlepolemus *Sator, cui*
Lyndus origo.
Fervida bella gerens Balearis.

Après les Grecs, quelques His- ?oriens veulent persuader que les

Pheniciens dominerent dans les Isles *Baleares*, mais ils n'apportent aucune preuve de ce qu'ils avancent, si ce n'est que comme ces Peuples, sur-tout les Habitans de *Tyr* & de *Sidon*, étendirent leur florissant commerce dans toute la Mediterrannée, il n'est pas possible qu'ils n'ayent habité ces Isles, si heureusement situées pour trafiquer. Mais après tout, ce raisonnement, quoiqu'il paroisse assez plausible, ne peut jamais produire qu'une simple conjecture, n'y ayant aucun ancien Historien qui dise positivement que les *Tyriens*, ni les *Sidoniens* ayent débarqué dans aucun Port des Isles *Baleares*. Ce qu'on raconte des *Carthaginois* à l'égard de ces Isles, est tellement autorisé, qu'en ne sçauroit en douter sans démentir ce que l'Histoire a de plus respectable. Voici ce qu'en disent *Mariana*, Florian d'*Ocampo*, *Beuter*, *Diodore* de Si-

cile après *Eusebe*, *Justin*, & une infinité d'autres Historiens que l'Antiquité a toûjours réveré.

La fameuse Ville de Carthage étant construite, & son pouvoir s'étant acru jusqu'à exciter la jalousie de la Superbe Rome, ses Habitans pour relever l'éclat de leur Empire, résolurent de passer en Espagne dont les richesses immenses faisoient tant de bruit dans le monde. Comme leur entreprise étoit difficile, ils convinrent que pour la conduire à une heureuse fin, ils doivent se rendre maître des Isles circonvoisines pour en faire comme une échelle ou entrepôt favorable à leur dessein : de sorte qu'ayant mis en Mer une puissante Flote, ils allerent débarquer à *Yviça*, où trouvant très-peu de résistance de la part des Habitans, gens simples & peu accoûtumez au bruit des armes, ils les subjuguerent facilement. C'est là, où, selon

Diodore, ils établirent une Colonie passablement nombreuse, près d'un Port convenable à leur dessein, qu'ils appellerent *Ebese*, qui dans la suite des temps fut corrompu & changé en *Yviça*, On tient que cet évenement arriva 663. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST.

Un si heureux succès ayant irrité la cupidité de ces Républicains insatiables de gloire & de richesses, ils formerent la résolution de conquerir les Isles *Baleares*. Pour cet effet, ils cotoyerent leurs bords, & se rendirent maîtres de quelques Ports du côté du Septentrion, où ils formerent des Palissades, & construisirent quelques petites Tours. Mais lors qu'ils voulurent pénétrer dans le cœur du Païs, ils trouverent les Peuples si déterminez à une vigoureuse résistance, & si instruits dans le maniement des armes, qu'ils n'oserent

passer outre, à la réserve de quelques présomptueux, qui se fiant témérairement à leur valeur, voulurent éprouver celle d'un Peuple qu'ils méprisoient souverainement; mais ils en furent si brusquement acuëillis, qu'ils payerent leur présomption par la perte de leur vie, ayant tous été mis en pieces; tellement que ceux qui ne furent pas tuez, perdant toute esperance, & craignant d'avoir la même destinée de leurs Camarades, ils se rembarquerent promptement, & firent voile vers les Côtes d'Espagne, où leurs mauvais desseins ayant été divulguez par les *Baleares*, ils en furent chassez avec une perte considerable.

Quelque temps après, ayant renforcé leur Flote & leurs troupes, & mis dans quatre vaisseaux 900. hommes & 100. chevaux, qui étoient l'élite de la Garnison qu'ils avoient en Sicile, fondirent

ſur les *Baleares*, & entreprirent d'y faire un débarquement, pour voir ſi à force ouverte ou par fineſſe ils ne pourroient pas vaincre les Peuples de ces Iſles; mais cette ſeconde tentative leur réüſſit encore plus mal que la premiere; car ayant été attaquez & enſevelis ſous une grêle de pierres, ils ſe virent forcez d'abandonner les bords de l'Iſle où ils avoient débarqué, qui étoit celle de *Mayorque*. Les Habitans non contens de les avoir forcé à ſe rembarquer, ſe jetterent dans l'eau juſqu'à la ceinture, & à grands coups de frondes, armes propres à cette Nation, ils leur porterent de ſi terribles coups, que les tables des Navires ſautoient en l'air par éclats, & les voiles en furent miſes en pieces.

Malgré ces mauvais ſuccès, les Carthaginois ne perdirent ni l'envie, ni l'eſperance de ſe rendre maîtres de ces Iſles, & leur

bonheur voulut que peu de tems après, *Himilcon* & *Annon*, deux de leurs plus célebres Capitaines, allant en Espagne pour gouverner les Païs qu'ils avoient déja conquis, & passant près de *Minorque*, forcerent les Peuples à les y laisser débarquer, où ils construisirent trois petits Forts, dont le premier fut appellé *Jama*, l'autre *Magon*, & le troisiéme *Labon*, faisant dériver leurs noms des trois fameux Capitaines Carthaginois, qui sans doute eurent le soin de faire ces nouveaux établissemens. *Dameto* prétend que cet évenement arriva 300. ans après la Fondation de Rome, & 452. avant la Naissance de Jesus-Christ. On ne sçait si la résistance qu'ils avoient trouvée de la part des Habitans de l'Isle de *Mayorque*, les fit craindre d'y échoüer une troisiéme fois; mais il est certain que pour lors ils n'y firent aucun établissement.

Magon, homme d'esprit, de valeur & d'une grande réputation parmi les Carthaginois, fut le premier qui gouverna les Isles *Baleares* au nom de la République, & fit si bien par sa bonne conduite, qu'il rendit doux, polis & traitables ces Peuples, qui jusqu'alors se piquoient d'une ferocité qui n'avoit presque rien d'humain. On dit que pendant le séjour qu'il y fit, il composa un Livre qui contenoit les choses les plus remarquables de ces Isles, & que ce fut sous lui que les *Mayorquins* apprirent à enter des arbres.

Pendant qu'il s'appliquoit à policer ces Peuples feroces, il apprit la funeste nouvelle de la sanglante Bataille qui avoit été donnée entre les Habitans de la *Betique* & de la *Lusitanie*, ce qui l'obligea de se rendre en toute diligence en Espagne pour apporter un prompt remede à un si

grand mal, & il y conduisit quelques troupes *Minorquines*; mais soit par les fatigues de la guerre, soit par le changement de climat, il est constant qu'elles y périrent miserablement, sans y donner aucune marque de leur valeur. Ils furent plus heureux dans la suite, comme nous allons voir.

Les Carthaginois avoient quelques Places dans l'Isle de Sicile près du Promontoire *Lylibien*, au voisinage de *Trapano*, ce qui excitoit la jalousie des *Agregentins*, qui ne pouvant souffrir que ces fiers Républicains dominassent dans leur Isle, résolurent de les exterminer à la premiere occasion qui se présenteroit. Elle ne tarda pas; car les Carthaginois étant allé faire leurs Sacrifices dans un Temple qu'il y avoit prés de *Minoa*, dans un bois écarté, les *Agregentins* les y surprirent au dépourvû, & les taillerent en pieces.

Le Sénat de Carthage outré de l'affront qu'il venoit de recevoir de la part des *Agregentins*, réſolut d'en tirer une vengeance éclatante. Pour cet effet, il envoya en Sicile 2000. Affricains, 2000. Eſpagnols & 500. *Mayorquins*, leſquels après s'être joints avec ceux qui s'étoient ſauvez dans les bois, mirent les *Mayorquins* à la tête de l'aîle droite, & fondirent ſur les ennemis avec tant d'impétuoſité, que ſans leur donner le temps de ſe reconnoître, ils les taillerent en pieces, & faciliterent par cette victoire aux Carthaginois, les moyens de ſe remettre en poſſeſſion des Places qu'ils avoient perduës, & d'y rétablir leur domination. Ils ne furent pas moins heureux quelque temps après contre *Denis* le Tyran qui accabloit les Habitans de la Ville de *Saragoſſe*, & qui s'étoit joint aux *Agregentins* pour les aider à ſecoüer le joug

des Carthaginois. Il faut demeurer d'accord que dans le commencement d'une ſanglante Bataille qui ſe donna entre les Carthaginois & ce Tyran, les Siciliens eurent de grands avantages ſur leurs ennemis ; mais dans la chaleur de la mêlée, les *Mayorquins* animerent ſi fort le parti de la République, que par des marques d'une valeur à laquelle les Siciliens ne s'attendoient pas, les voyant preſque tous nuds, & munis d'armes peu capables en apparence de leur nuire, ils remporterent une pleine victoire : mais ils n'en joüirent pas long-temps ; car une maladie contagieuſe s'étant répanduë dans leur armée, il ne reſta aucun ſoldat en vie : de ſorte qu'*Himilion Cipe*, forcé de s'en retourner à Carthage, chargé de deüil au lieu de Robes Triomphales, eut tant de douleur de voir les affaires de la République dans un état ſi

déplorable, qu'il se donna la mort.

Cependant la République bien loin de perdre courage, résolut de faire sentir au Tyran *Denis*, qu'il lui restoit encore assez de forces pour le défaire une seconde fois. Pour cet effet, elle composa au plus vîte une nombreuse armée, dans laquelle elle incorpora 300. *Mayorquins*, dont elle donna le Commandement à *Hannon*, lequel n'eut pas plûtôt attaqué la Flotte de *Denis*, qu'il l'a vainquit, après quoi il lui fut aisé de soumettre toute la Sicile à la domination des Carthaginois.

La guerre de Sicile étant terminée, le Sénat de Carthage envoya *Bostar* dans les Isles *Baleares* en qualité de Gouverneur, lequel fonda la Ville de *Pollença*, selon quelques Historiens ; mais d'autres prétendent que les Romains en furent les Fondateurs.

Quelques années après les évenemens dont nous venons de parler, c'est-à-dire, vers l'an 476. de la Fondation de Rome, & 276. avant la Naissance de JESUS-CHRIST. *Pyrrhus* Roy d'*Epire*, résolut de se rendre maître de l'Isle de *Sicile*, ce qui obligea les Carthaginois à y envoyer des troupes pour s'opposer à un dessein si funeste aux interêts de la République. Les commencemens furent assez heureux à *Pyrrhus*; mais à la fin succombant sous les efforts des armes de Carthage, il fut entierement défait, & réduit à sortir honteusement de la Sicile, ce qui donna lieu à l'Historien *Justin* de dire que *le Roy d'Epire avoit perdu l'Empire de la Sicile aussi vîte qu'il l'avoit usurpé.* Dans la défaite de ce Prince, les *Mayorquins* se signalerent.

Par tant de victoires, les Carthaginois se virent au comble du

bonheur & de la gloire. Heureux ! s'ils avoient pû se maintenir dans cet état de prosperité ; mais il étoit écrit dans le Livre des Destinées, qu'il devoit être alteré par les Romains, lesquels saisirent l'occasion de prendre les armes contre la République de Carthage, sous prétexte de favoriser les *Mamertins* Habitans de la *Campanie* ou Terre de *Labour*, lesquels gémissoient sous le poids de la cruauté de *Hieron* le Tyran. Pour cela ils envoyerent contre lui le Consul *Appius Claudius* avec quelques troupes. Les succès de la guerre furent fort differens au commencement en Sicile, puisque tantôt la fortune se déclaroit pour les Carthaginois, & tantôt pour les Romains. Mais à la fin elle se déclara tellement en faveur des premiers, que dans une Bataille qui se donna ; les Romains aprés avoir été vaincus, & avoir perdu 90. vaif-

seaux, furent obligez de s'enfuir honteusement avec *Cecilius Metellus* leur General.

La Flotte des Carthaginois comblée de gloire, reprit le chemin de Carthage, & en passant voulut se rafraîchir à *Mayorque*; mais ils furent bien étonnez de trouver les Habitans de cette Isle tellement indignez contre eux, que ne pouvant souffrir le nom de *Carthage*, bien loin de leur offrir des rafraîchissemens, parurent contre eux les armes à la main, en tuerent plusieurs, & obligerent les autres à se rembarquer en toute diligence & à prendre la route d'Afrique. On n'a jamais bien pû découvrir les raisons qu'eurent les *Mayorquins* pour se révolter contre les Carthaginois, aprés avoir marqué tant d'attachement pour leurs interêts, & avoir défendu leur gloire avec tant de zele & de valeur. Quelques Historiens pré-

tendent que l'orguëil & l'insolence des Gouverneurs des Places les porta à ces excés, lequel jetta le Sénat de Carthage dans un déplaisir mortel ; car en perdant ces Isles, il se voyoit frustré d'un grand secours d'hommes & d'autres choses nécessaires pour l'exécution de ses grandes entreprises : si bien qu'aprés une mure déliberation, il prit le parti d'y envoyer *Amilcar Barcin*, un de ses plus fameux Generaux, pour tâcher de faire rentrer ces Insulaires sous la domination de la République. Ce General trouva beaucoup de résistance au commencement ; mais il s'y prit avec tant d'adresse & de douceur, qu'il réduisit l'obstination de ces révoltez.

Quelque temps aprés, *Amilcar* passant par *Mayorque*, en revenant de la Terre-Ferme d'Espagne, sa femme accoucha dans une petite Isle que *Pline* appelle

Triquadra, d'un fils qui fut appellé *Annibal*, & dont la réputation a fait tant de bruit dans le monde.

Le soulevement de *Mayorque* étant entierement appaisé, *Amilcar* eut ordre du Sénat de passer promptement en Sicile, & d'y conduire 2000. Espagnols & 300. Mayorquins ; ce qu'il exécuta sans perdre de tems. Ayant rencontré près du Promontoire *Lilybien* l'armée Romaine commandée par le Consul *C. Luctacius*, il se donna une bataille la plus sanglante qu'il y ait jamais eu, & après des efforts mémorables de part & d'autre, la victoire se déclara en faveur des Romains. Les Carthaginois y perdirent 110. vaisseaux, sçavoir 50. de pris & 60. coulez à fonds. *Amilcar* se voyant hors d'état de pouvoir tenir plus long-temps contre les armes Romaines, prit le parti de ramasser toutes les troupes de la

République qui étoient en garnison dans les Places de Sicile, & de prendre la route d'Afrique. Après cette défaite, les Romains attaquerent si vigoureusement les Carthaginois en Espagne, qu'ils remporterent sur eux de signalées victoires, ce qui les détermina à les harceler jusques dans les Isles *Baleares* sous les ordres de *Scipion*, lequel s'étant mis en mer avec une puissante Flotte, alla débarquer à l'Isle d'*Yviça*, dans l'esperance de s'en rendre le maître; mais il fut reçû des Habitans avec tant de valeur, que ne pouvant les vaincre ni par la force, ni par la douceur, il ravagea toute la Campagne, après quoi il se retira dans ses vaisseaux, chargé de butin & de richesses, esperant de profiter de la premiere occasion favorable pour établir le pouvoir de la République Romaine dans ces Isles.

Dans la suite les Romains prirent si fort le dessus à l'égard des Carthaginois, qu'après les avoir défaits en plusieurs rencontres, ils les affoiblirent si fort, qu'ils les obligerent à surcharger de telle maniere les Habitans des Isles *Baleares*, que ces Peuples se rangerent sous les Etendarts de Rome par la médiation de *Scipion*, qui les reçut avec toutes les marques de distinction qu'ils pouvoient desirer.

Magon, Capitaine General de l'Isle de Cadiz, ayant été obligé d'abandonner son poste, & de reprendre la route de Carthage, avec tout l'or, l'argent & les richesses qu'il pût enlever, toucha en passant à l'Isle d'*Yviça*, où il fut bien reçu du *Suffit*, ou Gouverneur, lequel lui donna du monde, & les vivres dont il avoit besoin. Avec ces secours il alla à *Mayorque* dans le dessein de reprendre cette Isle sur les Ro-

mains; mais il fut si rudement accueïlli des Habitans, qu'à peine eut-il le temps de se rembarquer pour se rendre à *Minorque*, où ayant trouvé fort peu de résistance, il y débarqua; & après y avoir ramassé environ 2000. hommes, il les envoya à Carthage, ce qui affoiblit extrêmement les forces de cette Isle.

Les *Mayorquins* s'étant délivrez de la domination des Carthaginois & des Romains, s'érigerent en Pirates, pillant tout ce qu'ils rencontroient dans la Mediterranée, au grand préjudice des Romains & de leurs Confederez, ce qui détermina le Sénat à réprimer les brigandages de ces pillards. Pour cet effet il envoya contre eux une grande Flotte commandée par *Quintus Cecilius Metellus*, qui les attaqua avec une confiance qui ne lui permettoit pas de douter qu'ils ne se rendissent aux premiers coups

coups qu'il leur porteroit, en quoi il se trompa ; car ces Ecumeurs de mer ayant découvert ses vaisseaux, & jugeant qu'ils pourroient faire une bonne prise, furent au-devant de lui, & déchargerent sur les siens une si grande quantité de pierres, qu'ils en auroient été accablez si *Metellus* n'eut eu la préaution de garnir ses vaisseaux de grosses peaux. Cependant après un combat fort opiniâtre, les Romains prirent le dessus, & obligerent les *Mayorquins* à prendre la fuite, & à grimper sur des rochers escarpez, où *Metellus* les alla forcer, après quoi les Romains se mirent en devoir de fonder des Villes & des Places dans l'Isle, dont les principales furent, au rapport de Strabon, *Palma* & *Pollença*, dans lesquelles ils laisserent 3000. Espagnols que *Metellus* avoit amené de Terre-Ferme. Le Sénat fut si sensible à la victoire que

Metellus avoit remportée sur ces Insulaires, qu'il y a des Auteurs qui assurent qu'il lui décerna un Triomphe, & lui donna le surnom de *Balearique*. Ces mêmes Auteurs disent encore que dans le Mur Occidental de la Ville de *Tarragone*, on voit une ancienne Inscription conçûë en ces termes.

Q. C. M. B. INS. BAL. O. & I. IMP. ROM. S. IN. PER.

c'est-à-dire,

Quintus Cecilius Metellus Balearique *conquit les Isles* Baleares, *& les mit pour toujours sous la domination de l'Empire Romain.*

Les *Baleares* étant ainsi assujettis à l'Empire des Romains, y resterent tout le temps que la République fut en Paix ; mais dès qu'elle se vit plongée dans les horreurs des guerres Civiles, ils abandonnerent son parti, & ne reconnurent son pouvoir jusqu'à

ce que *Cn. Pompée*, fils du Grand *Pompée* ayant été envoyé d'Afrique en Espagne par *Scipion* pour soûtenir les interêts du Sénat Romain, se rendit maître de *Mayorque* & de *Minorque* par une composition amiable, & conquit *Yviça* par la force des armes.

Les Historiens ont gardé un si profond silence sur ce qui se passa dans les Isles *Baleares* après que *Jules-Cesar* eut triomphé de Pompée, & qu'il eut étouffé la voix du Sénat par la grande autorité qu'il usurpa sur lui, qu'il y auroit de la témerité en moi, si j'entreprenois d'en parler, si ce n'est que je prisse le parti de rapporter ce que quelques Ecrivains modernes en ont dit sans aucun fondement; ce qui me fait croire que ce grand Conquerant préfera d'autres conquêtes à celle de ces Isles; car enfin s'il y eut établi sa domination, pourquoi *Pline* & *Strabon*, qui nous racontent d'une

maniere si bien circonstanciée, l'Ambassade que ces Peuples envoyerent à *Octave-Auguste*, Successeur de *Jules-Cesar*, pour lui demander un secours capable de chasser les Lapins qui détruisoient leurs moissons & leurs fruits, ne nous disent rien de ce qui se passa sous l'Empire de son Prédecesseur ?

Une marque certaine que dès le commencement de l'Empire Romain ces Isles lui furent sujettes, c'est que dans les champs de *Pollença* & d'*Alcudia*, on trouve plusieurs Médailles des Empereurs, & *Moralès* assûre qu'à *Yviça*, on voit cette Inscription.

IMP. CAES. M. AURELIO. CARO. PIO. FELICI. INVICTO. AUG. PONT. MAX. TRIB. POP. PP. COSS. II. PROCONS. ORDO. EBUSII. D. N. MER.

C'est-à-dire, *La Ville d'*Yviça *a*

érigé cette Statuë à l'Empereur Marc Aurele, Aimable, Pieux, Heureux, Invincible, Auguste, Grand, Pontife, lequel fut Tribun du Peuple, Pere de la Patrie, deux fois Consul & Proconsul. Elle la lui dédie comme à son Seigneur qui l'a bien méritée.

On ne ſçait pas au juste jusqu'à quel temps les Empereurs Romains conserverent la possession des Isles *Baleares.* Quelques Historiens assûrent que les Vandales s'en rendirent maîtres dès l'année 421. Quelques autres prétendent que ce ne fût que l'année 426. ou 427. D'autres enfin veulent que *Genseric* fut le premier qui y mit le pied après la mort de l'Empereur *Valentinien*, ce qui fait une difference de temps considerable, parce que cet Empereur ne mourut qu'en 455. Mais à parler sincerement, les uns ni les autres ne ſçauroient établir une époque certaine de ce fait. Ce qu'il y a de certain, I. Revol.

c'est que les Vandales gouvernerent ces Isles pendant long-tems, après lequel elles tomberent sous la domination des Mahometans d'Afrique l'année 798, selon le sentiment de *Curita*, sous le Regne d'*Ozmin* fils d'*Abderrame*, après la mort duquel, *Aliatan* son fils le cadet, ayant fait mourir son frere aîné *Omar*, fut reconnu pour Souverain de toutes les Espagnes. Ce Barbare dans le dessein d'acroître sa réputation & son pouvoir, envoya une grosse armée à *Mayorque*, pour achever de s'y fortifier par le nombre de troupes qu'il y débarqua en 801; & ce fut pour lors que la Secte Mahometane fut introduite dans ces Isles; mais heureusement elle n'y jetta pas de profondes racines; car Dieu ayant suscité en ce temps-là *Charlemagne* Roy de France & Empereur d'Occident, pour être le fleau des Hérétiques & des en-

II. Revol.

nemis du nom Chrétien, ce Prince envoya une armée considerable contre *Alintan*, laquelle ayant rencontré celle des Infidéles sur la Côte de Sardaigne, la défit entierement, coula à fond 11. de leurs Galeres, & se rendit victorieuse aux Isles *Baleares* d'où elle chassa ces Barbares. III. Révol.

Après la mort de *Charlemagne*, la souveraineté de ces Isles appartint au Roy *Bernard*, fils de *Pepin*, lequel y laissa pour Gouverneur le Comte *Armengault* d'*Ampurias*, qui défit une flotte considerable des Maures entre les Isles de Corse & de Sardaigne, & procura la liberté à 500. Esclaves Chrétiens qu'ils faisoient gémir sous le poids de leurs chaînes.

On ne sçait pas precisément en quel temps les Maures rentrerent en possession des Isles *Baleares*. Peut-être fut-ce en 807. lorsqu'après tre sortis de la Terre

Ferme d'Espagne, ils firent des courses dans la Mediterrannée. Ce qui est incontestable, au rapport de *Dameto* après *Bleda*, c'est qu'en 857. ils étoient maîtres de *Mayorque*, & qu'ils s'y rendirent si puissans, qu'en 986. ils se virent en état d'entreprendre la conquête de la Catalogne, secourus par les Habitans de *Lerida*, de *Tortose* & de *Tarragone*.

Au bruit d'une telle entreprise, Don *Borel* Comte de *Barcelone* & d'*Urgel*, rassembla tant de troupes qu'il pût pour s'opposer à l'invasion de ses Etats. Mais Dieu permit qu'ayant joint les ennemis près du Château de *Moncada*, dans la plaine de *Matabous*, il perdit la bataille dans laquelle plus de 500. Chevaliers Catalans périrent sous le glaive des Infidéles.

Cette disgrace ayant obligé le Comte à se retirer dans Barcelone avec ses troupes, les Maures

l'y suivirent, l'y assiégerent, & le premier de Juillet de l'année 986. ils se rendirent maîtres de la Place après six jours de siége. Il n'est pas permis de dire les desordres qu'ils commirent dans cette Ville infortunée. Tout ce que la fureur & la rage peuvent inspirer à des Infidéles contre des Chrétiens fut mis en usage. Après avoir mis à feu & à sang tout ce qu'ils trouverent dans la Ville, ils allerent fondre sur les autres endroits du voisinage où ils laisserent par-tout des marques sanglantes de leur barbarie; sur quoi il faut remarquer avec *Dameto*, que les Maures de *Mayorque* parurent beaucoup plus cruels que les autres qui étoient venus d'Afrique.

Le Comte s'étant vû pressé si vivement dans Barcelone, en étoit déja sorti avant que les ennemis y entrassent, prévoyant bien qu'il y auroit péri s'il y fût

resté. Dès qu'il se vit en liberté, il assembla les principaux Seigneurs de ses Etats ; & après une mûre déliberation, il fut résolu qu'il demanderoit du secours à *Lothaire* Roy de France, & au Pape *Jean* XVI. selon *Palmerius*, ou bien à *Jean* XVII. selon *Platine* ; mais voyant que ce secours tardoit trop long-temps à venir, il se détermina de joindre environ 900. hommes de bonnes familles des montagnes de Catalogne, ausquels il accorda de grands Privileges, les incorpora dans le peu de troupes qui lui restoient, & mit le siége devant Barcelone, qu'il pressa avec tant de valeur, qu'en moins d'un mois il s'en rendit le maître, après quoi il reprit sur les Maures toutes les Places que ces Barbares avoient conquises.

Les Catalans ne joüirent pas long-temps du fruit de la victoire que leur Souverain avoit rem-

portée sur ses ennemis. Au contraire on peut dire qu'elle leur devint plus fatale que la disgrace qu'ils avoient essuyée quelque temps auparavant : car les Infidéles outrez de se voir chassez d'une Ville aussi forte qu'étoit Barcelone, par un si petit nombre de troupes, résolurent de recouvrer leur gloire à quelque prix que ce fut. Pour cet effet ils appellerent de nouveau à leur secours les Habitans de *Lerida*, de *Tortose* & de *Fraga*, & réassiégerent Barcelone avec tant de fureur, que le Comte voyant qu'il n'y avoit pas moyen d'en empêcher la prise, prit la résolution de sortir de la Place à la tête de 500. hommes, & d'aller attaquer les ennemis dans leur camp ; en quoi il fit paroître beaucoup plus de valeur que de prudence ; car à peine en fut-il venu aux mains, que lui & tous ceux qui l'accompagnoient furent tuez. Ce triste

évenement enfla tellement le courage & l'insolence des Barbares ; que pour inspirer plus de terreur aux Habitans de Barcelone, ils jetterent la tête du Comte dans la Place, comme il a été dit dans le V I. Livre.

En 1058. *Ha'i* Duc de Denia & des Isles *Baleares*, tout Infidéle qu'il étoit, fit don à l'Eglise de *Sainte Croix* de Barcelone de toutes les Eglises du Royaume de *Mayorque* & du Duché de *Denia*, pour être à perpetuité sujettes à la jurisdiction de l'Evêque de Barcelone, voulant & entendant que tous les Clercs, Diacres & Prêtres de ces Eglises, depuis le plus jeune jusqu'au plus vieux, lui fussent soûmis ; menaçant de la colere de Dieu ceux qui se rangeroient sous la Discipline de quelque autre Evêque. Une telle donation faite par un Prince Infidele, fit raisonner bien du monde : les uns croyoient qu'il

étoit déterminé à se faire Chrétien, les autres s'imaginoient que c'étoit un piége qu'il tendoit aux Catalans : mais les uns & les autres se tromperent ; car quoiqu'il fit toute sa vie profession ouverte de la Religion Mahometane, il ne retracta jamais la donation qu'il avoit faite, sans en tirer d'autre avantage que la gloire d'avoir considerablement augmenté le nombre des Diocésains de l'Evêque de Barcelone.

Armengault surnommé *Gorp*, étant mort, son fils appellé comme lui *Armengault*, voulant imiter la conduite de son pere, qui par sa valeur avoit conquis sur les Maures la Ville de *Balaguer*, & dompté les ennemis de l'Eglise qui infestoient ses Etats, résolut de conquêrir les Isles *Baléares*, mais ce genereux Prince trouva la mort, là où il esperoit de cueillir des Palmes ; car s'étant presenté devant *Mayorque* avec

un assez bon nombre de troupes, il y fut tué, aussi bien qu'une bonne partie de ceux qui l'y avoient accompagné.

Un Auteur moderne a prétendu prouver qu'*Armengault* fut tué dans un païs qu'on appelloit *Mayeruca* & non pas *Mayorque*; mais si on le pressoit de dire en quelle partie du monde est située la Contrée qu'il appelle *Mayeruca*, il se trouveroit fort embarrassé pour satisfaire à la curiosité de celui qui lui feroit cette question, puisqu'aucun Geographe ne s'est jamais avisé de la décrire; ainsi je crois qu'il est plus sûr de suivre l'opinion de *Carbonel*, de *Catalan* & de *Mariana*, que celle de cet Auteur.

Par tant de victoires, le pouvoir des Maures étoit devenu si formidable, que les Côtes de Catalogne, de Provence & d'Italie étoient continuellement exposées aux insultes de leurs Flottes, &

la Chrétienté souffroit considerablement par le nombre de Captifs qu'ils faisoient tous les jours ; 1117.
c'est ce qui obligea le Pape *Paschal* II. Toscan de Nation, d'exciter les *Pisans* à entreprendre la conquête des Isles *Baleares*, afin de les purger de ces Barbares qui poursuivoient si cruellement le nom de Chrétien. Les sollicitations du Souverain Pontife furent si efficaces, qu'à peine se trouva-t-il un seul homme dans toute la République de *Pise*, qui ne s'empressât à prendre les armes pour contribuer à cette glorieuse expédition ; ce qui donna occasion aux *Lucois* d'aller saccager la Ville de *Pise*, tandis que ses Habitans étoient occupez contre les Maures. Mais les *Florentins* faisant l'office de bons voisins, s'opposerent vigoureusement aux entreprises des *Lucois*, & les forcerent à mettre bas les armes, & à se retirer, n'étant pas

raisonnable que tandis que leurs ennemis employoient toutes leurs forces contre les ennemis communs du nom Chrétien, ils employassent les leurs à ravager leur païs.

Cependant les *Pisans* étant arrivez aux Côtes des *Baleares*, les assiégerent vigoureusement ; & pendant six mois que dura le siége, il n'est pas de maux ausquels ils ne se vissent exposez. Dans une bataille qu'ils livrerent aux Infidéles, le Roy de *Mayorque* fut tué, & la Reine son Epouse & un fils qu'il avoit, furent faits prisonniers, & conduits à Pise, où le fils fut baptisé dans l'Eglise Cathédrale de cette Ville.

Les *Pisans* s'étant retirez chez eux comblez de gloire, marquerent aux *Florentins* la reconnoissance qu'ils avoient du service qu'ils leur avoient rendu en prenant leur défense contre les *Lucois*, par le present qu'ils leur fi-

firent de deux Colonnes de Porphire qu'ils avoient apportées des Isles *Baleares*, lesquelles furent élevées devant l'Eglise de S. Jean de *Florence*. On voit encore à *Pise* deux somptueuses portes de Bronze qu'ils enleverent aux Maures, qu'on regardera toûjours comme un monument éternel de la valeur & du zele de ces Nobles Républicains, aussi-bien que l'Inscription Latine qu'on lit dans l'Eglise de saint Victor de *Marseille*, où un vent contraire les obligea de relâcher, en s'en retournant chez eux. En voici la teneur.

Verbi Incarnati de Virgine mille peractis.
Annis post centum bis quatuor connumeratis.
Vincere Majoricas Christi famulis inimicas.
Tentant Pisani *Mahometi Regna profani.*

Marte neci dantur multi, tamen his sociantur.
Angelicæ turbæ, Cælique locantur in Urbe.
Terra destructa Classis redit æquore ducta.
Primùm Ope divinâ simul & victrice carinâ.
O pia Victorum bonitas! defuncta suorum.
Corpora classe gerunt, Pisasque reducere quærunt.
Sed simul adductus ne turbet gaudia Luctus.
Cæsi pro Christo tumulo clauduntur in isto.

Par cette Inscription, que j'ai crû être obligé de rapporter toute entiere pour rectifier l'époque de cet évenement mémorable que *Zurita* met en l'année 1117, on voit clairement qu'il arriva en 1108.

Quoique les armes des *Pisans* eussent été fatales aux Barbares,

elles ne les avoient pas tellement abbatus, qu'ils ne fussent encore en état de faire de nouvelles incursions sur les Côtes de Catalogne & de Provence; ce qui anima le courage du Comte Don *Raymond Beranger* III. de ce nom, mari de *Dulce*, fille de *Gisbert* Comte de Provence, lequel dans le dessein de venger la mort du Comte d'*Urgel*, & d'étendre l'Empire de la Religion Chrétienne, se détermina à aller attaquer l'Isle de *Mayorque*; & comme en ce temps-là les *Pisans* avoient de puissantes forces maritimes, comme il paroît par ce que nous venons de rapporter, il alla en personne à Pise, pour leur demander du secours, aussi bien qu'aux *Genois*; de sorte que ces deux Républiques étant confederées avec lui, ils allerent tous de concert attaquer les *Mayorquins*. Ce Prince emmena avec lui le Comte d'*Urgel*, fils de ce-

lui qui avoit été tué peu de temps auparavant à *Mayorque*, le Comte de *Cerdaigne*, le Comte de *Besalu*, & le Comte d'*Ampurias*.

Le Comte d'*Urgel* étoit accompagné d'Olivier de *Termens*, de Pons de *Ribelles*, de Galceran de *Piguere*, de Ponce *Duluge*, de Guillaume de *Sentiu*, de Guillaume de *Lentorn*, & de plusieurs autres personnes de disdistinction.

Le Comte de *Cerdaigne* avoit sous son commandement Pedro *Galçeran* de *Pinos*, Hugues de *Mata Plana*, Guillaume *Durch*, Bertrand de *Llech*, Berenger *Dager*, Bernard de *Casanet*, & Pedro *Daragall*, avec plusieurs autres Seigneurs.

Le Comte d'*Ampurias* avoit sous le sien, Dalmas Vicomte de *Rocaberti*, Jofré de *Cruillas*, Guillaume de *Villa-Denuls*, Galçeran de *Sarria*, Alemany de *Toxa*; Bernard de *Torrella*, Simon de

Vall-Gornera, Guillaume de *Crexell*, avec plusieurs autres gens de distinction de son Comté.

Le Comte de *Besalu* avoit à sa suite Hugues, Comte de *Besaymar*, Bernard de *Besanta*, Guillaume de *Salas*, Raymon de *Puigperdiguer*, Bernard de *Torrella*, Guillaume de *Sagara*, Jean *Canals*, Pedro *Alemany*, Guillaume de *Villa-nova*, & autres volontaires.

Outre cette illustre Noblesse, qui reconnoissoit pour Chefs les quatre Seigneurs dont nous venons de parler, l'armée fut grossie des Seigneurs qui suivent.

Gaston de *Moncada*, Guillaume *Senechal* de Catalogne, Geraud *Alemany*, Guillaume de *Cervera*, Guillaume Raymond de *Cervellon*, Berenger d'*Eril*, Guillaume *Caportella*, Bernard de *Centelles*, Berenger de *Setmana*, Ponce de *Rexadell*, Raymond de *Paguera*, Hugues de *Rosans*, Al-

bert de *Castelvi*, Pedro de *Lorda*, Pedro de *Limbeu*, Barthelemi de *Villafranca*, Galçeran de *Caldes*, Guillaume de *Plemagans*, Raymond de *Blanes*, Galçeran de *Cartalla*, Pedro *Dorius*, Bernard de *Sarria*, Raymond *Dalstolrich*, Guillaume de *Castelbel*, & Pedro de *Castel-Bisbal*.

1118. Cette florissante armée s'étant embarquée dans des vaisseaux bien équiqez, débarqua dans l'Isle de *Mayorque*, où elle trouva une vigoureuse résistance au commencement de la part des Habitans, dont les uns se fortifierent dans des Châteaux, & d'autres grimperent sur le plus haut des Montagnes, esperant de lasser la constance des Chrétiens, mais ils furent frustrez dans leur esperance; car quoique le Siége de la Capitale fut fort long, fort sanglant, & qu'une bataille qui se donna, fut quelque temps douteuse, les Infidéles furent

forcez de se rendre. A la vérité les Catalans y perdirent quelques Seigneurs de grande distinction, & entre autres le Célebre Don *Raymond* Evêque de Barcelone, qui avoit donné tant de marques de zéle pour la conquête de ces Isles.

Marinée Sicule & *Tomich*, assurent qu'après que le Comte eut conquis l'Isle, il eut l'inestimable bonheur de conquerir tous les Habitans à la foy de Jesus-Christ.

Parmi ceux qui se signalerent dans cette entreprise, Don Guillaume *Sénéchal* de Catalogne, & Raymond *Dapifer*, duquel descend l'illustre famille de *Moncada*, y acquirent une gloire immortelle.

Pendant que le Comte de Barcelone goûtoit à longs traits les fruits de la gloire qu'il avoit acquise par la prise de la Ville de *Mayorque*, & d'une grande par-

tie de l'Isle, il apprit que les *Barbares* mettoient à feu & à sang tous ses Etats, & qu'ils tenoient assiegée la Ville de Barcelone. Il n'eut pas plûtôt reçû cette fâcheuse nouvelle, qu'il la communiqua aux Principaux de son armée, qui conclurent tous qu'il devoit prendre, sans differer un moment, la route de Catalogne pour réprimer l'audace de ces Barbares, sans pourtant abandonner le dessein de repasser à *Mayorque*, dès qu'il le pourroit, pour soûmettre à son Empire ce qui restoit à conquerir de l'Isle.

En partant il confia aux *Genois* le commandement de ce qu'il avoit déja conquis; & pour serrer de plus en plus le nœud qui l'unissoit avec eux, il leur accorda les Armes de la Ville de Barcelone, qui sont une *Croix de Saint George de gueules*, avec permission de prendre le nom du

même

même Saint dans les batailles.

Cela fait, il s'embarqua par un vent favorable, & prit terre entre l'embouchure du *Lobegrat* & de *Castels* de *Fels*, où il ne fut pas plûtôt arrivé, que les Maures intimidez par le bruit de ses armes, leverent promptement le siége de Barcelone. Le Comte les attaqua dans le temps qu'ils se retiroient de devant la Place, & les chargea avec tant de valeur, que les Historiens de ce temps-là assurent que le *Lobregat* renouvellant son ancien nom de *Rubricato*, vit ses eaux teintes du sang des Barbares.

Comme il n'est point de prosperité dans la vie qui ne soit mêlée de quelque amertume, celle dont joüissoit le Comte de Barcelone ne fut pas de longue durée ; car à peine se vit-il vainqueur des Maures, qu'il apprit que les *Genois*, en qui il avoit une entiere confiance, avoient vendu

la Ville de Mayorque aux Infidéles, ce qui l'irrita si fort, que *Marinée Sicule* assure qu'il ordonna à tous ses Sujets de haïr & de détester pour jamais une Nation si perfide.

Ce fâcheux évenement l'obligea de repasser en toute diligence à *Mayorque*, où il ne fut pas plûtôt arrivé que les Maures se rendirent sans aucune résistance; de sorte qu'il s'en retourna à Barcelone comblé de gloire & accompagné d'une troupe innombrable de Chrétiens que les Infideles tenoient captifs depuis long-temps. Le Pape *Paschal*, au nom de toute la Chrétienté, le remercia du bien qu'il avoit fait à l'Eglise dans cette expédition. La Bulle de ce Souverain Pontife est dattée du 21. Juin 1116.

Cependant les Isles *Baleares* retomberent quelque tems après au pouvoir des Barbares; ce qui dé-

termina Don Ramond Berenger Comte de Barcelone & Prince d'Aragon à prendre les armes pour dompter cette vile canaille ; & comme il n'avoit pas des forces suffisantes pour cela, il fit une Ligue avec le Roy de Navarre, par la médiation d'*Alfonse* Roy de Castille, son beau-frere, après quoi il mit une grosse armée sur pied. Parmi ceux qui s'y distinguerent le plus, l'Histoire fait mention du brave Armengault, Comte d'*Vrgel*, & fils du Comte Armengault, dit de *Mayorque*, du *Sénéchal* Don Guillaume, Ramond de *Moncada*, de Guillaume de *Cervellon*, de Gilbert de *Centelles*, de Ramond de *Cabrera*, Seigneur de *Monclus*, de Guillaume *Folch*, Viconte de *Cardona*, de Guillaume d'*Anglesola*, de Ponce de *Santa-Pan*, de Guillaume de *Claramonte*, d'Hugues de *Troye*, de Galçeran de *Pinos*, de Pedro de

Belloch, de Guillaume de *Mediona*, de Bernard de *Tous*, de François de *Montbuy*, de Pedro Raymond de *Copons*, de Guillaume *Talmanca*, de Bernard de *Plegamans*, de Bernard *Desfar*, de Berenger de *Senmanat*, de Vidal de *Blanes*, de Pedro de *Pelfols*, de Bernard *Dorius*, & de Jean de *Pineda*.

En même temps, c'est-à-dire en 1147. l'armée des *Genois* arriva à la Plage de Barcelone, pour s'incorporer avec celle du Comte, ausquels il promit de partager avec eux tout ce qu'ils prendroient sur les Maures : ce qui semble contredire ce qui a été dit de la perfidie de ces Républicains, quoique dans le fonds il n'y ait pas une contradiction manifeste, parce que le Comte pouvoit bien leur avoir pardonné leur faute, & s'être racommodé avec eux. Quoiqu'il en soit, leurs forces communes se réüni-

rent pour la conquête des *Baleares*; mais à la fin, après tant de préparatifs, cette grande entreprise échoüa, & le Comte tourna ses armes contre les places d'*Almeria* & de *Tortose*, si bien que les Maures demeurerent tranquiles dans les Isles *Baleares* jusqu'en 1178. qu'il prit envie à *Alfonse* II. Roy d'Aragon de les aller attaquer. Pour faire réüssir cette entreprise, un certain Capitaine de grande réputation, appellé le Comte Don *Alfonse*, lui offrit les Galeres & la Flotte de *Guillaume* Roy de Sicile, à condition qu'il lui céderoit la moitié des terres qui seroient prises sur les Infidéles. Mais tous ces grands projets s'en allerent en fumée, de même que ceux que forma Don *Pedro* son fils & son Successeur, lequel alla à Rome pour s'y faire couronner par les mains du Pape Innocent III. & faire alliance avec les Sei-

gneuries de *Pise* & de *Genes* par le ministere du Souverain Pontife. Mais son voyage n'eut d'autre succès que de se faire couronner par le Pape, à condition que le Royaume d'Aragon releveroit du Saint Siége, source fatale de mille chagrins qu'ont essuïez les Rois d'Aragon. La gloire de porter le coup mortel aux Maures, & d'unir pour toûjours le Royaume de *Mayorque* à la Couronne d'Aragon, étoit réservée à Don *Jaime* fils du Roy Don *Pedro*, comme nous allons voir.

Don *Jaime*, ou *Jacques*, fils de Don *Pedro* Roy d'Aragon, dont nous venons de parler, & de *Marie* fille de *Guillaume* Seigneur de Montpellier, & de *Matilde* de *Manuel* Souveraine de Constantinople, vint au monde avec toutes les vertus qui peuvent rendre un Prince recommandable. Sa naissance a quelque chose de si singulier, que je ne sçaurois pas-

ſer outre ſans en dire quelque choſe.

Le Roy Don *Pedro* ſon Pere fâché de s'être marié avec une Princeſſe qui n'étoit pas fille de Roy, quoique par ſon rare merite, elle fut digne d'occuper le premier Thrône du Monde, l'avoit répudiée, & s'étoit livré honteuſement aux charmes d'une Dame de Montpellier, dont il étoit paſſionément amoureux. La Reine quoiqu'inconſolable de ſe voir abandonnée pour une Courtiſane, ſouffroit patiemment ſa diſgrace, eſperant que Dieu toucheroit le cœur du Roy ſon Epoux. Dans cette eſperance, *Zurita* dit qu'un *Grand* d'Aragon, appellé Don Guillaume d'*Alcala*, trouva le moyen de faire voir ſecretement le Roy & la Reine, & que de cette entrevûë ſecrete, la Reine conçût le Prince Don *Jaime* dont elle accoucha à Montpellier dans la Maiſon d'un Sei-

gneur de la Ville, nommé *Tornamire*, le premier Février de l'année 1208.

Dès sa plus tendre jeunesse, il fit paroître une valeur intrepide, & un désir extrême d'étendre l'Empire de Jesus-Christ, en exterminant les Maures des Isles *Baleares*. Dieu qui s'interessoit dans les entreprises de ce Prince, lui fournit une occasion d'aller attaquer ces Barbares jusques dans leurs retranchemens, en permettant que deux Vaisseaux Catalans ayant rencontré une *Tartane*, & une Galere d'un nommé *Retabohide*, ou *Bahibe*, selon quelques Auteurs, Roy de *Mayorque*, prirent la *Tartane*, & la Galere s'étant sauvée à force de rames, alla porter au Roy Maure la nouvelle de cette prise, ce qui l'irrita si fort, qu'il fit arrêter par represailles un Navire Barcelonois, qui quelque temps après, parut sur les Côtes *Balea-*

res, chargé de riches Marchandises. Peu de temps après, il fit prendre un autre Vaisseau Catalan qui passoit près d'*Yviça* en allant à Ceuta.

Les *Barcelonois* outrez de la perte de ces deux Navires, & de plusieurs insultes qu'ils éprouvoient tous les jours de la part des *Mayorquins*, en porterent leurs plaintes au Roy; ce qui l'obligea d'envoyer un Ambassadeur au Roy Maure pour lui demander la restitution des deux Navires, & une réparation des mauvais traitemens que les Catalans avoient reçûs de la part de ses Sujets. Mais à peine l'Ambassadeur eut-il exposé sa demande de la part du Roy son Maître, que le *Mayorquin* lui répondit arrogamment, *de quel Roy me parles-tu?* Sur quoi l'Ambassadeur lui répliqua fierement, *du Roy d'Aragon appellé Don Jaime, fils de Don Pedro, qui dans la memorable*

Bataille de las Navas de Tolosa, tailla en pieces une nombreuse armée de vôtre Nation. Une réponse si peu attenduë, irrita tellement le Roy de *Mayorque*, que peu s'en fallut qu'il ne violât le Droit des Gens, en mettant la main sur l'Ambassadeur.

Desclot assure que la cause de l'arrogance de ce Barbare, venoit de ce qu'un *Genois* qui trafiquoit en ce temps-là à *Mayorque*, ayant été interrogé par le Roy, si le pouvoir du Roy d'Aragon étoit fort grand, & si pour ne pas l'aigrir davantage il ne seroit pas à propos de lui rendre ses deux Navires, il lui répondit au nom de tous ses Compatriotes, des *Pisans* & des *Provençaux* qui étoient dans l'Isle de *Mayorque*, qu'il ne devoit pas craindre l'Aragonois, puisqu'il n'avoit pas pû se rendre Maître du Château de *Peniscola*, quoiqu'il fut fort petit. Mauvais con-

seil que l'avarice du General fit éclore, & qui fut la cause fatale de l'entiere ruine du Roy de Mayorque.

L'Ambassadeur étant de retour à Barcelone, rendit un compte fidele de sa négociation au Roy son Maître, ce qui le piqua si fort, qu'il résolut de détrôner le Roy de Mayorque ; & quelques Historiens assurent qu'il jura solemnellement de ne pas abandonner son entreprise, qu'il n'eut saisi son ennemi par la barbe. Dans le temps qu'il forma ce dessein, il tenoit sa Cour à Barcelone, où étant un jour accompagné de Nuñez *Sens*, d'Hugues Comte d'*Ampurias*, de Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*, de Ramond de *Moncada*, de Geraud de *Cervellon*, de Ramond *Alemany*, de Guillaume de *Claramonte*, de Bernard de *Sainte Eugenie*, & de la plus grande partie de la premiere Noblesse de ses

Etats, un des principaux Habitans de la Ville, appellé *Pedro Martel*, l'invita à dîner avec tous les Seigneurs de sa Cour. Etant à table dans un Salon dont la vûë s'étendoit sur cette partie de la Mediterranée qui renferme les Isles *Baleares*, on se mit à en parler. *Pedro Martel* experimenté dans la Navigation, & qui sçavoit mieux que tout autre, combien il importoit à toute la Catalogne en particulier, & à toute la Chrétienté en general de conquérir ces Isles, parla au Roy de la sorte :

» *SIRE*, Nous recevons tous
» les jours de la part des Corsaires
» des Isles Baleares, que nous ap-
» pellons communément *Mayorque*
» & *Minorque*, des préjudices no-
» tables, non seulement en Mer,
» mais même sur Terre, & dans
» nos propres maisons, qu'ils rava-
» gent par des courses frequentes ;
» de sorte que le Commerce floris-

fant que nous faisions autrefois « avec les Nations Etrangeres, est « presque entierement interrompu. « Outre cela, les autres Africains, « ennemis capitaux du nom Chré- « tien, se servent de ces Isles com- « me d'un boulevart inexpugnable « qui les met à l'abri des coups que « nous leurs pourrions porter, & « leur facilitent les moyens de fai- « re des incursions dans nôtre païs. « Quels avantages ne retirerons- « nous pas de ces Isles, si nous nous « en rendons les Maîtres ? Elles « sont abondantes & fertiles en « huile, en vin, en bled, en fruits, « en troupeaux. La Mer qui les « environne, fournit d'excellens « poissons. Il y a de très-bons Ports. « La plus grande, qui pour cette « raison est appellée *Mayorque*, est « si heureusement partagée de tout « ce qui peut contribuer aux dou- « ceurs de la vie, que dans les sié- « cles passez, les Grecs, les Car- « thaginois & les Romains em- «

„ ployerent toutes leurs forces pour
„ l'assujetir à leur Empire, & dans
„ des temps moins reculez, les
„ Ayeuls de Vôtre Majesté lui
„ frayerent le chemin pour aller
„ attaquer les Barbares qui l'habi-
„ tent, estimant qu'il étoit impos-
„ sible d'établir la tranquillité dans
„ leurs Etats, tandis que ces Infi-
„ déles auroient la liberté de nous
„ venir harceler; de sorte, *SIRE*,
„ que si vous entreprenez de les ab-
„ battre, vous rendrez un grand
„ service à toute la Chrétienté en
„ general, & à nôtre Patrie en par-
„ ticulier.

Ce discours fut si efficace, que le Roy sans plus differer, convoqua toute la Noblesse de son Royaume à Barcelone à la fin de Decembre de l'année 1228. pour le suivre à la conquête de *Mayorque*; & après que tous les Prélats, les Grands & les Procureurs des Villes se furent assemblez, il leur parla en ces termes:

« Dieu m'ayant fait la grace de m'inspirer le dessein d'aller en personne attaquer l'Isle de *Majorque*, pour l'assujettir à la foy, & réprimer l'insolence des Barbares, qui tant de fois se sont déclarez les ennemis de ma Couronne, & vous ont fait souffrir tant de maux : je vous exhorte au Nom du Seigneur dont je défends la cause, & par le respect & l'obéïssance que vous me devez, de m'accorder trois choses. La premiere, de m'aider de vos bons conseils. La seconde, d'éteindre le feu de la division & de la discorde parmi vous, afin de laisser l'Etat tranquile, tandis que nous serons occupez à conquerir les Terres d'autrui ; & la troisiéme, de faire tous vos efforts pour me fournir des fonds capables d'entretenir nos armées, moyennant quoi, j'espere en la bonté de Dieu que nous triompherons des Infidéles, & que

» nous rendrons nôtre Nation res-
» pectable à tout l'Univers.

Ce discours fut applaudi de toute l'Assemblée, comme si une voix céleste l'eut prononcé. Surtout, le célebre *Asparge* Archevêque de Tarragone, ne pouvant contenir l'excès de sa joye en voyant le Roy dans de si saintes dispositions, la fit éclater au dehors par ces mémorables paroles du venerable vieillard Simeon: *Nunc dimittis servum tuum Domine*, &c. Et passant des désirs aux effets, il offrit de fournir pour son contingent mille marcs d'or, 500. charges de bled, 100. Cavaliers bien armez, & 1000. Fantassins armez de Piques & d'Arbalêtes, entretenus & payez jusqu'à la conquête de l'Isle. Quelques Historiens assurent même, qu'il voulut aller en personne animer ses troupes par sa présence; mais que le Roy l'en dispensa à cause de son grand âge, &

qu'à son défaut il permit à tous les Evêques & Abbez soûmis à sa Métropole, de suivre l'armée. Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone, s'offrit d'aller à l'armée à la tête de 100. Cavaliers, de 1000. hommes de pied, payez & entretenus à ses dépens, & d'entretenir une Galere. L'Evêque de Girone promit aussi d'y aller avec 30. Cavaliers & 300. Fantassins payez & entretenus. L'Abbé de *Saint Feliu* offrit d'aller avec cinq Cavaliers. Le Prevôt de Tarragone promit une Galere armée, quatre Cavaliers & sa personne pour les commander. L'Archidiacre de Barcelone offrit au Roy de l'accompagner avec 10. Cavaliers & 200. hommes de pied payez & entretenus. Enfin tous les Abbez, Prieurs, Chanoines, Superieurs de Communautez Religieuses & Prêtres Seculiers, protesterent non seulement de contribuer en tout ce

qu'ils pourroient à l'entretien des Troupes, mais même de prendre les armes, & de ne les point mettre bas que les Maures ne fussent vaincus. Les Templiers même voulurent être de la partie avec 30. Cavaliers & 20. Arbalêtiers bien montez.

Les Grands & les Barons d'Aragon & de Catalogne ne firent pas paroître moins de zele ni d'empressement que le Clergé. Le premier qui prit la parole au nom de toute la Noblesse, fut Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*. Ce grand homme après avoir remercié le Roy du service qu'il vouloit rendre à la Chrétienté en general, & aux Peuples d'Aragon en particulier, lui représenta respectueusement qu'avant toutes choses il devoit établir une Paix universelle dans tous les Etats de son obéïssance, disant qu'il seroit inutile de porter la guerre dans les Païs Etran-

gers, tandis que leurs Compatriotes se déchireroient par une guerre intestine. Après cela il lui offrit au nom de l'Assemblée, que pour l'entretien de l'armée, les Etats lui payeroient le Droit de *Bœuvage* * pendant tout le tems de la guerre, offrant pour sa part de fournir 400. Cavaliers avec un corps d'Infanterie, plusieurs Gentilshommes de sa suite, de se mettre à leur tête, & de ne se point retirer qu'après la conquête de l'Isle de *Mayorque*. Il finit son Discours, en suppliant le Roy de récompenser les services de ceux qui le serviroient dans cette grande entreprise, en leur distribuant les dépoüilles des ennemis, en consideration de leur zele pour la gloire de l'Etat.

* C'est une Redevance qui étoit dûë aux Rois d'Aragon lorsqu'ils montoient sur le Trône. Elle se payoit à proportion du nombre d'arpens de terre qu'une paire de bœufs pouvoit labourer, & c'est de-là que ce Tribut tiroit son nom de *Bœuvage*.

Don Nuño de *Sanz*, Comte de Roussillon, de Conflans & de Cerdagne & Oncle du Roy, venant à réflechir sur les difficultez d'une affaire si importante, & sur la grande jeunesse du Roy qui n'avoit atteint que sa vingtiéme année, tâcha de l'en détourner, ou s'il étoit absolument déterminé de faire la guerre aux Maures, de l'engager à lui confier le Commandement de ses Troupes, l'assurant qu'aidé de tant de braves Seigneurs & de si bons Soldats, il le rendroit en peu de temps possesseur des Isles *Baleares*; ajoûtant neanmoins que s'il persistoit à vouloir suivre sa pointe, il auroit l'honneur de l'accompagner à la tête de 200. Cavaliers bien montez & bien armez, d'un nombre considerable de Gentilshommes & de plusieurs Fantassins, tous entretenus à ses dépens, lui promettant au surplus, de lui faire payer le

Droit de *Bœuvage* dans ses Etats de *Roussillon*, de *Conflans* & de *Cerdaigne*.

Le Comte d'*Ampurias* aussi zelé pour le bien de la Religion Chrétienne & pour la gloire de la Nation, que tous les autres, offrit 80. Cavaliers, 210. Arbalêtriers à cheval, & 1000. Fantassins entretenus, & sa personne pour les commander.

Raymond de *Moncada* promit de conduire 25. Cavaliers & plusieurs Fantassins, & de les entretenir tant que la guerre dureroit.

Ramond Berenger d'*Ager* en offrit autant. Bernard de *Sainte Eugenie de Torrella de Mongri* donna 20. Cavaliers & plusieurs Fantassins Montagnards. En un mot, tous les Barons d'Aragon & de Catalogne se signalerent dans cette occasion; & afin que tous les Etats eussent part à la gloire d'abattre l'orguëil des ennemis

de Dieu & de la Patrie, le Syndic de Barcelone offrit de la part de la Ville, toutes les Galeres, Navires & autres Bâtimens qu'elle avoit.

Le Roy touché de l'empressement que faisoient paroître tous ses Sujets, leur en marqua sa reconnoissance, & leur promit solemnellement qu'il partageroit entre eux tout ce qui seroit conquis sur les Maures, après quoi les Etats se séparerent, & chacun alla se mettre en état de partir.

Quelque sainte & loüable que fût cette expédition, plusieurs personnes entreprirent de l'interrompre; & ce qu'il y a de surprenant, c'est que *Jean* Moine de Cluni, Cardinal de Sainte Sabine & Légat Apostolique auprès du Roy, favorisa le dessein de ceux qui s'y opposoient; & comme cet évenement a quelque chose d'assez singulier, je le rap-

porterai en peu de mots.

Le Roy étant allé de Barcelone à Calatayud pour conferer avec le Légat ſur des affaires d'importance, le Maure *Zeyt Abuzeyt* petit-fils du *Miramolin* d'Afrique & Roy de Valence, s'y rendit pour demander du ſecours contre ſes propres Sujets qui s'étoient révoltez contre lui, à cauſe que le bruit s'étoit répandu qu'il vouloit faire alliance avec les Chrétiens, & même embraſſer la Religion Chrétienne.

Quelques Aragonois eſtimant que c'étoit une occaſion favorable pour conquerir le Royaume de Valence, prierent le Légat de perſuader au Roy qu'il lui étoit infiniment plus important d'unir la Couronne de Valence à la ſienne que celle de Mayorque, d'autant que la conquête de l'une étoit plus aiſée que celle de l'autre à cauſe du voiſinage; mais le Roy, ferme dans ſa ré-

ſolution, répondit qu'il avoit juré d'employer toutes ſes forces contre le Roy de Mayorque, & qu'ainſi rien n'étoit capable de lui faire rompre ſon ſerment. Pour mieux convaincre le Légat, qu'il étoit inébranlable dans ſa réſolution, il prit auſſi-tôt un cordon qu'il doubla en forme de croix, & pria ce Prélat de le lui coudre ſur l'épaule pour marque de la ſainte expédition qu'il alloit entreprendre contre les Infidéles, ſelon l'ancienne coûtume des Princes Chrétiens. Le Légat voyant qu'il n'étoit pas poſſible de lui faire changer de deſſein, benit la Croix, & la lui poſa ſur l'épaule, après y avoir attaché diverſes Indulgences. Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone, l'Archidiacre & le Sacriſtain de la Cathedrale, & quelques Grands & Chevaliers particuliers, prirent auſſi la Croix à l'exemple du Roy.

Les

Les Arragonois & les Habitans de Lerida voyant leurs esperances trompées, furent fort étonnez, & refuserent de suivre le Roy. Cependant ce Prince partit de Lerida, & se rendit en Arragon pour assembler les Seigneurs & les Troupes qui le devoient suivre. L'Evêque de Barcelone alla à une de ses Terres appellée *Querol*, où il trouva Guillaume-Raymond de *Moncada* son parent, qui l'y attendoit en compagnie de plusieurs Gentilshommes, lesquels à l'exemple du Roy, reçûrent la Croix des mains de ce Prélat. De-là, il partit pour Barcelone, où il ne fut pas plûtôt arrivé, qu'il manda ses parens & ses amis qui lui avoient promis de le suivre, lesquels après s'être rendus à ses ordres, le prierent de leur faire donner la Croix. Les chevaux, les armes & autres préparatifs de guerre étant prêts, il nomma les

Chefs, qui furent Guillaume-Ramond de *Moncada*, Ramond de *Solsona*, Ramond de *Taya* ou de *Montanxia*, selon Zurita, & Arnaud *Desvilar*, tous gens d'élite. Le Comte Nuño de *Sans* nomma pour Capitaines & pour Camarades, Geoffroy de *Rocaberti*, Olivier de *Termens*, Ramond de *Canet*, Gilbert de *Barbera*, Ponce de *Vernet*, Pierre-Arnaud de *Montesquiou* & deux Seigneurs Castillans, des noms desquels les Historiens ne font pas mention. Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn*, nomma pour le commandement de ses Troupes N.., de *S. Martin*, Guillaume de *Cervellon*, Ramond *Alemany*, Guillaume de *Claramonte*, Hugues de *Mataplana*, Guillaume de *Saint-Vincent*, Ramond de *Belloch*, Berenger de *Centelles*, Guillaume de *Palafox*, & Bernard de *Sainte Eugenie*, tous Catalans.

Le Roy étant arrivé à Tarragone le premier de May avec toutes ses Troupes, ratifia solemnellement les conventions qu'il avoit faites avec les Prélats & les Grands au sujet du partage de tout ce qui seroit conquis sur les Maures; & après avoir fait équiper les Navires & préparer les Armes, les vivres & autres munitions de guerre, par les soins de Ramond de *Plemagans*, la Flotte se mit en état de partir. Elle étoit composée de 25. gros Vaisseaux, de 18. Tarides, de 12. Galeres & de 100. Galiotes, faisant en tout environ 155. Bâtimens, sans compter ceux de transport. L'armée étoit composée de 15000 hommes d'Infanterie & & de 1500. Cavaliers, sans parler des Volontaires Genois, Provençaux & d'autres Nations qui la joignirent.

Le jour fixé pour le départ étant arrivé, le Roy & tous les

Seigneurs de sa suite ayant entendu la Messe dans l'Eglise Cathedrale de Tarragone, communierent par les mains de Don Berenger de *Palou* Evêque de Barcelone ; le reste de l'armée entendit la Messe, & communia dans une Chapelle qui avoit été bâtie sur le Port à ce dessein, après quoi le Roy ordonna qu'on tirât le coup de partance. Le Vaisseau que montoit le Capitaine Nicolas *Bonel*, & sur lequel Don Guillaume de *Moncada* Vicomte de *Bearn* étoit embarqué, eût ordre de faire l'Avant-garde, celui du Capitaine *Carez*, de faire l'Arriere-garde, & les Galeres côtoyoient les Vaisseaux. Une Galere de Montpellier qui fut destinée pour porter le Roy, partit la derniere, à cause que ce Monarque fut obligé de differer son départ pour faire embarquer sur de petits Bâtimens 1000. Volontaires qui arriverent dans le

temps qu'on étoit prêt à partir.

On mit à la voile un Mercredy premier de Septembre de l'année 1229. de grand matin. La Flotte n'eut pas fait 20. milles, que tout à coup il s'éleva une si furieuse tempête, que les Pilotes voyant l'évidence du danger, firent tous leurs efforts pour obliger le Roy de regagner le Port de Tarragone, déclarant qu'il y auroit une témerité inexcusable de vouloir poursuivre le voyage ; mais bien loin de se rendre à leurs remontrances, il les traita de lâches, & leur ordonna de suivre leur route. Obligez d'obéïr à cet ordre absolu, ils disputerent avec les vents jusqu'à deux heures après midy du jour suivant, que la Mer sembla vouloir se calmer ; mais peu de temps après elle devint si furieuse, que les vagues passoient par-dessus les Galeres. A la pointe du jour la tempête s'appaisa, & on découvrit l'Isle

de *Mayorque*; ce qui détermina les Chefs à faire abaisser un peu les voiles, afin de n'être pas apperçûs par les ennemis. A la faveur de cette bonace, on tâcha de gagner le Port de *Pollença* où il avoit été convenu qu'on débarqueroit: mais une seconde tempête plus violente que la premiere étant survenuë, au lieu de prendre Port à *Pollença*, on fut dans la nécessité de gagner la *Palmera*.

Dès qu'on eut jetté l'ancre, le Roy tint Conseil de Guerre avec Don Nuño *Sans*, Don Ramond de *Moncada*, les Pilotes & les principaux Mariniers, pour déterminer l'endroit où le débarquement se feroit. Il fut résolu que Don Nuño avec sa Galere & Don Ramond côteyeroient l'Isle pour chercher un endroit propre à faire la descente; de sorte qu'après que ces deux Chefs eurent bien examiné toute la cô-

re, ils jugerent à propos de moüiller vis-à-vis de la *Dragonera* près d'nne petite Isle, ou plûtôt d'un grand rocher escarpé appellé *Pantaleo*, qui s'avançant dans la Mer, fait une espece d'Isle qu'on pouvoit prendre facilement & garder avec 500. hommes. Les Maures ayant vû jetter l'ancre, leur opposerent aussi tôt un corps de Troupes composé de plus de 1000. hommes, lesquels dresserent leurs Tentes à la vûë de la Flotte.

Un nommé *Ali de la Palomera* Maître d'Hôtel du Roy Maure, étant passé à la nage du Camp de son Maître à l'armée des Chrétiens, instruisit le Roy de tout ce qui se passoit dans la Ville de *Mayorque*, & lui dit entre autre choses, qu'il y avoit 42000. combattans, sçavoir 5000. chevaux & le reste Infanterie. Le Roy le remercia de son zele, & lui promit qu'il auroit soin de lui

& de tous ceux qui lui apparte-noient.

La nuit suivante, on commença le débarquement malgré les efforts des Maures pour l'empêcher; mais la vigilance des Chrétiens l'emporta sur celle des Infidéles. Le premier qui mit pied à terre, fut un Catalan appellé Bernard de *Rieudemoya* qui fut suivi par Bernard d'*Argentona*. Ces deux braves Guerriers avec leur Etendart à la main firent signe aux autres de les suivre pour aller investir un endroit appellé *Santa Ponsa* situé tout près de la Mer. Sept cens hommes commandez par Don Nuño *Sans*, par Don Ramond de *Moncada*, par Bernard de *Sainte Eugenie*, par Gilbert de *Cruyllas* & par 150. autres Chevaliers, suivirent avec intrépidité l'exemple des deux Catalans.

Don Ramond de *Moncada* impatient de signaler son zele & son

courage, s'avança en diligence pour reconnoître le Port, qu'il trouva défendu par 5000. hommes d'Infanterie, & par 200. chevaux; mais sans s'étonner du nombre, il les attaqua brusquement, en étendit 1500. sur la place, & mit le reste en fuite.

Le Roy ayant appris ce qui se passoit, & voulant avoir part à cette premiere victoire, courut au galop à l'endroit du combat, accompagné seulement de 25. Seigneurs Aragonois, lesquels s'engagerent si fort dans la mêlée, qu'il se trouva seul avec trois hommes. Dans ce temps-là, vint à passer un Maure de bonne mine, à pied & bien armé. Le Roy le fit sommer de se rendre; mais il lui répondit fierement en Arabe, *Lemuley*, *Lemuley*, ce qui veut dire en François, *non*, *Seigneur*, *non*, *Seigneur.* Après une réponse si résoluë, il mit sa lance en arrêt, & voyant qu'un de ceux

de sa suite, appellé Don Pedro *Lobera*, s'alloit jetter lui, il porta un coup de lance si terrible à son cheval, qu'il le jetta par terre ; ce qui surprit si fort le Roy & les deux autres, qu'ils investirent cet intrépide Maure, & le tuerent sans qu'il fut possible de l'obliger à se rendre.

Le Roy satisfait du succès qu'avoient eu ses armes, alla rejoindre ses troupes, qu'il trouva renforcées de 300. chevaux qui avoient débarqué au Port de la *Porrassa* ; & un moment après il apprit par Don *Ladron* Gentilhomme Aragonois, que le Roy de *Mayorque* étoit campé près de *Portopi*. Si ce Prince n'eut consulté que son courage, il le seroit allé attaquer sur le champ ; mais après une mûre déliberation sur ce qu'il y avoit à faire, Don Guillaume de *Moncada*, Don Nuño & plusieurs autres Seigneurs expérimentez dans l'Art

militaire, furent d'avis d'attendre jusqu'au lendemain ; de sorte que le jour suivant, à la pointe du jour, toute l'armée se disposa à donner bataille. L'empressement de tout le monde fut si grand, que 5000. hommes se débanderent & allerent droit à l'ennemi sans Chefs, ni sans ordre. Une démarche si opposée aux regles de la guerre, donna tant d'inquiétude au Roy, qu'il alla lui-même les arrêter. Cependant Don Ramond de *Moncada* & le Comte d'*Ampurias*, avec une bonne partie des Gentilshommes qui avoient pris les armes sous leur commandement, s'avancerent en toute diligence, & ayant rencontré les ennemis, ils les attaquerent brusquement. Ces Barbares les reçûrent avec une contenance très-fiere, & le succès de la bataille parut fort incertain. Le Roy voyant l'action engagée, envoya aussi-tôt un Ayde de

Camp à Don Nuño pour lui dire de faire avancer l'Arriere-garde ; ce qu'il differa de faire, disant qu'il ne convenoit pas de laisser la personne du Roy exposée à un péril évident pour aller renforcer les autres ; en quoi il fit mal, d'autant que les Maures étoient si superieurs en nombre aux Chrétiens, qu'il fut impossible de les défaire ; & ce qu'il y eut de plus déplorable, c'est que Don Guillaume & Don Ramond de *Moncada*, Hugues de *Mataplana*, Hugues *Desfar* & huit autres Seigneurs, périrent en cette occasion.

Le Roy brûlant d'impatience de signaler son courage contre le Roy de *Mayorque*, alla joindre Don Nuño. A quelque distance de l'endroit où étoit campé ce General, on apperçut le Roy Maure à la tête d'une brillante armée. Il portoit une Banniere rouge & blanche, au bout de la-

quelle on voyoit une tête d'homme. Dès que le Roy d'Aragon l'eut apperçû, il voulut l'aller attaquer; mais Don Nuño, Don Pedro *Pomar* & Don Lope Ximenez de *Luesia* saisissant la bride de son cheval, l'arrêterent, & le supplierent de ne pas mettre toute son armée dans un péril manifeste par un excès de courage. Cependant les Maures attaquerent un corps de Troupes qu'ils mirent en fuite plûtôt par les hurlemens épouventables qu'ils firent, que par la force des armes; ce qui leur enfla tellement le cœur, qu'ils tournerent leurs pas vers le Roy. Mais les Chefs de l'Armée Chrétienne ayant crié à haute voix, que c'étoit une honte de fuir devant ces Barbares, les fuyards reprirent courage, & mirent à leur tour les Maures en fuite. En ce temps-là, l'Etendart Royal arriva accompagné de cent soldats, les-

quels se joignirent au gros de l'armée, après quoi on attaqua si vigoureusement les ennemis, que ne pouvant plus résister aux coups que les Chrétiens leur portoient, ils abandonnerent le Champ de bataille. Leur Roy voyant une si grande déroute, voulut se retirer secretement dans sa Capitale. Le Roy d'Aragon s'étant apperçû de son dessein, se mit en devoir de le suivre pour lui en empêcher l'entrée, mais Don Ramond *Alemany* lui représenta qu'il devoit faire faire alte à son armée dans l'endroit où il venoit de remporter une victoire si complette; à quoi le Roy répondit que ce qu'il vouloit faire, étoit incomparablement plus utile & plus glorieux; de sorte qu'il se mit à la poursuite de son ennemi; mais comme ce Barbare avoit plus d'un mille d'avance, & qu'il fuyoit à toute bride, il fut im-

possible au Roy de l'atteindre.

En ce temps-là, l'Evêque de Barcelone apporta au Roy la triste nouvelle de la mort des deux *Moncada* & de leurs Camarades, dont le Roy parut sensiblement touché, & répandit des larmes sur la triste destinée de ces grands hommes.

L'Armée ayant pris la route de *Portopi*, campa dans une plaine éloignée de deux milles de *Mayorque*, dont le Roy forma le Siége; & comme en ce temps-là, cette Place étoit une des plus fortes qu'il y eut au monde, on convint qu'avant toutes choses, il falloit abattre ses Tours & ses murailles avec des machines de Guerre.

Quelque soin que se donnât le Roy d'Aragon pour empêcher que celui de *Mayorque* ne rentrât dans la Place, il lui fut impossible d'y réüssir. Ce Barbare s'étant retiré après sa déroute

dans le plus épais de la Montagne, y ramassa jusqu'à huit mille fuïards, avec lesquels il prit les mesures nécessaires pour rentrer dans la Place. Pour en venir plus aisément à bout, il marqua par un signal aux Assiégez qu'il étoit à une certaine distance ; & que pour lui fraïer une route aisée, il falloit inventer quelque stratagême pour tromper les Assiégeans. Comme la nuit suivante fut extrêmement sombre, les Assiégez profiterent de l'obscurité pour donner le change aux Chrétiens, en paroissant sur les murailles du côté qu'ils avoient ouvert la tranchée avec un nombre prodigieux de flambeaux, & poussant des cris si épouventables, qu'on auroit dit que l'Enfer étoit déchaîné ; ce qui causa une telle allarme aux Chrétiens, que craignant d'être assiégez dans leur Camp, ils tournerent toutes leurs forces du côté où ils

croyoient qu'étoit tout le danger, ce qui facilita au Roy Maure le moyen d'entrer dans la Place par un autre endroit.

Malgré la consternation que cette surprise causa aux Chrétiens, ils ne laisserent pas de pousser le Siege avec toute la vigueur possible. Mais dans le temps qu'ils y pensoient le moins, il leur survint un accident qui auroit entierement ruiné tous leurs projets, s'ils n'y eussent pas remedié sur le champ. Comme une armée ne sçauroit subsister sans eau, ils s'étoient postez près d'une fontaine abondante. Un Maure nommé *Infantilla*, ou selon quelques Historiens, *Fatilla*, jugeant qu'en leur ôtant ce secours, il les obligeroit à lever le Siége, sortit de la Place avec 500. Montagnards à pied, & 100. Cavaliers, & alla détourner le cours de cette fontaine. Le Roy voyant le danger auquel

le manquement d'eau alloit réduire son armée, ordonna à Don Nuño de prendre 3000. hommes & d'aller faire reprendre à la fontaine son cours ordinaire. Les Maures voulurent s'y opposer; mais il les chargea si à propos, qu'il en demeura 500. sur la Place, & la fontaine demeura au pouvoir des Chrétiens, lesquels retournerent triomphans dans le Camp.

Le Roy ayant appris la défaite des ennemis, donna ordre qu'on coupât les têtes de tous les morts qu'on pourroit trouver, & de les jetter dans la Place, ce qui fut exécuté ponctuellement. Les Historiens assurent qu'on en jetta jusqu'à 412. Ce spectacle jetta les Maures dans une extrême consternation, & ce qui y mit le comble, fut d'apprendre que le Prince *Fatilla* avoit été tué dans cette action. Tant de pertes en si peu de temps abattirent telle-

ment le courage des Maures, que pendant long-temps ils n'oserent faire aucune sortie. En même temps un des principaux Maures appellé *Benahabet* qui habitoit les Montagnes, voyant que le parti de ses Compatriotes s'affoiblissoit de jour en jour, envoya un Exprès au Roy d'Aragon pour lui dire que lui, plusieurs de ses parens & la troisiéme partie de l'Isle le reconnoîtroient pour leur Souverain, & que dans peu de temps ils obligeroient le reste à faire la même chose. L'arrivée du Député fit beaucoup de plaisir au Roy, qui communiqua la chose aux principaux de son armée, qui furent tous d'avis qu'il devoit accepter la proposition du Maure, ce qu'il fit sans hésiter ; & l'Exprès ayant representé au Roy qu'il étoit nécessaire d'envoyer quelques soldats à *Benahabet*, ce Prince détacha vingt Cavaliers.

Le Maure ayant appris au retour de son Envoyé que sa proposition avoit été bien reçûë, vint trouver le Roy accompagné de tous ses parens & amis, & lui fit un présent de froment, de chevreaux, de poules & de raisins; tout cela étoit chargé sur 20. mulets. Lorsqu'il prit congé du Roy, Sa Majesté lui donna une nombreuse escorte & un Drapeau, afin qu'il put se retirer en toute sureté.

Quelques jours après, *Benahabet* lui envoya un autre Exprès pour lui donner avis que les deux autres parties de l'Isle s'étoient rangées sous son obéïssance. Peu de temps après, il retourna lui-même au Camp du Roy pour lui représenter, que puisque les Maures des Villes & des Villages s'étoient soûmis à lui, il devoit nommer deux personnes de distinction pour les gouverner. Le choix tomba sur Berenger *Dur-*

fort Gentilhomme Catalan, & sur Jacques *Sans*, natif de Montpellier.

A mesure que le courage des Maures se rallentissoit, celui des Chrétiens augmentoit ; de sorte que ces Barbares étant hors d'état de soûtenir leurs efforts, s'aviserent d'un expédient le plus cruel qu'on sçauroit imaginer. Il y avoit dans la Place un grand nombre de Chrétiens qui gémissoient depuis long-temps sous le poids de l'esclavage. Les Barbares croyant que c'étoient des objets capables de toucher le cœur du Roy d'Aragon, les attacherent tous nuds à des Croix qu'ils planterent sur le rempart du côté où la Place étoit attaquée avec plus de vigueur ; mais ils furent fort surpris de voir que ces illustres Captifs, bien loin de demander à leurs Compatriotes de cesser leur attaque de ce côté-là, leur crierent de toute leur force

de la continuer, sans que la crainte de les tuer fut capable de les retenir, s'estimant trop heureux de perdre la vie pour la Religion & pour le bien de l'Etat. Cette intrépidité obligea les Maures à les remettre aux fers, & ils chercherent d'autres stratagêmes pour éviter l'assaut. Mais tout ce qu'ils purent inventer pour ralentir la valeur des Assiégeans fut inutile; de sorte que le Roy de *Mayorque* voyant sa perte inévitable, fit dire à celui d'Aragon d'envoyer dans la Place quelques personnes de confiance pour traiter d'un accommodement. Don Nuño fut nommé pour cette négociation. A peine fut-on en pour parler, que le Roy Maure offrit de payer au Roy d'Aragon tous les frais de la guerre depuis le jour qu'il s'étoit embarqué jusqu'à ce qu'il rentreroit dans ses Etats; mais sa proposition fut rejettée, & il eut le mortel dé-

plaisir d'apprendre que le Roy d'Aragon avoit *juré par sa Couronne & par la foy de J. C. que quand on lui donneroit autant d'argent que le terrain qui étoit entre son Camp & la montagne en pourroit contenir, il ne le recevroit pas, & qu'il n'abandonneroit jamais son entreprise qu'on ne lui eut remis la Place à discretion.* Le Maure étonné d'une réponse si fiere, demanda à conferer une seconde fois avec Don Nuño, lequel lui ayant demandé à quoi il se déterminoit, le Maure lui répondit, qu'il ne sçavoit pas pourquoi le Roy son maître le vouloit détrôner, puisqu'il ne lui avoit fait aucune insulte, à quoi Don Nuño répliqua : *Souvenez-vous, qu'après que vos Sujets eurent enlevé un Navire Catalan, chargé de riches marchandises, le Roy mon maître vous envoya une Ambassade pour se plaindre de cette hostilité, & que bien loin d'écouter favorablement son Am-*

bassadeur, vous lui demandâtes arrogamment : qui étoit ce Roy d'Aragon ? *Ainsi ne vous flattez pas de pouvoir appaiser ce Monarque par des offres d'or ni d'argent, n'y ayant que la reddition de la Place qui puisse satisfaire pleinement sa juste vengeance.* Le Maure voyant qu'il étoit perdu sans ressource s'il ne se rendoit, offrit de payer à son ennemi cinq *Besans* par tête, tant d'hommes que de femmes & d'enfans, & de lui remettre la Place, pourvû qu'il lui laissât tous les Navires nécessaires pour passer en Barbarie avec sa suite.

Le Roy n'eut pas plûtôt écouté les propositions que le Maure lui faisoit faire, qu'il les communiqua à l'Evêque de Barcelone, afin qu'il lui donnât conseil sur le parti qu'il avoit à prendre, lequel lui répondit, que quoiqu'il fût en état de se venger d'une maniere sanglante du Roy de

de *Mayorque*, il estimoit que ses offres ne devoient pas être rejettées : que cependant il s'en rapportoit au jugement des Chefs de l'armée, qui sçavoient mieux que lui ce qu'il convenoit de faire dans une pareille conjoncture. Sur quoi le Roy addressant la parole au Comte de *Roussillon*, lui demanda son avis. Le Comte répondit, que comme Sa Majesté n'avoit entrepris cette guerre que pour conquerir l'Isle de *Mayorque*, & soûmettre ses habitans à la Religion Chrétienne, il trouvoit fort à propos d'éviter beaucoup de fatigues qu'il y avoit à essuïer avant la fin du siége, & de ménager quantité de vies précieuses à l'Etat, en acceptant les propositions du Roy Maure. Don Ramond *Alemany* prenant alors la parole, dit au Roy, Seigneur, *puisque Dieu vous met en main l'occasion de venger la mort de tant de personnes distinguées qui ont si ge-*

nereusement pris la défense de vôtre cause, vous ne devez pas la laisser échapper. Car enfin, si vous accordez à ces Barbares de passer en Afrique, qui vous répondra qu'aidez de leurs Compatriotes, ils ne reviendront pas sur leurs pas avec des forces superieures aux vôtres pour reconquerir l'Isle, & rendre par-là le fruit de vôtre gloire inutile; de sorte, Seigneur, *que mon avis est, que vous rejettiez toutes les offres de ces ennemis de la Religion & de vôtre Etat, & que vous continuiez le siége avec plus de vigueur qu'auparavant.* A peine eut-il achevé de parler, que Don Guillaume *Cervellon* & Don Guillaume de *Claramonte*, haussant la voix, dirent : *N'oubliez pas*, Seigneur, *le zele ardent que Don Guillaume de* Moncada *a fait paroître pour vôtre gloire, & ne permettez pas que la vengeance de sa mort soit suspenduë par un Traité honteux : faites au contraire qu'elle soit*

expiée par mille autres morts, & que le trenchant des épées de vos braves combattans ſoit teint du ſang de vos ennemis. Le reſte de l'armée ayant été de ce dernier avis, le Roy envoya dire au Roy Maure, qu'il ne devoit attendre aucun quartier, & en même temps il ordonna qu'on recommençât à battre la Place.

Les Aſſiégez voyant qu'il n'y avoit rien à eſperer de la part des Chrétiens, réſolurent de vendre cherement leur vie. Pour cet effet ils ſe mirent à lancer une grêle prodigieuſe de flêches, de dards & de feux d'artifice, ſur ceux qui ſe préſenterent pour eſcalader les murailles, & à tirer dans le camp quantité de pierres avec des machines. Le Roy de *Mayorque* s'étant mis à la tête de ſes ſoldats, ranimoit leur courage par ſa préſence & par ſa valeur; & pour intimider davantage les Aſſiégeans, il fit jetter dans le quar-

tier du Roy d'*Aragon* des têtes de Chrétiens, parmi lesquelles on en remarqua quelques-unes de Seigneurs distinguez.

Le Roy voyant une si vigoureuse résistance, se tourna vers Don *Nuño*, & lui dit, *ne croyez-vous pas que les Grands voudroient à present avoir accepté les offres avantageuses & honorables que les Maures nous faisoient?* A ces paroles ils parurent se repentir d'avoir conseillé au Roy de les refuser. On dit même que quelques uns furent d'avis de renoüer la négociation. Mais le Roy jugeant qu'il seroit honteux pour lui de demander ce qu'il avoit refusé si fierement, ordonna aux Generaux de faire donner l'assaut, & de ne point lâcher prise que l'Etendard Royal d'*Aragon* ne fût planté au milieu de la Place. Cette résolution produisit un tel effet sur l'esprit de toutes les troupes, que d'un commun accord

elles jurerent solemnellement sur les saints Evangiles, 1°. De faire monter sur la brêche les Drapeaux de tous les Capitaines. 2°. Que personne ne prendroit la fuite, quelque grand que fût le péril. 3°. Que si quelqu'un venoit à être tué, on le laisseroit au même endroit sans l'emporter, quoiqu'il fût Comte ou Chevalier. 4°. Qu'aucun blessé ne pourroit se retirer dans sa tente. 5°. Que qui ce pût être, ne s'arrêteroit, ni ne pleureroit en voyant un de ses parens ou de ses camarades tué, mais qu'il feroit tout son possible pour le venger. 6°. Que si quelqu'un prenoit la fuite, il seroit percé par les autres, & même tué comme ennemi du Roy & de la Patrie. 7°. Que lorsqu'on seroit dans la Place, personne ne prendroit de logement qu'elle ne fût entierement renduë. On dit même que le Roy voulut être le premier à

s'engager par serment à l'exécution de ces sept Articles, mais qu'on l'en empêcha, en lui representant qu'il ne convenoit pas à la Dignité Royale de contracter un semblable engagement.

Dès que tout le monde eut arrêté ce serment, on recommença à battre la Place plus vigoureusement qu'auparavant; de sorte qu'après divers combats dont le succès fut fort incertain péndant long-temps, les Assiégeans forcerent les murailles, & pénétrerent jusqu'qu milieu de la Ville. A la vérité les Maures furent étourdis d'un si funeste coup: mais résolus à périr en gens de cœur, ils rappellerent toute leur valeur, & par les cris horribles qu'ils pousserent, ils exciterent dans l'ame de tous les habitans un si grand désir de conserver leur liberté, que les femmes & les enfans même, jettoient de dessus les toits des maisons des pier-

res, des feux & autres choses, sur les Chrétiens dont ils furent notablement endommagez. On se battit pendant long-tems avec une opiniatreté qui faisoit horreur. On voyoit d'un côté le Roy d'*Aragon* l'épée à la main à la tête de ses troupes, faire des actions de valeur, dont l'Histoire fournit peu d'exemples. D'un autre côté, le Roy de *Mayorque* à la tête des siennes, crioit de toutes ses forces, *Rodo*, *Rodo*, c'est-à-dire, *courage*, *soyez fermes*, *n'abandonnez point vos postes.* Mais enfin la fortune, qui jusqu'alors avoit favorisé tantôt un parti & tantôt l'autre, venant à se déclarer tout à coup pour les Chrétiens, tout fut soûmis au Roy Don *Jaime* le 31. Décembre; & 1229.
par cette glorieuse conquête, ce IV.
Monarque unit à la Couronne Revol.
d'*Aragon* le Royaume de *Mayorque* avec toutes ses dépendances.

La conquête de ce Royaume causa beaucoup de joye au Roy Don *Jaime*, & lui donna occasion quelque temps après de réünir à sa Couronne la Province d'*Urgel*, dont les Comtes issus d'un puîné de Barcelone, s'étoient toûjours mêlez trop avant dans les affaires des Rois d'*Aragon*. Cette Maison d'*Urgel* étoit réduite à une Princesse nommée Doña *Aremburge*, fille unique de Don *Armengault* IV. Comte d'*Urgel*. Elle venoit d'épouser Don *Pedro* Infant de *Portugal*, troisiéme fils de Don *Sanche* I. Roi de *Portugal*, jeune Prince avide de gloire. Le Roy Don *Jaime* le fit sonder pour sçavoir si le nom de Roy ne le toucheroit point assez pour le faire consentir à l'échange de la Comté d'*Urgel* avec le Royaume de *Mayorque*. La proposition étoit plus brillante que solide; car ces Isles étoient exposées à l'insulte des Maures & des premiers

Conquerans, & leur revenu suffisoit à peine pour entretenir les troupes nécessaires à leur défense. Cependant l'Infant de *Portugal* reçut cette proposition avec joye. On dressa un Acte solemnel, qui transporta à l'Infant & à sa femme les Isles de *Mayorque*, *Minorque*, *Yviça* & *Fromentara* sous le nom de Royaume de *Mayorque*. Eux de leur côté, céderent au Roy Don *Jaime* tout ce qu'ils possedoient en *Catalogne*. On convint encore que la Couronne de *Mayorque* retourneroit à Don *Jaime* ou à ses Successeurs, si le nouveau Roy Don *Pedro* mouroit sans enfans. V. Revol.

Don *Pedro* prit possession avec la Reine sa femme de ces Isles, & y regna avec beaucoup de douceur & de tranquillité jusqu'à sa mort qui arriva en 1235. Le cas prévû arriva; ce Prince mourut sans enfans, & Don *Jaime* recuëillit sa succession. Depuis cet-

1235. te année, le Royaume de *Mayorque* resta uni à la Couronne d'*Aragon* jusqu'en l'année 1259. que le Roy pensa à l'en détacher. De l'Infante de Castille Doña *Leonor* sa femme, il avoit eu deux fils, Don *Pedro* l'aîné que la succession du Royaume regardoit, & Don *Jaime* le second, objet des tendresses du Pere. Ces deux freres étoient de differente humeur. L'aîné, violent, farouche, ambitieux; le second, doux, humain, moderé. Le Roy qui ne pouvoit suivre son inclination, en préferant le plus jeune à l'aîné, voulut du moins lui faire un sort capable de le satisfaire. Il s'expliqua qu'il vouloit laisser à l'Infant les Isles de *Mayorque*, *Minorque* & *Yviça*, sous le nom de Royaume en toute Souveraineté. Comme ces Isles ne composoient point l'ancien Domaine de la Couronne, & qu'elles étoient le fruit de sa valeur,

il prétendit qu'il en pouvoit disposer. Il y ajoûta les Comtez de *Roussillon*, de *Conflans*, de *Cerdagne* & de *Montpellier*, & il composa de tout cela l'appanage de l'Infant. Le Prince Don *Pedro*, qui déja n'aimoit pas son frere, s'opposa de toute sa force à cette résolution, & fit même des protestations contre cette disposition du Roy. Don *Jaime* méprisa les obstacles que son fils apportoit à ses volontés, il n'en changea aucune clause, & mourut dans cette disposition en cette année. VI. Revol. 1276.

Don *Pedro* lui succéda aux Couronnes d'*Aragon* & de *Valence*, & l'Infant Don *Jaime* son second fils, prit aussi-tôt le nom de Roy de *Mayorque* du consentement des Etats d'*Aragon*, qui approuvoient la volonté du feu Roy. Etant demeuré un peu trop long-temps à s'aller mettre en possession de ses Etats, Don *Pedro* le fit arrêter à Saragosse, 1277.

& l'obligea avec violence à lui rendre hommage de la Couronne
1278. de *Mayorque*. Le Roy étant sorti de ses mains, protesta contre cet hommage injuste, & se joignit aux François qui disputoient à Don *Pedro* la Sicile dont il s'étoit emparé. Le Roy eut sujet de se repentir du parti qu'il avoit embrassé, Don *Pedro* confisca le
1285. *Roussillon*, & donna une armée à Don *Alfonse* son fils aîné pour conquerir *Mayorque*. Les forces de Don *Jaime* n'étoient point capables de résister, aussi Don *Al-*
VII. Revol. *fonse* dans une seule campagne s'empara de ces Isles. Il y reçut la nouvelle de la mort du Roy son pere, & il y prit le nom de Roy d'*Aragon* & de *Mayorque*. Don *Jaime* se retira auprès de *Philippe* IV. Roy de *France*, qui lui fit de magnifiques promesses. Cependant, tant que Don *Alfonse* vêcut, Don *Jaime* demeura privé de ses Etats. En 1291. on

conclut le Traité de *Tarascon* par la médiation d'*Edoüard* I. Roy d'Angleterre ; & il fut arrêté que le Royaume de *Mayorque* seroit restitué au Roy Don *Jaime*. Sur ces entre-faites, Don *Jaime* mourut, & son frere Don *Jaime* Roy de *Sicile* lui succéda.

Ce nouveau Roy déclara qu'il vouloit observer le Traité de *Tarascon* ; & en effet l'année suivante, Don *Jaime* II. Roy de *Mayorque* fut rétabli dans ses Etats sous la honteuse condition d'en rendre hommage aux Rois d'*Aragon*. Don *Jaime* étant rétabli, ne pensa qu'à joüir tranquillement de la Royauté. Il avoit épousé Doña Esclamonde de *Foix* dont il eut trois fils. Don *Jaime*, Don *Sanche* & Don *Ferdinand*. La succession du Royaume étoit destinée à Don *Jaime*, mais il déclara qu'il aspiroit à un Royaume plus estimable ; & ayant cédé à l'Infant Don *Sanche*

VIII. Revol. 1292.

son frere tous ses droits, il se fit Cordelier, & vêcut dans cet Ordre avec une pieté édifiante.

Le Roy Don *Jaime* regna jusqu'en 1312. qu'il laissa ses Etats à Don *Sanche* devenu l'aîné de ses fils, Prince qui fit toute son étude d'imiter son Pere dans sa mollesse & sa tranquillité. Sous son Regne, l'Infant Don *Ferdinand* son frere, signala sa valeur dans la Grece par des actions éclatantes; & s'y établir avantageusement ayant épousé Isabelle Princesse de la *Morée*. Il mourut en 1318. & laissa un fils unique nommé Don *Jaime*.

Cependant Don *Sanche* faisoit regner les plaisirs dans l'Isle de *Mayorque*. Il avoit épousé *Marie* d'*Anjou*, fille de *Charles* II. Roy de *Naples*, qu'il fut obligé de répudier pour ses galanteries. Il mourut sans enfans en 1331. Don *Jaime* IV. son neveu lui succéda, & donna un exemple au monde,

qu'il ne suffit pas pour être heureux d'avoir de la naissance, du cœur & de l'esprit. Son premier malheur fut de succéder à son Pere n'étant âgé que de 9. ans; car on le conduisit à Saragosse pour être élevé à la Cour des Rois d'*Aragon*. Il y étoit encore âgé seulement de 14. ans, lorsque 1336.
Don *Pedro* succéda à Don *Alfonse* IV. Prince violent, cruel & ambitieux. Le jeune Roy Don *Jaime* venoit d'épouser l'Infante Doña *Constance* sœur du Roy Don *Pedro*; mais les liens les plus étroits irritoient Don *Pedro* au lieu de l'adoucir. Il dévoroit dans son cœur la Couronne de *Mayorque*, & il n'y avoit point d'amitié qui fut à l'épreuve de la violence de ses passions.

Don *Jaime* ayant atteint l'âge 1340.
de 18. ans, voulut aller prendre possession de ses Etats avec la Reine sa femme. Le Roy d'*Aragon* le somma de lui rendre au-

paravant l'hommage qu'il lui devoit. Don *Jaime* y consentit ; quand on en fut à la forme, Don *Pedro* demanda qu'il le lui rendit à genoux. Le Roy de *Mayorque* se récria contre cette nouveauté, & refusa long-temps de faire une pareille bassesse. Enfin les violences de Don *Pedro* l'intimiderent, & il reconnut qu'il étoit comme prisonnier à sa Cour. Il se soûmit donc à sa destinée, & fit ce que ce Prince voulut. Il en fut si outré dans son cœur, qu'il attendoit avec impatience les occasions de s'en venger. Pour Don *Pedro*, ayant commencé d'outrager si sensiblement un Roy son beau-frere, il ne trouva depuis aucune occasion de faire paroître son aversion, qu'il ne le fit avec beaucoup d'éclat.

Il prétendit qu'il avoit attenté sur son autorité en faisant battre monnoye à *Perpignan*, quoiqu'il n'ignorât pas que ce Prince avoit

droit de le faire comme Seigneur de *Montpellier*, qui ne relevoit point de la Couronne d'*Aragon*. Il l'accusa de ce crime aux Etats de *Barcelone*, où il avoit fait citer Don *Jaime*, qui n'y comparut point, & il obtint des Etats la confiscation de tous les biens de son beau-frere. Don *Jaime* fut surpris d'une décision si prompte pour une action aussi innocente, que d'avoir transferé sa Cour des Monnoyes d'une Ville à une autre. Il apprit avec étonnement que le Roy d'*Aragon* avoit rappellé sa flotte qui étoit au service du Roy de *Castille* contre les Maures, & qu'il la destinoit à la conquête de *Mayorque*. Pour détourner ces orage, il vint avec la 1342.
Reine sa femme trouver le Roy Don *Pedro* à *Barcelone*, esperant qu'ils fléchiroient par leurs soûmissions cet esprit superbe & altier. Ils le trouverent inflexible, il ne respiroit que la ruine de ce

Prince. Il le traita avec indignité, lui reprocha des crimes imaginaires, lui ôta la Reine sa femme dont il avoit des enfans, & lui commanda de sortir de ses Etats après lui avoir déclaré la guerre.

Le Roy de *Mayorque*, honteux de faire des lâchetés inutiles, prit enfin une genereuse résolution. Il se retira dans ses Etats, & se flattant que les autres Rois de l'Europe ne souffriroient pas avec tranquillité qu'on le dépoüillât si injustement, il leur demanda du secours. Cependant il se disposa à se bien défendre, il leva jusjusqu'à 15000. hommes de pied & 3000. chevaux, & il lui sembla qu'avec cette armée, Don *Pedro* ne viendroit pas si facilement à bout de ses desseins.

Le Roy d'*Aragon* mit à la voile avec 106. vaisseaux, & débarqua dans l'Isle de *Mayorque*. Il comptoit plus sur les intelligences

qu'il entretenoit avec les Generaux de Don *Jaime* que sur ses forces. En effet ce jeune Prince voulant marcher contre ses ennemis, trouva tout d'un coup son armée diminuée de moitié, & que les Chefs l'avoient abandonné pour passer du côté de Don *Pedro.* Pénétré de leur infidélité, il n'eut le temps que de monter sur un vaisseau, & de se sauver en diligence dans le *Roussillon.* Sa fuite laissa Don *Pedro* maître du Royaume. La Ville Capitale lui ouvrit ses portes, il soûmit à son obéïssance les Isles voisines qui dépendoient de la Couronne de *Mayorque.*

IX. Revol.

Il restoit encore au Roy Don *Jaime* les Comtez de *Roussillon* & de *Cerdagne.* Don *Pedro* n'avoit pas moins d'avidité de les conquerir. Il y entra avec une armée formidable, emporta la Ville d'*Elne*, & répandit par-tout la terreur & la consternation. Don

1343.

Jaime voyant qu'il alloit être dépoüillé, prit le parti de tâcher encore de fléchir son beau-frere, il interposa auprès de lui le Cardinal de *Rhodez* Légat du Pape, qui n'oublia rien pour appaiser Don *Pedro*. Il témoigna que Don *Jaime* prenoit le bon parti, & laissa entrevoir, que s'il venoit se rendre à lui, & se soûmettre à sa discrétion, il le traitteroit favorablement. Don *Jaime* d'*Aragon* Comte de *Xerica*, Ministre & favori de Don *Pedro*, manda la même chose au Roy de *Mayoryue*. Enfin le Légat le lui conseilla, & Don *Jaime* vit bien qu'étant prêt d'être réduit à la derniere misere, il n'y avoit plus que ce parti, ou celui de s'enfüir chez les Rois voisins, exposé à en être le mépris.

Il surmonta donc toute la haine que lui inspiroit un Prince si cruel, & qui l'avoit si injustement persecuté, & se contenta de

tirer de lui sa parole Royale, que quelque chose qui arrivât, on n'attenteroit point sur sa personne, ni sur sa liberté. Il envoya ensuite les ordres au Gouverneur de *Perpignan* & de ses autres Places d'ouvrir leurs portes aux troupes d'*Aragon*, & lui en posture de Suppliant vint trouver Don *Pedro* à *Elne*. Il se prosterna devant lui, implora sa clémence, & le pria de se souvenir de sa dignité & de leur alliance.

Tant de soûmissions auroient fléchi un autre Prince. Don *Pedro* s'applaudissant de l'avoir réduit à ce point, méprisa ses soûmissions, & la parole qu'il lui avoit donnée. Il entra en triomphe dans *Perpignan*. Il y fit afficher la confiscation qui avoit été prononcée contre Don *Jaime*; & lui ayant donné des Gardes, il le relegua à *Berga*, & revint à *Barcelone* pour décider ce qu'il feroit de la personne de ce Prince. Son

Conseil n'entra pas dans tout son ressentiment. Il arrêta que Don *Jaime* étant venu sur la foy publique, devoit être traité suivant sa naissance & sa qualité. On résolut de lui restituer le *Roussillon*, mais on le priva du nom de Roy ; on ordonna que les Isles de *Mayorque* & de *Minorque* demeureroient confisquées, & qu'on feroit seulement une pension de dix mille livres à Don *Jaime* par forme d'indemnité. Don *Pedro*, pour ne pas paroître manifestement injuste, signa toutes ces conditions.

1344. Don *Pedro* de *Moncada* & deux autres Députez, porterent le Traité à signer à Don *Jaime*. Lorsqu'il en eut fait la lecture, il refusa de le ratifier, & s'écria que jamais ses enfans ne lui reprocheroient de les avoir privez de la Couronne qu'il avoit reçûë de ses Peres. Don *Pedro* en apprenant cette nouvelle, fut saisi

d'une espeçe de fureur, il monta à cheval, & courut pour arrêter lui-même Don *Jaime*. Ce Prince en fut averti, & se sauva avec quelques Domestiques fidéles. Il prit la route de *Cerdagne* où il possedoit encore *Puicerda*, dont le Gouverneur *Geofroy Estendan* lui étoit redevable de toute sa fortune. C'étoit un François que Don *Jaime* avoit pris plaisir d'élever, charmé de sa valeur, & esperant que cet Etranger seroit à l'épreuve des sollicitations du Roy d'*Aragon*. Son malheur rendit *Estendan* infidéle aussi-bien que les autres, Don *Pedro* l'avoit gagné, & il refusa à son maître les portes de *Puicerda*. Don *Jaime* consterné, ne sçût plus quel parti prendre. Don *Pedro* le poursuivoit avec un Corps de Cavalerie, & il ne pouvoit presque échapper. Ses Domestiques redoutant la fureur de ce Roy, quitterent insensiblement le Roy

de *Mayorque*. Un seul suivit ce Prince jusqu'à la fin, avec lequel il résolut de se sauver en *Guyenne*. Il traverssa le *Montmorent*, où la rigueur du froid & l'excès de ses fatigues le firent souffrir si cruellement, qu'il fut plusieurs fois sur le point de tirer son épée, & de se la passer au travers du corps.

Enfin il arriva en *Guyenne*, & se rendit à la Cour de France, où le Roy *Jean* le reçut avec la bonté & la generosité qui lui étoient naturelles. Il lui donna même de l'argent & quelques troupes pour se rétablir. Don *Jaime* fit encore un Traité avec les Genois, & profitant des guerres civiles qui s'éleverent en *Aragon* l'an 1346. Il fit une descente en *Mayorque*, ravagea une partie de l'Isle, & de-là passa en Catalogne où il fut défait par Don *Pedro*.

1348. Ne s'étant point rebuté de ce

mauvais

mauvais ſuccès, il vendit au Roy de *France* les droits qu'il avoit ſur les Impôts de la Ville de Montpellier, & équipa une nouvelle Flotte avec laquelle il débarqua encore une fois dans l'Iſle de *Mayorque*. Il menoit avec lui l'Infant Don *Jaime* ſon fils aîné âgé de 18 ans ſeulement, & déja aſſocié à ſa mauvaiſe fortune. L'armée du Roy de *Mayorque* étoit aſſez conſiderable, & Don *Gilibert Ruilia* que le Roy Don *Pedro* avoit laiſſé pour Viceroy de l'Iſle, appréhendoit l'évenement d'une guerre où il ne ſe pouvoit que les peuples ne favoriſaſſent leur Roy naturel, lorſque le malheur de Don *Jaime* fit aborder à *Mayorque* l'Amirante d'*Aragon* Don *Ponce* de *Moncada* qui paſſoit en Sicile avec une puiſſante Flotte. Inſtruit par *Ruilia* d'un danger ſi preſſant, il joignit toutes ſes forces aux ſiennes, & Don *Jaime* eut en tête 20000.

hommes de pied & 800. chevaux.

Quoique ses troupes fussent inferieures de beaucoup, il accepta la bataille, & se flatta qu'un coup de désespoir pourroit ramener la fortune, & le placer sur le Trône, il fit pour y remonter les actions d'un grand Capitaine & d'un Soldat intrépide. Il enfonça plusieurs fois les Bataillons ennemis, il étoit partout, & il étoit aisé de connoître qu'il ne mettoit point de milieu entre la victoire & la mort. La bataille fut long-temps douteuse; enfin Don *Jaime* se précipita tant de fois dans le danger, qu'il y trouva la mort qu'il cherchoit. Son armée fut taillée en piéces, & l'Infant son fils demeura prisonnier.

X. Revol. Ce fut la derniere Révolution du Royaume de *Mayorque*, qui demeura uni inseparablement à la Couronne d'*Aragon*,

& depuis il n'en fut jamais separé. L'Infant Don *Jaime* fils du dernier Roy, & l'Infante Doña *Isabelle* sa sœur, tomberent entre les mains du Roy Don *Pedro*, qui les méprisa plûtôt qu'il ne les craignit, & même consentit à marier l'Infante avec Jean *Paleologue* Marquis de *Montferat*. Il lui assigna 80000. florins de dot, & la fit renoncer elle & son mary à toutes ses prétentions. 1358.

Pour l'Infant Don *Jaime*, il se sauva des prisons de *Barcelone*, prit le nom de Roy de *Mayorque*, & passa la plus grande partie de sa vie à faire d'inutiles tentatives pour recouvrer le Royaume de son Pere. C'étoit un Prince bien fait, & qui avoit un mérite digne d'une meilleure fortune. Il fut assez heureux pour plaire à la Reine de *Naples* qu'il épousa, & lui donna le Titre de Duc de *Ca-* 1367.

labre. En cette occasion, la fortune ne voulut le flatter que pour le précipiter de plus haut. Cette Princesse qui étoit légere & méprisante, ne regarda son mary que par sa fortune. Les mépris de la Reine attirerent au Roy de *Mayorque* ceux du reste de sa Cour. Il ne put souffrir cette indignité. Il quitta *Naples*, & alla implorer le secours des autres Rois de l'Europe pour recouvrer ses Etats. Le Prince de *Galles* le reçut favorablement à *Bordeaux*, & il le suivit à la conquête de la *Castille*. Depuis il s'attacha à Don *Pedro* I. Roy de Castille, & défendit *Burgos* contre Don *Henri* II. Il y tomba malade, & y fut pris prisonnier par ce Roy qui le traita avec beaucoup de considération. La Reine sa femme touchée peut-être d'un retour de tendresse, paya 70000. ducats pour sa rançon. Il ne re-

tourna point pour cela à *Naples*, & préferant sa mauvaise fortune aux mépris qu'il avoit essuyez en cette Cour, il parcourut encore l'Europe, & mandia du secours chez tous les Rois pour reconquerir *Mayorque*. En 1373. il assembla 1500. lances, & se jetta dans la *Catalogne* qu'il ravagea pendant que le Roy de *Castille* attaquoit le Roy d'*Aragon*; d'un autre côté, ses progrès furent médiocres, 1374.
& le manque de vivres l'obligea à se retirer à *Almaçan*. Il y passa quelque temps, toûjours 1375.
accablé de chagrin & d'inquiétude, & il y mourut enfin âgé de 43. ans.

La Marquise de *Monferat* sa sœur, prétendit lui succéder, quoique par son Contrat de Mariage elle eut renoncé à tous ses Droits héréditaires. Elle les cé- 1376.
da pour une somme d'argent à *Loüis* III. Duc d'*Anjou*, qui

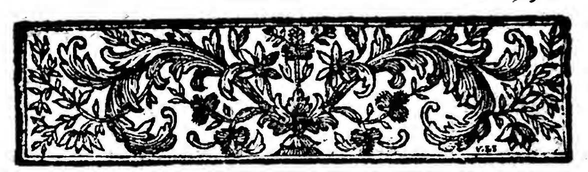
SOMMAIRE
DU
HUITIÈME LIVRE.

DON *Ramire fils naturel de Don Alfonse surnommé le Grand, est fait Roy d'Aragon. Il succede à son frere Don Gonçale au Royaume de Sobrarbe. Don Sanche son fils lui succede, & laisse le Royaume à Don Alfonse son aîné, lequel étant mort sans enfans, Don Ramire son frere, quoique Moine Profez, est élû par les Peuples,* I. REVOLUTION. *Il s'ennuye sur le Trône, & rentre dans son Monastere. Petronille sa fille lui succede,* II. REVOL. *Elle se marie avec Don Ramond Comte de Barcelone, lequel gouverne l'Etat en qualité de Regent. Son fils Don Alfonse II. est reconnu pour Roy durant la vie de la Reine sa mere. Don Pedro lui succede, & est tué à la bataille de*

Muret, III. REVOL. *Comme son fils étoit entre les mains du Comte de Monfort, l'Aragon se trouve sans Roy*, IV. REVOL. *Le Pape Innocent III. oblige Monfort à le mettre en liberté. Il est couronné Roy à Monçon, & déclaré Majeur avant l'âge. L'Infant Don Ferdinand conspire contre lui, se saisit de sa personne, & gouverne l'Etat en qualité de Regent*, V. REVOL. *Le jeune Roy se sauve de sa prison, & chasse son Oncle. Il regne avec beaucoup de gloire. Don Pedro III. son fils, veut rendre son autorité despotique. Tout son Royaume se soûleve contre lui*, VI. REVOL. *Après sa mort, les Etats ne reconnoissent Don Alfonse III. qu'à Titre d'Election*, VII. REVOL. *Don Jaime III. fils de Don Jaime II. cede à son frere puîné ses Droits sur la Couronne d'Aragon, & se fait Chevalier de saint Jean pour mener une vie voluptueuse. Don Pedro IV. persecute ses freres & ses sujets avec tant de cruauté, qu'ils se*

soûlevent contre lui, & le dépoüillent de ses Etats, VIII. REVOL. *Avec le secours du Roy de Castille il remporte la victoire d'Epila qui le rétablit,* IX. REVOL. *Don Jean I. son fils lui succede, & meurt sans enfans mâles. Ses Etats sont incertains, quel Prince ils doivent reconnoître pour leur Roy, ou le Comte de Foix son gendre, ou l'Infant Don Martin son frere. Ils se déterminent pour l'Infant. Ce Monarque perd son fils unique, & après sa mort, une plus grande question se présente à décider dans les Etats. Cinq Concurrents prétendent à la Couronne d'Aragon,* X. REVOL. *On explique les Droits des prétendans & leurs raisons. Les Etats choisissent Don Ferdinand Infant de Castille, qui commence la troisiéme Maison Royale d'Aragon. Alfonse V. son fils lui succede. On abrege la vie de ce Prince. Don Jean II. lui succede étant déja Roy de Navarre. Division dans la Maison de Don Jean entre la Reine sa seconde femme & le Duc de*

Girone, né de son premier mariage, XI. REVOL. *Les Catalans reconcilient le pere & le fils. Quelque tems après, Don Jean fait arrêter son fils. Tous ses Etats se soûlevent contre lui pour avoir la liberté de son fils*, XII. REVOL. *Don Jean rend le Prince aux Catalans, & lui cede la joüissance de la Catalogne. Le Prince meurt la même année. Le bruit court qu'il a été empoisonné, ce qui fait que les Catalans secouënt le joug de la domination de Don Jean*, XIII. REVOL. *Ils appellent successivement pour Souverains Don Pedro de Portugal & René d'Anjou*, XIV. REVOL. *Ils sont enfin contraints de faire leur paix avec leur Roy. Don Ferdinand fils de Don Jean, regne après son pere. Il épouse l'héritiere de Castille, & la Maison d'Autriche parvient au Trône d'Espagne.*



HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE,

LIVRE HUITIE'ME.

Qui comprend les Révolutions arrivées dans l'Aragon depuis l'année 1035. *jusqu'à ce que ce Royaume fut uni à la Couronne de Castille.*

DON *Sanche* IV. Roy de *Navarre*, que ses conquêtes firent surnommer le *Grand* & Empereur d'*Espagne*, étant devenu amoureux d'une fille de qualité, nommée Doña *Caia*, Dame d'*Aivar*, avant que d'être marié avec Doña *Niña* 1034.

héritiere de *Castille*, en eut un fils appellé Don *Ramire*, Prince d'un mérite singulier, & qui, comme il a été dit dans le III. Livre, soûtint l'honneur de la Reine contre Don *Garcie*, qui par une infâme calomnie, l'accusa d'adultere pour la perdre dans l'esprit du Roy son pere. Le Roy fut si sensible à une action si genereuse, que pour en récompenser Don *Ramire*, il lui donna l'*Aragon* à Titre de Royauté, dans le partage qu'il fit de ses Etats en 1054. Titre qu'il fit confirmer, selon l'usage de ce temps-là, par le Pape *Benoît* IX. & prit pour son Blason un Ecu d'Azur à la Croix d'Argent, qui furent les Armes des Rois d'*Aragon* jusqu'à l'union de la Monarchie avec la *Catalogne*. Ce Prince agrandit ses Etats par ses conquêtes, & ne consulta pas beaucoup si les voyes dont il se servoit pour parvenir à ses fins, étoient légitimes. Il eut

de longues guerres à soûtenir contre Don *Garcie* son frere, qui tournerent toûjours à sa gloire & à son avantage, ainsi qu'il a été dit en parlant des Révolutions de *Navarre*, ce qui fait, que pour ne pas tomber dans des pleonasmes & des répetitions inutiles, nous n'en faisons pas mention ici.

Don *Gonçale* Roy de *Sobrarbe*, le plus jeune de ses freres étant mort en 1042. il s'empara de ses Etats sans en faire aucune raison aux Rois de *Castille* & de *Navarre* ses freres qui en étoient les légitimes héritiers. Il mourut enfin comblé de biens & d'honneurs en 1070. laissant de la Reine *Ermisende* de *Bigorre* deux fils ; l'aîné Don *Sanche* lui succéda.

Don *Sanche* soûtint avec dignité la Couronne d'*Aragon*. Il eut de Doña *Felicie* trois fils, Don *Pedro*, Don *Alfonse* & Don *Ramire*. Les deux premiers regne- 1094. 1104.

rent successivement, & nous en avons parlé dans les Révolutions de *Castille* & de *Navarre*. Le dernier durant la vie de son pere, s'étoit rendu Moine, & avoit fait profession au monastere de
1134. saint *Pons* de *Tomieres*. Le Roy Don *Alfonse* son frere lui avoit conferé l'Abbaïe de *Sahagun*, & l'avoit nommé à l'Evêché de *Roda*. Ainsi l'on ne le comptoit plus parmi ceux qui pouvoient succéder à la Couronne, & tout le monde la destinoit à Don *Pedro* d'*Atarez* Seigneur de *Borja*, arriere-petit-fils du Roy Don *Ramire* I. Prince très-capable de regner, & pour qui Don *Alfonse* laissoit voir beaucoup de distinction.

On esperoit que le Roy acheveroit, en le nommant son Successeur, de prévenir les desordres qu'une succession incertaine apporte ordinairement dans un Etat; neanmoins ce Prince gar-

da dans cette occasion un profond silence, & finit son regne avec autant de gloire, mais non pas avec le même bonheur, ni la même prudence qu'il l'avoit commencé. Il fut défait en une bataille auprès de *Fraga*; quoique de 29. batailles qu'il eut données, ce fut la premiere qu'il eut perduë. Il en fut si touché, qu'il s'abandonna à une espece de désespoir. Il poursuivit les Maures qui ravageoient l'*Aragon* avec 400. hommes seulement; & après des efforts plus qu'humains, il fut accablé sous le nombre, & & fut tué au mois de Septembre de l'année 1134.

Les Etats s'assemblerent aussitôt à *Borja*, où l'on ouvrit le Testament du Roy. On trouva qu'il avoit institué pour ses héritiers les Chevaliers du Temple & de saint Jean de Jerusalem. Chacun fit vœu de ne point exécuter ce Testament. On parla d'élire un I. Révol.

Roy, & l'on proposa Don *Pedro* d'*Atarez* ou Don *Ramond* Comte de Toulouse, qui étoit petit-fils de l'Infante Doña *Sancha*, fille du Roy Don *Ramire* I. Le premier fut rebuté par sa fierté, & le second, à cause de sa qualité d'Etranger, en sorte que contre toutes les apparences, & comme par une soudaine inspiration, on résolut d'élire l'Abbé de *Sahagun* frere des deux derniers Rois. Les Etats qui craignoient Don *Pedro* tout puissant dans *Borja* dont il étoit Seigneur, se transfererent à *Monçon* où l'Abbé Don *Ramire* fut proclamé. On obtint du Pape *Anaclet* une dispense pour le relever de ses vœux. Tout le Royaume le reconnut avec applaudissement. Les Seigneurs lui firent épouser *Agnès*, fille de *Guillaume* huitiéme Duc d'*Aquitaine*, & l'on en vit naître l'année
1135. suivante avec une joye infinie, une fille qui fut nommée Doña

Petronille, à la naiſſance de laquelle la Reine Doña *Agnès* ſurvêcut peu.

Le Gouvernement de Don *Ramire* fut très-doux, mais foible & mépriſé des Princes voiſins. Il regrettoit toûjours ſon Cloître, & paroiſſoit accablé du poids des affaires. Il forma le projet d'envoyer au Roy de *Caſtille* l'Infante Doña *Petronille* pour la faire élever à ſa Cour, & recevoir un mari de ſa main. Les Seigneurs du Royaume s'oppoſerent à ce deſſein. Quelques années après, ils négocierent le mariage de l'Infante avec Don *Raimond* cinquiéme Comte de *Barcelone*, Prince très-capable de ſoûtenir la gloire de leur Monarchie, outre qu'il l'augmentoit d'une Principauté auſſi conſiderable que la *Catalogne*. Il étoit fameux par de grandes actions. Ils ne voulurent pourtant pas qu'il eſperât de porter le nom de Roy, tant ils

1136.

1138.

1142.

étoient jaloux de n'avoir que des Souverains de leur Nation. Ils lui accorderent seulement le Titre de Prince & de Regent. Le Roy Don *Ramire* insensible aux grandeurs de son Etat, y renonça volontairement, & se retira en un Monastere qu'il avoit fondé à *Huesca*.

II. Revol. L'année 1151. on vit donc un nouveau spectacle en *Aragon*, un Roy se confiner parmi des Moines, sa fille proclamée Reine de son vivant, & le mary de cette Princesse gouverner l'Etat sous le nom de Regent. Il rendit à la Nation une partie de la gloire qu'elle avoit perduë sous le dernier Regne, & remplit l'*Espagne* & les *Gaules* de ses belles actions. Il mourut en 1162. & laissa trois fils de la Reine Doña *Petronille*. Don *Ramond* désigné Roy d'*Aragon* & Comte de *Barcelone*, Don *Sanche* Comte de *Roussillon*, & Don *Pedro* Comte de *Cerdagne*.

Par une nouvelle Révolution, les Aragonois proclamerent Roy le fils aîné de Don *Ramond*, quoique la Reine sa mere vêcut encore, & que ce fut d'elle qu'il tint tout son Droit. Ils changerent le nom de Don *Ramond* que portoit ce jeune Prince, en celui de Don *Alfonse* auquel les Peuples étoient accoûtumez, & ils lui donnerent cette Princesse pour Regente. Elle gouverna le Royaume en cette qualité jusqu'à l'année 1164. qu'elle se démit de la Regence en faveur de Don *Berenger* Comte de *Provence*, cousin germain du Roy. Elle acheva ses jours dans une grande tranquillité, & mourut l'an 1173. 1162. III. Revol.

Don *Alfonse* étant devenu Majeur, tâcha de remplir le grand nom que ses Peuples lui avoient donné. On prétend qu'il dégagea entierement son Royaume d'une espece de sujettion où il étoit à

1174. l'égard de la *Castille*, quoique son mariage avec l'Infante de *Castille* Doña *Sancha*, fille de l'Empereur Don *Alfonse* VIII. n'y contribuât pas peu. Il passa aussi en *France*, où il recueïllit la succession de *Berenger* Comte de *Provence* son cousin ; & il donna cette même Comté en appanage à l'Infant Don *Alfonse* son second fils. Il mourut en 1196. & laissa ses Etats à Don *Pedro* II. son fils aîné.

Don *Pedro* éleva sa réputation encore plus loin que celle de son Pere. Il acquit à la journée de *Muradal* une gloire immortelle, il fit de grandes conquêtes sur les Maures, & mérita si bien de la Religion, qu'on lui donna le surnom de *Catholique*. Il se mêla mal à propos sur la fin de son Regne dans les affaires de *Ramond* Comte de *Toulouse* son beau-frere, qui protégeoit les Albigeois, & il fut tué au siége de *Muret*, dans une

sortie que fit Simon de *Montfort* l'an 1213.

Le Roy n'avoit eu qu'un fils de la Reine *Marie* de *Montpellier* sa femme. Il se nommoit Don *Jaime*, & il se trouva qu'il étoit pour lors en la possession des François. Le feu Roy, suivant un Traité qu'il avoit conclu avec Simon de *Montfort*, lui avoit donné ce jeune Prince à élever jusqu'à ce qu'il fut en âge d'épouser la fille de *Montfort*. Ainsi les Aragonois se trouverent sans Roy, & l'Infant Don *Sanche* Comte de *Roussillon*, oncle du feu Roy, s'empara de la souveraine autorité sous prétexte de la conserver à Don *Jaime*, mais dans l'esperance de se l'approprier. Les peuples qui aimoient éperduëment le jeune Don *Jaime*, députerent vers *Montfort* pour lui demander leur Roy. *Montfort* offrit au jeune Prince de le mettre en liberté s'il vouloit épouser sa

IV. Revol.

fille. Don *Jaime* n'avoit encore que neuf ans ; cependant n'ignorant pas qu'on imputoit à *Montfort* la mort du Roy son pere, il refusa toûjours constamment de consentir à ce mariage. *Montfort* irrité, s'opiniâtra à le retenir, à quoi le Comte de *Roussillon* contribuoit de tout son pouvoir.

V. Révol. Les Aragonois porterent leurs plaintes au Pape de la détention de leur Roy. *Innocent* III. envoya en *Languedoc* le Cardinal *Benevent* Légat *à latere*, pour obliger ce Comte à délivrer Don *Jaime*. *Montfort* qui tenoit du Pape toute sa grandeur, fut contraint d'obéïr. Le Cardinal conduisit lui-même le jeune Roy à *Monçon* où les Etats le proclamerent, & où il fut reconnu avec une joye universelle.

Le Comte de *Roussillon* se consola de ce changement par la Regence du Royaume qui lui fut laissée. Les Etats confierent

la personne du Roy à Don *Guillen* de *Monredan* Grand-Maître du Temple, & l'on nomma trois Vices-Regens pour balancer l'autorité du Comte. A peine le jeune Roy eut atteint quatorze ans, qu'ils le déclarerent Majeur sans s'arrêter à l'opposition 1218.
qu'y forma le Comte, lequel survêcut peu à son autorité. Il laissa un fils nommé Don *Nuño*, qui lui succéda au Comté de *Roussillon*, & ne fut pas moins ambitieux que lui.

Le Roy se maria avec l'Infante 1222.
de *Castille* Doña *Leonor*, fille de Don *Alfonse* IV. Roy de *Castille*. Il sembloit qu'étant marié, & avançant chaque jour en âge, son autorité dût croître à proportion. Cependant le Comte de *Roussillon* prétendoit qu'il n'étoit pas encore capable de regner. Il se joignit à l'Infant Don *Ferdinand* oncle du Roy, qui étoit Abbé de *Montaragon*, & qui pour

être Ecclesiastique, n'en étoit ni moins audacieux, ni moins perfide. Ils firent une conjuration contre le Roy, & la conduisirent si finement, qu'ils s'assurerent de ce Prince & de la Reine.
VI. Revol. Alors l'Etat changea encore une
1223. fois de face. L'Infant prit le nom de Regent, fit part de sa faveur au Comte de *Roussillon*, & gouverna le Royaume avec un pouvoir arbitraire.

C'étoit la seconde captivité que ce Prince essuyoit, quoiqu'il ne fût âgé que de 19. ans. Comme il avoit du cœur & de l'esprit, il la supporta impatiemment; neanmoins il dissimula assez bien pour endormir ses ennemis, & conduisit si sagement sa partie, qu'il s'échappa de leurs
1224. mains. Il se commença pour lors en *Aragon* une nouvelle guerre civile. Elle fut longue, & le jeune Roy fut souvent prêt de succomber. Il demeura à la fin le vainqueur,

vainqueur, & par la naissance d'un fils qu'on nomma Don *Alfonse*, le Royaume fut pacifié.

Ce Prince étant devenu plus âgé, imita les vertus des plus grands Rois, & augmenta par les armes la gloire & la splendeur de son Royaume. Ayant conquis les Isles *Baleares*, il entreprit la conquête de *Valence* où regnoit *Zael* le plus brave des Rois Maures de son siécle. La puissance des Rois d'*Aragon* n'avoit point encore paru avec tant d'éclat qu'à ce siége. On comptoit 66000. hommes dans l'armée de terre de Don *Jaime*, & la Ville étoit, outre cela, assiégée par une armée de Mer. Tant de forces n'étonnerent point *Zael* qui se défendit avec intrépidité. Il fut enfin obligé de céder au nombre. La Ville se rendit le 18. Septembre 1238. le reste du Royaume suivit, & ainsi la Couronne de *Valence* fut jointe à celle d'*Aragon*.

1236.

Cette conquête fut suivie de plusieurs autres, & l'on compte trente batailles ou rencontres signalées dans lesquelles le Roy Don *Jaime* eut toûjours l'avantage sur ses ennemis. Il ne fut pas aussi heureux dans sa famille, ayant perdu la Reine Doña *Leonor* sa femme, il se remaria à *Yolande*, fille d'*André* Roy de *Hongrie*. Les
1257. avantages qu'il vouloit faire à Don *Pedro* l'aîné du second lit, auquel il vouloit laisser la *Catalogne*, firent soûlever contre lui l'Infant Don *Alfonse* son fils aîné. Tout le Royaume le soûtint, & le Roy fut contraint de se désister de ce dessein. Depuis Don
1159. *Alfonse* mourut, & Don *Pedro* devenu l'aîné, ne témoigna pas moins d'opposition à laisser démembrer le Royaume. Le Roy après 60. ans de Regne, mourut
1276. enfin à *Saragosse*, & Don *Pedro* son fils aîné lui succéda.

Il n'étoit ni moins brave, ni

moins entreprenant que son pere, mais plus fier, plus impérieux & d'une dureté inflexible, au reste grand & renommé Capitaine. Il avoit épousé Doña *Constance* de *Suabe*, fille de *Mainfroy* Roy des deux Siciles. Il se prétendit, à cause d'elle, héritier de ces Royaumes que *Charles* de *France* Comte d'*Anjou*, avoit conquis sur *Mainfroy* qui avoit été tué dans la bataille. Il auroit eu neanmoins de la peine à faire revivre ses Droits, si la mort de *Conradin* de *Suabe* à qui *Charles* avoit fait trancher la tête, n'eut donné aux Siciliens de la haine contre leurs Vainqueurs. De-là, ces fameuses *Vespres Siciliennes* qui furent suivies de la révolte de la Sicile, où Don *Pedro* se rendit avec une armée, & dont il se fit couronner Roy à *Palerme*. Il n'est point de nôtre sujet de raconter la suite de ces Révolutions qui concernent l'histoire d'Italie. Il 1281.

suffit de remarquer que Don *Pedro* sçut soûtenir par sa valeur & par sa bonne fortune ce qu'il avoit acquis par une perfidie, & depuis ce temps-là, la Sicile a toûjours appartenu à ses Descendans.

1282. La conquête d'une si belle Couronne donna des pensées audacieuses à ce Prince déja si hautain. Il revint en *Aragon* avec une armée victorieuse, & voulut traiter ce Royaume en païs de conquête. L'essay pensa lui être fatal. Tout l'*Aragon* se révolta comme de concert. Les Etats se
VII. Revol. soûleverent contre le Roy, & mirent à leur tête Don *Pedro Ferdinand* & Don *Pedro* d'*Ayerbio* les deux freres naturels du Roy que l'on parla de déposer. Le Roy qui avoit à soûtenir une guerre dangereuse contre la Maison d'*Anjou*, qui étoit appuyée des Rois de *France*, plia sagement, & confirma aveuglément tous les privileges de la Nation, qui ren-

tra aussi-tôt sous son obéïssance.

Don *Pedro* passa le reste de 1285.
son Regne en guerre contre la *France*, & fut défait auprès de *Girone* dans une rencontre où il fut blessé à mort. Il se fit porter à *Ville-Franche* où il mourut, après avoir laissé ses Royaumes d'*Espagne* à Don *Alfonse* son fils aîné, & celui de *Sicile* à Don *Jaime* son second fils.

Don *Alfonse* prit aussi-tôt le nom de Roy. Les Etats d'*Aragon* qui se souvenoient que son pere avoit voulu opprimer leur liberté, s'assemblerent à *Saragosse*, & députerent vers ce Prince qu'ils nommerent Infant d'*Aragon*. Ils le sommerent de se rendre aux Etats pour y recevoir le nom de Roy s'ils le trouvoient à propos, lui déclarant que jusques-là, il n'avoit aucun droit de le porter. Don *Alfonse* un peu étonné, prit le parti d'obéïr, & il y fut couronné Roy par l'Evêque de *Hues-*

ca, à peu près de même que s'il eut été élû Roy d'*Aragon*. Il se contenta de faire une protestation, que l'*Aragon* étoit un Royaume heréditaire, & qu'il ne le tenoit de personne. Les Etats mépriserent cette formalité, & lui établirent un Conseil, par les avis duquel il fut obligé de se conduire ; & pour le mortifier davantage, ils en établirent Chef Don *Pedro* d'*Ayerbio* son oncle bâtard.

1286. Ainsi, l'*Aragon* devint un Gouvernement Républicain, & depuis ce temps-là, les Rois n'y eurent plus qu'un pouvoir très-borné, étant plûtôt les Chefs de la République que les Souverains. Voilà ce que l'entreprise du Roy Don *Pedro* III. sur la liberté de ses peuples, produisit à ses Successeurs. Le Roy Don *Alfonse* employa presque tout son Regne en guerres & en négociations avec
1291. la *France*. Il s'obligea enfin par le

Traité de *Tarascon* à faire rendre la *Sicile* à la Maison d'*Anjou*. Etant mort sur ces entrefaites, âgé seulement de 27. ans, & Don *Jaime* son frere lui ayant succédé, Don *Fadrique* le troisiéme des fils de Don *Pedro* III. s'empara du Royaume de *Sicile*, & fut si bien secondé par ses peuples, qui abhorroient la domination Françoise, qu'il s'y maintint, & le transmit à sa posterité.

Le Regne de Don *Jaime* fut assez tranquile ; il épousa Doña *Blanche* d'*Anjou-Naples*, fille de *Charles* II. Roy de *Naples*, & en eut une nombreuse famille. Il fit reconnoître pour son héritier par les Etats, Don *Jaime* son fils aîné, & fit demander pour lui en mariage l'Infante de *Castille* Doña *Leonor*, fille de Don *Ferdinand* IV. Roy de *Castille*. A peine fut-elle arrivée, que ce jeune Prince, ennemi des travaux inséparables de la Royauté, & touché

des douceurs de la retraite & de la vie privée, déclara au Roy son pere, qu'il ne vouloit ni être son Successeur, ni épouser l'Infante de *Castille*. Le Roy & toute sa Cour furent saisis d'étonnement à cette nouvelle, ils n'oublierent rien pour faire changer de résolution au Prince, il fut toûjours
1320. infléxible. Ainsi aux Etats de *Taragone* où les Royaumes d'*Aragon*, de *Valence* & de *Catalogne*, furent unis inséparablement; Don *Jaime* qui avoit été reconnu Prince d'*Aragon*, déclara qu'il avoit fait vœu de chasteté. Le Roy son pere l'émancipa solemnellement. Le Prince remit aux Etats le serment de fidelité qu'ils lui avoient fait, céda à l'Infant Don *Alfonse* son frere tous ses Droits, & prit sur le champ la Croix de Chevalier de l'Ordre de *saint Jean* de *Jerusalem*. L'Infant Don *Alfonse* fut reconnu sur le champ héritier de l'Etat; comme il étoit marié à

Doña *Therese* d'*Entenza*, on fut contraint de renvoyer à son pere l'Infante de *Castille*. Chacun vit avec la derniere surprise la démission de l'Infant Don *Jaime*, & elle lui attira d'abord l'admiration que donne naturellement le mépris des grandeurs ; on reconnut dans la suite, que le libertinage en avoit été le seul & véritable motif. En effet, de l'Ordre de *saint Jean*, Don *Jaime* passa en celui de *Monteza*, dont il fut élu Grand-Maître, & il ne se servit des richesses attachées à cette dignité, que pour vivre voluptueusement, & d'une maniere tout-à-fait licentieuse.

L'Infant Don *Alfonse*, pour se rendre digne des Couronnes qui lui étoient destinées, entreprit la conquête du Royaume de *Sardaigne*, & le réduisit sous l'obéïssance de l'*Aragon*. Cette Isle se soûleva bien des fois contre les Rois d'*Aragon*, & leur donna 1323.

VIII. Revol.

ſouvent des occaſions d'acquérir
1327. de la gloire. Quelques années après, le Roy Don *Jaime* mourut à *Saragoſſe* après un regne de 36. ans. Don *Alfonſe* en conſequence de la démiſſion de Don *Jaime* ſon frere aîné, lui ſuccéda.

Le Regne de Don *Alfonſe* ſe paſſa ſans aucune révolution non pas ſans de grands troubles que le ſecond mariage de ce Prince
1329. excita. Etant veuf de Doña *Thereſe* d'*Entenza*, il épouſa cette même Infante de *Caſtille*, qui avoit été accordée à ſon frere aîné. Il en eut deux fils, les Infans Don *Ferdinand* & Don *Jean*, que leur mere eut bien voulu placer ſur le Trône au préjudice de Don *Pedro* l'aîné du premier lit, Prince altier, farouche & d'une ſévérité qui approchoit beaucoup de la cruauté. Les peuples ne ſeconderent pas le deſſein de la Reine, ils prirent au contraire

les armes contre le Roy, parce qu'il avoit détaché *Tortose* de la Couronne pour en composer l'appanage de l'Infant Don *Ferdinand.* Le projet de cette Princesse ne servit qu'à s'attirer à elle & à ses enfans pour ennemi irreconciliable le Prince Don *Pedro.*

Le Roy Don *Alfonse* mourut à *Barcelone* l'an 1336. & la Reine se hâta de sortir de l'*Aragon* avec les Infans. Le nouveau Roy Don *Pedro* fut reconnu de tout le Royaume, & couronné solemnellement à *Saragosse*, quoiqu'il eut pris le nom de Roy sans attendre le consentement de ses Etats Sa fierté hautaine & méprisante, son orgueïl & sa violence, rendirent son regne difficile & agité. Il se fit un honneur de persecuter la Reine sa belle-mere & ses freres du second lit. 1337.
S'il les chagrina beaucoup, il ne se donna pas à lui-même peu de trouble & d'inquiétude. Son faste

& ses honneurs qu'il affecta dans toutes les occasions d'éclat, le firent surnommer le Ceremonieux. On ne peut neanmoins disconvenir qu'il n'eut de l'esprit, de la bravoure, & qu'il ne fut ennemi implacable des criminels.

Une partie de son regne se passa à faire la guerre au Roy de *Mayorque* son parent, & à persecuter ses freres, qui aidez des forces de la *Castille*, & des Partisans qu'ils avoient dans l'*Aragon* même, lui résisterent vigoureusement, & exciterent dans l'Etat une Révolution, qui fut sur le point de détrôner Don *Pedro*.

1346. De plusieurs femmes que le Roy avoit euës, il ne lui restoit qu'une fille née du premier lit, nommée Doña *Constance*. Le Roy assembla ses Etats, & voulut la faire reconnoître héritiere de ses Royaumes. L'Infant Don *Jaime* Comte d'*Urgel* & Lieutenant General de l'Etat, refusa de prêter

le serment à cette jeune Princesse. Il prétendit que les filles n'héritoient point en *Aragon*, & que c'étoit à lui-même qu'on devoit le prêter. Le Roy irrité de cette résistance, ôta à l'Infant la Lieutenance Generale de l'Etat, & le chassa de la Cour. Il fit ensuite reconnoître l'Infante, & l'Infant Don *Pedro* Comte d'*Ampurias* oncle du Roy, lui jura le premier le serment de fidélité. Cependant toute la crainte que la violence du Roy imposoit à sa Maison, ne put empêcher le Comte d'ajoûter à son serment cette clause, *sans préjudicier aux droits du Comte d'Urgel.*

Le Comte d'*Urgel*, que tout le monde regardoit comme l'héritier de l'Etat, & qui avoit un fils qui relevoit encore sa puissance, ne put se résoudre à voir passer ses Droits en d'autres mains. Il fit une Ligue avec les Infans Don *Ferdinand* & Don *Jean* ses freres,

attira à son parti Don *Jean* Ximenés d'*Urca*, le Seigneur le plus accredité du Royaume, & se soûleva contre le Roy. Ce Prince étoit tellement craint & haï, que les peuples comme de concert, se déclarerent pour les Infans. Il
IX. Revol. se fit une Révolution generale. *Urca* fit révolter le Royaume de *Valence*; *Saragosse* entra dans le même parti. Le Roy se sauva à *Barcelone* tout en desordre, & si le Comte d'*Urgel* eut voulu mettre la Couronne sur sa tête, Don *Pedro* se seroit trouvé dépoüillé.

Le Roy rassembla toutes ses troupes fidelles avec une extrême diligence, & prit deux mesures qui le rétablirent sur le Trône. La premiere fut de donner la carte blanche au Comte d'*Urgel*; la seconde, de mettre dans ses interêts Doña *Leonor* de *Guzman*, maîtresse de Don *Alfonse* X I. Roy de *Castille*, & qui le gouvernoit absolument. Il signa dans

l'Assemblée des Etats qu'on convoqua, tout ce qu'on lui présenta, & rendit au Comte la Lieutenance Generale de l'Etat. Le Comte quitta le parti des Rebelles, & revint à la Cour où sa présence ramena une partie de la Noblesse. Sa mort qui arriva peu de jours après, ne laissa pas Don *Pedro* sans soupçon, & les Rebelles en répandirent le bruit parmi le peuple que le Comte avoit été empoisonné.

Pour Doña *Leonor* de *Guzman*, il lui offrit sa fille unique pour Don *Henri*, celui de ses fils qu'elle aimoit le plus, & gagnée par ce lucre, elle empêcha Don *Alfonse* XI. de donner aucun secours aux Infans, quoiqu'ils fussent ses neveux, & qu'il fut persuadé que le Roy d'*Aragon* les persecutoit injustement. Doña *Leonor* fit plus, elle fit rappeller les Castillans qui servoient dans l'armée des Infans, & enfin elle 1347.

prêta à Don *Pedro* une armée pour assujettir les Révoltez.

Le Roy d'*Aragon* ayant un si puissant renfort, poursuivit à son tour les Infans, qui jusques-là avoient eu tout l'avantage. Quoique leur armée fût plus foible, ils ne voulurent pas traîner la guerre en longueur, & ils allerent même insulter leur ennemi en assiégeant presque à ses yeux *Epila* petite Place située sur le fleuve *Xalon*. Don *Pedro* marcha aussi-tôt à eux, & l'on en vint à une bataille. Don-*Jean* d'*Urca* qui étoit l'ame du parti, y fit des actions de General & de Soldat; mais se précipitant dans les dangers les plus pressans, il fut tué les armes à la main, & sa mort donna la victoire aux Royalistes. Ils ne se lasserent point de répandre du sang, & de tuer leurs propres freres, quoique hors d'état de se défendre. Le Roy souhaitoit sur-tout d'avoir entre

ses mains les Infans ses freres, dont la vie étoit une source continuelle de guerres civiles. Don *Jean* le plus jeune, fut assez heureux pour se sauver par la fuite. Don *Ferdinand* fut pris les armes à la main, & il tomba heureusement entre les mains de quelques Cavaliers Castillans qui respecterent le neveu de leur Roy. Ils sçavoient que rien au monde ne sauveroit la vie à l'Infant si le Roy son frere l'avoit en sa possession, ainsi ils cacherent sa prise, & le conduisirent eux-mêmes en *Castille*.

La victoire d'*Epila* ruina sans ressource les affaires des Rebelles. *Saragosse* & *Valence* ouvrirent les portes. Le reste des deux Royaumes les imita, & Don *Pedro* les recouvra en aussi peu de temps qu'il les avoit perdus. IX. Revol.

Le reste de son regne fut rempli par les guerres de *Castille* où ce Prince prit beaucoup de part,

& sur la fin, par les divisions qui arriverent dans sa propre famille. Il avoit eu enfin de la Reine Doña *Leonor* de Sicile deux fils, Don *Jean* & Don *Martin*. Il avoit créé le premier Duc de *Girone*, & avoit destiné ce Titre aux héritiers présomptifs de l'Etat. Don
1379. *Martin* fut Comte de *Xerica*. Ces deux freres diviserent bien-tôt toute la Cour par leurs interêts & leurs inclinations differentes. Le Roy qui avoit appellé le Duc de *Girone* au Gouvernement de l'Etat, l'en éloigna bien-tôt après.
1382. On en-vint ensuite aux armes, & le Roy qui s'étoit remarié en quatriémes nôces à Doña *Sibille* de *Fortia*, étoit sollicité par cette
1386. Princesse de deshériter Don *Jean*, & d'instituer Don *Martin*. Son Conseil qui en prévoyoit les dangereuses consequences; l'en dissuada fortement, & enfin Don *Pedro* mourut âgé de 72. ans,
1387. après en avoir regné 51.

Don *Jean* son fils aîné, lui succéda âgé de 36. ans, Prince d'une humeur si opposée à celle du Roy son pere, qu'on n'eut jamais cru qu'il eut été son fils. Il aimoit le repos & le plaisir, & fuyoit les affaires comme le plus grand des maux. Son regne fut tranquile, & il ne donna à personne aucun sujet de plainte. Il ne regna que 1395.
8. ans, & mourut d'une chûte de cheval dans les bois de *Foxa* où il étoit allé à la chasse, exercice qu'il aimoit avec passion.

Sa mort fut l'occasion d'une nouvelle Révolution. Ce Prince avoit été marié deux fois ; la premiere, du consentement de son pere avec Doña *Mattée*, fille de *Jacques* Comte d'*Armagnac* ; la seconde, malgré le Roy Don *Pedro*, avec *Yolande* d'*Anjou*, fille de *René* Duc de *Bar*. Il avoit eu du premier lit une fille unique nommée *Jeanne* qu'il avoit mariée en 1391. avec *Matthieu* de *Cas-*

ſelbon Comte de *Foix* & Prince de *Bearn*. Du ſecond lit, il avoit eu une fille née en 1391. nommée Doña *Yolande*. Il ſembloit que ſuivant les loix de la nature, la Comteſſe de *Foix* dût hériter des Couronnes d'*Aragon*, puiſqu'elle avoit pour elle les Loix & les Coûtumes d'*Eſpagne*, & l'exemple de la Reine Doña *Petronille*. Mais depuis un ſiecle, il s'étoit établi en *Aragon* par un conſentement tacite des peuples, une eſpece de Loy *Salique* qui excluoit les filles du Trône, & y appelloit les mâles les plus proches. Ainſi ſous le Roy Don *Pedro* IV. lorſqu'il avoit voulu faire reconnoître l'Infante Doña *Conſtance* ſa fille pour héritiere de l'Etat; l'Infant Comte d'*Urgel* ſon frere s'y étoit oppoſé, & avoit prétendu que cette qualité n'appartenoit qu'à lui.

Suivant cette Loy ſecrette, qu'aucun exemple n'avoit encore

confirmé, ni qu'aucune décision n'avoit établie, la Couronne appartenoit à l'Infant Don *Martin* Duc de *Montblanc* Comte de *Xerica*, & Connétable du Royaume. Il étoit frere du feu Roy, & s'étoit acquis beaucoup de réputation sous les deux derniers regnes. Il étoit pour lors absent, & c'étoit une circonstance très-capable de nuire à un droit incertain. Don *Martin* son fils avoit été choisi par Doña *Marie* Reine de *Sicile*, pour être son mari. Un parti opposé à ce Prince, s'étoit révolté contre la Reine en plusieurs endroits du Royaume, & l'Infant étoit allé en Sicile au secours de son fils pour l'affermir sur le Trône. Neanmoins l'Infante Doña *Marie* de *Luna* sa femme, qui ne manquoit ni d'esprit ni d'ambition, étoit restée à *Barcelone*, & sa présence anima les Partisans de son mari.

Les choſes étoient dans cette ſituation, lorſque les Etats s'aſſemblerent à *Saragoſſe*. L'amour de la patrie y conduiſit tout ce que la Monarchie avoit de ſages & d'habiles têtes. Ils ſe trouverent d'abord arrêtez par deux incidens qu'on n'avoit point prévûs. La Reine *Yolande* déclara qu'elle étoit groſſe, & l'on préſenta aux Etats un Teſtament que le feu Roy avoit fait. Si la Reine mettoit au monde un fils, toutes ſortes de difficultez étoient levées. Les Etats nommerent 4. Dames d'honneur pour être auprès de la Reine juſqu'à ſes couches, & elles eurent ordre de ne la point quitter. La fauſſeté de ce bruit ayant été averée preſqu'auſſi-tôt, on ouvrit les Etats qui commencerent par ſtatuer que le Teſtament du Roy ne ſeroit ouvert qu'après l'Election, parce qu'en cas qu'il eut déſigné quelqu'un Roy, c'étoit une pré-

voyance inutile, & qui excédoit son pouvoir.

On agita ensuite les Droits du Comte de *Foix* & du Duc de *Monblanc*. La proximité parloit pour l'un, & le sexe pour l'autre. Il semble que ce ne fut à aucune de ces deux raisons ausquelles on eut égard. Le Comte de *Foix* fut exclu du Trône par la seule qualité d'Etranger. Ainsi tout d'une voix, l'Infant Duc de *Monblanc* fut proclamé Roy sous le nom de Don *Martin* I. L'Infante Doña *Marie* sa femme prit à *Barcelone* le nom de Reine. Le Conseil d'Etat la déclara Regente, & l'on nomma Don *Hugue* de *Bage* Evêque de *Tortose*, & quatre Seigneurs pour aller saluer le Roy, & hâter son retour en Espagne. On ouvrit ensuite le Testament de Don *Jean* I. & l'on trouva avec beaucoup de plaisir que le même Prince qu'on venoit d'élire pour Roy, ayoit été

instituë pour son héritier.

Ces nouvelles flatterent agréablement Don *Martin*, qui étoit à la teste des armées du Roy de *Sicile* son fils, pour lequel il alloit combattre les Rebelles de cette Isle. Il reçût les Députez avec la courtoisie qui lui étoit naturelle, confirma la Regence de la Reine, & promit de passer en Aragon aussi-tôt qu'il auroit soûmis les ennemis du Roy de Sicile.

Le Comte de *Foix* d'un autre côté, prit à témoin le ciel & la terre de l'injustice qu'on lui faisoit, en appella à Dieu & à son épée, prit le nom & les armes du Roy d'*Aragon*, & produisît à toute l'Europe le Contrat de Mariage d'entre lui & l'Infante Doña *Jeanne* sa femme, qui avoit été dressé dès le vivant même du Roy Don *Pedro*, & suivant lequel l'Infante, à défaut de freres, étoit appellée à la succession de

de la Monarchie. Il passa bien-tôt 1396.
tôt des plaintes aux menaces, & des menaces aux effets. Il entra en *Catalogne* avec 10000. hommes d'armes & 3000. Chevaux-légers. Il répandit par-tout la terreur & l'épouvante, prit *Caramassa*, pénetra jusqu'à *Lerida*, & alla mettre le siege devant *Balbastro*. Les Etats ayant envoyé une armée contre lui sous la conduite de Don *Pedro* d'*Aragon* Comte d'*Urgel*, il fut contraint de lever le siege, & ne fut pas plus heureux 1397.
dans une seconde expédition, où il prit d'abord la Ville de *Thermes*.

Cependant le Roy ayant pacifié la Sicile, revint en son Royaume, & fut couronné à *Saragosse* avec les formalitez ordinaires. Il y fit reconnoître le Roy de *Sicile* son fils, pour hériter de l'Etat en présence des Ambassadeurs de *Sicile*, qui au nom des Etats de cette Isle, consentirent à son

union avec la Couronne d'*Aragon*. Sur ces entre-faites, le Com-
1398. te de *Foix* mourut sans enfans, & sa mort ôta au Roy Don *Martin* un Concurrent très-dangereux. Le Roy se hâta de traitter avec l'Infante Doña *Jeanne* sa veuve, qui renonça moyennant une pension de 3000. florins d'or à tous ses droits, & consentit de passer le reste de ses jours à *Valence*. Au reste, ce Prince qui s'assura si sagement de la personne de cette Princesse, eut la foiblesse de marier l'Infante Doña *Yolande* sœur de Doña *Jeanne*, à *Loüis* d'*Anjou* Roy de *Naples*, & il crut prévoir tous les inconvéniens qui en pouvoient arriver, en la faisant renoncer à la succession de son pere & de sa mere, moyennant 160 mille florins dont il composa sa dot.

1400. Le regne du Roy Don *Martin* répondit à son humeur douce & pacifique. Il dura trop peu pour

le bonheur de l'*Aragon*, & la fin fut accompagnée de fâcheuses circonstances. Le Roy de *Sicile* son fils unique, mourut en 1409. sans enfans, & laissa le Roy & le Royaume accablez de la plus mortelle douleur, y ayant eu peu de Princes d'un plus grand mérite que lui. Par sa mort, le Royaume de *Sicile* fut réüni à la Monarchie d'*Aragon*, il en avoit été détaché en 1291. en faveur de Don *Fadrique* d'*Aragon*, dont la posterité venoit de manquer.

Il s'agissoit de choisir un Prince pour posseder tous ces Etats après la mort du Roy qui étoit vieux & infirme, & il y en avoit tant qui y prétendoient, qu'il étoit aisé de prévoir que de furieuses guerres civiles alloient déchirer l'*Aragon*. De plusieurs sœurs que le Roy avoit euës, il n'y en avoit que deux qui eussent eu des enfans. L'Infante Doña *Leonor* l'aînée, avoit épou-

sé Don *Jean* I. Roy de *Castille*. Elle étoit morte, & avoit laissé un fils. L'Infant Don *Ferdinand* Duc de *Pegnafiel*; l'Infante Doña *Isabelle* la seconde, vivoit encore, & n'avoit été mariée qu'en 1401. à Don *Jaime* d'*Aragon* II. du nom Comte d'*Urgel*. Loüis d'*Anjou* Roy de *Naples*, mari de l'Infante Doña *Yolande*, fille du feu Roy Don *Jean*, prétendoit n'avoir renoncé qu'en faveur du Roy Don *Martin* & de sa posterité, & redemandoit après sa mort la Couronne qui lui appartenoit. Il n'y avoit pas jusqu'à Don *Alfonse* d'*Aragon* Duc de *Candie*, Prince du Sang Royal, descendu de l'Infant Don *Pedro* Comte d'*Empurias*, troisiéme fils du Roy don *Jaime* II. qui ne prétendît exclure tous ces Compétiteurs, & le Roy l'avoit comblé de biens comme pour l'approcher du Trône.

Tous ces Concurrens conve-

noient entr'eux de se rapporter au choix du Roy, & le pressoient de nommer un Successeur. Quoique Don *Martin* témoignât le souhaiter, il n'avoit garde de les satisfaire. Ce Prince les voyoit tous soûmis, & empressez à lui faire leur cour, & il ne haïssoit pas leurs empressemens. En faisant un choix, il rendoit tous les malheureux ses ennemis, & se donnoit, pour ainsi dire, un maître; d'ailleurs il n'aimoit aucun de ces prétendans, & s'il eut été obligé de nommer un Successeur, on croit qu'il eut choisi Don *Fadrique* d'*Aragon*, fils naturel du Roy de *Sicile* son fils, jeune Prince qui avoit herité des vertus de son pere; beau, bien fait, & plein de toutes sortes de belles qualitez. Le Roy l'aimoit éperduëment, il lui avoit donné la Comté de *Luna*, & l'Espagne ne manquoit pas d'exemples de bâtards élevez sur le Trône à l'ex-

clusion des Princes du Sang Royal.

Il sembloit que le Comte d'*Urgel* obscurcit un peu le droit de tous ses Concurrens. Il avoit réüni en lui la proximité du sang, puisqu'il avoit épousé l'Infante sœur du Roy dont il avoit un fils, le droit de masculinité étant issu de mâle en mâle du Roy Don *Alfonse* II. & la faveur des Loix établies pour les naturels du païs où il étoit né, & où il possedoit tous ses biens. Aussi regardoit-il déja le Royaume comme son patrimoine, & ne pouvant obtenir du Roy qu'il l'en nommât l'héritier, il lui demanda la Lieutenance generale du Royaume. Le Roy qui étoit bon & facile, & qui craignoit l'humeur emportée & turbulente du Comte, la lui accorda ; mais sous main il engagea les factions d'*Urca* & d'*Heridia* à appeller de cette nomination au souverain Magistrat d'*Aragon* de-

vant qui les Rois mêmes étoient obligez de répondre ; ainsi il ne joüit pas de cette prérogative.

Cependant le Roy fatigué de tant d'importunitez, quoique veuf depuis plusieurs années, & âgé de près de 60. ans, résolut de se marier dans l'esperance d'avoir un fils qui succédât à ses Royaumes, & le délivrât d'un choix si embarrassant. Il épousa Doña *Jeanne* d'*Aragon-Prade*, Princesse du Sang Royal, belle, jeune, & très-capable d'avoir des enfans : mais bien-tôt après il fut saisi d'une fiévre violente qui le conduisit en peu de jours au tombeau. Il mourut au Monastere de *Valdonzele*, & fut inhumé au Monastere de *Poblets*, sépulture des Rois. 1410.

Les Etats d'*Aragon* s'assemblerent à *Saragosse* aussi-tôt après la mort du Roy ; & pour prévenir les voyes de fait qui eussent désolé le Royaume, ils déclarerent

qu'ils vouloient qu'on examinâs le droit de tous les Prétendans, & qu'ils fournissent eux-mêmes les raisons dont ils les appuyoient. Comme chacun se flattoit d'avoir le droit le plus apparent, cette déclaration suspendit les mouvemens des uns & des autres, & tout le monde reconnut leur autorité.

Les Etats de *Sicile* s'étoient expliquez qu'étant unis avec l'*Aragon*, ils suivroient la décision des des Etats de ce Royaume. Ainsi cette succession qui comprenoit les Couronnes d'*Aragon*, de *Valence*, de *Sardagne*, de *Sicile* & la *Catalogne*, étoit bien capable de flatter l'ambition des plus grands Princes de l'Europe. A l'égard des Prétendans, c'étoient les mêmes qui s'étoient déja presentez sous le feu Roy. Le Comte d'*Urgel*, le Duc de *Pegnafiel*, le Roy de *Naples*, le Duc d'*Anjou*, le Comte de *Luna*, & le Duc de *Gandie*.

Les Etats nommerent des Arbitres pour recevoir les instructions des Prétendans, & leur donnerent pouvoir d'élire un Roy. La Couronne d'*Aragon* choisit Don *Dominique* Evêque de *Huesca*, Don *François* d'*Arenda*, & Don *Berenger* de *Bardax*. La *Catalogne* élût Don *Pedro Zagariga* Archevêque de *Taragone*, Don *Guillen* de *Valesca*, & Don *Bernard* de *Gualves*; enfin la Couronne de *Valence* nomma Don *Vincent Ferrier* Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs, Don *Boniface Ferrier* son frere, & Don *Pedro Bertrand*. Ces neuf Arbitres passoient pour des gens d'une extrême probité, & étoient consommez dans l'étude des Loix & des Coûtumes du Royaume.

Les Arbitres s'assemblerent au Château de *Caspe* en Aragon. Les Etats assignerent devant eux tous les Prétendans pour exposer leurs droits & leurs raisons. Les

Comtes d'*Urgel* & de *Luna*, & le Duc de *Gandie*, comparurent en personne. Le Duc d'*Anjou* Roy de *Naples*, & l'Infant de *Castille* Duc de *Pegnafiel*, y envoyerent leurs Ambassasseurs. L'Evêque de *Palencia* étoit Chef de l'Ambassade de l'Infant.

Si jamais il n'y eut un procès d'une si grande importance, il n'y en eut point aussi d'examiné avec plus de poids, plus d'attention & plus d'exactitude. Il dura deux ans entiers sans qu'on en discontinuât la discussion. Chacun trouvoit des raisons pour exclure ses Competiteurs, & pour se faire élire à leur exclusion. Le Comte d'*Urgel* traitoit les Ducs de *Pegnafiel* & d'*Anjou* de Princes Etrangers, le Comte de *Luna* de bâtard; & pour le Duc de *Gandie*, il produisoit sa genealogie, qui le faisoit voir plus éloigné que lui de deux degrez; ensuite il s'appuyoit sur les droits de l'In-

sante sa femme, sur les siens comme Prince de la Maison Royale, né & nourri dans le sein de l'*Aragon*. L'Infant de *Castille* Duc de *Pegnafiel*, montroit qu'il étoit le plus proche du feu Roy, étant son neveu, fils de sa sœur aînée. Il reprochoit au Comte d'*Urgel* qu'il n'avoit épousé que la sœur puînée du feu Roy; & qu'à l'égard du droit de masculinité, il n'avoit jamais eu lieu en Aragon; enfin il prétendoit qu'on ne pouvoit pas le regarder comme un étranger, puisque l'*Espagne* étoit leur commune patrie, & qu'il possedoit plusieurs grands fiefs en *Aragon*. 1411.

Le Duc d'*Anjou* Roy de *Naples*, soûtenoit qu'ayant épousé la seule fille qui restât du Roy Don *Jean*, il devoit être preferé à tous les autres Princes, puisqu'à la rigueur elle auroit eu plus de droit à la Couronne que le feu Roy lui-même. Mais ses Concurrens lui

objectoient que l'Infante Doña *Yolande* sa femme avoit renoncé, & que lui-même comme Prince Etranger, ne pouvoit rien prétendre à la Monarchie d'*Aragon*.

Le Comte de *Luna* ne faisoit parler pour lui que sa qualité de petit-fils du feu Roy & son merite; à quoi il ajoûtoit que ce Prince avoit eu le dessein de l'instituer son heritier, & que la mort seule l'avoit empêché de l'executer.

Enfin, le Duc de *Gandie* disoit que le Comte d'*Urgel* avoit été rejetté du Trône par la faction d'*Urca* & d'*Heredia* dès le vivant du feu Roy, & que par consequent il avoit droit lui seul de monter sur le Trône comme Aragonois & Prince de la Maison Royale.

1412. On s'apperçût aisément sur la fin, que tous ces partis se réduisoient à deux; sçavoir, à ceux du Comte d'*Urgel* & de l'Infant

Duc de *Pegnafiel*. Car on trouva pour tous les autres Prétendans des exclusions manifestes, dans la discution desquelles nous croyons ne devoir pas entrer. Le Duc de *Gandie* étoit plus éloigné de deux degrez que le Comte d'*Vrgel*; & le Comte de *Luna* en se reconnoissant bâtard, ne pouvoit entrer en concurrence avec la sœur & le neveu du feu Roy.

Mais jamais tant de raisons puissantes ne concoururent pour égaler les droits de deux Rivaux. Le Comte d'*Vrgel* issu sans interruption de mâle en mâle des Rois d'*Aragon*, avoit ajoûté à son droit son alliance avec l'Infante Doña *Isabelle* sœur du feu Roy, & qui vivoit actuellement. Il étoit le premier Prince du Sang Royal; il étoit né en *Aragon*, il y avoit tout son bien: enfin en l'élisant, on conservoit sur le Trône le nom & le sang

de tant de Rois pour qui les peuples gardoient encore l'amour le plus tendre & le respect le plus profond. D'un autre côté, l'Infant de *Castille* étoit plus proche d'un degré, comme étant né de la sœur aînée du feu Roy, & l'on ne pouvoit pas le traiter absolument d'Etranger, étant né en Espagne, possedant de grands fiefs en *Aragon*, & descendant en ligne directe & masculine du grand Roy Don *Sanche*, dont les trois fils avoient fait les trois lignes des Rois de *Navarre*, de *Castille* & d'*Aragon*.

Les droits des parties étant si difficiles à décider, on eut égard aux qualitez personnelles des deux Concurrens, & l'on examina leur merite après avoir approfondi leur droit. Trois choses déterminerent les Arbitres à prononcer en faveur de l'Infant de *Castille*. La premiere, qu'il n'y avoit point de Prince dans le

monde qui eut eu une plus grande réputation de bonté, de douceur & d'affabilité. Le Comte d'*Urgel* au contraire étoit vif, turbulent & impérieux. La seconde, tout le monde respecteroit à coup sûr un Prince élevé au-dessus de toute la Noblesse d'*Aragon* comme fils du Roy, & issu de tant de Rois; au lieu qu'il y avoit en *Aragon* une infinité de Seigneurs qui se croyoient égaux au Comte d'*Urgel*, & qui lui obéïroient avec beaucoup de peine & & de chagrin. La troisiéme enfin, & celle peut-être qui emporta toutes les voix, c'est que l'Infant qui étoit Regent de *Castille*, ne manqueroit pas de poursuivre ses droits avec les armes, & d'être soûtenu de toutes les forces de la *Castille*; il s'étoit déja approché d'*Aillon* avec le Roy, la Reine, la Cour de *Castille*, & 1500. lances toutes prêtes d'entrer en mouvement. Or le Com-

te d'*Urgel* n'étoit point à craindre ; car encore qu'il fût le plus grand Seigneur du Royaume, il n'étoit pas capable de soûtenir les forces de l'Etat rëüni contre lui.

XI. Revol. Ainsi, Don *Ferdinand* Infant de *Castille*, Duc de *Pegnafiel*, fut élu Roy d'*Aragon*, de *Valence*, de *Sicile*, de *Sardaigne*, & Prince de *Catalogne* au mois de May de l'année 1412. On lui envoya aussi-tôt des Députez au mois de Juin pour le lui notifier, & il se hâta de se rendre à *Saragosse*, où les peuples ravis & charmez d'avoir pour Roy un Prince de 32. ans, le mieux fait & le plus aimable du monde, célebrerent leur joye par mille acclamations. Les Etats reconnurent aussi-tôt pour Duc de *Girone* l'Infant Don *Alfonse* son fils aîné, qu'il avoit de l'Infante Doña *Leonor* de *Castille*.

Le Duc de *Gandie* & le Comte de *Luna* furent les premiers à feliciter le nouveau Roy & à le re-

connoître. Le Duc d'*Anjou* fit des protestations, mais le Comte d'*Urgel* prit les armes, s'empara de plusieurs Places en *Catalogne*, & résolut de venger par la force l'injustice qu'il prétendoit qu'on lui avoit faite. Ce Comte ne fit en cette occasion que donner des marques d'impuissance & de foiblesse, qui lui firent perdre sans aucun fruit la fortune dont il joüissoit, qui étoit assez considerable pour un particulier. Le Roy aidé des forces de la *Castille* 1413.
dont il disposoit comme Regent, l'accabla par un excès de puissance; il reprit toutes les Places dont il s'étoit saisi, & l'assiégea dans *Balaguier* lui & l'Infante Doña *Isabelle* sa femme. Comme il lui étoit impossible de se défendre, ni d'en sortir, l'Infante se rendit dans le camp du Roy, se prosterna devant lui, le reconnut pour Souverain, & lui demanda la vie de son mary. Le

Roy releva promptement cette Princesse qui étoit sa tente, lui fit mille caresses, & lui accorda ce qu'elle souhaitoit. Le Comte d'*Urgel* sortit ensuite de *Balaguier*, & vint baiser la main au Roy. Ce Prince retourna victorieux à *Saragosse*, où il se fit couronner avec la derniere magnificence, la Reine de *Castille* sa belle sœur, lui ayant fait présent d'une courronne d'or du poid de 15 marcs, enrichie de pierreries. Pour le Comte d'*Urgel*, la raison d'Etat l'obligea de confisquer tous ses biens, & de le condamner à une prison perpetuelle avec la Comtesse sa mere, Princesse ambitieuse, qui l'avoit le plus fortement excité à disputer au Roy la Couronne d'*Aragon*.

1414. L'*Aragon* ne joüit pas longtemps d'un Prince qui faisoit tous ses délices. Il ne fit que paroître à leurs yeux, & mourut à l'âge de 36. ans l'an 1416. Il laissa plu-

ſieurs enfans de la Reine Doña *Leonor* ſa femme. L'aîné Don *Alfonſe* hérita des vertus de ſon pere, auſſi bien que de ſon Royaume, & même il en laiſſa voir de plus grandes. Ce fut le heros de ſon ſiécle. Il n'eſt point de nôtre ſujet de raconter ici les merveilles de ſa vie, qui meriteroit ſeul un volume auſſi gros que celui-ci. Il ſuffira de dire que ſous ſon regne, il n'arriva aucune Révolution en *Aragon*. Tout obéït à un Prince, qui commençant à regner à vingt ans, attira d'abord ſur lui les yeux de toute l'Europe, & les y tint attachez tant qu'il vêcut. Il tranſporta ſes armes en *Italie* où il triompha pluſieurs fois ; & employant tour à tour la négociation & les armes, il conquit la Couronne de *Naples*, & en reſta auſſi paiſible poſſeſſeur que de ſes autres Etats. Il épouſa l'Infante de *Caſtille* Doña *Marie d'Aragon* ſœur du Roy Don *Jean*

II. & il n'en eut point d'enfans. Il eut de diverses maîtresses plusieurs enfans naturels, & entr'autres d'une Italienne de qualité, Don *Ferdinand* qu'il fit élever avec autant de soin que s'il eut été légitime. Il aimoit ce jeune Prince éperduëment, & ne pouvant lui laisser ses Royaumes hereditaires que les Loix destinoient à son frere Don *Jean*, il crut pouvoir disposer de sa conquête en faveur de Don *Ferdi-*
1442. *nand*. Il obtint du Pape *Eugene* IV. l'investiture du Royaume de *Naples* pour Don *Ferdinand*, & il eut la consolation de voir naître à ce Prince un fils nommé Don *Alfonse*, qui assuroit la Couronne de *Naples* dans la famille de Don *Ferdinand*. Le Roy mourut à *Naples* dans le Château-neuf l'an 1458. ayant regné 42. ans. Don *Jean* son frere lui succéda dans toutes les Couronnes de la Monarchie d'*Aragon*, ainsi

qu'il l'avoit souhaité. Don *Ferdinand* son fils naturel regna à *Naples*, & transmit ce Royaume à sa posterité.

Nous avons déja amplement parlé de Don *Jean* II. dans les Révolutions de Navarre. Ce Prince n'étant qu'Infant d'*Aragon*, avoit épousé Doña *Blanche* Reine de *Navarre*, dont il eut Don *Charles* Prince de *Viane*, à qui la Couronne de *Navarre* appartenoit après la mort de sa mere arrivée en 1442. Non seulement Don *Jean* ne put se résoudre à cette restitution, mais encore il se remaria à Doña *Jeanne Enriquez* de *Castille* Princesse ambitieuse, & qui ayant eu un fils nommé Don *Ferdinand*, s'occupa entierement du soin de son élevation, & n'aspira qu'à lui procurer le Trône par toutes sortes de voyes, si l'on en croit quelques Historiens. Delà, les frequentes guerres civiles qui troublerent la *Navarre* sous

1458.

XII. Révol.

le regne de Don *Jean*. Lorsque ce Prince succéda au Roy Don *Alfonse* son frere, le Prince de *Viane* avoit été obligé de passer
1459. en *Italie*. Don *Jean* prit paisiblement possession des Couronnes d'*Aragon*. Comme le Prince, que mille vertus rendoient l'un des plus accomplis de la terre, étoit adoré de tous les peuples, les Etats de *Catalogne* s'entremirent de le reconcilier avec le Roy, & y réüssirent aisément. Don *Charles* devenu par la nouvelle succession qui étoit échûë à son pere Duc de *Girone*, se rendit à *Barcelone*, où le Roy le reçut avec de grands témoignages de tendresse. Les Etats virent ce spectacle avec joye, & se rendirent garans de la reconciliation des deux Princes.

Cette garantie ne retint ni le pere ni le fils. Le premier étoit sans cesse aigri par les discours de la Reine. Le second âgé de 38. ans, trouvoit insuportable la vie pri-

vée, & n'oublioit jamais qu'il auroit dû regner en *Navarre.* Il étoit surprenant qu'on eut laissé venir ce jeune Prince jusqu'à l'âge qu'il avoit, sans le marier, & cela pouvoit entretenir son penchant pour l'amour volage. Il avoit déja eu plusieurs maîtresses, & entretenoit actuellement dans son Palais une concubine nommée Doña *Capa.* C'étoit une fille de qualité de Sicile, qui avoit autant de mérite que de beauté, & le Prince en avoit des enfans. Pour remedier à ce desordre, le Roy voulut marier son fils à l'Infante de *Portugal.* Le Roy de *Portugal* en consideration de cette alliance, offroit au Roy de se joindre avec lui pour humilier le Roy de *Castille* Don *Henry* IV.

Le Roy de *Castille* détourna la 1460.
tempête par une contre-ruse. Il envoya des Agens secrets, qui offrirent au Duc de *Girone* l'In-

fante Doña *Isabelle* sa sœur, & de l'établir en même temps sur le Trône de *Navarre*. Le Duc touché par l'endroit sensible, refusa d'épouser l'Infante de *Portugal*, ce qui commença de le desunir d'avec le Roy. La Cour d'*Aragon* étoit pour lors assemblée à *Lerida*, où les Etats de *Catalogne* tenoient leurs seances. L'Amirante de *Castille* pere de la Reine, manda au Roy toutes les particularités de la négociation du Duc de *Girone* avec le Roy de *Castille*. Le Roy manda le Duc, lui parla avec emportement, & sans écouter sa réponse, ni vérifier le crime dont on l'accusoit,
XIII. Revol. il le fit arrêter prisonnier dans le Château de *Miravet*, d'où quelques jours après, à la priere des Seigneurs de sa Cour, qui ne pouvoient souffrir le Duc dans un lieu si incommode, il le fit transferer à Saragosse dans la prison d'*Alia-ferie*.

On

On ne sçût pas plûtôt la prison du Prince aux Etats de *Catalogne*, qu'il s'éleva un trouble & une confusion épouventable. On s'écria que le Roy avoit violé la foy publique, & l'on nomma deux Députés, qui lui allerent représenter, que les Etats étoient surpris qu'il eut fait arrêter prisonnier l'héritier de l'Etat sans leur participation; qu'il ne pouvoit avoir déja oublié qu'ils étoient garans de la derniere réünion qui s'étoit faite entre lui & le Duc, que c'étoit à leur consideration & sur la foy de leurs promesses, que ce Prince s'étoit venu remettre entre les mains de son pere, que c'étoit donc à eux à maintenir sa sureté; qu'il devoit se souvenir que le Duc étoit son fils, & ne pas écouter les impressions qu'une marâtre injuste s'efforçoit de lui donner de sa conduite; que l'envie & la malignité de cette Princesse étoient

autant connuës, que la bonne foy & la vertu du Duc de *Girone*. Enfin ils ſupplierent le Roy de le mettre en libetté, diſant qu'il pourroit enſuite à loiſir examiner les crimes dont on l'accuſoit, mais qu'il n'étoit pas juſte de le punir avant que de le convaincre. Ils finirent en aſſurant le Roy, que la Province employeroit toutes ſes forces pour faire rendre juſtice au Duc s'il ne vouloit pas s'y porter de lui-même.

Le Roy irrité de leur hardieſſe, répondit bruſquement qu'il n'ignoroit pas qu'un Roy devoit la juſtice à tous ſes ſujets, & que les importunes ſollicitations de ſes ſujets ne l'empêcheroient jamais de châtier ſon fils rebelle. Cette réponſe fut le ſignal de la guerre; les Etats ordonnerent à tous les Catalans de prendre les armes. Il y eut bien-tôt une armée ſur pied ſans diſcipline à la

verité, mais à qui l'affection qu'elle avoit pour le Duc de *Girone*, tenoit lieu de valeur & d'expérience. Les habitans de *Lerida* s'unirent secretement avec les rebelles, & s'engagerent à leur livrer la personne du Roy, qui n'en prévint l'exécution que d'un moment. Il se sauva en toute diligence, & ne se crut en sureté que dans *Saragosse*.

De plus grands dangers l'environnerent bien-tôt. Toute la *Catalogne* se soûleva, & le reste du Royaume se fit un honneur de l'imiter. *Aragon* & *Valence* prirent les armes contre le Roy, & demanderent la liberté du Duc de *Girone*. Le Roy se trouva sans sujets, & ne vit point d'autre sureté pour lui que de céder à une force superieure. Il remit le Duc entre les mains de la Reine, & lui ordonna de le mettre en liberté, se servant de ce canal, afin que le Duc en fut redevable 1461.

à cette Princesse. La Reine fit au Prince mille amitiés & mille excuses, elle le conduisit à *Ville-Franche*, & le rendit aux Députez des rebelles qui l'attendoient avec impatience. On le reçut avec des cris de joye & des empressemens plus faciles à concevoir qu'à exprimer. Les peuples ne croyoient pas qu'il leur put jamais rien arriver de funeste, tant qu'ils auroient avec eux le Duc de *Girone*.

Il est certain qu'il ne tenoit pour lors qu'au Duc de se rendre maître non seulement de la *Navarre*, mais encore de tout l'Etat. Il n'écouta pas son ambition dans une occurrence si délicate, & laissa aux peuples le soin de regler sa destinée avec le Roy. Ils ne voulurent plus se défaisir d'un gage si précieux : *Aragon*, *Valence* & *Navarre* se remirent sous l'obéïssance du Roy, & l'on convint que le Duc joüiroit du domaine

& de la souveraineté de la *Catalogne.* Il alla tenir sa Cour à *Barcelone*, où il faisoit le bonheur & les délices de ces peuples.

Il n'y avoit pas long-temps que le Traité étoit conclu lorsque le Duc de *Girone* tomba malade. C'étoit une langueur qui le consumoit insensiblement, & la plus profonde douleur succéda à la plus éclatante joye; les politiques ne douterent point que la Reine forcée à délivrer le Duc, ne lui eut fait donner auparavant un poison lent, l'on en accusoit un Medecin étranger qui étoit auprès de cette Princesse. Il est pourtant vrai que les peuples n'en soupçonnerent rien pour lors. Ils continuoient seulement à négocier le mariage du Duc avec l'Infante de *Castille*, dans l'esperance qu'il seroit bien-tôt guéri. Il en arriva tout le contraire, le Duc devint plus mal de jour en jour, & il connut enfin qu'il fal-

loit mourir. Alors la consternation s'empara de tous les cœurs, il sembloit que chacun perdît son Pere & son Protecteur. Le Duc de son côté ne parut jamais plus digne de leur estime ; il regarda la mort avec autant de tranquillité, que si sa tête n'eut pas dû un jour être couverte de six Couronnes. Il tourna toutes ses pensées vers Dieu. Il pleura ses péchez amerement, il se repentit des mouvemens que l'ambition lui avoit fait faire, il envoya demander pardon au Roy son pere ; enfin ayant paru durant le cours de sa vie, le plus grand & le plus magnanime Prince du monde, il se laissa voir prêt de mourir, le modele d'un parfait Chrétien.

Les peuples éperdus & comme desesperez, députerent vers ce Prince, lui témoigner l'excès de leur affliction, & le supplier de leur laisser après sa mort à qui ils pussent continuer leur affec-

tion. Il avoit auprès de lui sa maîtresse Doña *Capa*, qui lui avoit donné deux fils, Don *Philippe* & Don *Jean*, ils le presserent de l'épouser, & lui jurerent de maintenir ces enfans dans tous les droits de leur pere. Le Duc aimoit tendrement Doña *Capa* & ses deux fils, il sembloit qu'en cette occasion la Religion agît de concert avec l'inclination des peuples. Cependant il ne se laissa pas tromper par cette illusion, il prévît que ce seroit la source d'une effroyable guerre civile, & il ne voulut pas qu'on put reprocher à sa mémoire l'effusion de tant de sang humain. Il refusa donc avec douceur de donner cette satisfaction aux Catalans, & ayant demandé pardon à Dieu de l'irrégularité de sa vie passée, il mourut à l'âge de 40. ans, sans que les remedes, les vœux & les prieres de ce peuple le pussent sauver. Son corps

fut porté dans le sepulcre des Rois d'*Aragon*, & sa mort fut pleurée amerement par tous les Corps de l'Etat.

1462. Don *Jean* profita de la mort de son fils, & se mit en possession de la *Catalogne*. Il fit prendre à Don *Ferdinand* qu'il avoit eu de la Reine Doña *Jeanne Enriquez*, le Titre de Duc de *Girone*, au lieu de celui de Duc de *Monblanc* qu'il avoit eu jusques-là. Les Etats de *Catalogne* le reconnurent en cette qualité, mais ce fut pour bien peu de temps ; le bruit se répandit que le feu Duc de *Girone* n'étoit mort que d'un poison lent que la Reine lui avoit fait donner en le mettant en liberté. Chacun s'étonna de ne l'avoir pas soupçonnée plûtôt. On publia que toutes les nuits on entendoit l'ombre de Don *Charles*, errante dans les ruës de *Barcelone*, se plaindre douloureusement, & demander vengeance d'une mort prematu-

rée. Il est incroyable combien tous ces rapports, tout ridicules qu'ils étoient, réveillerent la tendresse des peuples qui avoient aimé Don *Charles* à l'adoration. Ils se soûleverent tout d'une voix, ils s'écrierent qu'il falloit faire punir une si méchante femme. Le Comte de *Pallars*, le Seigneur de la Province le plus accredité, se mit à leur tête, & poussé par son ambition, plûtôt que persuadé des bruits qu'on répandoit, il porta les choses aux dernieres extrémités.

Barcelone suivit les mouvemens de *Pallars*, & ce Seigneur ayant fait une armée à la hâte, il alla investir la Reine qui étoit accouruë à *Girone* pour éteindre la sédition. La Ville fut emportée d'assaut, & la Reine eut bien de la peine à se sauver dans une Tour qui commandoit à la Ville. Elle y fut aussi-tôt assiégée, & il falloit qu'elle tombât entre les

mains de ses ennemis, si le Comte de *Foix* gendre du Roy, n'eut avec un secours que *Loüis* X I. Roy de *France* lui prêta, dissipé l'armée des rebelles.

Le Roy se hâta de joindre le Comte de *Foix* avec son armée. Les Catalans ne l'eûrent pas plûtôt appris, qu'ils le déclarerent ennemi de la patrie, coupable de la mort du Duc de *Girone*, & déchu de tous les droits qu'il avoit sur le Trône d'*Aragon*. Ils députerent en même temps vers Don *Henry* I V. Roy de *Castille*, pour lui offrir la Couronne ; ils lui remontrerent qu'elle lui appartenoit plus légitimement qu'à Don *Jean*, puisque celui-ci ne descendoit que du fils puîné de l'Infante d'*Aragon* Doña *Leonor*, sœur du Roy Don *Martin* I. au lieu qu'il étoit petit-fils de Don *Henry* III. fils aîné de cette même Doña *Leonor*. Le Roy de *Castille* les reçût gratieusement, leur donna

un secours de 2500. hommes ; mais il n'avoit pas le cœur assez bon pour songer à s'établir sur le Trône d'*Aragon*, & le sien étoit si agité de troubles & de dissentions, que la prudence ne le lui lui eut pas conseillé.

Il se commença une furieuse guerre entre les Catalans & le Roy Don *Jean*, & elle se poursuivit avec une telle opiniâtreté de leur part, que les avantages ni les pertes ne purent jamais les adoucir. 1463.

Ces peuples n'ayant pas trouvé le Roy de *Castille* disposé à recevoir leurs hommages, s'addresserent à Don *Pedro* de *Portugal* Duc de *Coimbre* & Connétable de ce Royaume, auquel ils prétendoient que les droits de la Couronne d'*Aragon* étoient dévolus. Pour concevoir leur idée, il suffit de dire que Don *Jaime* Comte d'*Urgel*, qui avoit disputé le Royaume à Don *Ferdinand*

I. tant en son nom, qu'en celui de l'Infante Doña *Isabelle* d'*Aragon* sœur du Roy Don *Martin*, n'avoit laissé de cette Princesse qu'une fille unique nommée Doña *Isabelle*, qui avoit épousé Don *Pedro* Infant de *Portugal* Duc de *Coimbre*. Don *Pedro* de *Portugal* étoit de ce mariage. C'étoit un jeune Prince plein d'esprit & de feu, & très-sensible aux charmes d'une Couronne. Il reçût avec toute la joye possible les Députez des Catalans qui le venoient reconnoître pour leur Roy. Le Roy de *Portugal* Don *Alfonse* III. qui avoit épousé la sœur de Don *Pedro*, lui promit de l'aider de toutes les forces du *Portugal*; & plein de ces flateuses esperances, Don *Pedro* s'embarqua à *Lisbonne* avec un équipage magnifique, & suivi d'un nombre infini de Noblesse. Il débarqua à *Barcelone*, où il fut reçû de ces peuples comme leur Dieu Tutelaire. Ils le

reconnurent Roy d'*Aragon* & Prince de *Catalogne*, avec toutes les céremonies accoûtumées sous le nom de Don *Pedro* V. Ayant ce nouveau Roy à leur tête, ils marcherent plus hardiment contre les troupes de Don *Jean*.

La fortune suivit le parti de Don *Pedro*. Il battit en plusieurs rencontres son rival, le chassa de toute la *Catalogne*, lui enleva plusieurs Places en *Aragon*, & la Couronne de Don *Jean* fut peut-être tombée de dessus sa tête, si le Roy Don *Pedro* revenu vainqueur à *Barcelone*, n'y fut point mort à la fleur de son âge, non sans un soupçon violent que le poison avoit avancé ses jours. 1465.

Les Catalans ne diminuerent rien de leur aversion pour Don *Jean* par la mort de leur jeune Roy, ils songerent seulement à lui en substituer un autre, & jetterent les yeux sur *René* d'*Anjou* Roy de *Sicile*, qui étoit fils de

l'Infante *Yolande* d'*Aragon*, fille du Roy Don *Jean* I. La Maison d'*Anjou* avoit protesté contre l'élection du Roy Don *Ferdinand* I. & conservoit ses prétentions sur la Couronne d'*Aragon*. *René* reçut favorablement les Députés ; & en attendant qu'il pût aller se mettre à la tête des Catalans, il leur envoya *Jean* son fils Duc de *Calabre*, Prince en qui le feu Duc de *Girone* sembloit revivre.

1466. Les Catalans le reçûrent avec des applaudissemens qui alloient jusqu'à la fureur. Ils proclamerent *René* Roy d'*Aragon*, & reconnurent le Duc de *Calabre* pour Duc de *Girone*. Ce Prince se mit aussi-tôt en campagne, & répondit par de grandes actions au nom qu'on venoit de lui donner. Don *Ferdinand* Duc de *Girone*, fils du Roy Don *Jean*, s'opposa à sa marche avec une puissante armée. Le Duc de *Calabre* qui venoit de recevoir un renfort de dix mille

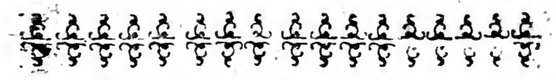
François sous la conduite du Comte d'*Armagnac*, combattit son Concurrent auprès de *Taragone*, & remporta sur lui une glorieuse victoire. Le Roy Don *Jean* sans se laisser abattre à cette nouvelle, ramassa toutes ses forces, & alla assiéger *Peralte*. Le Duc de *Calabre* en fit lever le siége, le combattit, le vainquit, prit *Girone*, & pacifia le reste de la *Catalogne*. Etant retourné sur ces entre-faites passer l'hyver à *Barcelone* couvert de tant de lauriers, il fut atteint d'une fiévre 1467.
maligne qui le mit au tombeau dans la force de son âge.

Avec lui tomberent les esperances du Roy *René*, qui étant accablé d'années & de malheurs, se trouva hors d'état de penser à de nouvelles conquêtes. Son impuissance ne découragea point les Catalans. Ils lui furent fideles malgré lui, & soûtinrent encore durant cinq ans une guerre 1472.

dont les avantages furent souvent partagez. Craignant enfin de succomber & de trouver un vainqueur inflexible, ils firent leur Traité dans le temps que leurs affaires étoient encore entieres, & se réünirent sous l'obéïssance de la Couronne d'*Aragon* à des conditions très-avantageuses.

Après la mort du Roy Don *Jean*, Don *Ferdinand* son fils lui succéda, & par son mariage avec Doña *Isabelle* princesse des *Asturies*, les Royaumes de *Castille* & d'*Aragon* furent unis, quoique gouvernez par les mêmes Souverains par des Loix differentes. Dans la suite, la *Navarre* ayant été conquise par ce Prince, la Peninsule d'*Espagne* ne fit plus qu'une même Monarchie, composée de douze Royaumes & de cinq Provinces.

Fin du huitiéme Livre.



SOMMAIRE
DU
NEUVIE'ME LIVRE.

ETABLISSEMENT *du Royaume de Portugal*, I. REVOLUTION. *Don Alfonse I. fait la guerre à sa mere, & s'empare de l'autorité*, II. REVOL. *Ses Sujets lui donnent le nom de Roy, & ses victoires le confirment*, III. REVOL. *Regne heureux de ce Prince & de ses Successeurs jusqu'à Don Sanche II.* IV. REVOL. *Celui-ci donne trop d'autorité à la Reine Doña Mencie sa femme & à son favori. Les Peuples se révoltent, appellent pour Regent l'Infant Don Alfonse frere de Don Sanche, qui contraint le Roy de s'enfüir en Castille où il meurt*, V. REVOL. *Don Ferdinand I. arriere-petit-fils Don Alfonse, tombe*

dans la même faute que son Bisayeul, VI. REVOL. *Il enleve Doña Leonor de Menezes à son mari; il marie l'Infante Doña Beatrix sa fille, à Don Jean I. Roy de Castille, & meurt peu de temps après. Les Portugais ne veulent point reconnoître le Roy de Castille pour Souverain. Don Jean Grand-Maître d'Avis, Oncle bâtard de Doña Beatrix, est élû Regent,* VII. REVOL. *Il défait les Castillans, & est reconnu Roy par les Etats,* VIII. REVOL. *Don Alfonse V. son petit-fils, abandonne le Portugal dans le dessein de quitter le Trône. Son fils Don Jean II. s'en empare, & le restituë à son pere à son retour, qui l'abadonne enfin pour se faire Moine,* IX. REVOL. *Le Portugal est florissant jusqu'au regne de Don Sebastien qui périt en Afrique malheureusement,* X. REVOL. *Don Henry I. son grand Oncle lui succede, & sous son Regne commencent les brigues de tous ceux*

qui aspiroient à la Couronne. On rapporte leurs manifestes & leurs pratiques. Don Henry meurt, & le Portugal est gouverné par cinq Regens, XI. Revol. Le Roy d'Espagne y entre en armes, & Don Antoine neveu du feu Roy, se fait proclamer Roy. Il ne peut se soûtenir sur le Trône, XII. Revol. Le Duc d'Albe fait la conquête d'une partie du Royaume, défait Don Antoine auprès d'Alcantara, prend Lisbonne, & soumet tout le Portugal à Don Philippe II. XIII. Revol. Abaissement de la Maison de Bragance sous les Rois d'Espagne. Ribeira Intendant de Don Jean Duc de Bragance, forme le projet d'élever sur le Trône son Maître, qui y avoit des prétentions légitimes. Histoire de cette fameuse entreprise. Soûlevement de tout le Portugal. Proclamation & couronnement de Don Jean IV. XIV. Revol. Efforts impuissans du Roy d'Espagne. Don Jean laisse sa Couronne à Don

Alfonse VI. son fils, Prince dont l'esprit étoit alteré. Il fait mille extravagances, maltraite la Reine sa femme, & l'Infant Don Pedro son frere. La Reine se plaint qu'il est impuissant, & veut être separée d'avec lui. Il tombe malade dans une espece de stupidité. L'Infant prend ses mesures pour s'emparer de la Regence. Tout le Corps de l'Etat la lui défere, XV. REVOL. *Il épouse la Reine sa belle sœur avec une dispense du Pape, & Don Alfonse est enfermé dans le Château de Cintra. Il meurt fort peu de temps après, & Don Pedro prend le nom de Roy.*



HISTOIRE DES REVOLUTIONS D'ESPAGNE,

LIVRE NEUVIE'ME.

Qui contient l'Histoire des Revolutions de Portagal.

LE *Portugal*, connu autrefois sous le nom de *Lusitanie*, a été de tout temps la partie de l'*Espagne* la plus riche & la plus fertile. Dans la Décadence de l'Empire Romain, les *Suéves* l'enleverent aux Empereurs au commencement du cinquiéme siécle, & y établirent une Monarchie que les Rois *Goths* détruisirent. Lors de l'in- 1089.

vasion des Maures, il eut le même sort que le reste de l'*Espagne*, c'est à-dire, qu'il se vit assujetti à la domination de ces Barbares, & ce ne fut qu'au commencement du dixiéme siécle, que les Rois de *Castille* & de *Leon* en conquirent une partie. Comme c'étoit la Frontiere la plus importante & la plus enviée de leur Empire, ils n'en confioient la défense qu'à des Seigneurs d'une naissance distinguée, & d'une valeur reconnuë. Don *Alfonse* VI. Roy de *Castille* & de *Leon*, crut faire également le bien de son Etat, & celui de Don *Henry* en l'établissant Comte de *Portugal*, environ l'an 1089. C'étoit un Prince de la Maison de *Bourgogne*, & par consequent de l'auguste race de nos Rois, que le désir d'acquerir de la gloire, conduisit en *Espagne*. Il rendit de si grands services au Roy de *Castille*, que pour l'en récompenser

i le fit Comte de *Portugal*, & lui
onna en mariage une de ses fil-
es nommée Doña *Therese*, qu'il
voit eu d'une Dame très-quali-
iée, qu'on appelloit Doña *Xime-
e* de *Guzman*. Quelques Histo-
iens prétendent qu'elle n'étoit
que sa Maîtresse ; mais André
Resende, un des plus sçavans His-
oriens que le *Portugal* ait eu, *Nu-
ñez* & plusieurs autres, soûtien-
nent qu'il l'avoit épousée, &
qu'il avoit été obligé de se sepa-
rer d'elle à cause de la parenté
qu'il y avoit entre lui & elle. Mais
sans vouloir entreprendre de ré-
soudre ce problême historique,
nous nous contenterons de dire,
que ceux qui se déclarent pour
la légitimité de Doña *Therese*, pa-
roissent mieux fondez que ceux
qui la traitent de bâtarde, puis-
que le Roy son pere lui donna
pour Dot le *Portugal*, qu'elle en
joüit sans que personne lui en dis-
putât la possession, qu'elle porta

le nom d'*Infante* & même de *Reine* après la mort du Roy son pere. Quoiqu'il en soit, le Comté de *Portugal* comprenoit les Villes & les Territoires de *Guimaraens*, de *Coimbre*, de *Braga*, de *Porto* & de *Viseo*. Les Rois de *Leon* prétendirent dans la suite qu'il devoit relever de leur Couronne; mais les Rois de *Portugal* n'ont jamais voulu s'assujettir à cette dépendance, & par des Traitez solemnels, ils ont été déclarez indépendans.

1094. Le Comte Don *Henry* choisit *Guimaraens* pour Capitale de son Etat, dont il étendit considerablement les limites, après quoi il transfera sa Cour à *Coimbre*, où il lui nâquit un fils à qui l'on donna le nom de son Ayeul maternel. Il eut pour Gouverneur Don Egas *Nuñez*, homme de qualité & de mérite, qui se fit un plaisir & un honneur de donner au jeune *Alfonse* une éducation

tion, qui le peut non seulement rendre digne de succéder au Comte son pere, mais encore l'élever au-dessus de lui. Toute la vie de Don *Henry* répondit à ses commencemens. Il fut la terreur des Maures, & leur enleva 1112.
une infinité de Places. Etant mort à *Astorga* en *Galice*, Don *Alfonse* son fils, prit le nom de Comte de *Portugal* par le conseil de Don *Egas* son Gouverneur, malgré les oppositions de la Reine sa mere, qui ne peut supporter ce trait d'ambition sans un mortel déplaisir. On prétend même qu'une démarche qui marquoit si visiblement le désir que ce Prince avoit de gouverner, ne contribua pas peu à porter la Reine à écouter les vœux de Don Bernard *Paez* de *Trastamare* Chevalier Castillan, qui paroissoit depuis quelque temps à la Cour de *Portugal* avec Don *Ferdinand* son frere, avec une magnificence surprenante.

1113. Le jeune Don *Alfonse*, qui n'avoit que dix-huit ans, n'étoit pas maître de la conduite de la Reine sa mere, qui prit bien-tôt pour Don *Bernard* autant d'amour qu'il en laissoit voir pour elle. Comme rien n'arrêtoit ses désirs, elle l'épousa secretement au grand scandale de tout le monde. Il y a des Historiens qui disent qu'ils trouverent dans ce mariage clandestin la fin de leur passion, que la Reine trouva plus de mérite en Don *Ferdinand* de *Trastamare*, qu'en Don *Bernard*: que celui-ci devint amoureux de l'Infante Doña *Therese*, fille de la Reine: que Don *Ferdinand* qui brûloit d'ambition, persuada à cette Princesse de faire divorce avec son frere, & que Don *Bernard* flatté de son nouvel amour, consentit avec joye à la separation, & se maria avec l'Infante. La crainte que nous avons de suivre trop légerement

le ſentiment de ces Hiſtoriens, fait que nous ſuſpendons nôtre jugement ſur un évenement trop flétriſſant pour la mémoire d'une Princeſſe, qui pouvoit avoir eu de l'amour pour Don *Bernard*, & ſe marier ſans crime avec Don *Ferdinand*. Mais nous ne ſçaurions jamais l'excuſer d'avoir eu la foibleſſe de ſe meſallier, & d'avoir donné à ſon mari un pouvoir abſolu ſur les Etats du Prince ſon fils.

Don *Alfonſe*, indigné de voir la conduite de ſa mere, & plus chagrin encore de voir un beaupere en ſa place, prit les armes pour lui diſputer le nom de Comte. Don *Ferdinand* marcha contre lui avec toutes ſes forces, le combattit auprès de *Guimaraens*, & le défit à plate couture. On croit que trop de précipitation attira cette infortune à Don *Alfonſe*, qui ayant été joint par ſon 1114.
Gouverneur, retourna attaquer

les ennemis, les vainquit en une grande bataille, & fit prisonnier le Comte Don *Ferdinand* avec la Reine Doña *Therese* sa mere qui l'avoit suivi. Il se fit pour lors une nouvelle Révolution en *Portugal.* La Reine obtint sa liberté & celle de son mari, à condition qu'il ne prendroit jamais le nom de Comte de *Portugal.* Ce Traité ne réünit point la mere & le fils, il la fit toûjours observer de fort près, & rien au monde ne fut capable de toucher le jeune Prince, qui avoit pris goût à la puissance souveraine. Elle fit des efforts inutiles pour sortir de ses mains jusqu'en 1130. qu'elle mourut, & qu'elle délivra son fils de l'inquiétude, où les droits & les inclinations de sa mere l'avoient laissé jusques-là.

I. Revol.

Don *Alfonse*, sûr du dedans, porta ses armes au dehors, & s'éleva par les plus heureux succès. Il remporta en 1139. la fa-

meuse bataille d'*Ourique* sur cinq petits Rois Maures dont il prit les étendards. On dit qu'haranguant ses soldats avant la bataille, il les toucha si vivement, & les anima avec tant de force, qu'ils le proclamerent Roy. Sa victoire lui confirma ce Titre, & & les cinq Rois qu'il avoit vaincus, lui firent prendre pour armes cinq Ecussons, qui sont encore aujourd'hui les armes de *Portugal*. Depuis ce jour-là, il conserva le nom de Roy, en obtint du Pape *Alexandre* des Bulles de confirmation, qui peut-être n'étoient gueres nécessaires, & soûtint à trois reprises une furieuse guerre contre le Roy de *Leon*, qui le vouloit toûjours obliger à lui rendre hommage de ses Etats. Le bonheur accompagna par-tout le nouveau Roy. Il défit les Rois de *Leon*, profita en habile homme des guerres civiles que les factions des *Almora-*

vides & des *Almohades* avoient suscitées parmi les Maures, prit *Lisbonne* en 1147. après cinq mois de siége, y joignit un très-grand nombre d'autres Villes, établit de solides Loix pour la Maison Royale & pour ses peuples, & mou-
1185. rut enfin âgé de 91. ans, accablé de gloire & d'années. Il avoit épousé Doña *Malfada Manrique* de *Lara*, dont il eut Don *Sanche* I. son successeur.

Ce Prince soûtint avec beaucoup de conduite le Trône dont son pere avoit jetté les fondemens. Il ne fut ni moins vaillant, ni moins heureux que lui. C'est sous son regne que s'établit l'Ordre militaire d'*Avis*, devenu depuis l'Ordre des Rois de *Portugal*. Il s'attacha beaucoup à orner & embellir ses Etats. Le grand nombre de Villes qu'il bâtît, le fit surnommer le *Fondateur*. Il épousa Doña *Aldencie*, fille de Doña *Petronille* d'*Aragon*.

Il en eut plusieurs enfans, dont l'aîné Don *Alfonse* lui succéda.

Don *Alfonse* II. commença de regner l'an 1212. âgé de 27. ans. Il fut surnommé le *Gros*, parce qu'il étoit en effet fort replet. Cette replétion l'incommoda beaucoup durant sa vie, & avança peut-être sa mort arrivée en 1223. Il avoit épousé durant la vie de son pere, l'Infante de *Castille* Doña *Sanche*, dont entre plusieurs enfans, il eut Don *Sanche* II. & l'Infant Don *Alfonse*.

L'aîné fut couronné à *Coimbre* après la mort de son pere sous le Nom de Don *Sanche* II. on le surnomma *Capello*, à cause d'un certain chapeau d'une certaine figure qu'il se plaisoit à porter. Prince au reste d'un génie médiocre & peu respectable. Il regna près de 18. ans avec assez de tranquillité, & il ne fut pas même malheureux dans les guerres qu'il entreprit contre les Mau-

res. Son mariage avec Doña *Mencie* Lopez de *Haro*, qu'il contracta sans la participation de son Conseil, lui donna des chagrins sans nombre, & fit enfin passer sa Couronne sur une autre tête.

Doña *Mencie* étoit fille de Don Lopez *Diaz* de *Haro* Seigneur de *Biscaye*, & le plus puissant Feudataire de la Couronne de *Castille*. Elle possedoit au souverain degré tout ce qui peut rendre recommandable une femme de la premiere qualité, une beauté réguliere, un air & une taille majestueuse ; de l'esprit infiniment, & une extrême vivacité. Aussi le Roy ne l'eut pas plûtôt vûë, qu'il l'aima éperduëment. Quoiqu'elle fût veuve d'un autre que d'un Souverain ; comme elle étoit encore jeune, il ne balança pas à l'épouser. Les Portugais n'approuverent point que leur Roy eut épousé les restes d'un particulier ; neanmoins ils eussent ai-

sément oublié ce léger défaut, si la Reine eut voulu s'en souvenir un peu. Cette Princesse s'applaudissant de son mérite, & du pouvoir absolu qu'elle avoit sur l'esprit du Roy, les traita tous avec la fierté & la hauteur qui lui étoient naturelles. On n'élevoit aux premieres dignitez que ses créatures. Elle protégeoit hautement tous ceux qui adoroient sa fortune, & n'examinoit pas s'ils étoient injustes ou violens. Au contraire elle persecutoit les Seigneurs que leur valeur, ou celle de leurs peres, avoit approché le plus près des Rois, & qui avoient acquis une honnête liberté plus utile encore aux Souverains, qu'agréable aux Sujets. Il faut ajoûter à tout cela, que Don Martin Gille de *Soveroza*, qui gouvernoit l'Etat sous cette Princesse, quoique d'une naissance peu distinguée, étoit encore plus fier & plus insolent que la

1228.

Reine, & traitoit toute la Noblesse comme des esclaves. Cependant il avoit trouvé le secret d'être le maître en même temps de l'esprit du Roy & de celui de la Reine; & les ayant prévenus l'un & l'autre, il commettoit impunément toutes sortes d'injustices.

1241. On murmura d'abord contre la Reine & contre le favori. On s'en plaignit au Roy, & l'on trouva un Prince obsedé par l'un, & si entierement dévoüé à l'autre, qu'il adoroit jusqu'à ses caprices. On supporta long-temps ces desordres; mais étant parvenus à un excès insuportable, tout le Corps de l'Etat se soûleva. On s'attaqua directement à la Reine, & l'on prit un prétexte spécieux. Depuis plusieurs années qu'elle étoit mariée, elle n'avoit point eu d'enfans. Il falloit un héritier à l'Etat. On supplia le Roy de répudier la Reine comme sté-

rile, & d'épouser une Princesse qui lui donnât des enfans. Le Roy reçût cette remontrance comme un attentat sur son autorité. Les Portugais n'envoyerent pas moins à Rome pour obtenir une Bulle de dissolution du mariage du Roy. Le Pape sollicité 1243.
du contraire par ce Prince, la refusa absolument.

A cette nouvelle, on acheva 1244.
de perdre le respect. On s'en prit directement au Roy, l'on commença à parler de le déposer comme étant incapable de regner. Les Seigneurs ne vinrent plus à la Cour, on entretint des intelli- 1245.
gences avec l'Infant Don *Alfonse* frere du Roy qui étoit passé en France, où il avoit épousé *Mahaud* de *Dammartin* Comtesse de *Boulogne*. C'étoit un Prince ambitieux que l'idée d'une Couronne flatta agréablement. Il échauffa encore les esprits, & promit de se mettre à la tête des

Confederez quand il en seroit temps.

Le Roy ne pouvoit ignorer ces mouvemens, mais il n'étoit occupé que de son amour, & l'on publioit par-tout le Royaume que Doña *Mencie* l'avoit ensorcelé. Il est certain qu'il vit l'orage se former & fondre sur lui avec une immobilité extraordinaire. On le toucha enfin à l'endroit sensible. Tout le *Portugal* se soûleva. Don Ramond *Portocarero* arrêta la Reine à *Coimbre*, & la conduisit à *Ouren* sous une Garde fidelle. Les Etats du Royaume s'assemblerent. On déclara Don *Sanche* incapable de regner, & l'on résolut d'élire un Regent. Quelques-uns proposerent l'Infant Don *Pedro* Roy de *Mayorque*, qui étoit oncle du Roy & d'un mérite reconnu. La brigue de l'Infant Don *Alfonse* fut plus forte, l'on députa en *France* vers lui l'Archevêque de *Braga*

II. Révol.

& l'Evêque de *Coimbre*, pour le presser de venir prendre l'administration de l'Etat.

L'Infant qui soûpiroit après le Trône, se rendit au plûtôt à Paris, où il signa le Traité que les Députez lui présenterent, & avec ce qu'il put assembler de forces, il descendit en *Portugal*. Tout le monde accourut au-devant de lui ; comme c'étoit un Prince bien fait & plein d'esprit, sa présence acheva ce que les défauts du Roy Don *Sanche* avoient commencé. Tout le Royaume lui 1246.
obéït. Il fut par-tout reçû comme en triomphe. Don Ferdinand *Ataide* lui ouvrit les portes de *Leiria*, l'une des plus fortes Places du Royaume. Don *Sanche* ne s'opposa que foiblement à cette Révolution. Il sortit du Royaume, & se retira en *Castille* auprès du Roy Don *Alfonse* X. *Pacheco* & *Treitas* Gouverneurs de *Celerique* & de *Coimbre*, furent les

ſeuls qui demeurerent fideſles à ce Prince, & qui refuſerent de reconnoître l'Infant Don *Alfonſe* pour Regent. L'Infant maître du reſte de l'Etat, ne jugea pas à propos d'employer la force pour les réduire.

Le Roy de *Caſtille* reçut avec honneur le Roy Don *Sanche* dans ſes Etats, & lui promit de le rétablir ſur le Trône. Le Regent ôta bien-tôt à ſon frere cette reſſource. Il ſçavoit que le Roy de *Caſtille* aimoit avec une extrême paſſion Doña *Beatrix* ſa fille naturelle, & qu'il étoit capable de tout pour la faire Reine. Il la lui envoya demander en mariage, & flatta ſi agréablement ce Monarque, qu'il refuſa deſormais ſon ſecours à Don *Sanche*, & aſſigna pour dot à ſa fille le Royaume d'*Algarve*, dont il avoit conquis ſur les Maures la plus grande partie. Il eſt vrai que le Regent étoit déja marié en *France*

avec la Comtesse de *Boulogne*, mais il ne se fit pas une affaire de dissoudre ce mariage ; & un de ses Courtisans lui en ayant fait l'objection lorsqu'il rechercha Doña *Beatrix*, il lui répondit en soûriant, que s'il trouvoit une autre Princesse qui lui apportât quelque nouveau Royaume en dot, il étoit prêt à quitter aussi Doña *Beatrix*.

Don *Sanche* demeuré sans esperance, quitta *Tolede*, où la vûë de la Cour redoubloit son chagrin, & se retira à *Murcie*. Il ne survêcut gueres à la perte de la Couronne, étant mort en 1248. âgé de 50. ans. Ainsi Don *Alfonse* fut couronné Roy à *Lisbonne* la même année, & le reste du Royaume acheva de se soûmettre. *Parcheco* ouvrit les portes de *Celerique*. Pour *Fruitas*, il voulut être certain par ses yeux de la mort de Don *Sanche*. Il se fit conduire à *Tolede* où ce Roy

avoit été inhumé, il fallut qu'on lui ouvrit son tombeau, & à la vûë de son cadavre, il se jetta à genoux, l'appella son Seigneur & son Roy, & mit à ses pieds les clefs de *Coimbre*, en disant qu'il ne les vouloit rendre qu'à celui qui les lui avoit confiées.

Don *Alfonse* III. joüit avec beaucoup de tranquillité du Royaume que le choix des peuples & la mort de son frere lui avoient deferé. Il eut plusieurs enfans de la Reine Doña *Beatrix*, dont l'aîné lui succéda l'an 1279. Il se nommoit Don *Denis* Prince excellent, & né pour la felicité du Royaume, qui lui donna les glorieux surnoms de *Liberal* & de *Pere de la Patrie*. Il fut heureux au dedans & au dehors, & ne mérita quelque blâme qu'à l'égard de la Reine sa femme Doña Isabelle d'*Aragon*, Princesse d'une vertu plus qu'humaine, que le Roy exerca souvent par

ses duretés & par ses infidélités. Il mourut en 1325.

Don *Alfonse*, le seul fils qu'il 1331.
avoit eu de cette Princesse, regna après lui, & par plusieurs victoires qu'il remporta sur les Maures, il acquit le surnom de *Brave*, qui le distingue des autres Rois. Il épousa Doña *Beatrix* de *Castille*; dont il eut l'Infant Don *Pedro*, Prince de *Portugal*, dont les amours célebres troublerent la fin du regne du Roy Don *Alfonse*. Il y avoit eu en *Portugal* peu de Princes d'une plus grande esperance que Don *Pedro*; & dès sa jeunesse, il laissa voir cet amour pour la justice & l'exactitude, qui lui acquit dans la suite tant de réputation. Il épousa en 1332. Doña Constance Manuel de *Castille* dont il eu plusieurs enfans. Il y avoit auprès de cette Princesse en qualité
de Dame du Palais, une fille de 1340.
bonne maison, nommée Doña

Agnès de *Castro*, belle par excellence, plus estimable encore par sa douceur, par son esprit & par sa generosité. Sa maison étoit si illustre, qu'elle touchoit par alliance la Maison Royale. Le Prince devint amoureux de Doña *Agnès*. Comme il étoit lui-même fort aimable, il en fut aimé. On croit que dès ce temps-là, elle ne refusa pas au Prince de lui en donner des marques. Quoiqu'il en soit, la femme du Prince mourut en 1345. & il se trouva encore assez amoureux pour épouser Doña *Agnès*. il est vrai qu'il le fit en secret, parce qu'il croyoit bien que le Roy n'y donneroit pas son consentement. Don *Gil* Evêque de *la Guarda*, & Etienne *Loüat* Maître de la Garde-Robe du Prince, furent les seuls témoins qu'il y admit. Depuis ce temps-là, il entretint assez publiquement Doña *Agnès*, & en eut deux fils, Don *Jean* & Don *Denis*.

Soit que le Roy se doutât de ce qu'avoit fait le Prince, ou qu'il voulut mettre fin à ce commerce, il proposa au Prince de se remarier. Le Prince le refusa avec fermeté, & le Roy l'ayant rapporté à son Conseil, on ne trouva point d'autre expédient pour l'y résoudre, que de se défaire de Doña *Agnès*. *Pacheco*, *Cuello* & *Gonçale*, trois Gentilshommes du Roy, prirent le tems que le Prince étoit à la chasse, & la tuerent à coups de poignard dans son Palais de *Coimbre*. 1355.

Jamais Prince n'a plus signalé sa fidélité à une maîtresse durant sa vie, que le fit Don *Pedro* envers Doña *Agnès*, quoique dans le tombeau. Il se révolta d'abord contre son pere, & vengea le sang de Doña *Agnès* par le fer & par le feu. S'étant ensuite reconcilié avec lui, & lui ayant succédé en 1357. il rendit public le mariage qu'il avoit contracté avec

elle, fit exhumer son corps, lui fit mettre la Couronne sur la tête, lui fit rendre par tous les Grands de l'Etat les honneurs attachez à la Royauté, & fit faire ses obseques avec une magnificence au-delà de l'imagination. Il persecuta ses assassins sans relâche, viola même les droits de l'hospitalité pour les avoir entre ses mains, & leur fit souffrir des supplices indignes d'un Prince Chrétien. Il fit reconnoître le fils de Doña *Agnès* Infant de *Portugal*, & au reste il ne pensa jamais à se marier depuis la mort d'une personne qui lui avoit été si chere. Il est vrai que la belle Doña *Therese Callegon* entreprit de sécher ses pleurs, & qu'il en eut dès l'année 1357. un fils qu'on nomma Don *Jean*, qu'il pourvût de la grande Maîtrise de l'Ordre d'*Avis*, le plus considerable de *Portugal*.

1367. Don *Pedro* ne regna que dix

ans, & laiſſa ſon Trône à Don *Ferdinand*, Prince âgé de 16. ans, qui n'étoit pas ſans belles qualités, & qui eut pû regner auſſi heureuſement que ſes Prédeceſſeurs, ſi l'amour ne lui eut point fait commettre des fautes qui rendirent ſon regne odieux.

Il n'y avoit que quatre ans qu'il regnoit, quand on parla de le marier avec les Infantes d'*Aragon* & de *Caſtille*. La négociation étoit même aſſez avancée avec la derniere, lorſqu'il devint amoureux de Doña Leonor *Tellez* de *Menezes*, femme de Don *Jean Laurens* d'*Acugna*. Elle étoit d'une naiſſance très-qualifiée, & ſon mari n'étoit pas d'une Maiſon moins illuſtre. Elle en avoit eu un fils, & ils vivoient aſſez bien enſemble, quoique Doña *Leonor* fut du moins auſſi coquete que belle, mais elle étoit fine & artificieuſe ; elle avoit de l'eſprit, & ſçavoit amener toutes choſes 1371.

à la fin qu'elle s'étoit proposée. L'amour du Roy la flatta agréablement, le Trône étoit extrêmement de son goût, & elle sçut si bien gouverner l'esprit de ce Prince, qu'elle lui fit faire toutes les démarches qui pouvoient l'y placer.

Elle intenta procès à son mari pour voir dissoudre leur mariage sous prétexte de parenté. Le Roy agit si puissamment en cette affaire, qu'il intervint une sentence du Pape, qui mit les parties en liberté de se pourvoir. D'*Acugna* ne souffrit pas cette injure sans se plaindre, un exil fut le prix de ses murmures. Doña *Marie*, sœur de Doña *Leonor*, aussi adroite qu'elle, conduisoit toute cette intrigue, & engagea enfin le Roy à fiancer sa sœur dans la Chapelle du Palais Royal de Lisbonne en présence de deux témoins.

Quelque secret qui y eut été

observé, le bruit en fut répandu dès le lendemain. Le peuple qui haïssoit Doña *Leonor*, se soûleva, & investit le Palais Royal pour empêcher Don *Ferdinand* d'aller plus loin. Le Roy les appaisa par de flatteuses paroles, & la nuit suivante, il se retira à *Porto* avec Doña *Leonor*, & l'épousa publiquement au Monastere de *Leza*. Il assembla aussi-tôt ses troupes, & retint par la crainte le peuple dans le devoir. Doña *Leonor* fut traitée de Reine par tous les Portugais, & le Roy commanda à ses freres de lui baiser la main en cette qualité. Il en avoit trois, deux légitimes nez de Doña *Agnès* de *Castro*, l'Infant Don *Jean* & l'Infant Don *Denis*, & un bâtard, Don *Jean* Grand-Maître d'Avis, jeune Prince âgé de 14. ans d'une merveilleuse esperance.

L'Infant Don *Jean* & le Grand-Maître, baiserent la main à la Reine en se prosternant devant

elle. Pour l'Infant Don *Denis*, il refusa de le faire, & dit avec dédain que c'étoit à elle à baiser la sienne. Le Roy qui étoit présent, fut si irrité de ce discours, qu'il tira son poignard dont il eut tué son frere, si un Seigneur ne lui eut arrêté la main. L'Infant Don *Denys* se retira en *Castille*, où il préfera l'exil & les malheurs qui l'accompagnent, à ce qu'on exigeoit de lui.

1373. Doña *Leonor* demeura, reconnuë Reine de *Portugal*, maîtresse absoluë du Roy & du Royaume, élevant sa famille aux premieres dignitez, remplissant tous les postes de ses créatures, & ne laissant au Roy que l'honneur d'être son premier esclave. Au milieu de tant de prospéritez, elle ne fut pas sans chagrins: un fils unique qu'elle avoit, mourut. Il ne lui resta du Roy qu'une fille nommée Doña *Beatrix*, & encore il couroit de fâcheux bruits

de

de sa naissance. Les familiarités de la Reine avec Don *Jean Fernandez* d'*Andeiro*, qu'elle avoit fait Comte d'*Ouren*, faisoient dire aux plus hardis que la petite Princesse n'étoit pas fille du Roy, qui étoit infirme & maladif, & qu'on ne devoit reconnoître en elle que la bâtarde du Comte.

Le soin de l'avenir inquiétoit la Reine. Elle crut s'en assurer en jettant les yeux sur l'Infant Don *Jean*, soit pour l'épouser elle-même, s'il répondoit aux sentimens qu'elle avoit pour lui, soit pour lui faire épouser l'Infante Doña *Beatrix*; s'il avoit de la répugnance à se marier avec une femme qui auroit eu deux maris, & qui n'étoit plus jeune. Sur ces entrefaites, il arriva que l'Infant devint amoureux de Doña Marie de *Menezes*, sœur de la Reine, la plus gratieuse femme d'Espagne, & qu'il l'épousa en secret, Doña *Marie* s'étant

imaginée que sa sœur traverseroit ce mariage si on la consultoit. Il fut sçû peu de jours après, & la Reine ressentit tout ce que la jalousie, l'envie & l'ambition peuvent faire éprouver à une femme de son caractere. Elle dissimula neanmoins, & fit obseder l'Infant par un très-grand nombre d'espions, qui lui donnerent du soupçon de la conduite de l'Infante sa femme, & l'engagerent à la poignarder dans son lit, quoiqu'il l'y eut trouvée seule, & qu'elle le suppliât de la maniere du monde la plus tendre de l'écouter un moment. La Reine prit de-là occasion de persecuter l'Infant; & par cet artifice, elle le força de se sauver en *Castille*
1374. auprès de son frere Don *Denis*.

1377. La Reine demeurée maîtresse à la Cour, résolut de perdre le Grand-Maître d'*Avis*, qui avec l'âge acquéroit la bienveillance & l'affection des peuples, &

qui se découvroit d'un caractere capable de traverser les desseins de la Reine. Elle l'accusa auprès du Roy d'intelligence avec les ennemis de l'Etat, & fit contrefaire des Lettres qu'elle fit voir à ce Prince. Le Roy fit arrêter le Grand-Maître à *Evora*, 1580.
& la Reine par une seconde supposition, envoya au Gouverneur de cette Place un ordre faux du Roy pour faire trancher la tête dans la prison au Grand-Maître. Ce Gouverneur qui s'appelloit *Merlo*, & qui aimoit le Grand-Maître, voulut en recevoir l'ordre de la propre bouche du Roy, & peut-être lui faire quelques remontrances en faveur du prisonnier. Le Roy surpris d'une nouvelle si extraordinaire, n'osa neanmoins chagriner la Reine, & se contenta de défendre à *Merlo* d'attenter sur la vie du Grand-Maître.

La Reine démêla ce qui s'étoit

passé, & ne pouvant perdre le Grand-Maître, elle voulut le gagner, elle le fit mettre en liberté, le combla d'honneurs & de caresses, & voulut qu'il dînât avec elle, & le Comte d'*Ouren* en s'excusant agréablement d'avoir ajoûté foy fort légerement à de faux avis. Le Grand-Maître dissimula, mais il n'oublia jamais le péril qu'il venoit d'éviter. Il attendit avec impatience l'occasion de s'en venger. Il ne fut pas moins indigné de la familiarité que la Reine avoit affectée devant lui avec le Comte d'*Ouren*, à qui elle avoit donné une bague qui étoit à son doigt, comme elle eut pû faire au Roy son mari.

1383. Cependant l'Infante Doña *Beatrix* avoit douze ans, & la Reine qui voyoit le Roy plus foible de jour en jour, lui cherchoit avec empressement un mari, qui put après la mort de ce Prince, protéger la mere, & soûtenir les

droits de la fille. Elle crut avoir trouvé cette occasion dans la personne de Don *Jean* I. Roy de *Castille*, veuf depuis quelques mois de Doña *Leonor* Infante d'*Aragon*, de qui il avoit des enfans. De cette maniere, ceux qui naîtroient de son mariage avec l'Infante, n'hériteroient que du *Portugal*, qui ne vouloit point d'un joug étranger, & neanmoins toutes les forces de la *Castille* serviroient à établir sur le Trône l'Infante, & à y maintenir sa mere. Le Comte d'*Ouren* favori de la Reine, pour ne pas dire son amant, négocia cette alliance avec le Roy de *Castille*, qui l'accepta plein d'une extrême joye. On insera dans le Contrat de mariage, que les enfans qui en naîtroient, regneroient en *Portugal*; & qu'après la mort du Roy Don *Ferdinand*, la Reine Doña *Leonor* demeureroit Regente jusqu'à la majorité de sa

fille qui n'avoit que 12. ans. Le Roy, la Reine & toute la Cour conduisirent la Reine sur les frontieres de *Portugal*, où le Roy de *Castille* la vint recevoir, ensuite il l'épousa à *Badajox*. Le Roy revint à Lisbonne où sa maladie s'augmenta. Il y mourut âgé seulement de 43. ans le 29. d'Octobre 1383.

Il y avoit long-temps qu'on prévoyoit que la mort de ce Prince seroit suivie de beaucoup de desordres. Il expiroit à peine, que la Reine sa veuve fit proclamer à Lisbonne Doña *Beatrix* sa fille, Reine de *Portugal*, & Don *Jean*, mari de cette Princesse, Roy. Elle se mit en même temps en possession de la Regence. Le Roy de *Castille* de son côté prit à *Tolede* le nom de Roy de *Portugal*, donna celui de Reine à la jeune Doña *Beatrix* sa femme, & fit enfermer dans le Château de *Tolede* les Infans Don *Jean* & Don *Denis*,

freres du feu Roy Don *Ferdinand*, & Don *Alfonse* de *Castille*, Comte de *Gijon*, qui avoit épousé Doña *Isabelle*, fille naturelle du Roy Don *Ferdinand*. Il crut qu'après ces précautions, personne ne lui disputeroit la possession de la Couronne de *Portugal*.

Les Portugais n'avoient point vû avec tranquillité proclamer pour Roy le Roy de *Castille*, & tout le monde en cette occasion, avoit les yeux sur le Grand-Maître d'*Avis*, qu'ils regardoient par la prison des Infans, comme le Protecteur de la Nation. Il entroit dans sa 26. année, & joignoit au plus bel extérieur du monde, de l'esprit, de la valeur, de la hardiesse & de la bonté. Il n'étoit pas exempt d'ambition, mais il la couvroit sous les apparences des plus grandes vertus, & ne cachoit pas avec moins de soin le désir de vengeance, dont il brûloit envers la Reine Regen-

te, & le Comte d'*Ouren* son favori, à qui il attribuoit le danger qu'il avoit couru en 1380. Occupé de toutes ces pensées, il se lia très-étroitement avec le Chancelier Don Alvar *Paez* & Don Nuño *Alvarez Pereira*, le plus grand Capitaine du Royaume, & tous trois ensemble convinrent de défendre les libertés & les privileges de la Nation, & sur-tout de ne pas souffrir qu'elle tombât sous la domination des Castillans.

La Regente ne voyoit qu'avec douleur la présence du Grand-Maître à la Cour, & les témoignages qu'il recevoit chaque jour de l'affection du peuple. Elle crut avoir trouvé le secret de l'éloigner en le nommant Gouverneur d'*Alentejo*, & en lui ordonnant de se rendre à son Gouvernement. Le Grand-Maître feignit d'obéir, & en sortant de Lisbonne, il ôta toute la défiance de la Regente

& du Comte d'*Ouren*, qui cesserent d'être sur leurs gardes. Cependant avant que de partir, il prit ses mesures avec ses amis pour délivrer le Royaume de la tyrannie, où l'on voyoit qu'il alloit gémir sous la puissance du favori. En effet, dès le lendemain, il revint sur ses pas accompagné d'une nombreuse escorte, & pendant que le Chancelier répandoit le bruit dant la Ville, qu'on avoit juré la perte du Grand-Maître, celui-ci courut au Palais Royal, pénétra jusqu'à l'appartement du Comte, & le poignarda avant qu'il eut eu le temps de connoître la grandeur du péril.

La Reine effraïée d'un tumulte imprévû, & instruite du sort d'*Ouren*, s'abandonna aux cris & aux larmes, & envoya demander au Grand-Maître si elle devoit se disposer à la mort. Il répondit que celle d'*Andeire* avoit été

une victime dûë au bien de l'Etat, mais qu'il répandroit son propre sang pour défendre les jours de la Reine.

Cependant le peuple étoit émû, & l'Evêque de Lisbonne Don *Martin*, ayant appris la mort du Comte d'*Andeire* dont il étoit partisan, entreprit de faire retirer le peuple, & de blâmer son soûlevement. Il n'en fallut pas davantage pour persuader au peuple que l'Evêque étoit un des ennemis du Grand-Maître. Il courut après lui à main armée, il l'atteignit à la Tour de son Eglise, & il l'en précipita impitoyablement. Ce qui est de plus surprenant, c'est que le Grand-Maître s'étant montré aux fenêtres du Palais, imposa tout d'un coup silence à ce peuple, & qu'un profond calme succéda à deux actions aussi terribles & aussi tumultueuses.

La Reine croyant toûjours

voir le sang du Comte d'*Ouren* rejaillir jusques sur elle, sortit de Lisbonne dès le lendemain, & se retira à *Alanquer*, où ne se jugeant pas encore en sureté, elle passa jusqu'à *S. Junien*, & pressa le Roy de *Castille* de se hâter d'entrer en *Portugal* pour faire finir tous les desordres. Elle ne pouvoit faire une plus mauvaise démarche que d'abandonner Lisbonne; car jusques-là, personne ne lui avoit disputé la Regence. Sa retraite rendit le peuple plus audacieux, fit mépriser son autorité, & releva les esperances du Grand-Maître. *Evora* & les principales Villes s'associerent avec Lisbonne. On se déchaîna contre la Regente, & à *Evora* le peuple se laissa aller à cet excès de fureur de massacrer l'Abbesse de *S. Benoît*, parce qu'elle étoit parente de la Reine.

Le Grand-Maître d'*Avis* se 1384.
voyant à la tête des affaires, pen-

ſa ſérieuſement à parvenir à la Regence. Il voyoit ſon parti aſſez attaché à ſes interêts, pour ne pas douter qu'on y ſuivroit aveuglément ſes volontés. Cependant le Royaume étoit encore partagé, & il redoutoit cette puiſſance formidable de *Caſtille*, qui alloit fondre ſur lui. Dans cette appréhenſion, il fit ſonder la Regente, ſi elle ſeroit d'humeur à partager avec lui ſon autorité en l'épouſant, & il offrit à ce prix de pacifier le Royaume. La Regente reçut cette propoſition avec autant de mépris que d'indignation, & le Grand-Maître ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il diſpoſa de telle ſorte les eſprits de la Nobleſſe & du peuple, qu'on le ſupplia de défendre la liberté de
III. Revol. l'Etat ſous le nom de Regent. On en dreſſa un acte ſolemnel, par lequel il fut réſolu que le Grand-Maître d'*Avis* auroit la Regence du Royaume, juſqu'à ce que la

Reine Doña *Beatrix* eut un enfant majeur, auquel temps le Grand-Maître seroit obligé de lui remettre le Gouvernement.

Toutes ces nouvelles avançoient les préparatifs du Roy de *Castille*, qui entra enfin en *Portugal* avec la Reine sa femme & une armée. Il joignit la Reine Doüairiere à *S. Junien*, & s'empara de plusieurs Places qui le reconnurent pour Roy. Le Château de la Ville de la *Garde* refusa de le recevoir, & son exemple fut imité de bien d'autres.

Le Regent de son côté, assembla ses forces, & fit marcher à la tête de l'armée le portrait de Don *Jean* enfermé dans les prisons du Roy de *Castille*, spectacle qui réveilloit la haine & le ressentiment des Portugais. Cet Infant apprit dans sa prison l'élection qu'on avoit faite du Grand-Maître pour Regent, & il lui écrivit pour l'en féliciter.

Le Régent confia le commandement de l'armée au brave *Pereira*, qui présenta la bataille au Roy de *Castille* auprès d'*Evora*, & y remporta une signalée victoire, laquelle acheva d'affermir la puissance & l'autorité du Regent.

Le Roy de *Castille* ayant reçu un puissant renfort de ses Etats, alla assiéger *Coimbre*, dont il croyoit que les portes lui seroient ouvertes, parce que Don Gonçale *Telles* de *Menezes*, Comte de *Neyna*, frere de la Reine Douairiere en étoit le Gouverneur, mais il n'arriva devant cette place que pour y recevoir un affront insigne. *Menezes* étoit dans les interêts du Regent, & il fit tirer des flêches sur le Roy de *Castille* & sur la Reine Doña *Leonor* elle-même, qui s'avançoient pour lui reprocher sa perfidie, & pour le ramener à leur parti. Le Roy de *Castille* s'imagina que

sa belle-Mere étoit d'intelligence avec son frere ; & un Juif ayant accusé cette Princesse auprès du Roy, d'avoir formé une conspiration contre lui, conjointement avec Don *Pedro* de *Castille*, Comte de *Trastamare*, la division se mit entre le Roy & la Reine Douairiere ; cette division fut poussée si loin, que le Roy confina cette Princesse à *Tordesillas* en *Castille*, où elle mourut presque aussi-tôt, suffoquée par le chagrin qu'elle reçût de ce traittement.

Le Roy de *Castille* ayant ensuite fait un dernier effort, assiégea *Lisbonne* par mer & par terre. Il avoit une flotte de 40. vaisseaux, & son armée de terre étoit en bon état. Le Regent s'enferma dans *Lisbonne*, où il avoit eu soin de faire porter des vivres & des munitions pour un an. Il défendit cette Place avec tant de valeur, d'intrépidité & de bonne

fortune, que le Roy de *Castille* n'eut pas lieu de se flatter d'un succès fort heureux. La flotte de *Portugal* qui s'étoit retirée à *Porto*, venoit souvent incommoder & combattre celle de *Castille*. Enfin la peste se mit aussi du parti des Portugais ; & fit un si grand dégât dans l'armée des Castillans, que le Roy Don *Jean* jugea bien que ce siége ne pouvoit pas durer plus long-temps.

Dans cette situation d'affaires, quelques Seigneurs des deux partis parlerent d'accommodement, & il tint à peu de chose qu'il ne fût conclu. Le Regent offrit de ramener tout le Royaume à l'obéïssance de la Reine Doña *Beatrix*, si l'on vouloit confirmer sa Regence. Le Roy de *Castille* consentit à le laisser Viceroy, mais il voulut qu'auparavant il le reconnût pour Roy de *Portugal* ; & qu'outre cela, il reçut un Adjoint dans la Viceroyauté. Le Regent

sans répondre sur la seconde proposition, protesta qu'il ne le reconnoîtroit jamais pour Roy, ainsi la négociation fut rompuë. Cependant la peste exterminoit l'armée des Castillans. Le Roy Don *Jean* fut enfin contraint de lever le siége, & de se retirer à *Santaren*, d'où couvert de honte & de confusion, il repassa en *Castille*. Alors *Lisbonne* éclatta en joyes & en fêtes publiques. Le Regent y fut reconnu pour le Sauveur & le Libérateur de l'Etat, & les Etats Generaux du Royaume s'assemblerent à *Coimbre* pour y prendre les mesures 1385.
qui pouvoient convenir à l'état présent des affaires.

Chacun étoit las du desordre & de la confusion où l'on vivoit depuis 18. mois. Le peuple étoit accoûtumé d'avoir un Roy, & en demandoit un à toute force, jusques-là que le Regent s'étant rendu aux Etats, le peuple qui

l'apperçût, poussa mille cris jusqu'au Ciel, & s'écria, *Portugal, Portugal pour le Roy Don Jean.* Lui au contraire avec un air doux & modeste, leur imposa silence. Il entra ensuite aux Etats, où il exhorta les Députez à procurer suivant leur conscience le bien de l'Etat. On agita la question d'élire un Roy, & l'on commença par l'exclusion de Don *Jean* Roy de *Castille*, & de la Reine Doña *Beatrix* sa femme, quoique jusqu'ici elle eut été reconnuë pour Reine de *Portugal*. On fonda cette exclusion sur trois raisons invincibles. La premiere, que suivant les Loix fondamentales de l'Etat, l'héritiere du Royaume ne devoit jamais épouser un Etranger, ni sortir de *Portugal*. La seconde, que le Roy de *Castille* s'étoit ingeré de son autorité de prendre le nom de Roy de *Portugal*, & qu'il avoit agi en ennemi de l'Etat en y entrant

avec une armée, & en le ravageant d'un bout à l'autre. La troisiéme, que la Reine de *Castille* Doña *Beatrix* étoit bâtarde, née d'un adultere, parce qu'encore que le Roy Don *Ferdinand* I. ne l'eut épousée qu'en consequence de la Sentence du Pape, qui cassoit & annulloit le mariage de Doña *Leonor Tillez* de *Menezes*, & de Don *Jean* d'*Acugna*, la vérité étoit que le Pape n'avoit pû dissoudre ce mariage qui avoit été légitimement contracté, & en consequence d'une dispense que Don *Ferdinand* avoit cachée au saint Pere.

Ces deux points établis, on proposa l'Infant Don *Jean*, fils du Roy Don *Pedro* I. & frere du feu Roy Don *Ferdinand*. La Maison d'*Acugna* l'appuya puissamment, en remontrant que c'étoit le légitime héritier de l'Etat, reconnu pour Infant tant de fois, & auquel on ne pouvoit ôter la

Couronne de *Portugal* sans commettre une injustice criante, & attirer sur leur tête la colere céleste. Après bien des mouvemens, des oppositions & des répliques, on exclut l'Infant Don *Jean* & l'Infant Don *Denis* son frere, par trois raisons. La premiere, que l'Etat avoit besoin d'un Roy qui put le défendre, que cependant les Infans étoient prisonniers à *Tolede*, & y finiroient apparemment leurs jours. La seconde, que contre les Loix fondamentales, ils étoient sortis du Royaume, & avoient porté les armes contre le feu Roy. La troisiéme, que leur naissance étoit très-suspecte, étant nez de Doña *Agnès de Castro*, qui avoit été plûtôt concubine, que femme du Roy Don *Pedro* I. puisqu'il étoit certain qu'il l'avoit entretenuë du vivant de la Princesse sa femme Doña *Constance Manuel*, que le Roy son pere n'avoit jamais sçû,

ni approuvé son mariage, & enfin qu'il n'avoit pû le contracter, parce que Doña *Agnès* avoit tenu sur les Fonts sacrez l'Infant Don *Loüis*, second fils du Prince Don *Pedro*, ce qui est un empêchement pour le mariage entre le pere & la mareine de l'Enfant. On ajoûtoit une quatriéme raison particuliere pour l'Infant Don *Jean*, à sçavoir qu'il étoit convaincu d'avoir assassiné Doña *Marie* de *Menezes* sa femme, & que les Portugais ne vouloient pas d'un parricide pour Roy.

Ainsi les yeux & les voix se tournerent vers le Grand-Maître d'*Avis*, l'amour & les délices de l'Etat. Tout le monde convint qu'il n'y avoit que lui qui fut digne d'être leur Roy. Il parut encore le mériter davantage en s'excusant de recevoir le Trône, en remontrant le défaut de sa naissance, & en les suppliant de déferer la Couronne à l'Infant

son frere à qui elle appartenoit. Il céda enfin à l'empressement & à l'ardeur de tous les Députez. Il fut élû Roy sur le champ, & proclamé dans le Monastere de S. François aux acclamations du peuple accouru à cette grande nouvelle, qui ne causa pas moins de joye par tout le Royanme.

IV. Revol.

Le nouveau Roy fut couronné à *Lisbonne* avec les cérémonies ordinaires. S'il avoit si bien défendu sa patrie contre les Castillans lorsqu'il n'étoit encore que Regent, il ne fit pas moins éclatter de courage quand ce fut pour ses propres intérêts qu'il combattit. Il remplit d'abord toutes les grandes charges de ses créatures, & arma puissamment pour soûtenir les efforts du Roy de *Castille*, qui avoit levé une armée formidable avec laquelle il se flattoit d'assujettir des Sujets rebeles. La fortune continua de favoriser Don *Jean*. Don Gon-

çale *Vasquez* de *Coutigno*, défit les Castillans à *Froncoso*. Le Roy de *Castille* assiégea une seconde fois inutilement *Lisbonne*. Don *Jean* soûmit *Guimaraens*, *Braga* & présque toutes les autres Places. Enfin la querelle acheva de se décider à la fameuse bataille d'*Aljubarota*, où le nouveau Roy Don *Jean* osa bien avec 8. à 10000. hommes, mais des plus braves de la terre, accepter la bataille 1386.
que le Roy de *Castille* lui présenta avec 30000. hommes. Don *Jean* y fit de si grands exploits, qu'il força, pour ainsi dire, la victoire de son côté. 12000. Castillans y perdirent la vie. L'Etendard de *Castille* fut pris, & le Roy de *Castille* fut prêt de tomber entre les mains de ses ennemis. Après une si grande déroute, il abandonna ses prétentions, & tout le *Portugal* reconnut le V.
Roy Don *Jean* I. Revel.

Ainsi ce Prince joüit du fruit

de sa valeur. Le Roy de *Castille* étant mort peu de temps après, & la Reine Doña *Beatrix* sa veuve, ayant refusé de se remarier pour ne pas replonger sa patrie dans les malheurs d'une guerre civile, elle demeura en *Castille*, entretenuë conformément à sa naissance & à son rang par le Roy Don *Henry* III. son beau-fils, laissant à la postérité un grand exemple de chasteté & de modération. Elle mourut vers l'an 1410. Le Roy Don *Jean* ne fut pas beaucoup plus troublé par les Infans Don *Jean* & Don *Denis* ses oncles, lesquels ayant été enfin mis en liberté, prétendirent que la Couronne leur appartenoit. Les Portugais n'entrerent point dans leurs intérêts, & ils demeurerent fidéles à Don *Jean*, qui transmit à sa postérité le Trône où il s'étoit élevé.

1432. Don *Duarte*, fils aîné de ce Prince, & de la Reine Doña *Phi-*

lippe

lippe d'Angleterre. Lancastre fut proclamé Roy après la mort de son pere, l'an 1432. étant déja agé de 41. ans. Il n'avoit pas les qualités brillantes du feu Roy, mais il en avoit assez de bonnes pour gouverner heureusement, étant sage, équitable & très-reglé. Son regne fut court & assez malheureux au dehors. Les Infans ses freres ayant échoüé en Afrique dans l'expédition de *Tanger*, une maladie contagieuse emporta le Roy Don *Duarte* la sixiéme année de son regne. Il avoit 1438.
épousé Doña *Leonor* Infante d'*Aragon*, fille de Don *Ferdinand* I. Roy d'*Aragon*. Il la laissa Tutrice de Don *Alfonse*, l'aîné de leurs fils.

Les commencemens du regne de Don *Alfonse* V. furent troublez par les divisions que la Regence fit naître parmi la Maison Royale. Les Princes du Sang & les Grands ne purent souffrir

l'autorité entre les mains de la Reine mere. Par le résultat des Etats de *Lisbonne*, elle fut déferée à l'Infant Don *Pedro* Duc de *Coimbre*, oncle du Roy, Prince rempli d'un très-grand mérite, & qui s'attacha uniquement à l'éducation du Roy & au bien du Royaume. Lorsqu'il fut Majeur, il lui remit le Gouvernement, & lui donna en mariage Doña *Isa-*
1448. *belle* sa fille. Une alliance si étroite, & tant de bienfaits dont le Roy étoit redevable à l'Infant, n'empêcherent pas Sa Majesté d'ajoûter foy trop légerement aux discours de quelques flatteurs, qui lui persuaderent que l'Infant en vouloit à sa Couron-
1451. ne. Il marcha contre lui en armes, & l'ayant rencontré qui venoit à *Lisbonne* pour se justifier, il l'attaqua à l'improviste, & l'Infant fut tué d'un coup de flêche. Don *Alfonse* répara cette action par plusieurs autres très-éclatan-

tres qui signalerent son regne. Il étendit sa domination sur toutes les côtes de l'Afrique, ce qui lui acquit le surnom glorieux d'*Africain*; & pour comble de prospérités, il n'y avoit rien de grand & d'élevé que les peuples n'attendissent de Don *Jean* Prince de *Portugal*, fils aîné du Roy.

Don *Alfonse* s'embarrassa sur 1471.
la fin de son regne dans les guerres civiles de *Castille*, & s'en fit même proclamer Roy, parce qu'il avoit fiancé Doña *Jeanne*, fille & héritiere du Roy Don *Henry* IV. Le parti de Doña *Isabelle*, tante de Doña *Jeanne*, prévalut. Don *Alfonse* fut vaincu en plusieurs batailles. Il ressentit si vivement ce revers de fortune, qu'il résolut d'aller mandier le secours des autres Rois de l'Europe contre ses ennemis; & déja plein d'un extrême dégoût pour le Trône, il s'embarqua pour passer en *France*, demander des for- 1477.

ces à *Loüis* XI. dans l'esperance de conquerir le Trône de *Castille*.

Don *Alfonse* laissa le soin du Gouvernement au Prince son fils. Tous les Ministres ne virent pas plûtôt le Prince parti, qu'ils se persuaderent qu'il renonçoit à la Couronne, & que ce qu'il avoit dit de son dessein, n'étoit qu'un prétexte pour cacher sa retraite. Ils presserent sur ce fondement le Prince de prendre le nom de Roy, & Don *Jean* se laissa assez aisément persuader. Il fut pro-
VI. Revol. clamé à *Lisbonne*, & tous les Actes se firent en son nom.

Il étoit vrai que Don *Alfonse*, accablé de chagrin & de mélancolie, ne se plaisoit plus sur le Trône, & avoit formé le projet de l'abdiquer ; mais étant arrivé en *France*, & ayant communiqué son dessein à *Loüis* XI. ce Prince qui connoissoit tous les charmes du Trône, le dissuada d'une

pensée qui ne lui feroit point d'honneur dans le monde, lorsqu'on diroit qu'il s'étoit laissé abbattre par l'adversité. Au reste, Don *Alfonse* n'obtint aucun secours ni du Roy de *France*, ni du Duc de *Bourgogne*. Il se rembarqua sur un seul bâtiment, & reprit la route de *Lisbonne*, où il descendit environ huit mois après en être sorti.

Le Roy Don *Jean* se promenoit pour lors sur les bords du *Tage* avec d'*Acosta* Archevêque de *Lisbonne*, & Don *Ferdinand* de *Portugal* Duc de *Bragance*. On le vint avertir que Don *Alfonse* venoit d'arriver. L'ame de ce Prince fut pour lors combattuë par deux passions opposées. Le devoir & la vertu l'obligeoient de rendre à son pere le Trône dont il s'étoit emparé. L'ambition & le plaisir de regner, faisoient chanceler le cœur de ce Prince, au reste si accompli, que les Portugais l'ont

appellé *le Prince parfait.* Il se tourna dans cet embarras vers ceux qui l'accompagnoient, & avec un air qui marquoit le chagrin que lui causoit le retour de Don *Alfonse*, il leur demanda : *comment le recevrai-je ?* Le Duc de *Bragance* habile courtisan, attendoit à s'expliquer que le jeune Roy se fût plus ouvert. Pour l'Archevêque qui étoit un parfait honnête homme, il répondit sans balancer, comme vôtre pere & vôtre Roy, Don *Jean* fut frappé de cette réponse, & peut-être même affligé. Il garda un profond silence, baissa les yeux, & hésita encore quelque temps. La vertu triompha enfin, il courut au devant de son pere, l'embrassa avec tendresse, le nomma son Seigneur & son Roy, & descendit du Trône avec un extérieur content & satisfait, ce qui n'empêcha pas l'Archevêque de *Lisbonne* de pénétrer combien ces efforts

lui coûtoient, & de se bannir du *Portugal* pour éviter son ressentiment.

Ce ne fut pas pour long-temps que Don *Alfonse* remonta sur le Trône. La douleur que lui causa le Traité de Paix desavantageux, qu'il fut obligé de faire avec la *Castille*, redoubla sa mélancolie à un si grand excès, qu'il reprit une seconde fois le dessein de quitter la Couronne. Il assembla ses Etats à *Lisbonne*, & y déclara sa volonté. Le Prince Don *Jean* n'oublia rien pour la faire changer. Il se jetta à ses pieds, & le supplia de conserver sa dignité, & de ne les pas abandonner. Le Roy fut inflexible; ainsi par une nouvelle Révolution, Don *Jean* fut proclamé Roy une seconde fois durant la vie de son pere, qui résolut de finir ses jours dans le Couvent des Cordeliers de S. Antoine de *Varatoio*. Il se mit en chemin pour s'y rendre, & fut at-

1480.

1481.

VII. Révol.

taqué d'une fiévre dans le Palais de *Sintra*, laquelle en peu de jours le mit au tombeau, n'étant encore âgé que de 49. ans.

Don *Jean* regna avec beaucoup de gloire durant l'espace de 14. ans. Il fut adoré de ses Sujets, craint & respecté des Etrangers. Il fut le premier des Rois de *Portugal* qui porta les armes dans les Indes, & qui traça à ses Successeurs le chemin qu'ils suivirent avec tant de bonheur & de prudence. La mort de Don *Alfonse* son fils unique, qu'il avoit eu de l'Infante de *Castille* Doña *Isabelle*, fille du Roy Don *Ferdinand* V. l'accabla d'une tristesse mortelle. Il eut quelque dessein de laisser sa Couronne à son fils naturel Don *George*. Les difficultez qui se présenterent & qu'il ne put vaincre, le lui firent quitter. Il mourut en 1497. deux ans après le Prince Don *Alfonse*, & laissa sa Couronne à Don *Manuel* Duc de *Viseo*.

Don *Manuel* étoit cousin germain du Roy Don *Jean*, fils de Don *Ferdinand* Infant de *Portugal*, Duc de *Viseo*, second fils du Roy Don *Duarte* I. C'est avec justice que les Portugais l'ont surnommé le *fils de la Fortune*, puisque n'étant que le puîné de l'Infant Duc de *Viseo*, le sort fit mourir le Prince de *Portugal*, & Don *Dominique* son frere aîné, pour l'amener comme par la main sur le Trône, & pour le rendre le plus puissant Roy qui eut encore regné en *Portugal*. En effet ce fut sous son regne qu'*Ataide* premierement, & ensuite le fameux *Alburquerque*, conquirent les Indes Orientales, & chargerent la tête de Don *Manuel* de nouvelles Couronnes. Le Gouvernement du dedans du *Portugal* fut ainsi calme & tranquile, que le dehors en fut agité. Don *Manuel* ne s'occupa qu'à augmenter le bonheur & la felicité de ses

peuples. Les mariages de ce Prince furent très-extraordinaires, car il épousa successivement les deux filles du Roy Don *Ferdinand* V. de *Castille*, & en troisiémes nôces il épousa encore la niéce de ces Princesses. De Doña *Marie* de *Castille* sa seconde femme, il laissa Don *Jean* son
1521. Successeur.

Le regne de Don *Jean* III. ne fut ni moins tranquile, ni moins heureux, que celui de Don *Manuel*. Il continua d'aggrandir ses Etats dans les deux Indes. Le *Bresil* fut découvert sous son regne, & joint à la Monarchie de *Portugal*. Il épousa l'Infante d'*Espagne* Doña *Catherine*, fille du Roy *Philippe* I. & il en eut six fils qui moururent avant lui. Le cinquiéme Don *Jean*, Prince de *Portugal*, qui étoit né en 1537. laissa la Princesse sa femme Doña *Jeanne* d'*Austriche*, fille de l'Empereur *Charles-Quint*, enceinte d'un fils

qui nâquit en 1554. & qui fut nommé Don *Sebastien*. Le Roy Don *Jean* mourut trois ans après, & ce jeune Prince lui succéda encore au berceau sous la tutelle de la Princesse sa mere. 1557.

Don *Sebastien* nâquit avec le plus heureux naturel qu'on puisse souhaiter dans un Roy. La plus grande preuve qu'on en ait, c'est qu'ayant été élevé dans la molesse avec des femmes & des Moines, il eut à peine atteint l'âge de raison, qu'il ne respiroit que la gloire. Il se proposa la conquête de l'Afrique, & il s'y trouvoit autant excité par la Religion, que par son ambition naturelle. Ses forces se trouverent beaucoup au-dessous d'une si grande entreprise, ce qui ne l'empêcha pas de passer en Afrique avec son armée, & d'aller attaquer, suivi de 14000. hommes seulement, *Mulei Molue*, Roy de *Maroc*, l'un des plus 1578.

grands Princes de la terre, & qui l'attendoit de pied ferme avec 50000. hommes. Une action si téméraire eut le succès qu'on avoit prévû, le Roy fut vaincu & accablé du nombre de ses ennemis. On le pressa en vain de se rendre, & il fut tué à l'âge de 23. ans, après avoir fait des actions dignes d'une mémoire éternelle.

Sa mort remplit le *Portugal* de douleur & de consternation, & elle prépara les esprits aux plus grands malheurs. Le Cardinal Infant Don *Henry*, fils du Roy Don *Manuel* & grand-oncle du du feu Roy, lui succéda du consentement de tous les Portugais. Comme il étoit presque septuagenaire, on prévoyoit qu'il ne vivroit pas long-temps, & le choix de son Successeur étoit si douteux, qu'on jugeoit aisément qu'il attireroit une guerre dans le Royaume. De huit freres &

quatre sœurs que ce Prince avoit eu, & qui étoient morts avant lui, il n'y en avoit eu que trois qui eussent laissé une légitime postérité. L'Infant Don *Duarte* Duc de *Guimaraens*, sixiéme fils du Roy Don *Manuel*, & mort en 1546. avoit laissé de Doña *Isabelle* de *Bragance* sa femme, deux filles. L'aînée Doña *Marie*, avoit épousé Alexandre *Farnese* Prince de *Parme*; elle étoit morte en 1567. & il en avoit eu *Rainuce* Prince de *Parme*. La puînée Doña *Catherine*, vivoit encore, & étoit mariée à Don *Jean* de *Portugal*, Duc de *Bragance*. L'Infante Doña *Isabelle*, fille aînée du Roy Don *Manuel*, avoit épousé l'Empereur *Charles-Quint*, dont Don *Philippe* II. Roy d'*Espagne*, étoit le fils aîné. L'Infante Doña *Beatrix*, seconde fille du Roy Don *Manuel*, morte en 1337. femme de *Charles* Duc de *Savoye*, avoit laissé à ce Prince

Emmanuel Duc de *Savoye*. Ces diverses alliances mettoient sur les rangs quatre Princes, qui prétendoient succéder au Roy Don *Henry*. Le Prince de *Parme*, le Duc de *Bragance*, le Roy d'*Espagne* & le Duc de *Savoye*, outre lesquels on fut assez surpris de voir deux nouveaux Prétendans, Don *Antoine* de *Portugal*, Grand Prieur de *Crato*, & *Catherine* de *Medicis* Reine Doüairiere de *France*, veuve de *Henry* II. Roy de *France*. Le Grand-Prieur prétendoit exclure tous les autres comme fils unique de l'Infant Don *Loüis* Duc de *Beja*, frere aîné du Roy Don *Henry*. Pour la Reine de *France*, elle se prétendoit descenduë en ligne directe de Don *Robert*, fils du Roy Don *Alfonse* III. & de *Matilde* Comtesse de *Boulogne*; au lieu que tous les autres Rois ne sortoient que de Don *Denis*, second fils de Don *Alfonse* & de Doña *Beatrix* de

Castille, qu'il avoit épousée durant la vie de sa premiere femme.

Ainsi la Cour de *Portugal* commença à être remplie de brigues que faisoient ces divers Prétendans, pour s'assurer après sa mort la succession d'un si beau Royaume. Chacun songeoit à se faire des créatures, & à mettre le Roy dans son parti. Ce Prince parvenu à la Couronne contre toute sorte d'apparence, étoit d'un génie très-borné, Prince du reste bien intentionné, foible, susceptible de prévention, & incapable de prendre une résolution vigoureuse. Il faut avoüer neanmoins qu'au milieu de tant de raisons & de tant de subtilités de droit, que chacun de ces Princes alléguoit en sa faveur, un Roy habile n'eut pas laissé de se trouver embarrassé, mais il eut décidé enfin, & c'est à quoi Don *Henry* ne put jamais se résoudre.

Cependant les peuples qui voyoient le Roy s'affoiblir, & le danger s'approcher, le pressoient de choisir un Successeur. Il promit de le faire incessamment, & fit citer en effet devant lui tous les Prétendans pour exposer leurs raisons. Le Prince de *Parme* comparut par l'Evêque de *Parme* son oncle. Le Roy d'*Espagne* envoya le Duc d'*Ossone*, le Duc de *Savoye*, Charles de la *Rovere*; le Grand-Prieur de *Crato* se trouva à *Lisbonne*, aussi bien que le Duc de *Bragance*. Enfin la Reine de *France* fit partir Urbain de *saint Gelais*, quoiqu'à dire le vrai, il y eut du ridicule dans sa prétention; puisqu'en supposant même véritable le fait qu'elle avançoit, une prescription de trois siécles étoit plus que suffisante pour annuller ses droits. D'ailleurs il étoit certain que jamais Don *Alfonse* III. n'avoit eu d'enfans de *Matilde* de *Boulogne* sa premiere

femme, & la Reine ne descendoit que d'une sœur de cette Princesse.

Il n'en étoit pas de même des cinq autres Prétendans, & jamais tant de differens Concurrens ne s'opposerent de si fortes & de si puissantes raisons. Il parut pour lors en *Portugal* cinq Manifestes qui soûtenoient leurs prétentions. Celui du Prince *Rainuce* de *Parme* exposoit, qu'il représentoit sa mere, petite fille du Roy Don *Manuel*, & l'aînée des deux filles de l'Infant Duc de *Guimaraens*. Il prétendoit exclure le Duc de *Bragance*, parce que ce Duc n'avoit épousé que la seconde fille de cet Infant; le Roy d'*Espagne* & le Duc de *Savoye*, parce qu'ils ne descendoient que par filles du Roy Don *Manuel*, au lieu que la feuë Duchesse de *Parme* étoit fille de son fils. Outre ces raisons, le mérite du Duc de *Parme*, pere du Prince *Rai-* 1579.

nuce, parloit encore en sa faveur. C'étoit ce fameux *Alexandre* de *Parme*, dans qui les plus grands Capitaines de l'antiquité paroissoient revivre. A l'égard du Grand-Prieur de *Crato*, le Prince de *Parme* remontroit que depuis 24. ans que l'Infant Don *Loüis* son pere étoit mort, il n'avoit passé en *Portugal* que pour le bâtard de cet Infant.

Le Duc de *Bragance* avoüoit que la Princesse Doña *Catherine* sa femme étoit puînée de la feuë Duchesse de *Parme*; mais il ajoûtoit qu'elle étoit vivante & par consequent plus proche d'un degré du Roy dont elle étoit la propre niéce, au lieu que le Prince de *Parme* n'étoit que son petit neveu. Il disoit outre cela, que Doña *Catherine* vivant encore, représentoit l'Infant Don *Duarte* son pere, mais que la représentation n'avoit pas lieu à l'infini en ligne collatéralle. Enfin il

remontroit que le Prince de *Parme* étoit étranger ; & comme tel exclu de la succession du Royaume aux termes des Loix fondamentales établies par le Roy Don *Alfonse* I. lesquelles n'avoient jamais été violées. Il faisoit souvenir les Portugais de la fameuse exclusion qu'ils avoient autrefois donnée par cette seule raison à Don *Jean* Roy de *Castille*. Il employoit cette même raison contre le Roy d'*Espagne*, en faisant aussi remarquer que ce Prince ne représentoit qu'une fille, pendant que la Duchesse sa femme représentoit un Infant. Toute la Noblesse applaudissoit aux raisons du Duc, & l'on voyoit avec plaisir qu'il avoit trois fils capables de les soûtenir. L'aîné, entr'autres Don *Theodose* Duc de *Barcellos*, étoit un Prince plein de feu & d'esprit, & très-capable de regner. On peut ajoûter à tout cela, que la Maison de *Bragance*

descendoit en ligne masculine des Rois de *Portugal*, par Don *Alfonse*, fils naturel du Roy Don *Jean* I. dont la mémoire étoit encore adorée de tous ces peuples. Enfin l'Université de *Coimbre*, la plus fameuse du Royaume, & la seule capable de décider cette question, comme étant instruite des Loix & des Coûtumes du *Portugal*, prononça en faveur du Duc de *Bragance*, que tous les gens de bon sens regardoient comme le légitime héritier de l'Etat. Le Roy d'*Espagne* vouloit qu'en fait de représentation, on ne distinguât point entre les Descendans des mâles ou des femelles. Il remontroit ensuite que l'Infante Doña *Isabelle* sa mere, étoit la fille aînée du Roy Don *Manuel*, & qu'en cette qualité, il excluoit tous les Prétendans. Il ne manquoit pas de consultations favorables, & même il en avoit, qui décidoient qu'ayant le Ger-

main sur le Roy Don *Sebastien*, il auroit dû lui succéder préferablement à Don *Henry*, qui n'étant que son grand-oncle, en étoit plus éloigné d'un degré. Ces raisons n'étoient pas invincibles, mais il faisoit entendre qu'il les appuyeroit de toutes les forces de l'*Espagne*, des *Païs-Bas*, de *Milan*, de *Naples* & de *Sicile* dont il étoit le Souverain.

Le Duc de *Savoye* reconnoissoit qu'il ne pouvoit monter sur le Trône qu'après le Roy d'*Espagne*. Il prioit modestement qu'on lui conservât ses Droits, préferablement à tous les autres, & laissoit entendre qu'il demandoit la Couronne, si l'on jugeoit qu'il ne convînt pas au bien de l'Etat que la Monarchie de *Portugal* fut jointe à celle de *Castille*. Cette modération plut infiniment aux Grands, qui ne voyoient rien de plus fâcheux pour eux que de subir le joug de l'*Espagne*.

Don *Antoine* de *Portugal*, Grand-Prieur de *Crato*, exposoit qu'il étoit le reste de la Maison Royale, & le seul à qui la Couronne apparțînt. Il est vrai que jusques-là, il avoit passé pour bâtard, mais l'Infant Don *Loüis* son pere étoit mort dans le célibat, & le Grand-Prieur demandoit à prouver que ce Prince avoit épousé clandestinement Doña *Yolande* sa mere. Le peuple écoutoit ces discours avec avidité, il aimoit éperduëment le Grand-Prieur qui étoit un Prince bien fait, âgé de 46. à 47. ans; affable, populaire, & qui ne manquoit pas d'esprit. Il disoit assez hautement, que quand même il seroit bâtard, on ne devroit pas moins le reconnoître pour Roy; qu'il étoit le petit-fils du grand Roy Don *Manuel*; que les exemples étoient assez fréquens en *Espagne* de bâtards élevez sur le Trône, &

qu'il lui faudroit seulement faire épouser Doña *Marie*, fille aînée de la Duchesse de *Bragance*. Le Grand-Prieur de son côté formoit un parti parmi la Noblesse. Il comptoit au rang de ses amis Don *François* de *Portugal*, Comte de *Vimioso*, jeune Seigneur plein d'esprit & de mérite; Don *Jean* de *Portugal*, Evêque de la *Guarda* son oncle, & Don *Manuel*, frere de l'Evêque.

Au milieu de tant de prétentions soûtenuës de raisons si puissantes, le Roy se trouvoit irrésolu & incertain. Il craignoit de voir arriver dès son vivant, les troubles & les guerres qu'on appréhendoit après sa mort, & cette situation l'empêchoit de goûter les douceurs du Trône. Dans cet embarras, il prit le parti de temporiser, & crut avoir trouvé un remede assuré aux malheurs qu'on prévoyoit, de nommer dans un acte qu'il scella,

cinq Regens pour gouverner le Royaume après sa mort, jusqu'à l'élection d'un Roy. Il fit jurer à tous les Seigneurs d'obéïr à ces Regens. Le Duc de *Bragance* fit ce serment tout le premier, & le Grand-Prieur pareillement. Il est vrai que le dernier, avant que de le faire, demanda permission de parler, sans doute pour protester qu'il ne pourroit préjudicier à ses Droits; mais le Roy d'autorité absoluë, l'empêcha de s'expliquer. Le Grand-Prieur se contenta de faire remarquer à ses amis par ses regards & par son geste, la violence qu'on lui faisoit, & en suite il prêta le même serment que les autres.

A mesure qu'on avançoit, il étoit aisé de remarquer que tous ces divers Prétendans se réduisoient à trois: le Roy d'*Espagne*, le Duc de *Bragance* & le Grand Prieur de *Crato*. Le premier joignoit à son droit une puissance redoutable,

doutable, & ne vouloit le ſoûmettre à aucun arbitrage, mais les peuples avoient en horreur ſa domination. Le Duc étant le plus puiſſant Feudataire de la Couronne, ſon Droit le plus apparent, la Nobleſſe l'aimoit & le ſouhaitoit pour Roy, & il l'eut ſans doute emporté s'il eut eu aſſez de hardieſſe pour s'en ſaiſir: mais il étoit foible, timide, enfoncé dans la dévotion, & il auroit crû faire un crime de répandre un peu de ſang pour monter ſur le Trône. Le Grand-Prieur avoit un Droit fort douteux, un crédit très-borné, peu d'expérience des affaires du monde, & moins d'habileté pour le Gouvernement d'un Etat, mais le peuple l'aimoit éperduëment, & ſon exceſſive ambition lui tenoient lieu de grandes qualités qui lui manquoient.

Le Roy n'étoit pas indifferent entre ces trois Concurrens. Il

aimoit le Duc de *Bragance*, & lui rendoit justice au fond de son cœur. Il redoutoit le Roy d'*Espagne*, parce qu'il ne voyoit que lui, qui put par les armes, troubler la tranquillité de son regne, & ne pas se soûmettre à son choix. Pour le Grand-Prieur, il le haïssoit irréconciliablement. Il ne pouvoit souffrir qu'avec une naissance illégitime & une vie assez dereglée que le Grand Prieur avoit menée jusques-là, il eut l'audace de vouloir remplir le Trône. Le Grand-Prieur feignoit d'ignorer cette aversion, & poussoit toûjours ses desseins. Il fit faire une enquête de quatre témoins, qui déposerent que le feu Infant Don *Loüis* Duc de *Beja* son pere, avoit épousé secretement Doña *Yolande* sa mere.

Cette piéce tranchoit la difficulté, aussi tous les Prétendans s'attacherent à la renverser. Le Duc de *Bragance* tout dévot qu'il

étoit, se prit de parole avec le Grand-Prieur, & le Roy qui ne demandoit qu'une occasion de pousser ce dernier, lui commanda de se retirer à *Crato*. Il est vrai qu'il ordonna en même tems au Duc de retourner à *Villa-Viciosa*, mais il choisit le moment de l'absence du Grand-Prieur pour examiner à fonds son enquête. Des quatre témoins qui la composoient, il y en avoit deux parens de Doña *Yolande*, les deux autres avoient été gagnez par le Grand-Prieur. Le Roy les intimida, & eux voyant leur patron éloigné, le crurent perdu, & avoüerent tout au Roy. Ce Prince se fit ensuite apporter le Testament de l'Infant Don *Loüis*, où l'on trouva que dans l'Article où il laissoit une pension à Don *Antoine*, il l'appelloit *son Bâtard*. Après ces deux formalités, le Roy qui s'étoit fait donner un Bref par le Pape pour connoître

de cette affaire, déclara le Grand Prieur *illégitime*, l'exclut du nombre des Prétendans à la succession du Royaume, le décreta de prise de corps comme faussaire, & envoya le Grand-Prévôt pour l'arrêter prisonnier à *Crato*.

Tant de violence fut favorable au Grand-Prieur. Le Roy eut plus fait contre lui, s'il se fut contenté de faire voir son peu de droit, on eut pitié du Grand Prieur quand on le vit poussé si loin, & ce fut pour lors qu'il échappa au peuple de dire, *que quand il ne seroit que bâtard, il n'étoit pas moins à propos qu'il fût leur Roy*. Le Grand-Prieur se retira de *Crato* au plus vîte, appella au Pape de toute la procédure du Roy, & publia un Manifeste également fort & touchant pour appaiser en apparence la colere du Roy; & en effet, pour faire voir que la haine & la passion avoient seules conduit ce Prince

dans le cours de cette affaire. Le Pape reçût l'appel du Grand Prieur ; le Roy en fut si indigné, qu'il procéda contre lui en qualité de Roy. Il lui fit son procès par contumace ; & sans autre preuve que deux particuliers qui s'étoient dédits, il le bannit du Royaume. Le Grand Prieur affectoit d'opposer à la conduite du Roy, le plus profond respect & la plus parfaite soûmission, en soûtenant toûjours son Droit. Ces manieres achevoient de lui gagner tous les cœurs. Cependant, comme pour obéïr à son arrêt, il se retira en *Castille*. Il y apprit que le Roy d'*Espagne* avoit déliberé s'il le feroit arrêter ; c'est pourquoi il rentra secretement en *Portugal*, parcourut la plûpart des Provinces pour s'y faire des créatures, & eut le plaisir de trouver par tout des gens disposez à suivre ses desseins.

1580. Le Roy d'*Espagne* méprisoit assez les divers mouvemens qui agitoient la Cour de *Portugal*. Il fit passer d'*Italie*, d'*Allemagne* & des *Païs-Bas*, jusqu'à 25000. hommes de vieilles troupes. Il se flattoit avec ce secours de l'emporter sur ses Rivaux. Tous ceux qui étoient touchez du bien du Royaume, voyant de si grands préparatifs, pressoient le Roy de se déterminer, & de nommer ou de faire nommer son Successeur. Il assembla les Etats à *Santaren* dans cette résolution, mais il y tomba malade presqu'aussi-tôt qu'ils furent ouverts, ce qui donna occasion de faire lever les sceaux apposez à l'Acte; par lequel il avoit nommé cinq Regens pour gouverner après sa mort. On trouva que c'étoit Don *George Dalmeda* Archevêque de *Lisbonne*, Don *Jean Tello*, Don *François* de *Sada*, Don *Jean Mascaregna*, & Don *Diegue Lopez* de

Souza. Ils se mirent aussi-tôt en possession du Gouvernement, & les Etats travaillerent à l'Election.

Le Roy revenu un peu à lui, se persuada que le bien de l'Etat l'engageoit à faire recevoir le Roy d'*Espagne* pour son Successeur. Ce dernier avoit fait tourner son esprit si adroitement, qu'il s'en étoit enfin rendu le maître, & Don *Henry* proposa aux Etats le Roy d'*Espagne*. Il y trouva tant d'opposition, qu'il abandonna presque aussi-tôt son dessein. Les Etats l'obligerent même à leur laisser le pouvoir de cette Election, & le Roy presque dépoüillé du Trône avant sa mort, sentit qu'il s'affoiblissoit. La Duchesse de *Bragance* alla le trouver en cet état, & fit un dernier effort pour tâcher de l'engager à lui rendre justice; mais quoiqu'elle lui parlât avec une extrême fermeté, elle n'en put rien

obtenir, & il mourut avec beaucoup de piété & de résignation le 31. Janvier.

VIII. Revol. Alors on vit arriver tous les malheurs qu'il y avoit près de deux ans qu'on prévoyoit, & l'on ne les ressentit pas avec moins de douleur. Les cinq Gouverneurs qui étoient déja en possession de l'autorité souveraine, prirent le Titre de *Gouverneurs & Défenseurs de l'Etat.* Ils eussent pû apporter le remede dont le Royaume avoit besoin, s'ils eussent eu autant de zéle & d'amour pour leur patrie, qu'ils avoient du lumiere & de puissance. Le désir d'occuper long-temps le rang souverain, les empêcha de prendre promptement une bonne résolution, ensuite ils écouterent leur passion & leur interêt, & enfin ils s'abandonnerent à une incertitude plus dangereuse, que s'ils se fussent determinez pour le plus mauvais parti.

Le Roy d'*Espagne* se déclara hautement le Successeur de Don *Henry*; il hâta la marche de ses troupes, & joignant la négociation à la force, il attira secretement dans son parti *Sada*, *Mascaregna* & *Souza*, trois des Regens, les deux autres n'étoient point unis ensemble. L'Archevêque de *Lisbonne* étoit incapable de prendre une résolution vigoureuse, & *Tello* ne se distinguoit que par une haine aveugle & furieuse contre les Espagnols.

Les Etats étoient toûjours assemblez à *Santaren*. Le Duc de *Bragance* les pressoit de décider une question si importante, & déclaroit qu'il se soûmettroit à leur jugement. Le Grand-Prieur de *Crato* se rendit d'abord à un Faubourg de *Lisbonne*, & fit sonder le peuple & les Magistrats. Il trouva quelques Partisans parmi le premier; mais n'ayant pû ébranler ceux-ci, il envoya un

Député à *Santaren*, & le suivir peu de jours après. Il fut favorablement reçû des Députés des Etats, & consentit à son tour à les reconnoître pour ses Juges.

Le Roy d'*Espagne* ne perdoit point de temps, il avoit mis à la tête de son armée le Duc d'*Albe* ce fameux General, dont le front étoit couvert de tant de lauriers, & qui avoit rétabli dans l'Europe la discipline militaire. Il avoit sous lui les plus braves & les plus expérimentés Officiers de l'Europe. Les soldats qu'il commandoit, n'avoient jamais combattu sans remporter la victoire. Outre cela, Don *Philippe* étoit sûr de trois des Regens, & le Duc d'*Ossone* son Ambassadeur à *Lisbonne*, lui avoit assuré le service de la plus grande partie de la Noblesse. Ce Prince ayant de si justes raisons d'esperer, somma les Gouverneurs de le reconnoître pour Roy, & offrit non seule-

ment de conserver, mais encore d'augmenter les Privileges de la Nation. Outre cela, il offrit la carte blanche au Duc de *Bragance* & au Grand-Prieur, ne voulant rien oublier pour ne se point commettre avec la fortune, & pour éviter de répandre le sang humain.

Les trois Regens qu'il avoit gagnez, eussent bien voulu pouvoir se déclarer pour lui. Ils craignoient la fureur des peuples, qui fremissoient au seul nom de *Castille*. Les Etats étoient charmez de se voir les Arbitres d'une Couronne. Le Grand-Prieur ne vouloit rien écouter que ce qui pouvoit la lui mettre sur la tête. Pour le Duc de *Bragance*, il esperoit encore, & étoit puissamment excité par la Princesse sa femme, & par Don *Theodose* Duc de *Barcellos* son fils. Ce jeune Prince avoit été fait prisonnier à la bataille d'*Alcacer*, &

ne revint d'Afrique qu'en ce temps-ci ; & en passant à *S. Lucar*, le Duc de *Medina-Sidonia* le fit arrêter, afin que ce fut un ôtage qui répondit des mouvemens de son pere. Don *Theodose* écrivit au Duc de *Bragance* son pere, de ne s'inquiéter pas de sa captivité, qu'il poursuivit genereusement ses desseins, puisqu'il souhaiteroit de tout son cœur qu'au prix de son sang, son pere montât sur le Trône de *Portugal*. Le Duc de *Bragance* envoya cette lettre aux Etats, pour faire voir la conduite du Roy d'*Espagne*, & celle de son fils. Les Etats s'en indignerent contre ce Roy, & en devinrent plus affectionnez au Duc. Don *Philippe*, qui vit lui-même le mauvais effet de cette détention, commanda qu'on mit en liberté le Duc de *Barcellos*, qui ne se ressouvint que de l'injure qu'on lui avoit faite.

Pour avancer d'abord la ruine de l'Etat, la division se mit entre les Regens & les Etats, dont les interêts étoient fort differens. Les premiers congédierent ceux-ci, & leur signifierent que leur pouvoir étoit cessé. Les Regens se retirerent ensuite à *Setubal*, où ils en convoquerent de nouveaux, qu'ils esperoient trouver plus à leur dévotion. Le Duc de *Bragance* les suivit à *Setubal*. Les Regens voyant les approches du Roy d'*Espagne*, & les clameurs du peuple, ne purent se dispenser de donner quelques ordres pour la défense de l'Etat : c'étoit si foiblement, & les préparatifs étoient si disproportionnez à la puissance qui les menaçoit, qu'il étoit aisé de juger qu'ils ne les faisoient que pour sauver les apparences.

Le Grand-Prieur faisoit ouvrir les yeux à tout le monde sur la conduite des Regens. Il croyoit

que le temps s'approchoit enfin où il devoit prendre son parti. Ses amis l'encourageoient, & lui faisoient esperer que tout le monde se rangeroit auprès de lui aussi-tôt qu'il se seroit déclaré. L'ambition lui faisoit écouter ces conseils avec joye. Cependant tout prévenu qu'il étoit de l'ardeur de regner, il se voyoit si peu de moyens & de si grands obstacles à surmonter, qu'il resta longtemps incertain & irrésolu. On croit que les démarches du Roy d'*Espagne* acheverent de le déterminer. L'armée de ce Prince s'approcha du *Portugal*. *Velasco* l'un de ses chefs, s'empara d'*Elvas* avec 600. chevaux, & l'y fit proclamer Roy de *Portugal*. Alors le Grand Prieur connut qu'il falloit décider; & voyant d'un côté, la servitude, de l'autre, un Trône mal soûtenu, il donna quelque chose à la fortune, & crut que l'affection des peuples

favoriseroit son entreprise. Ainsi ayant tout concerté avec le Comte de *Vimioso*, les Seigneurs de sa Maison & Don *Manuel* de *Silva*, Gentilhomme d'esprit & de cœur, il prit l'occasion d'un Fort qu'on vouloit élever à *Santaren*, & dont on l'avoit prié de poser la premiere pierre. Il fit trouver tous ses amis à la Messe, qui devoit préceder la Bénédiction de cette Pierre, & aussi-tôt aprés l'élevation, *Baracho* le plus hardi de ses partisans, leva son mouchoir au bout de son épée, & s'écria, *vive le Roy Don Antoine.* IX. Revol.
Des cris d'applaudissemens répondirent à ce premier. Tout le peuple mit l'épée à la main. Don *Antoine* refusa quelque temps par une modestie affectée le nom de Roy, afin de s'en faire presser davantage. On le monta sur un cheval qui avoit été préparé pour cela. Toute la Noblesse le suivit ayant la tête nuë, & on le con-

duisit à l'Hôtel de Ville, où il fut déclaré Roy solemnellement. Don *Manuel* de *Costa* le proclama en élevant l'Etendard Royal, & cette affluence de peuple le reconduisit comme en triomphe dans son appartement.

Cette proclamation se fit le 19. de Juin. Il assembla tout ce qu'il put lever du monde à la hâte dans *Santaren* pour se rendre à *Lisbonne* Capitale du Royaume, & qui sembloit entraîner après elle le reste de l'Etat. *Tello*, l'un des Regens, y étoit grand ennemi des Espagnols, mais qui méprisoit Don *Antoine*. Il refusa de le reconnoître pour Roy, & trouva dans le même sentiment *Acugna* Gouverneur de *Lisbonne*. Ils firent des levées pour s'opposer aux progrez du nouveau Roy : mais malgré leurs efforts, tout céda à sa fortune dans cette subite Révolution, *Menezes* & *Souza*, deux Seigneurs des plus distinguez du

Royaume, étant allez le trouver avec quelques troupes qu'il s'étoit hâté de conduire vers *Lisbonne.* Cette précaution déconcerta ses ennemis. *Tello* se sauva précipitamment, emportant seulement tout l'argent qu'il y avoit à la Monnoye, montant à cinquante mille ducats. Le peuple courut en foule au-devant de Don *Antoine.* Il fit son entrée à *Lisbonne* avec moins de magnificence, que de témoignages de joye de la part du peuple. Il fut proclamé de nouveau à l'Hôtel de Ville, prêta les sermens ordinaires, & se logea au Palais des Rois, où toute la Noblesse de son parti alla le salüer. Il la reçut avec toute la bonté & toute l'affabilité possible; mais on ne prit pas en bonne part la modestie qu'il affecta de ne leur pas présenter sa main à baiser. Cela faisoit voir qu'il ne se croyoit pas encore Roy bien absolu, & c'en

étoit assez pour éloigner la confiance des siens. Cependant la plus grande partie du Royaume le reconnut pour Roy.

Les Espagnols continuoient leurs conquêtes, *Olivença* avoit suivi l'exemple d'*Elvas*, & *Velasco* avoit soûmis avec autant de facilité *Serpa*, *Moura*, *Campomajor*, *Aronche* & *Portalegre*. Le nouveau Roy songea aux moyens d'arrêter ces progrez. Il n'en trouva pas de meilleur, que de s'unir étroitement avec la haute Noblesse. S'étant donc assuré de *Lisbonne*, il prit les mesures qu'il crut capables d'affermir son Trône. La premiere fut de lever 1500. hommes de troupes reglées pour courir où le besoin seroit plus grand, jusqu'à ce qu'il eut recouvré les moyens d'en mettre sur pied un plus grand nombre. La seconde, d'envoyer en *France* *Baretto*, l'un de ses Agens, pour obtenir du secours du Roy *Henry*

III. & outre son instruction, il lui donna une somme d'argent pour lever un petit corps de troupes, & le lui amener au plûtôt. La troisiéme fut de députer un homme de qualité au Duc de *Bragance* & au Marquis de *Villereal*, les deux chefs de la Noblesse du Royaume, pour les inviter à se ranger de son parti, leur offrant de suivre leurs conseils, & de partager, pour ainsi dire, le Gouvernement avec eux. La quatriéme, de convoquer le Ban & l'arriere-Ban du Royaume pour le soûtenir dans cette extrémité. La cinquiéme enfin, fut d'envoyer le Comte de *Vimiosa* à *Setubal*, pour déterminer les Regens à le reconnoître pour Roy, & leur promettre toutes sortes d'honneurs & de récompenses.

Encore que tous ces desseins fussent pris avec assez de prudence, la plûpart échoüerent, ou

n'eurent qu'une partie du succès que le Roy s'en étoit promis. Il leva bien les 1500. hommes dont il avoit besoin ; mais n'étant point disciplinez, ils ne lui furent pas d'une grande utilité. *Barcello* trouva la Cour de *France* remplie de divisions, & consomma en débauches les fonds qu'on lui avoit remis. Le Duc de *Bragance* & le Marquis de *Villereal* ne trouverent pas Don *Antoine* assez affermi sur le Trône pour vouloir se soûmettre à lui. Le Duc d'ailleurs, ne pouvoit consentir à reconnoître un Prince quil traitoit d'Usurpateur. Il se retira à *Villa-Viciosa*, & députa vers le Roy d'*Espagne*, qui trouvant sa soûmission tardive & forcée, ne lui voulut accorder aucuns avantages. La Noblesse, ou gagnée par le Roy d'*Espagne*, ou se défiant des forces de son Roy, ne fit aucun mouvement en sa faveur, & il fut réduit à se soûtenir par lui-même.

Il n'y eut que *Vimioso* qui réüssit à *Setubal* au-delà des esperances du Roy, n'ayant pu gagner les Regens qui étoient divisez entr'eux, il fit soûlever le peuple. *Sada*, *Mascaregna* & *Souza* se sauverent à la fuite. L'Archevêque de *Lisbonne* demeura sans prendre parti. *Tello* reconnut le Roy, qui ne lui en sçût guéres de gré, ayant appris qu'il n'avoit pas suivi les trois autres, que parce qu'ils ne vouloient plus le reconnoître pour leur Collegue. Cependant cette grande Ville s'étant mise sous l'obéïssance du Roy, il s'y rendit avec une partie de sa Cour, y entra sous le dais avec une grande pompe; & ayant donné ordre aux fortifications dont elle avoit besoin, il alla prendre le Fort de *S. Julien* sur le *Tage*, & retourna couvert de gloire à *Lisbonne*.

Une effroyable tempête menaçoit ce Prince du côté de l'*Espa-*

gne. Le Duc d'*Albe* ayant tout disposé pour entrer en action, se mit à la tête de son armée, composée de 18. à 20000. hommes. Il avoit 25. piéces de gros canons, & toutes les munitions nécessaires pour faire des Siéges, passer des rivieres, s'ouvrir des passages par le fer & par le feu. Il commença de marcher sur les Terres de *Portugal* le 2. de Juin, & il n'y avoit rien qu'on ne dût attendre d'une armée de vieux soldats, observant la plus exacte disclpline, & commandée par le plus grand Capitaine de l'Europe. Il assiégea *Estremos* que le Roy avoit confiée à *Azevedo*, Amirante de *Portugal*, qui n'eut ni le cœur ni l'adresse de tenir huit jours dans une Place munie abondamment de toutes choses. Le Duc s'assura d'*Evora*, prit *Montemajor* & même *Setubal* que *Menezes* ne défendit point, quoiqu'il eut des troupes suffisam-

ment, & qu'il eut acquis quelque réputation dans la Vice-royauté des Indes, qu'il avoit exercée sous le Roy Don *Sebastien*.

Le Roy étonné de la prise d'*Estremos* & de *Setubal*, qu'il avoit cru devoir se défendre le reste de la Campagne, se réduisit à defendre le passage du *Tage*, riviere large, profonde, presque semblable en cet endroit à la mer, & dont les bords étoient relevez du côté des Portugais. Il n'y avoit que par la Mer qu'on pouvoit aborder en deçà, & cela paroissoit impossible, puisqu'il falloit passer pour cela entre l'Artillerie de deux Châteaux, qui eussent coulé à fond tous les bâtimens à mesure qu'ils seroient passez. Le Roy dissimulant le secret mécontentement qu'il avoit contre *Menezes*, parce qu'il n'avoit point de plus habile homme à lui substituer, lui confia la défense de

Cascaës, qui étoit l'un de ces deux Châteaux, & lui donna tout ce qu'il avoit de meilleures troupes pour empêcher les Espagnols de gagner le bord. Pour lui, il demeura à *Lisbonne*, occupé du soin d'amasser de l'argent & des troupes. Comme il se trouvoit très-pressé, il eut recours à toutes sortes de moyens. Il mit les Esclaves Negres en liberté, permit aux Religieux de sortir de leurs Couvens, & de prendre les armes pour la liberté de la patrie; il altéra les monnoyes d'un quart, s'empara de l'argenterie des Eglises, taxa les aisez à des sommes considerables; & comme dans toutes ces levées, il y avoit beaucoup de desordre & de précipitation, elles donnerent lieu à de grandes injustices, à d'extrêmes violences, aliénerent les cœurs & les esprits, & ne produisirent pas grand effet.

Cependant le Duc d'*Albe* étoit à l'au-

à l'autre bord du *Tage*, & ses progrez en fussent demeurez-là, s'ils eussent eu affaire à des ennemis habiles. Comptant beaucoup sur leur ignorance & sur leur confusion, il entreprit de faire passer le *Tage* à son armée du côté de *Cascaes*, il la fit embarquer sur ses vaisseaux, & fit voile de l'autre côté du rivage avec la même hardiesse, que si cette flotte eut été en pleine mer. Tout le monde est convenu qu'il ne tint qu'à *Menezes* de l'abîmer sans ressource. Cependant soit trahison, soit stupidité, il la laissa passer tranquillement, & ne défendit pas avec plus de courage la descente sur le rivage, ou 100. hommes en pouvoient terrasser 2000. Le Duc d'*Albe* venu à bout sans répandre une goute de sang d'une entreprise, qui pouvoit lui coûter sa fortune & sa vie, assiégea brusquement le Château de *Cascaes* où *Menezes* s'é-

soit retiré après avoir abandonné la Ville. Comme le poste étoit également fortifié par l'art & par la nature, il s'y défendit un peu mieux que sur les bords du *Tage*. Le Duc d'*Albe* le fit attaquer si brusquement, qu'il emporta la Place d'assaut. *Menezes* ne sçut point mourir en homme de qualité, il se laissa prendre prisonnier, aussi-bien que *Ribeira* Gouverneur de la Ville, & le Duc qui étoit fort severe, & qui d'ailleurs vouloit étonner par de grands exemples, fit pendre *Ribeira*, & couper la tête à *Menezes*.

Des succès si rapides, jetterent la Ville de *Lisbonne* dans une grande consternation. Le Roy lui-même commença de désesperer de la fortune. Il n'y avoit plus rien entre lui & les ennemis, & ils avoient franchi en un mois des barrieres, qui naturellement eussent dû les arrêter des années

entieres. Il n'avoit ni troupes ni munitions pour défendre *Lisbonne.* Il étoit à craindre que quoique le peuple l'aimât éperduëment, il ne ressentiroit pas plûtôt les premieres incommodités de la guerre, qu'il se soûleveroit contre lui, & le livreroit peut-être aux ennemis. Dans un danger si pressant, les Magistrats allerent le trouver, ils lui représenterent avec soûmission que l'Etat étoit sur le penchant de sa ruine; que tout le peuple étoit rempli de zele & de fidelité pour son Roy, mais que c'étoit un zele impuissant, qu'il lui plut prévenir un si grand malheur, que le seroit le sac de *Lisbonne*, & qu'il voulut bien repousser ses ennemis par la force de ses armes, ou leur permettre de prendre les mesures nécessaires pour éviter le dernier malheur.

Le Roy ne trouva rien que de raisonnable dans ce discours, il

leur répondit qu'il se disposoit à marcher contre les ennemis, & les exhorta à lui fournir un puissant renfort. Les Magistrats répliquerent qu'il n'étoit pas possible de tirer aucun secours de *Lisbonne*, qui n'avoit déja que trop ressenti les desordres de la guerre. Le Roy les congédia avec douceur; & étant environné de tant de malheurs, il ne perdit point courage, mais attendit encore de la fortune quelque favorable révolution.

Dans cette pensée, il sortit de *Lisbonne* le 5. d'Août, & assembla jusqu'à 10000. hommes, mal armez, plus mal aguerris, en partie Moines, partie Esclaves, & plusieurs levez par force. Sa présence neanmoins retenoit dans le devoir ces differentes milices, & l'on doit avoüer que la prudence humaine ne lui pouvoit rien suggerer de plus avantageux que le parti qu'il prit dans

cette occaſion. Il ſe campa à une demie lieuë de *Lisbonne* ſous le canon d'*Alcantara* & de *Belem*, dans un camp commode & ſpacieux, défendu de tous côtez par des hauteurs, & qui avoit au devant un ruiſſeau, dont les bords étoient relevez du côté de l'armée. Deux batteries de canon en défendoient le paſſage. On ne pouvoit aller à *Lisbonne* ſans lui paſſer ſur le ventre, & il ſe flattoit qu'arrêtant dans ces poſtes les ennemis un mois ou deux, il gagneroit l'hyver qui lui fourniroit de nouvelles reſſources pour ſe ſoûtenir.

Le Duc d'*Albe* admira cette ſituation avantageuſe, & conçût les difficultez qu'il y auroit à l'en priver. Cela peut-être lui fit tenter les voyes de la négociation; il entretenoit auprès de Don *Antoine* un Caſtillan nommé *Carcamo*, qui avoit été autrefois domeſtique de ce Prince dans le

temps qu'il étoit Grand-Prieur de *Crato*. *Carcamo* qui avoit de l'esprit, prit le temps que Don *Antoine* étoit le plus abbattu, pour lui remontrer que sans le secours des Etrangers, il lui seroit difficile de se maintenir sur le Trône, & qu'il seroit péri avant qu'il l'eut reçû. Il ajoûta, que si au defaut du Trône, la fortune la plus brillante le pouvoit satisfaire, il étoit sûr de l'obtenir pour lui du Roy d'*Espagne*. Don *Antoine* ne voyoit que trop la justesse de ce raisonnement, & il lui fut tant de fois répété, qu'il le goûta. Il écrivit une Lettre au Duc d'*Albe*, & offrit à de certaines conditions de quitter le Trône, & de faire élire Roy par les Etats Don *Philippe*. Le Duc lui répondit favorablement, mais il traita dans sa Lettre Don *Antoine* de Seigneurie. On l'appelloit *Excellence* avant qu'il eut pris le nom de Roy, &

il fut si sensible à ce mépris, qu'il rompit toute sorte de négociation. Le Duc tâcha de l'appaiser par des honnetés qu'il lui fit faire, & le sollicita de renoüer. Don *Antoine* répondit en Roy, que le sort des armes en décideroit, & qu'encore que le Duc d'*Albe* eut des forces superieures aux siennes, ce n'étoit pas toûjours le plus grand nombre, mais Dieu seul qui étoit le maître de la victoire.

Le Fort de *S. Julien* qui se rendit au Duc par la trahison du Gouverneur Don *Tristan Vaz* de *Vega*, facilita au Duc l'attaque du camp de Don *Antoine*. Cette infidelité ne fit rien perdre à ce Prince de sa résolution, ni de sa vigilance. Enfin le 25. d'Août, le Duc fit attaquer de tous côtez le camp des Portugais, & les Panegyristes de ce Duc sont encore forcez d'avoüer qu'il exposa l'armée de son maître, & tous les

progrez qu'il avoit faits jusqu'à lors, à un danger évident. Il se reposa entierement sur la lâcheté & le peu d'expérience de ses ennemis, & il fut souvent sur le point de se repentir de l'excès de sa confiance. Les Portugais défendirent avec valeur les bords du ruisseau qui bordoit leur camp. *Colomne* qui commandoit les Italiens, fut repoussé avec perte; & ce ne fut que par un prodige de hardiesse & d'intrépidité, qu'il arriva au-delà du ruisseau, & qu'il se rendit maître de l'une des deux batteries. Cet avantage ne découragea pas les Portugais; le Roy qui étoit là en personne, & qui donnoit l'exemple aux siens, disputoit encore le terrain aux Espagnols. Deux choses firent enfin perdre cœur aux Portugais; l'une, que leur flotte attaquée par celle du Duc d'*Albe*, se rendit sans combat par une lâcheté & une trahi-

son insigne. L'autre, que Don *Sanche* d'*Avila*, le plus brave des Officiers Generaux qui servoient sous le Duc, prit leur armée en flanc ; & ayant rencontré quelques milices effrayées, les tailla en piéces, & les renversa sur le reste de l'armée. Alors le desordre & la consternation passerent de rang en rang. L'Infanterie Espagnole fit main basse sur tout, & l'on ne pensa plus qu'à se sauver en desordre, & sans observer la moindre discipline. Le Roy entraîné par la foule, fut suivi de si près, qu'il n'évita que par miracle de tomber entre les mains des ennemis, Ils les poursuivirent jusques dans les Faux-bourgs de *Lisbonne* où même il fut blessé. Il arriva enfin dans la Ville, où il ne jugea pas à propos de s'arrêter. Dissimulant la douleur que lui causoit sa blessure, il commanda qu'on ouvrit toutes les prisons, promit de re-

venir bien-tôt avec de plus grandes forces, & sortit par l'autre porte assez mal accompagné. Le sang qu'il perdoit, l'obligea de se faire panser dans le Bourg de *Sacabin* à deux lieuës de *Lisbonne*, & il arriva enfin à *Santaren* où il fut en sureté.

L'armée victorieuse se présenta le jour même aux portes de *Lisbonne*. Malgré toutes les précautions que le Duc d'*Albe* avoit prises pour en empêcher le pillage, peu s'en fallut que cette Ville, la plus grande & la plus florissante de l'*Espagne*, ne fût la proye du soldat insolent. Les Magistrats se hâterent de capituler, & consentirent d'ouvrir les portes aux mêmes conditions qu'*Elvas*, & les autres Villes qui s'étoient soûmises. Mais, quoique Don *Ferdinand* de *Tolede*, fils du Duc, qui les accepta, se donnât tous les mouvemens capables de contenir le soldat, il ne

put empêcher que les Fauxbourgs n'en fussent pillez durant trois jours, & l'on y consuma des richesses infinies.

X. Révol.

Le Duc d'*Albe* fit son entrée dans *Lisbonne* le 14. de Septembre, & y fit proclamer Roy Don *Philippe* son maître. Le peuple ne joignit point à cette cérémonie les acclamations dont il accompagnoit les proclamations de ses Rois. Chacun étoit pénetré de douleur de voir les Etrangers maîtres d'un si florissant Royaume. Ils eurent le loisir de se reprocher de ne l'avoir pas empêché, & de ne s'être pas joints à un Prince que son ambition excitoit si puissamment à les défendre.

Don *Antoine*, qui durant un regne de deux mois & demi, n'avoit goûté que les amertumes de la Royauté, ressentit le reste de sa vie les suites funestes qu'attire l'ambition lorsqu'elle est deve-

nuë malheureuse. Les habitans de *Santaren* se soûleverent contre lui, eux qui l'avoient proclamé Roy les premiers. Il fut quelque temps errant de Ville en Ville, & opposa toûjours à sa fortune une constance & un courage intrépide. La fortune même lui donna encore quelque rayon d'esperance. Les habitans de *Coimbre* jurerent de ne se soûmettre jamais à la domination étrangere. Ils appellerent Don *Antoine*, ils le reçûrent comme leur Roy, il fit fortifier leur Ville, leva des troupes, & à la tête de 5000. hommes, il se rendit maître de *Montemajor*, d'*Aveiro* & de *Porto*, l'une des premieres Villes du Royaume.

Ces progrès ne furent que comme un songe flatteur. Le Duc d'*Albe* envoya Don *Sanche* d'*Avila* contre Don *Antoine* avec 6000. hommes de vieilles troupes. Les prospérités du Prince disparurent

à sa vûe. *Coimbre*, qui venoit de le recevoir avec tant de témoignages d'allégresse, le trahit, & lui manqua de foy. Il en fut si étourdi, qu'il ne daigna pas défendre le passage de *Duero*, ce qui eut retardé sa perte de quelques jours. *Davila* soûmit toutes les Places rebelles, & marcha vers *Porto*, où Don *Antoine* étoit dans une espece d'assoupissement. L'amour de la vie & un reste d'esperance, l'en retirerent. Il congédia ses amis, leur recommanda de lui être fidéles, & leur promit de revenir bien-tôt en *Portugal* avec une puissante armée. Il prit ensuite le chemin de *Viana*, suivi de 50. ou 60. personnes, & il s'embarqua à l'embouchure de *Duero* avec ses pierreries, & ce qui lui restoit d'argent. *Davila* entra dans *Porto* presqu'aussi-tôt qu'il en sortoit, & le fit suivre à *Viana* avec une extrême diligence. Le malheur

voulut que le vent fut contraire à Don *Antoine*, & que son vaisseau ne put mettre à la voile. Il vit donc qu'il alloit tomber entre les mains de ses ennemis. Au milieu de son desespoir, il conserva toute sa présence d'esprit. Il partagea avec tous ses amis la plûpart de ses trésors ; & n'ayant mis sur lui que ses pierreries, il se déguisa en Matelot avec le Comte de *Vimioso* & l'Evêque de *Garde*, & tous trois se mirent dans un esquif au gré du vent. Ils furent prêts d'être submergez vingt fois. Ayant enfin été jettez de l'autre côté de la Riviere, ils aborderent & passerent à la faveur de leurs habits au milieu d'un gros d'Espagnols qui les cherchoient. Ils se séparerent ensuite après s'être donnez leur rendez-vous en *France*. Don *Antoine* se retira quelque temps dans une forêt, où un esclave lui portoit à manger.

Le Duc d'*Albe* soûmit le reste du Royaume, & le Roy Don *Philippe* entra en *Portugal* pour être témoin lui-même d'une si belle conquête, & pour achever par sa présence de soûmettre ces peuples. Il rendit de grands honneurs au Duc & à la Duchesse de *Bragance*, assembla les Etats à *Tomar*, où il confirma tous les privileges de la Nation, donna une Amnistie dont il n'excepta que les plus coupables, & enfin il fit son entrée dans *Lisbonne* le 29. de Juin, avec toute la magnificence qui convenoit à un si grand Prince. 1581.

Il ne lui manquoit plus que de s'assurer de la personne de Don *Antoine*. Il promit 500000. liv. à celui qui le livreroit. La grandeur de cette somme, ni le malheureux état de ce Prince, ne tenta aucun Portugais. Quoiqu'il fut obligé de se confier à plusieurs d'entr'eux, tous lui furent égale-

ment fidéles. Il osa bien venir jusqu'à *Lisbonne*, & parcourir une partie des Villes du Royaume. Enfin s'étant assuré à *Setubal* d'un Vaisseau Marchand, il s'y embarqua avec *Vimioso* au mois de Juillet 1581. & il arriva heureusement à *Calais*.

Le Roy de France *Henry* III. le reçut avec magnificence, il y fut traité en Roy; & ayant gagné par ses présens une partie des favoris, il obtint une flotte pour
1582. se rétablir dans ses Etats. Elle alla descendre d'abord dans les Isles *Terceres*, qui étoient demeurées fidelles à Don *Antoine*; mais le Marquis de *Sainte Croix*, General de la flotte du Roy d'*Espagne*, défit sans ressource celle de Don *Antoine*. Il demeura encore quelque temps dans ces Isles à représenter le personnage du Roy, & les voyant prêtes de se soûmettre au Roy d'*Espagne*, il se rembarqua pour la *France*, & se

retira à *Paris*, où il mourut avec plus de piété, qu'il n'avoit vêcu, l'an 1595. laissant quelques enfans naturels, dont les Rois d'*Espagne* prirent soin.

Ainsi, malgré l'antipatie des deux Nations, les Couronnes de *Castille* & de *Portugal* furent unies, & le Roy Don *Philippe* vit enfin sous sa domination toute la presqu'Isle d'*Espagne*, telle qu'elle avoit appartenu aux anciens Rois *Goths*. La nécessité de vivre sous un seul Maître, ne fit pas cesser la haine des deux peuples. On peut dire au contraire qu'elle augmenta infiniment. Les Castillans s'accoûtumerent à regarder les Portugais en maîtres, & ceux-ci ne considererent les autres que comme leurs tyrans. Les Rois d'*Espagne* persuadez de l'animosité de ces nouveaux Sujets, les traiterent en peuples assujettis malgré eux, toûjours prêts à secouër le joug. Dans cette pen-

fée, ils n'oublierent rien pour les tenir dans l'abaiſſement. Ils bâtirent une Citadelle à *Lisbonne* & dans les principales Villes. Ils y entretinrent de fortes garniſons, ils transfererent à *Cadix* le commerce du *Portugal*, & les Vicerois eurent ordre d'être ſans ceſſe attentifs aux moindres démarches du peuple, & ſur-tout à celles des Grands.

Dans une pareille conjoncture, ce fut à la Maiſon de *Bragance* à uſer d'une profonde diſſimulation, & à mettre en pratique la prudence la plus conſommée, pour ne point effaroucher des Princes, qui ſe ſouvenoient parfaitement que le Duc avoit des droits inconteſtables ſur la Couronne ; que les Etats l'auroient indubitablement élû, ſi l'on eut voulu laiſſer agir les Loix, & que les biens immenſes dont il joüiſſoit, étoient une occaſion toûjours préſente pour la

recouvrer. Le Duc qui avoit pris son parti, se conduisit suivant cette occurrence, affecta une vie solitaire & retirée, évita de paroître dans les occasions d'éclat, & par ces manieres, se procura un veritable repos, & conserva tout son bien à sa famille. Il mourut en 1582. & laissa cinq enfans. La Duchesse Doña *Catherine* sa veuve, éleva les plus jeunes avec la même politique, & éloigna de cette maniere les défiances des Espagnols. Quelque modération qu'elle affectât, elle ne put cacher à ses enfans la grandeur de sa naissance, & la violence que l'on avoit faite aux Portugais pour les empêcher de placer leur pere sur le Trône. Aucun d'eux ne la conçût si parfaitement que Don *Theodose* l'aîné de ses fils, jeune Prince, vif & ambitieux. C'étoit lui à qui l'on avoit volé la Couronne; & ne s'en tenant pas à de vains re-

grets, il avoit toûjours les yeux ouverts sur les divers évenemens, qui pourroient le favoriser dans le dessein de monter sur le Trône. La Duchesse sa mere mourut vers l'an 1590. & ce fût avec plaisir que le Roy d'*Espagne* apprit sa mort, puisque sa vie étoit un monument éternel de son usurpation. Don *Theodose* s'en crut d'autant plus autorisé à poursuivre des droits qui lui étoient
1598. dévolus. Il y eut peu d'apparence de les faire valoir sous le Roy Don *Philippe*, le plus redoutable Prince de l'Europe. Don *Philippe* III. son Successeur, le second du nom en *Portugal*, n'étoit pas à la vérité un Prince du même génie : mais ne se trouvant en guerre avec aucune puissance, il étoit difficile que le Duc de *Bragance* lui enlevât la Couronne de
1621. *Portugal*. Il fallut donc dissimuler toûjours, & en rester à une haine impuissante, qu'il eut soin de

transmettre à ses enfans. Il avoit épousé Doña *Anne* de *Velasco*, dont étoit né en 1604. le Prince Don *Jean* son fils aîné; ce fut à lui que Don *Theodose* ne cessa de répéter que leur Maison étoit née pour le Trône, & que l'honneur les engageoit à s'en rendre maîtres, & à profiter de la premiere occasion favorable qui se présenteroit.

Don *Theodose* mourut en 1630. Don *Jean* son fils aîné, lui succéda au Duché de *Bragance*, & à tous les autres biens de sa Maison. Le Duc son pere n'avoit pû choisir plus mal pour trouver un Sujet ambitieux. Don *Jean* étoit né avec toutes les qualités nécessaires à un Roy, & il n'avoit aucune de celles qu'il faut pour le devenir. Il avoit de l'esprit & du jugement, un grand fond d'équité, de la bonté & beaucoup de conduite; mais il étoit timide, indolent, & ne croyoit point

qu'il y eut un plus grand bonheur qu'une vie douce, tranquille & voluptueuse. Il étoit le plus riche particulier de l'Europe ; & s'il avoit le cœur assez bon pour préferer un Trône à sa fortune, il n'avoit pas assez de hardiesse pour exposer cette même fortune afin de se saisir du Trône. Satisfait de son sort, & de la vie tout-à-fait délicieuse qu'il menoit à *Villa-Viciosa*, Capitale de ses Terres ; il éloignoit de lui les idées de grandeur que son pere avoit tâché de lui inspirer, & faisoit par inclination ce que la politique avoit contraint de faire les Ducs son pere & son ayeul. De cette maniere, il avoit ôté toute sorte de soupçon aux Espagnols ; on ne le regardoit que comme un voluptueux dont il n'y avoit rien à craindre, & il acheva de les prévenir en sa faveur en épousant une Castillane. C'étoit Doña *Loüise* de *Gusman*,

fille du Duc de *Medina-Sidonia*.

Ce mariage fut cependant le ressort fatal qui devoit un jour émouvoir le Duc de *Bragance*, & lui faire prendre des sentimens dignes de sa naissance. La Duchesse avoit toutes les qualités qui manquoient au Duc; vive, intrépide, portée naturellement à la gloire, & ne concevant que de grands & magnifiques desseins. Elle fut à peine entrée dans la maison de *Bragance*, qu'elle jetta les yeux sur le Trône, où cette Maison eut dû être assise; elle en fit ressouvenir le Duc, elle le rendit capable de souhaiter autre chose qu'une vie molle, indigne d'un Prince, & dans l'occasion elle frappa les grands coups qui sçûrent le déterminer. *1633.*

Les Espagnols de leur côté, travailloient plus efficacement pour le Duc de *Bragance*, ils con- *1634.& suiv.*

tinuoient à traiter les Portugais avec une dureté infléxible, persuadez que leur abaissement & leur misere les empêcheroient de se soustraire à leur domination.
1638. Ils avoient soin de recommander ces maximes à ceux qui gouvernoient ce Royaume. Le Comte Duc d'*Olivarés*, premier Ministre du Roy Don *Philippe* IV. trouvant que *Marguerite* de *Savoye*, Duchesse de *Mantouë*, Vicereine de *Portugal*, avoit des sentimens trop humains pour ces peuples, il lui cacha le secret des affaires, & le confia à Don *Miguel* de *Vasconcello*, à qui il donna la Charge de Secretaire d'Etat de ce Royaume. *Vasconcello* étoit Portugais; mais le désir de s'élever, avoit éteint en lui l'inclination que la nature inspire à tous les hommes pour leur patrie. Il étoit dévoüé absolument au Comte Duc, & ne lui pouvoit mieux faire sa cour qu'en tenant
le

le *Portugal* dans l'oppression. C'étoit au reste un homme d'esprit délié & pénétrant, infatigable dans le travail, dur & impitoyable, sans Religion & sans amis, uniquement occupé du soin d'établir de nouveaux impôts pour fournir de l'argent au Ministre, & d'en amasser lui-même.

La politique du Comte Duc qui eut réüssi, ménée jusqu'à un certain point, échoüa pour avoir été outrée & poussée trop loin. Les Portugais accablez d'impôts, s'abandonnerent au desespoir, dépoüillez presque de tous leurs biens, ils se trouverent capables de tout faire. Ils étoient excitez encore par la haine naturelle de la Nation envers les Espagnols, que ce redoublement de misere avoit augmentée. Deux choses acheverent de porter ces peuples aux dernieres extrémitez. La premiere, que *Vasconcello* établit un droit de *Quint* sur toutes les 1640.

marchandises qui entroient dans le Royaume, ou qui en sortoient: impôt excessif, tyrannique & sans exemple dans les Monarchies les plus despotiques. La seconde, que la *Catalogne* s'étant révoltée contre le Roy d'*Espagne*, le Comte Duc convoqua l'arriere-Ban de *Portugal*, & lui commanda d'aller servir en *Catalogne*. Cet ordre, qui achevoit de ruiner la Noblesse par la dépense d'un voyage de si longue haleine, dont même on n'entrevoyoit pas la fin, égala le mécontentement de la Noblesse à celui du peuple; enfin le Clergé n'étant gueres plus satisfait par les benefices dont le Roy avoit pourvû les Etrangers, & par les grosses décimes qu'il tiroit de lui; tout le Corps de l'Etat se trouva émû & disposé à tout entreprendre, pour apporter quelques remedes à de si grands maux.

Le Duc de *Bragance* avoit un

Intendant nommé *Pinto Ribeiro*, homme d'esprit, plein de feu, capable d'une grande négociation, hardi & ambitieux. Il aimoit la gloire de son Maître, plus que le Duc ne l'aimoit lui-même, & il regardoit le Trône comme la seule fortune qui fût digne de ce Prince, & qui le put élever lui-même. Voyant la disposition de l'Etat, connoissant le caractere & les inclinations du peuple, il lui sembla que l'occasion étoit favorable pour tenter une Révolution. Il se confirma absolument dans cette pensée par une sédition qui arriva à *Evora* en 1639. au sujet des Impôts. Le peuple au milieu de son transport, s'étant échappé jusqu'à souhaiter de changer de Maître, & de faire des vœux pour le Duc de *Bragance*, *Ribeiro* trouva que ce peuple leur indiquoit la route qu'ils devoient tenir, & leur faisoit un reproche public de leur peu de

XI. Revol.

cœur. Il résolut dès ce moment, de tenter la fortune, & de procurer à son Maître un Trône, où il sembloit n'y avoir que peu de pas à faire pour y monter. Il communiqua son dessein au Duc & à la Duchesse. Celle-ci l'affermit dans sa résolution, & augmenta son courage; mais le Duc, quoique flatté par les charmes d'une Couronne, craignoit la perte de sa fortune présente, & ne pouvoit se résoudre à renoncer à sa tranquillité; ainsi il recommanda à *Ribeiro* de ne rien tenter en son nom, ajoûtant que le moment n'étoit pas venu, où Dieu voulut délivrer la Nation d'un si dur esclavage.

Ribeiro excité d'un côté, & retenu de l'autre, se conduisit avec beaucoup de prudence, & ne s'ouvrit qu'à des gens dont il connoissoit la probité & le courage. Il avoit de l'accès auprès de Don *Alfonse* d'*Acugna* Archevêque de

Lisbonne, d'une des premieres Maisons de *Portugal*, & très-zelé pour les interêts de la Nation. *Ribeiro* parla avec lui d'autant plus librement, qu'il étoit ami particulier du Duc, & mécontent de la Vicereine, qui lui avoit préferé dans le Gouvernement Don *Sebastien* de *Norogna* Archevêque de *Braga*. Enfin il lui trouva toutes les dispositions qu'il pouvoit désirer. Etant assuré d'un homme de cette importance, il travailla avec plus de confiance à faire de nouveaux Partisans.

Don *Miguel* d'*Almeide*, Don *Loüis* de *Mello* Grand-Veneur, Don *Rodrigue de Saa* Grand Chambellan, Don *Antoine*, & Don *Loüis* d'*Almada*, furent sondez par *Ribeiro*, & trouvez pleins de zele & d'amour pour leur patrie, de fureur & d'indignation contre les Espagnols. *Almeide* surtout, étoit un vieillard de 70. ans, qui se souvenoit encore d'avoir

vû le Roy Don *Henry*, & qui regrettoit plus que tout autre la gloire de sa Nation transferée aux Etrangers. Il lui sembloit qu'il n'auroit plus regret de mourir, s'il étoit assez heureux pour voir le rétablissement de la Monarchie Portugaise. Les autres étoient tous braves & intrépides; il n'y avoit aucun d'eux qui n'eut des sujets particuliers de se plaindre du Gouvernement, & cela joint à l'interêt public, les fit entrer avec joye dans les propositions que *Ribeiro* leur fit.

Il y eut encore 10. ou 12. Gentilshommes que cet Intendant attira dans le même parti. Ils s'assemblerent tous chez l'Archevêque, qui étant naturellement éloquent, leur représenta en des termes tout à fait touchans, le malleur de la Nation. Tous résolurent tout d'une voix d'y remédier, en dépoüillant les Espagnols de l'autorité souveraine. On par-

la enſuite de la forme du Gouvernement. Quelques-uns propoſerent de faire une République à l'exemple des Hollandois. Le plus grand nombre l'emporta pour la Monarchie, Etat reçû dans le *Portugal* depuis pluſieurs ſiécles, & auquel les peuples étoient accoûtumez. Il fut queſtion de s'arrêter ſur le choix d'un Roy. Le Duc de *Bragance*, Don *Raimond* Duc d'*Aveiro*, & Don *Jean* Marquis de *Villareal*, furent mis ſur les rangs. Ils deſcendoient tous trois en ligne maſculine des anciens Rois de *Portugal*. Le Duc de *Bragance* étoit iſſu de Don *Alfonſe*, fils naturel du Roy Don *Jean* I. Le Duc d'*Aveiro* étoit arriere-petit-fils du Roy Don *Jean* II. & le Marquis deſcendoit de l'Infant Don *Denis*, fils du Roy Don *Pedro* I. L'Archevêque de *Lisbonne*, que *Ribeiro* avoit entierement tourné du côté de ſon Maître, ramena

bien-tôt les esprits au Duc de *Bragance*. Il leur remontra que l'honneur ni la conscience ne leur permettoient pas de choisir un autre que ce Prince, légitime héritier de l'Etat, comme petit-fils de Doña *Catherine* de *Portugal*, niéce de Don *Henry* I. leur dernier Roy, sur laquelle *Philippe* II. Roy d'*Espagne*, avoit usurpé la Couronne. Ainsi l'on chargea *Ribeiro* d'instruire le Duc de tout ce qui se passoit, & de le prier de vouloir se mettre à leur tête pour monter sur le Trône, & délivrer le Royaume de la tyrannie sous laquelle il gémissoit.

Quelque secret qu'on apportât dans cette grande négociation, la Vicereine en apprit quelque chose, où voyant elle-même la disposition des esprits, elle s'en douta. Elle en donna avis au Comte Duc, qui négligea long-temps d'y donner ordre, parce

que *Vasconcello* enyvré de sa fortune & de sa prévoyance, ne lui en avoit rien écrit. Il voulut neanmoins tirer le Duc de *Bragance* de *Portugal* pour le faire Viceroy de *Milan*. Ce Duc s'en étant excusé, le Ministre commença d'entrer en défiance, & résolut de s'assurer du Prince. Il se proposa de lui dorer le piége pour l'y faire tomber. Il lui fit donner par le Roy, le Commandement des troupes de *Portugal*, & envoya des ordres secrets aux Gouverneurs des Citadelles de l'arrêter. Le Duc fit retomber l'artifice sur ses ennemis; il employa l'autorité qu'on lui confioit à se faire des créatures, & n'entra jamais dans aucun lieu qu'il ne fût à couvert de toute sorte d'insultes.

Ribeiro lui apprit l'état de l'entreprise, & le pressa de la fortifier en l'autorisant de son consentement & de sa présence. Il

trouva le Duc froid, réservé, rempli de nouvelles terreurs, & à peine put-il l'obliger pour donner courage aux Conjurez, à se rendre à *Almada*, & à venir ensuite à *Lisbonne*, sous prétexte de rendre ses devoirs à la Vicereine. De *Lisbonne*, il retourna à *Villa-Viciosa* sans entrer même dans son Palais, tant il appréhendoit de contribuer aux soupçons des Espagnols, qui étoient déja allarmez de la joye que le peuple de *Lisbonne* avoit fait paroître en voyant le Duc de *Bragance*, reste du sang de ses Rois, & du grand nombre de Noblesse qui avoit suivi le Duc à l'audience de la Vicereine.

Cependant *Ribeiro* faisoit agir la Duchesse, qui confera avec son mari de l'entreprise qu'on projettoit, & qui lui remontra qu'il ne pouvoit sans lâcheté refuser une occasion si favorable pour placer sa famille sur un Trô-

ne qui lui appartenoit si légitimement. Elle employa pour le déterminer, des raisons d'honneur & de devoir. Elle lui fit voir que les Espagnols sçauroient tôt ou tard le secret de ce projet, qu'ils ne croiroient pas aisément qu'il n'y avoit point eu de part, & qu'il n'y auroit que sa mort qui pourroit guerir leurs défiances. Elle y ajoûta des considerations plus flatteuses, & fit agir si heureusement ses raisons & ses caresses, que le Duc qui l'aimoit & qui l'estimoit infiniment, assura enfin *Ribeiro* qu'il étoit prêt à seconder les bonnes intentions de tant de braves gens.

Ainsi *Mendoze*, l'un des Conjurez, étant allé trouver le Duc à *Villa-Viciosa*, reçût de sa bouche la confirmation des assurances que *Ribeiro* leur avoit données, & il retourna très-satisfait, trouver ses amis, qui acheverent de prendre les dernieres mesures

pour l'exécution de l'entreprise: *Lemos* & *Coréa*, deux des plus gros Marchands de *Lisbonne*, mécontens des Espagnols, se
XII. Revol. chargerent de faire soûlever le peuple le jour de l'exécution. On le marqua au Samedi premier de Décembre, & l'on forma les trois projets qui se devoient exécuter à la même heure. Le premier, que les Conjurez s'assureroient de *Lisbonne*, qui comme la Ville Capitale, donneroit le branle au reste de l'Etat. Le second, que le Duc de *Bragance* se feroit proclamer Roy à *Villa-Vitiosa*, & dans toutes les autres Places qui lui appartenoient. Le troisiéme, que le Regiment de *Bragance* se jetteroit dans *Elvas*, l'une des plus fortes Places de l'Etat, & s'en empareroit avec d'autant plus de facilité, que le Gouverneur étoit de la conjuration. Chacun se disposa à cette grande action, & on fut flatté d'un heu-

reux ſuccès par la diviſion qui ſe mit entre la Vicereine & *Vaſconcello*. La fierté de ce Secretaire augmentant à meſure que la Cour ſatisfaite de ſes ſervices, redoubloit ſon autorité. La Vicereine ne pouvoit plus ſouffrir ſon inſolence ſans baſſeſſe. Leur meſintelligence les empêchoit d'être auſſi attentifs, qu'ils euſſent pû l'être dans un autre tems.

Les précautions du Duc de *Bragance* allarmerent enfin le Comte Duc d'*Olivarés*. Il lui envoya un ordre de venir à la Cour; & effraïé par le grand nombre de délais que le Duc apporta ſucceſſivement; il les fit tous ceſſer en lui envoyant de l'argent pour ſon voyage & un ordre plus précis. Le Duc lui manda qu'il y feroit dans huit jours, & fit partir ſes équipages, qui étoient deſtinez à une autre entrée, que celle du Duc à *Madrid*.

Cette derniere circonſtance

rendit l'exécution de l'entrepriſe
indiſpenſable. Les Conjurez s'aſ-
ſemblerent le 25. de Novembre
au Palais de *Bragance*, on y dreſſa
le plan de la conjuration ; & la
poſtérité ſera ſurpriſe d'appren-
dre, que pour ſe rendre maîtres
d'une Ville comme *Lisbonne*,
& changer la Monarchie d'un
Royaume, ils ne trouverent ſur
leur Liſte que 350. hommes dont
ils furent aſſurez, ſçavoir 150.
Gentilshommes & 200. Bour-
geois. On doit avoüer que les
Chefs de l'entrepriſe étant gens
de tête & de pénétration, ils pou-
voient compter hardiment que
le peuple ſe mettroit de leur par-
ti. Outre cela, le Duc de *Bra-
gance* avoit auprès de lui 12. ou
1500. hommes de troupes reglées,
partie de gens de main.

Le premier de Decembre, les
Chefs des Conjurez ſe confeſſe-
rent & communierent dès les ſix
heures du matin. De-là ils ſe ren-

dirent dans les logis de *Mendoze* & d'*Almada*, d'où à sept heures & demie ils sortirent, le jour éclairant encore à peine, & se rendirent par differens chemins aux environs du Palais. La plûpart des Chefs étoient en carosse ou en litiere. On avoit rempli ces voitures d'armes. Les autres étoient à pied. Quelques-uns avoient des chevaux afin de se rendre plûtôt d'un lieu à un autre. Tous paroissoient avec un air indifferent, qui ne permettoit pas de juger qu'ils alloient commencer une si grande entreprise.

Lorsque huit heures sonnerent, *Ribeiro* tira un coup de pistolet qui étoit le signal dont on étoit convenu. Aussi-tôt tous les gens de qualité sortirent de leurs équipages, distribuerent promptement des armes à ceux qui n'en avoient point, & dans le moment on attaqua le Palais par

quatre endroits differens, avec quatre Bataillons chacun de 80. hommes. d'*Almeide*, qui en commandoit un, se jetta sur la Garde Allemande de 200. hommes, la surprit au dépourvû, en tailla en piéces une partie, & écarta l'autre. Le Grand Veneur *Mello* attaqua 100. Espagnols, qui occupoient un poste appellé *le Fort*. Ils firent un peu plus de résistance que les Allemans; mais il étoit difficile de résister à la premiere impétuosité des Portugais, qui combattoient dans ce moment pour la vie, la liberté & la gloire. On remarqua même que *Mello* avoit à côté de lui un Prêtre Portugais qui étoit armé d'un crucifix & d'une épée, & qui sacrifioit bien du monde à sa fureur. *Ribeiro*, qui étoit accompagné du Grand-Chambellan de *Saa* de *Menezes* & d'une partie de la Noblesse, entra dans le fond du Palais, & marcha droit

à l'appartement de *Vasconcello.* Il commença par crier, *vive le Duc de Bragance.* Un Corrigidor lui ayant répondu par un *vive le Roy d'Espagne*, fut tué sur le champ d'un coup de pistolet. *Antoine Coréa*, premier Commis de *Vasconcello*, étant accourut au bruit, reçût trois coups de poignard de la main de *Menezes.* L'on parvint enfin à l'anti-chambre du Secretaire d'Etat. Il étoit pour lors avec Don *Diegue Garces Palleia*, Capitaine de Cavalerie, lorsqu'effraïé par le bruit de la sédition, il donna ses premiers soins à sauver sa vie. Don *Diegue*, qui étoit un brave Cavalier, défendit quelque temps l'entrée de sa chambre. Le Secretaire profita de ce temps pour se cacher dans une armoire pratiquée dans le mur, peut-être à cette intention. Don *Diegue* ayant été blessé à la main, & contraint, par consequent, de reculer, la chambre

de *Vasconcello* fut inondée des Conjurez, qui l'ayant cherché par tout inutilement, & étant au déſeſpoir de ne le point trouver, menacerent une vieille ſervante de la tuer ſi elle ne le découvroit. Cette femme indiqua auſſi-tôt l'armoire, on en tira *Vasconcello*, à qui le Grand-Chambellan voulût avoir l'honneur de tirer le premier coup de piſtolet, on lui donna encore pluſieurs coups de poignard; & durant ce temps-là, il ne lui échappa ni plainte ni soûpir, il ne parla point, & mourut auſſi fierement qu'il avoit vêcu. Les Conjurez jetterent ſon corps par la fenêtre, en criant: *Le Tyran eſt mort, vive Don Jean Roy de Portugal & des Algarves.* Le peuple, qui au premier bruit de la conjuration, & excité par ces deux Marchands dont il ſuivoit les impreſſions, étoit accouru en armes au Palais, reçût ſon corps ſur mille épées, le déchira en au-

tant de piéces ; & s'étant jetté dans son appartement, pilla & dissipa une partie des immenses richesses qu'il avoit amassées au prix de leur sang.

Ribeiro & le Grand-Veneur accoururent en grand hâte joindre le quatriéme Bataillon, qui étoit commandé par d'*Almada*, lequel avoit eu charge de s'assurer de la Vicereine & de sa suite. Ils trouverent que cette Princesse étoit entre les mains de leurs compagnons. En effet, d'*Almada* avoit investi son appartement ; & sur le premier refus qu'elle fit de l'ouvrir, on la menaça d'y mettre le feu. Elle vint donc audevant d'eux, les loüa de la justice qu'ils s'étoient faite du Secretaire, & de demeurer dans les bornes de la fidelité, & du respect qu'ils devoient au Roy d'*Espagne*, de qui elle se fit forte d'obtenir leur pardon. *Menezes* lui répondit qu'ils n'avoient plus d'au-

tre Roy que Don *Jean Duc de Bragance*, légitime héritier de l'Etat; & sur ce que la Vicereine voulut sortir pour aller haranguer le peuple, Don *Carlos* de *Norogna* la retint, & lui dit qu'elle ne s'y exposât pas, & que le peuple la jetteroit par les fenêtres.

On prit en même temps trois précautions, telles qu'on les avoit projettées, & qui réüssirent toutes par un excès de bonne fortune, où il parut que la Providence concourut avec les Conjurez. La premiere, qu'on enferma la Vicereine dans une chambre du Palais, la seconde, qu'on arrêta presque sans répandre de sang, le Marquis de la *Puebla* son Majordome, le Marquis de *Baynetto* son Grand-Ecuyer, Don *Diegue Gardevas* Mestre de Camp General, & Don *Ferdinand* de *Castro* Intendant de la Marine, quatre Chefs capables de déconcerter l'entre-

prise s'ils eussent été en liberté d'agir. On arrêta aussi un très-grand nombre d'Officiers de Guerre & de Vaisseaux qui furent trouvez dans le Palais. La troisiéme enfin, que Don *Gasto* Coutigno alla ouvrir les prisons, & mit les armes à la main des prisonniers, qui s'offrirent tous à répandre leur sang pour la vie d'un Prince à qui ils devoient la liberté, & peut-être la vie.

Tant de choses étant si heureusement arrivées en moins de six heures, l'Archevêque de *Lisbonne* se rendit au Palais, & les Espagnols n'étant plus les maîtres de la Ville, on proclama Don *Jean* IV. Roy de *Portugal* & des *Algarves*, au son des tambours & des instrumens de guerre, tout le peuple y joignant ses cris de joye & ses acclamations. Don *Antoine* de *Saldagne* courut aussitôt en donner avis à la Chambre Souveraine de la *Relation*, qui en

témoigna un extrême contentement, & rendit sur le champ un Arrêt au nom du nouveau Roy.

La Citadelle inquiétoit les Conjurez, mais il étoit écrit que ce seul jour ne laisseroit rien d'imparfait. Ils demanderent à la Vicereine un ordre pour Don *Loüis del Campo*, Gouverneur de la Citadelle, afin qu'il la remit à Sa Majesté Portugaise. La Vicereine le refusa avec fierté; mais d'*Almada* n'eut pas plûtôt juré qu'il alloit faire égorger tous les prisonniers, que l'horreur de voir répandre le sang de tant de gens de qualité, lui en fit expédier un. Don *Loüis* effrayé par les cris de la populace qui avoit investi la Citadelle, obéït à cet ordre aveuglément. Avec la même prospérité, on se saisit de trois Galions & de tous les Bâtimens qui étoient dans le Port. Tout céda à la fortune de Don *Jean*, & jusqu'à ce qu'il fût arrivé, on établît l'Ar-

chevêque de *Lisbonne* pour Lieutenant General de l'Etat, & on lui donna pour Conseillers d'Etat *Almeide*, *Mendoze* & d'*Almada*, les trois braves Chefs de la conjuration.

On étoit demeuré d'accord que Don *Jean* se feroit proclamer à *Villa-Viciosa*, le même jour que les Conjurez s'assureroient de *Lisbonne*, & qu'il feroit prendre les armes à tous ses Vassaux. Il manqua de hardiesse au moment de l'exécution, & il demeura dans son Palais sans rien faire. Il supposoit que si l'entreprise avoit réüssi, il n'y avoit aucun danger à remettre au lendemain, & que si elle avoit manqué, il pourroit encore la desavoüer, n'ayant point paru parmi les Conjurez, & n'ayant parlé qu'au seul *Mendoze*. On ne pouvoit gueres raisonner moins juste; & l'on peut dire que dans la situation présente des affaires, il n'y avoit

point de milieu pour lui entre le Trône & la mort. Ainsi quelque succès qu'eut la conjuration, il devoit prendre son parti avec le même courage, & songer plûtôt à en réparer le succès qu'à éluder un malheur inévitable. Quelques-uns ont assuré qu'il avoit résolu de s'enfuir à *Elvas* où étoit son Regiment, s'il eut reçû de fâcheuses nouvelles. Enfin il ne fit point paroître dans cettte grande occasion la fermeté & l'assurance d'un Prince né pour regner; & malgré ses grandes qualités, il est certain qu'il n'eut jamais été Roy, si les Portugais ne lui eussent mis, comme malgré lui, la Couronne sur la tête.

Il passa tout le Samedi premier de Decembre, dans un trouble, une agitation & une inquiétude, difficiles à exprimer. Ni lui, ni la Duchesse sa femme, ne se coucherent point. Ils attendoient impatiemment des nouvelles

velles de *Lisbonne*. Le Duc qui avoit passé sa vie dans le plaisir & dans la tranquillité, se repentit peut-être dans ces momens de leur avoir preferé l'ambition. Comme il y avoit trente lieuës de *Lisbonne* à *Villa-Viciosa*, il n'est pas surprenant qu'il fallut un long espace de temps pour en recevoir des Couriers. Enfin *Mendoze* & *Mello*, qui avoient pris la poste à quatre heures après midy, arriverent à *Villa-Viciosa* à deux heures après minuit du 2. de Decembre. Ils coururent se jetter aux pieds du Prince ; & par un transport de joye, qui ne leur permettoit que des larmes & un silence respectueux, ils lui firent connoître qu'il étoit Roy.

Ce Prince les releva avec bonté, & les ayant embrassé, il les conduisit à l'appartement de la Reine, à qui ils apprirent & au Roy en même temps, le détail de ce grand évenement. Don

Jean s'abandonna donc à la joye de se voir sur le Trône de ses peres. A la pointe du jour, il fut proclamé à *Villa-Viciosa*. On envoya de tous côtez des couriers pour instruire les Portugais qu'ils avoient un Roy, & exciter les Villes à le reconnoître. Don *Alfonse* de *Mello* Gouverneur d'*Elvas*, fut le premier qui se déclara pour lui. Toute la Noblesse accourut en deux jours, trouver le Roy à *Villa-Viciosa*, le féliciter & lui baiser la main. Enfin ce Prince, suivi d'une foule incroyable de Noblesse, se rendit à *Lisbonne* le 6. de Decembre, & fut témoin de l'empressement du peuple, de sa joye tendre & respectueuse, & de ces mouvemens extérieurs, infiniment au-dessous de ceux qui regnoient en leur cœur.

Comme par un concert prémidité, tout le Royaume aux premiers bruits de la proclamation

de Don *Jean*, s'y ſoûleva en ſa faveur. Les Eſpagnols manquerent par tout de cœur & de jugement. Quinze jours ſuffirent pour établir la domination du nouveau Roy dans plus de cent Villes dont le Royaume de *Portugal* eſt composé. Le ſeul Don *Ferdinand* de la *Cueva*, tint bon dans la Citadelle de *S. Jean* ſur la *Tage*, & y fut preſqu'auſſi-tôt aſſiégé. Il ne réſiſta point aux offres avantageuſes que lui fit le nouveau Roy; & en rendant cette Place, il ôta aux Eſpagnols la ſeule porte qui leur reſtoit pour s'introduire dans le Royaume.

Le 15. de Decembre, le Roy fut couronné avec toute la pompe & toute la magnificence des Rois ſes Prédéceſſeurs. Les plus grands Seigneurs de l'Etat y aſſiſterent; & ſi quelques-uns ſentoient de la jalouſie au fond de leur cœur de l'élevation d'un de leurs égaux, il n'en parut rien

au dehors. Tout y fut grand, auguste, & accompagné d'une joye universelle. La Reine vint ensuite trouver le Roy, & ce fut un nouveau triomphe. Il sortit au-devant d'elle, & voulut bien que tout le monde connut qu'il croyoit lui être redevable de la Couronne même qu'il portoit. Avec une pareille rapidité, *Goa* & toutes les Indes Portugaises reconnurent le nouveau Roy, ne s'y étant pas trouvé un seul Portugais que l'amour de sa patrie ne fit agir de maniere, que s'il eut été l'un des Auteurs de la conjuration.

1641. Don *Jean* pensa ensuite sérieusement à se maintenir sur le Trône, & à paroître digne de sa fortune. L'on doit avoüer qu'il se comporta en Prince habile & prudent, & qu'il ne fit point de fausses démarches. Il assembla d'abord les Etats, où pour lever tous les scrupules des peuples, il fit

examiner ſes Droits ſur la Couronne de *Portugal.* Comme ils étoient inconteſtables, on le déclara Roy légitime. Il s'attacha enſuite à gagner le cœur des peuples, à quoi il réüſſit par trois actions. La premiere, en aboliſſant tous les Impôts inventez par les Eſpagnols. La ſeconde, en déclarant que pour entretenir ſa Maiſon, il ſe contenteroit du Domaine qu'il poſſedoit avant que d'être Roy, & qu'il employeroit celui de la Couronne à la défenſe de l'Etat. La troiſiéme, en diſtribuant des Dignités, des Charges, & des Penſions à tous les braves gens qui l'avoient couronné. Enfin il aſſura le dehors en levant une puiſſante armée, en s'alliant avec la *France*, la *Hollande* & la *Catalogne*, & en mettant la plûpart des Princes de l'Europe dans ſes interêts.

De ſi juſtes meſures eurent le ſuccès qu'il s'en devoit promet-

tre. Le Roy d'*Espagne*, qui avoit appris avec une extrême douleur la perte d'un si beau Royaume, fit d'inutiles efforts pour le recouvrer. Après avoir manqué
XIII. Révol. une conspiration, dont l'Archevêque de *Prague* & le Marquis de *Villereal* étoient les Chefs, & laquelle retomba sur ses Auteurs,
1642. & suiv. il en vint à une guerre ouverte; elle dura 28. ans avec tant d'avantage pour le *Portugal*, & tant de foiblesse du côté de l'*Espagne*, que cela ne servit qu'à affermir le Roy sur le Trône, & à aguerrir ses Sujets; trois ou quatre grandes victoires couvrirent Don *Jean* de nouveaux lauriers, & le rendirent plus respectable à ses peuples. Nous n'entrerons pas dans le détail de cette guerre, qui concerne l'Histoire generale d'Espagne. Il nous suffira de remarquer que Don *Jean* regna 17. ans, autant adoré des siens, que craint & respecté de ses ennemis.

Rien ne troubla la felicité de ce Prince, que la mort de Don *Theodose* son fils aîné, dans qui l'on admiroit déja les vertus du Roy son pere & de la Reine sa mere. Ce malheur fut d'autant plus sensible à tout le *Portugal*, que le Prince à qui les droits de la Couronne étoient dévolus, paroissoit moins digne de la posseder. Don *Alfonse* second fils du Roy, devenu l'aîné par la mort du Prince son frere, quoiqu'âgé de dix ans, ne donnoit pas aux Portugais d'heureuses idées de son esprit. On prétend qu'une fiévre maligne qui le tourmenta à l'âge de trois ans, & qui fut accompagnée d'une paralysie sur le côté droit, avoit affoibli les organes de son corps, & que cette foiblesse étoit passée jusqu'à son esprit. Sans rechercher de causes extraordinaires, il pouvoit être très-naturel que Don *Alfonse* fut né avec peu de mé-

rite, avec l'esprit petit & borné, & avec une brutalité indigne du rang qu'il devoit occuper.

La premiere marque qu'il donna de son mauvais naturel, c'est que dans le temps que tout le Royaume pleuroit la mort de Don *Theodose*, lui seul s'en réjoüissoit publiquement, en di-
1654. sant sans ménagement, *qu'il lui en revenoit une Couronne*, paroles qui déplurent tellement aux grands Seigneurs, que dans les Etats que le Roy convoqua pour regler sa succession, plusieurs furent d'avis de faire reconnoître pour héritier de l'Etat, l'Infant Don *Pedro* âgé seulement de 6. ans. Le Roy s'y opposa fortement, prévoyant les guerres civiles que ce choix pourroit exciter, & se flattant que l'éducation inspireroient au Prince de plus nobles sentimens. On reconnut Don *Alfonse* pour héritier de l'Etat, & il succéda en effet au Roy son pere,

qui mourut en 1656.

La Reine, veuve de Don *Jean*, gouverna le Royaume durant la minorité de Don *Alfonse* en qualité de Regente ; & si le *Portugal* lui étoit redevable des sentimens genereux qu'elle avoit inspirez au feu Roy, on reconnut qu'elle étoit née pour achever ce grand ouvrage, & qu'on lui seroit redevable de sa gloire aussi-bien que de sa liberté. En effet, l'Etat fut tranquile au dedans, & triomphant au-dehors. Aucun Roy de *Portugal* ne l'avoit gouverné avec plus de sagesse & de bonheur. Elle eut la douleur de prévoir que le jeune Roy ne soûtiendroit pas cet édifice. Tous les soins qu'elle fit prendre de le former aux vertus des Rois, ne servirent qu'à découvrir de jour en jour son mauvais naturel. Il fuyoit tous les exercices qui le 1660.
pouvoient rendre cher & estimable à ses Sujets. Il comprenoit à

peine les ſciences qu'on lui montroit. Une ferocité indomptable lui faiſoit rechercher des divertiſſemens violens & mépriſables ; il ne s'attachoit qu'à des gens de rien, fuyoit & haïſſoit les gens de qualité. Il ſortoit ſouvent la nuit pour courir l'épée à la main contre tous ceux qui ſe trouvoient dans les ruës, & il joignoit à tout cela des ſignes évidens d'aliénation d'eſprit.

1662. La Reine, affligée des maux qu'elle prévoyoit, & le voyant d'ailleurs âgé de près de 20. ans, lui remit entre les mains le Gouvernement qu'il déſiroit avec une extrême impatience, tout indigne qu'il en étoit, & ſe retira dans le Monaſtere de *Xabregas*, non pas ſans que ce Prince, pouſſé par ſes favoris, ne rendit en quelque maniere forcée, une retraite qu'elle vouloit faire volontairement.

Don *Alfonſe* ayant commencé

de regner par lui-même, devint d'autant plus méprisable, qu'il se trouva plus en vûë, & qu'il fut obligé plus souvent de se produire. Il est vrai qu'il abandonna bien-tôt le Gouvernement à ses favoris, qui céderent tous enfin au Comte de *Castel-Melhor* homme de qualité, mais d'un génie borné & incapable du ministere. Attentif seulement à gouverner l'esprit du Roy, & à se soûtenir dans la faveur par toutes sortes de voyes, il s'attira celle du Prince en flattant toutes ses passions, & en lui procurant les occasions de les remplir. Ainsi, tandis qu'il amusoit le Roy en lui fournissant des femmes de mauvaise vie, qu'on introduisoit dans le Palais, où chez lesquelles il alloit quelquefois, ou qu'il faisoit faire des courses de chevaux & des combats de lutte dans une des cours du Palais, il remplissoit les Charges de ses Créatures, & éloignoit les

gens de qualité à qui l'on étoit redevable de la défense de l'Etat. Cette conduite du Roy & du Ministre, remplit le Royaume de mécontens. Ces desordres furent suivis de la mort de la Reine, qui finit ses jours dans le lieu de sa retraite l'an 1666.

Tant qu'elle avoit vêcu, on l'avoit regardée comme la seule qui pouvoit remédier à tant de troubles : lorsqu'on l'eut perduë, on jetta les yeux sur l'Infant Don *Pedro*, qui atteignoit sa 18e année, & qui paroissoit fort different du Roy son frere. Il étoit doux, sérieux, posé & d'uue sagesse au-dessus de son âge. Quoiqu'il n'eut pas le feu de la Reine sa mere, on lui trouvoit son air & quelques-unes de ses manieres. Enfin les défauts du Roy son frere, mettoient ses vertus dans un plus beau jour. Il gagna les cœurs & les vœux de tous les peuples, qui mirent en lui seul leurs espe-

rances. Le Roy s'apperçût aisément de ces distinctions. Il devint jaloux de son frere. Il en conçût de la haine contre lui. Le Comte de *Castel-Melhor* qui commençoit à redouter l'Infant, avoit soin d'entretenir & même d'augmenter cette jalousie. Il tournoit criminellement les actions les plus innocentes de l'Infant, & de temps en temps lui procuroit plusieurs mortifications.

Le Roy avoit déja 24. ans, l'on songea à le marier. Il avoit couru dès l'enfance de ce Prince, des bruits desavantageux sur sa constitution ; & étant plus âgé, l'on avoit dit assez ouvertement qu'il étoit impuissant. Les débauches qu'il avoit affecté de faire avec des femmes perduës, & l'artifice de *Castel-Melhor*, qui avoit fait paroître dans le Palais une petite fille à qui il donnoit le nom d'*Infante*, comme l'attribuant au Roy, avoient dissipé ces

idées désagréables ; & l'on ne fit point difficulté en *France*, de lui accorder en mariage la Princesse *Marie-Françoise-Elizabeth* de *Savoye-Nemours*, qui faisoit l'ornement de la Cour de *France*, étant non seulement très-belle & très-bien faite, mais ayant un esprit plein de douceur & d'agrément.

Elle arriva à *Lisbonne* le 2. d'Août. Le Roy la reçut sans joye & sans empressement. On prétend qu'elle n'éprouva que trop la vérité des bruits fâcheux qui s'étoient répandus, que ce Prince n'étoit point propre au mariage, mais que sa vertu lui avoit fait ensevelir la vérité dans un profond silence. Mais ses autres disgraces ne pouvoient pas être également cachées ; car le Roy la maltraittoit tous les jours de paroles, lui parlant avec une extrême malhonnêté, & la réduisoit souvent à regretter sa Patrie, & à verser un torrent de larmes.

Quoique l'Infant eut auſſi ſes chagrins, il ſe trouva ſenſible à ceux de la Reine ; & cette Princeſſe voulut bien partager ceux de l'Infant, qui étoit né d'ailleurs avec des inclinations fort douces.

Caſtel-Melhor ne vit pas leur union ſans beaucoup d'inquiétude. Quelques-uns ont dit que ce favori avoit porté ſes déſirs juſqu'à la Reine, mais la Reine ne ſe trouva pas un ſujet propre à favoriſer ſon deſſein. Elle ne fut pas long-temps ſans ſe broüiller avec le Comte. Il crut la ramener, & ramener auſſi l'Infant par mille deſagrémens nouveaux qu'il excita le Roy à leur donner. Il empêcha qu'on ne payât à la Reine la penſion de cinquante mille livres qu'on lui devoit fournir tous les ans pour ſes menus plaiſirs. Il fit refuſer à l'Infant la permiſſion qu'il demandoit de faire une campagne ; & le Roy

s'emporta une fois si violemment contre l'Infant, qu'il leva la main pour le frapper. Tout cela irrita furieusement l'Infant contre le Ministre, & la Reine de son côté, fit serment de ne le jamais voir. L'Infant n'alloit que rarement au Palais, & l'on commença de voir les semences d'une division ouverte. Le Roy traitoit cela de bagatelle. Le peuple étoit indigné des chagrins qu'on causoit à l'Infant, la Noblesse l'accusoit de peu de cœur de ménager un favori qui s'oublioit jusqu'à cet excès.

1667. Il est vrai que l'Infant, qui tenoit du Roy son pere une grande inclination pour la vie tranquille, eut assez de peine à prendre des résolutions hardies, mais *Castel-Melhor* le poussa à bout. Il

XIV. Revol. fit entrer des troupes dans *Lisbonne*, & les distribua dans le Palais pour exécuter les ordres qu'il leur donneroit. On prétend qu'il

n'en vouloit qu'au Comte de *Villaflor* & à Don *Loüis* de *Mendoze*, deux Seigneurs étroitement attachez à la personne de l'Infant ; d'autres, & les plaintes de l'Infant qui les appuyent, soûtiennent qu'il avoit résolu la mort de ce Prince. L'Infant prétendit qu'un Ministre subalterne lui en avoit donné avis ; & forcé de sortir de son indolence pour conserver sa vie, il manda ses amis, & écrivit au Roy que le Comte de *Castel-Melhor* avoit eu l'insolence de remplir son Palais de gens armez, & qu'il en vouloit à sa personne. Il demanda en même tems la permission d'en informer, & que Don *Alfonse* éloignât le Comte de la Cour, afin que sa présence & son autorité ne s'opposassent point au cours de la justice.

Castel-Melhor représenta au Roy cette conduite de l'Infant comme un crime de leze-Majesté, &

l'excita à aller en personne l'arrêter dans son Palais. Le Roy y consentit aussi-tôt, mais le Conseil d'Etat l'en détourna en lui remontrant les consequences. Il se contenta donc de répondre à l'Infant, que c'étoit par son ordre que le Comte de *Castel-Melhor* avoit introduit des troupes dans le Palais Royal, qu'au reste il n'étoit point disposé à sacrifier un Ministre à des soupçons sans fondement.

L'Infant qui avoit pris son parti, demeura enfermé dans son Palais, & protesta qu'il n'iroit plus à la Cour, tant que *Castel-Melhor* y seroit. Le peuple qui fut instruit de ce differend, s'emporta hautement contre le favori, & demanda à son tour son éloignement. Le Ministre craignit une sédition, & se laissa persuader d'aller faire un voyage dans la *Comarca* d'*Arabida* à 7. lieuës de *Lisbonne*. Il partit, suivi

d'une Cour magnifique, & l'Infant ne gagna pas beaucoup à ſon départ, ayant laiſſé auprès du Roy deux de ſes créatures. Don *Antoine* de *Souza* & Don *Manuel Antunez*, qui le gouvernoient abſolument, & qui étoient d'autant plus redoutables, qu'ils étoient plus habiles que le Comte.

Souza étoit Secretaire d'Etat, & avoit été quelque temps ſuſpendu de ſa Charge pour avoir manqué de reſpect à la Reine. L'Infant remit cette affaire ſur le tapis, & ſupplia le Roy de ne pas laiſſer dans un employ de cette conſequence, un homme que tous les Portugais n'y pouvoient voir qu'avec chagrin, après l'inſolence qu'il avoit euë. Le Roy ne fit aucune attention à la demande de l'Infant, ni aux plaintes de la Reine, à qui il avoit promis auparavant de punir *Souza*. Ce Secretaire devenu plus audacieux par la protection de ſon

maître, affecta, pour ainsi dire, de braver la Reine & l'Infant, & traita à proportion le reste de la Noblesse. Tout le monde excita l'Infant à ne pas laisser tant d'audace impunie. Il se transporta au Palais, suivi du Duc de *Cadaval* & de la plûpart de la Noblesse. On commença par s'assurer de *Souza*, & ensuite l'Infant alla dans la Chambre du Roy lui demander l'exil du Secretaire.

Lorsque le Roy vit son frere à la tête de toute la Noblesse & d'une foule incroyable de peuple, il crut que c'étoit fait de lui. Il se mit à faire des cris épouventables & à demander son épée. L'Infant tira aussi-tôt la sienne à demi, & présentant la garde au Roy : *Sire*, lui dit-il, *Vôtre Majesté demande inutilement une épée, celle-ci suffira, si c'est contre moi que vous la demandez, frappez; si c'est contre quelqu'autre, commandez-moi.* Le Roy ne prit point l'épée;

mais la Reine étant accouruë au bruit, ce Prince recommença ses cris, & dit qu'absolument il vouloit voir *Souza*. Le Duc de *Cadaval* l'alla querir, & l'amena au Roy non pas sans peine, tout le monde demandant sa mort avec de grandes clameurs, & voulant l'arracher des mains du Duc. Le Roy l'ayant vû, se calma tout d'un coup ; & passant d'une extrémité à l'autre, il prit un flageolet, & se mit à en jouër en faisant des postures ridicules. Il n'y eut aucun des spectateurs qui ne ressentit de l'indignation. Quelques uns furent tentez de se saisir du Roy ; & étant passé dans un autre appartement, on dit assez haut qu'il falloit détrôner Don *Alfonse*, & mettre en sa place l'Infant. Il est certain que dès ce jour-là, il ne tint qu'à ce jeune Prince de se mettre la Couronne sur la tête. Il n'en eut pas a hardiesse ou la volonté. Il re-

garda ceux qui parloient avec un air ſévere, & leur impoſa ſilence. Cependant le Secretaire qui étoit homme d'eſprit, effrayé du danger qu'il avoit couru, fit dire à l'Infant dès le lendemain, qu'il ſortiroit de la Cour, & en ſortit en effet.

Le Roy étant demeuré ſans appuy, & comme abandonné à lui-même, parut à toute la Cour tellement ridicule, que la Nation avoit honte d'obéïr à un tel Roy. Il ne vouloit point d'autre compagnie que des valets ou des gens de rien, qui approuvoient toutes les pauvretez qu'il faiſoit, qui lui obéïſſoient aveuglément dans les choſes les plus injuſtes & les plus bizares, & qui néanmoins diſſipoient avec lui le tréſor de l'Etat en débauches, en profuſions, en luxe, & en mille dépenſes inutiles.

La Reine vivoit avec le Roy dans une grande froideur ; & ce

Prince abandonné à ses caprices, songeoit à peine à elle. Il s'étoit expliqué qu'il vouloit faire revenir *Castel-Melhor* & *Souza*; ce projet obligea l'Infant, qui craignoit de retomber dans l'esclavage, d'avancer l'exécution de ses desseins, d'autant plus que tous les Seigneurs de l'Etat le pressoient de se mettre à la tête des affaires, & d'empêcher que le Royaume entier ne périt, puisqu'il se trouvoit sans Prince & sans Ministre.

Tous les Corps de Magistrature de *Lisbonne*, députerent vers le Roy, & lui demanderent la convocation des Etats. Quelque peu éclairé que fut ce Prince, il comprit qu'on en vouloit à son autorité, & il refusa ce qu'on lui demandoit dans des termes violens & injurieux. Cela n'empêcha pas le Marquis de *Sande* de présenter un Mémoire au Roy en plein Conseil, par lequel il le

ſupplia de ſuivre dans le Gouvernement les Conſeils de la Reine & de l'Infant. Le Roy preſſé ſi vivement, conſentit qu'on convoquât les Etats, puis il refuſa de ſigner les Commiſſions ; & perſonne ne pouvant l'y engager, il en fallut venir aux dernieres extrémités.

Le 21. de Novembre, la Reine ſortit du Palais, & ſe retira au Monaſtere de l'*Eſperance*, d'où elle écrivit au Roy que ſa conſcience ne lui permettant pas de reſter plus long-temps avec lui, elle le ſupplioit de la renvoyer en France avec les Officiers qu'elle en avoit amenez. A cette premiere nouvelle, le Roy courut au Couvent, fit le furieux & l'emporté, & demanda des haches pour rompre les portes ; la Reine qui crut aller retomber ſous ſa puiſſance, s'évanoüit entre les bras des Religieuſes. L'Infant qui faiſoit obſerver tous les mouvemens

vemens, accourut à la porte du Couvent, empêcha le Roy avec assez de fermeté de passer outre, & l'obligea de retourner au Palais, après quoi l'Infant rendit visite à la Reine, & la consola.

La Reine manda le Conseil d'Etat & les Officiers de la Couronne, leur déclara que n'étant point femme de Don *Alfonse*, elle poursuivoit la dissolution de son mariage d'avec lui, & demandoit à s'en retourner en *France*, les priant de ne lui être point contraires. En effet elle intenta procès au Roy, & le fit citer devant l'Archevêque de *Lisbonne*. Lorsque tout le monde apprit cette procédure, on commença de répandre le bruit qu'il ne falloit pas laisser sortir de leur Etat une Princesse si digne d'en occuper le Trône, & qu'elle pouvoit bien épouser l'Infant, puisqu'elle n'avoit jamais été la fem-

me de son frere. Dès le moment on commença cette négociation entre la France & le saint Siége, & le Cardinal de *Vendôme*, Légat *à latere*, qui étoit oncle de la Reine, fut prié d'en expédier la dispense, n'y ayant point d'empêchement suffisant à ce mariage du côté de l'honnêteté publique.

Tous ces projets ne pouvoient pas être inconnus au Roy, il sembloit qu'il fût tombé en létargie, immobile, muet & assoupi, il ne s'occupoit que de ses chiens & de ses taureaux. L'Infant ne reçût aucune traverse de sa part dans tous les projets qu'il avoit formez.

Les Magistrats du Corps de la Ville de *Lisbonne* s'assemblerent le 23. de Novembre, & résolurent de nommer l'Infant Regent. Ils lui en envoyerent demander permission; après quoi, le Conseil d'Etat & le Marquis

de Cascaës à sa tête, alla trouver le Roy. Il dormoit encore, quoiqu'il fut dix heures du matin. Le Marquis heurta rudement à sa porte; & quand on l'eut ouverte, il lui dit qu'il n'étoit pas temps de dormir, lorsque tout l'Etat périssoit par sa négligence & son incapacité, que le peuple lui vouloit ôter la Couronne, & qu'il ne pouvoit éviter ce malheur qu'en remettant à son frere le soin du Gouvernement. Le Conseil d'Etat lui tint à peu près le même discours, quoiqu'avec un peu plus de ménagement. Le Roy ne répondit rien aux uns ni aux autres. Il les regardoit avec un air effaré; & tout ce qu'on pouvoit conjecturer de son silence, c'est qu'il consentoit à leur proposition.

Cependant le Conseil d'Etat, celui des 24. le Corps de la Noblesse & tous les autres Magistrats, proclamerent l'Infant Re- XV. Révol.

gent, & allerent le prendre en son Palais pour le conduire au Palais Royal. Les peuples célébrerent ce changement par des acclamations & des applaudissemens incroyables. Ils ne se pouvoient lasser d'admirer ce jeune Prince, si bien fait, d'un air si majestueux, qui par une si longue patience, avoit mérité sa bonne fortune. On s'assura d'abord de la personne du Roy qu'on enferma dans un appartement du Palais, où le Regent commanda qu'il fut servi avec toute la soûmission & tout l'agrément possible. Le Roy vit ce changement sans émotion, il ne sembloit pas qu'il se souvint qu'il eut regné; & le lendemain avec la même stupidité, il signa un Acte par lequel il renonçoit au nom de Roy, cédoit la Couronne à l'Infant dont il se reconnoissoit indigne, & ne se réservoit que 270000. liv. de rente.

Le Regent s'attira d'abord les bénédictions des peuples, en donnant la Charge de Secretaire d'Etat au Docteur Don *Pedro Vieira* de *Silva*, le plus honnête homme de Portugal. Ensuite il convoqua les Etats, y fit examiner la démission du Roy son frere, & se remit à eux de la qualité qu'il devoit prendre. 1668.
Les uns vouloient qu'il s'intitulât Roy de *Portugal*; les autres, Regent seulement, & l'on doit avoüer à sa gloire, qu'il s'étoit toûjours déclaré pour le dernier parti, soit que ce fut un effet de sa modestie, soit qu'il voulut qu'on lui fit là-dessus une douce violence. Les sentimens furent partagez. Le plus grand grand nombre le déclara *Prince & héritier nécessaire de l'Etat*, on lui jura le serment accoûtumé, mais on respecta la naissance de Don *Alfonse* jusqu'en son malheur, & l'on se contenta de con-

firmer à l'Infant la qualité de Regent. Au fonds on lui transporta en effet la souveraine autorité, puisqu'on ordonna que tous les Actes s'expédieroient en son nom, ce qui n'étoit arrivé sous aucune Regence.

Il donna ensuite ses soins à son mariage avec la Reine. L'Archevêque de *Lisbonne* eut bien-tôt rendu une sentence, qui annulloit son mariage avec Don *Alfonse*, & lui permettoit de se pourvoir. Elle parla ensuite de retourner en *France*. Les Etats intervinrent là-dessus, & lui proposerent d'épouser le Regent. On observa toutes les formalitez que la bienseance prescrivoit. Le Cardinal Légat de *Vendôme* envoya le Bref de dispense. Le Regent épousa l'Infante le 2. d'Avril, & les peuples en témoignerent autant de joye, que les deux époux pouvoient en ressentir eux-mêmes.

Cette heureuse Révolution fut

accompagnée d'un évenement qui rendit au *Portugal* une parfaite tranquillité. L'*Espagne* demanda la paix, renonça à ses prétentions sur la Couronne de *Portugal*, & reconnut Don *Pedro* pour Regent. Cependant comme la présence de Don *Alfonse* pouvoit être un prétexte à tous les factieux pour troubler le repos de l'Etat, on trouva à propos de l'éloigner de *Lisbonne*. On choisit l'Isle de *Ferrare* pour le lieu de sa demeure, & le Comte de *Prade* l'y conduisit sur la flotte. On reconnut neanmoins que l'on n'avoit pas pris le bon parti. Don *Jerôme* de 1669.
Mendoze étant mécontent du Prince Regent, fit un complot avec le Roy d'*Espagne* de faire enlever Don *Alfonse*, & de le ra- 1680.
mener en *Portugal* à la tête d'une armée. Cela obligea le Prince Regent de faire revenir Don *Alfonse*, & de le faire enfermer dans le Château de *Cintra* à 5.

lieuës de *Lisbonne*. Il y vêcut encore trois ans avec la même stupidité, & mourut à l'âge de 40. ans en 1683. Don *Pedro* fut aussitôt proclamé Roy, & depuis il a regné avec une félicité que rien n'a traversée. La paix a entretenu ses Etats riches & florissans. Il ne s'écarta jamais de ses véritables interêts, que lorsqu'il abandonna le parti de la *France* & de l'*Espagne* pour embrasser celui de leurs ennemis. Il mourut en 1706. & laissa sa Couronne à Don *Jean* V. du nom, qui en soûtient l'éclat par des qualités qui le rendent respectable à toute l'Europe.

Fin du neuviéme Livre.

SOMMAIRE

DU

DIXIE'ME LIVRE.

DON *Ferdinand surnommé le* Saint, *après avoir réüni les deux Couronnes de Castille & de Leon sur sa tête, se met en devoir d'en soûtenir l'éclat par toutes sortes de vertus. Il fait de grandes conquêtes sur les Maures. Il rétablit le culte Divin sur le Mahometisme; arrache aux Infidelles les Royaumes de Seville & de Cordoüe. Il assure la tranquillité dans tous ses Etats par la force des Loix. Il meurt saintement, & laisse ses Etats à son fils Don Alfonse surnommé* le Sage *&* l'Astrologue, *lequel se predit à lui-même qu'un de ses proches le dépoüilleroit. Les mesures qu'il prend pour éviter ce malheur, l'y condui-*

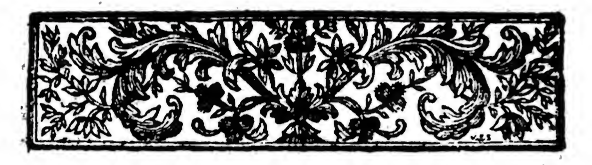
sent insensiblement. Il perd Don Ferdinand son fils aîné, & fait reconnoître Don Sanche le second pour son héritier au préjudice des enfans de Don Ferdinand. Il s'en repent dans la suite, & fournit à Don Sanche un prétexte pour se révolter contre lui, ce qui attire à son Royaume des malheurs infinis, I. REVOLUTION. *Les Etats de Cordouë dégradent Don Alfonse, & nomment Don Sanche Regent du Royaume. Don Alfonse est abandonné presque de tout le monde. Le Roy de Maroc lui amene du secours, dans la suite il se retire mécontent. Don Alfonse meurt, & Don Sanche essuye durant un regne très-court, tous les malheurs des guerres civiles*, II. REVOLUTION. *Ce n'est que par une espece de miracle que la Reine Doña Marie sa veuve, conserve sa Couronne à Don Ferdinand IV. son fils. Celui-ci est ajourné devant Dieu par deux Chevaliers qu'il fait mou-*

rir cruellement. Il meurt trente jours après cette cruelle action, & laisse son Royaume à Don Alfonse âgé seulement d'un an. Sa minorité n'est pas moins traversée que celle de son pere, III. REVOLUTION. *Etant devenu majeur, il épouse l'Infante de Portugal, & entretient publiquement pour concubine Doña Leonor de Guzman dont il laisse plusieurs enfans, & de la Reine, Don Pedro surnommé le* Cruel, *à cause de ses cruautés inoüies. Il fait mourir la Reine Doña Blanche de Bourbon sa femme, & prépare par sa conduite ses freres & ses sujets à de grandes Révolutions. Don Henry troisiéme fils naturel du feu Roy Don Alfonse, excite ses freres à une révolte, & se déclare contre Don Pedro,* IV. REVOLUTION. *Il humilie tous ses ennemis par sa politique, & les oblige à se soûmettre. Mais Don Henry appuyé par toutes les forces de la Maison*

de Bourbon, se révolte une seconde fois, & se fait proclamer Roy sous le nom de Henry II. V. REVOLUTION. *Il est couronné à Burgos. Don Pedro fuit de Ville en Ville, & abandonne son Royaume qui se soûmet au Vainqueur. Edoüard Prince de Galle, reçoit favorablement Don Pedro, & s'engage de le rétablir. Il entre en Castille avec 70000. hommes. Don Henry lui oppose une armée à peu près égale, & est vaincu dans une bataille,* VI. REVOLUTION. *Il se sauve par la fuite, & se retire en France. Don Pedro est rétabli sur le Trône. Il mécontente le Prince de Galle, & traite ses sujets avec cruauté. Don Henry rentre en Castille, & est reçû dans plusieurs Villes,* VII. REVOLUTION. *Don Pedro est battu dans la bataille de Montiel. Il est assiégé dans le Château de ce nom. Du Guesclin l'attire dans sa tente sous la foy d'un Traité, & Don*

Henry l'y poignarde avec le secours des siens, VIII. REVOLUTION. *Tout le Royaume se soûmet à Don Henry. Il marie Don Jean son fils, avec Doña Leonor Infante d'Aragon; s'allie étroitement avec la France & avec les autres Puissances voisines. Il tourne ses armes contre le Roy de Grenade, & le pousse si vivement, qu'on croit que ce Prince se voyant perdu sans ressource, le fait empoisonner pour conserver ses Etats. Don Jean II. son fils lui succede. Il essuye de grandes disgraces. Il perd la Reine Doña Leonor, & se remarie avec Doña Beatrix de Portugal. Les Portugais refusent de se soûmettre à sa domination, & élisent à son préjudice Don Jean, fils naturel d'un de leurs Rois, Grand-Maître de l'Ordre d'*Avis. *Il tombe de cheval, & meurt peu d'heures après. Don Henry son fils lui succede, & n'étant âgé que de onze ans, il s'éleve de grands troubles parmi les Grands pour la*

Regence. Sa vie est une langueur continuelle. Don Jean son fils lui succede, étant au berceau. Toute sa Minorité n'est qu'un enchaînement de troubles & de divisions. Son attachement pour Don Alvare de Luna, lui attire de grands embarras. Il se marie avec Doña Marie Infante d'Aragon en premieres nôces, dont il a Don Henry, qui lui succede, & en secondes nôces avec Doña Isabelle de Portugal, dont il a Doña Isabelle, qui succéda à son frere Don Henry.



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE.

LIVRE DIXIE'ME.

*Où l'on voit toutes les Révolutions arrivées en Castille depuis la proclamation du Roy Don Ferdinand le Saint, jusqu'au Couronnement de Don Henry IV. surnommé l'*Impuissant.

LE Roy Don *Ferdinand* 1230.
II. surnommé le *Saint*, ne fut pas plûtôt parvenu à la possession des Couronnes de *Castille* & de *Leon*, qu'il fit

paroître toutes les qualités qu'on peut souhaiter dans un grand Prince pour en soûtenir l'éclat. Son Regne fut glorieux & brillant. Il fit fleurir la Religion & la pieté sur les débris du Mahometisme, par les conquêtes qu'il fit sur les Maures, ausquels il arracha les Royaumes de *Seville* & de *Cordouë*, anciens fondemens de leur puissance. Il assura la tranquillité de l'Etat par la force des Loix, en faisant observer les anciennes, & en établissant de nouvelles. Il perdit la Reine sa mere en 1242. pour laquelle il témoigna toûjours une respectueuse reconnoissance. Il épousa deux femmes, Doña *Beatrix* de *Suabe*, fille de l'Empereur *Philippe*, & *Jeanne*, fille de *Simon* Comte de *Ponthieu*. L'une & l'autre lui donnerent une heureuse postérité, & mourut enfin après un Regne de 35. ans, laissant son Etat & sa famille remplis de

proſperités, & faiſant voir que les Princes les plus pieux ſont très-ſouvent les plus grands & les plus heureux.

Don *Alfonſe* l'aîné de ſes fils du premier lit, lui ſuccéda âgé de 30. ans, & ſervit de preuve à toute l'Europe, que l'eſprit & les qualités les plus brillantes ne ſuffiſent pas pour rendre un Roy heureux. En effet, il y a eu peu de Princes qui ayent eu plus de fonds d'eſprit que Don *Alfonſe*. Il l'avoit cultivé par l'étude de toutes les ſciences qui peuvent convenir à un Roy. Il ne formoit que de grands deſſeins, & portoit la magnificence & la liberalité plus loin qu'aucun de ſes Prédéceſſeurs. Mais on lui a reproché la vanité, l'inconſtance & la prodigalité. L'Aſtrologie à laquelle il s'attacha particulierement, rendit à la verité ſon nom célebre dans les ſiécles avenir par les Tables Aſtronomiques qu'il

1252. leur consacra ; mais elles le rendirent assez téméraire pour blâmer l'Auteur de la Nature dans quelques-uns de ses Ouvrages ; & pour assurer que s'il eut assisté Dieu dans les momens de la création, il ne lui eut pas donné d'inutiles conseils. On ajoûte qu'à l'aide de cette science, il voulut percer dans l'avenir pour s'instruire de son sort, & qu'il reconnut qu'il devoit être dépoüillé de ses Etats par un de ses proches. Cela le rendit défiant envers tous ses freres ; & ce Roy si libéral avec le reste des hommes, outroit l'épargne & l'économie à l'égard de ces Princes.

1257. Les commencemens de son Regne furent assez heureux. Les Maures éprouverent la même fortune qu'ils avoient ressentie sous le feu Roy ; & la réputation de Don *Alfonse* répanduë par toute l'Europe, engagea la plus grande partie des Electeurs, après

la mort de *Conrard* de *Suabe*, de l'élire pour Empereur. Soit qu'il méprisât cette dignité : soit que voyant toute l'Allemagne agitée, il ne vit pas un grand fondement à l'honneur qu'on lui faisoit; il négligea d'aller recevoir la Couronne Imperiale lorsqu'on l'en pressa le plus fortement, & il fit mille autres démarches pour la recouvrer lorsqu'on la lui eut ôtée.

Il avoit épousé pendant la vie du Roy son pere, Doña *Yolande*, fille de Don *Jaime* Roy d'*Aragon*, qui lui donna cinq fils, qui sembloient devoir affermir le bonheur de l'Etat, & qui servirent à le troubler. Deux seulement, ont un rapport essentiel à l'Histoire que nous écrivons. Don *Ferdinand* né à Lacerda, & qui en retint le surnom, & Don *Sanche*. Jamais deux freres ne reçûrent du Ciel des mœurs plus opposées que le Prince de *Castille* & l'Infant. L'aîné étoit

1266. doux, paisible, ennemi du mouvement, & fidellement attaché à ses devoirs. L'Infant étoit plein de feu & d'ardeur, il brûloit d'une ambition insatiable. Il étoit hardi, vaillant, actif & de la plus belle représentation. Aussi le Roy avoit tourné toutes ses affections du côté du Prince; & dès la jeunesse de l'Infant, il avoit senti quelque répugnance pour lui.
1267. Lorsque le Prince eut atteint sa quatorziéme année, le Roy le maria à Madame *Blanche*, fille de *Loüis* IX. Roy de *France*; & il vit avec une extrême joye, que cette Princesse lui donna en deux ans deux petits fils, les Infans Don *Alfonse* & Don *Ferdinand*.

La naissance de ces Princes devoit éteindre les pensées ambitieuses de l'Infant Don *Sanche*, s'il est vrai qu'il en ait conçû durant la vie de son frere. Un évenement funeste les fit bien-tôt
1276. renaître. Le Roy sortit du Royau-

me pour soûtenir son Election à l'Empire, & laissa la Regence de ses Etats au Prince de *Castille*. L'administration de Don *Ferdinand* fût malheureuse. Les Maures gagnerent deux batailles, & le Prince étant tombé malade à *Ciudadreal*, mourut à l'âge de 22. ans. Il quitta la vie avec une merveilleuse tranquillité, & se contenta de recommander à Don *Jean* Comte de *Lara*, le droit de ses enfans.

L'Infant éleva tout d'un coup ses vûës jusqu'au Trône; & pour en paroître digne, il ramassa les débris des deux dernieres défaites, & marcha fierement contre les Maures. Sa hardiesse & son intrépidité rendit le cœur aux Soldats. Rien ne résista à sa valeur que l'espoir du Trône soûtenoit. Il battit les Maures, les chassa des Frontieres, & reprit tout ce qu'on avoit perdu.

Le Roy étant de retour de son 1277.

voyage, fut sensiblement affligé de la mort prématurée de son fils. L'ambition de l'Infant le toucha aussi vivement ; car il ne se cachoit pas pour dire que son frere aîné étant mort, le Trône lui appartenoit après la mort du Roy : que le droit de représentation n'avoit pas lieu pour les Couronnes, & qu'il soûtiendroit le sien à la pointe de son épée. Il joignit les effets à ses discours. Il attacha étroitement à ses interêts Don Lope *Diaz* de *Haro* Seigneur de *Biscaye*, le plus riche & le plus accrédité du Royaume ; & il fit entrer dans ses desseins les Infans Don *Philippe* & Don *Manuel* ses oncles, qui avoient lieu de se plaindre de Don *Alfonse*. Ce Roy au commencement de son Regne, n'ayant point d'enfans de la Reine, avoit résolu de la répudier, & avoit envoyé demander en mariage *Cristine*, fille du Roy de *Danemarc*. Les Ambassa-

deurs amenerent la Princesse de *Danemarc*, mais il se trouva que la Reine étoit devenuë grosse ; ainsi la Maison Royale de *Danemarc* étoit sur le point de recevoir un cruel affront, lorsque l'Infant Don *Philippe* désigné Archevêque de *Seville*, demanda au Roy son frere cette Princesse en mariage, dont il étoit devenu amoureux dès la premiere vûë. Le Roy ne put se dispenser d'y consentir ; mais il sçût toûjours mauvais gré à son frere d'avoir quitté si légerement l'état qu'il avoit embrassé. Il lui donna un appanage très-médiocre ; & l'on prétend que la Princesse en fut si mortifiée, elle qui croyoit venir occuper le Trône, qu'elle en mourut peu d'années après. L'Infant Don *Philippe* reprochoit donc au Roy dans son cœur la mort de sa femme. L'Infant Don *Manuel* se plaignoit de son côté de la modicité de son appanage.

C'étoit d'ailleurs un Prince vif, turbulent, & qui haïssoit naturellement le Roy. Don *Sanche* ne manquoit pas d'applaudir à leur ressentiment, & de leur promettre de magnifiques établissemens.

La difficulté consistoit à faire approuver au Roy les prétentions de Don *Sanche*. Il avoit témoigné tant de douleur de la mort du Prince, & un si grand attachement à ses enfans, qu'il n'y avoit pas d'apparence de lui en faire si-tôt la proposition. Cependant il ne falloit pas laisser refroidir les cœurs des peuples encore échauffez de la derniere victoire de Don *Sanche*, ni donner le temps au parti de ses neveux de se fortifier. Don Lope *Diaz* de *Haro* se chargea d'entamer la matiere, & le fit avec la liberté que son rang & sa naissance lui donnoient auprès du Roy, qui surpris de ce discours, laissa voir à Don *Lope* qu'il ne l'écoutoit qu'avec

qu'avec indignation. L'Infant qui s'étoit attendu, a plus d'emportement, ne se rebuta pas. Il en parla lui-même au Roy. L'Infant Don *Manuel* seconda l'Infant ; & comme il étoit d'un naturel plus vif & plus hardi, il pressa davantage le Roy, & lui fit faire de profondes réflexions. Il s'imagina que cette union si étroite de l'Infant avec son oncle & avec Don *Lope*, menaçoit son autorité : qu'ils ne s'étoient pas expliquez sur une matiere si délicate, sans être résolus de faire réüssir leur dessein à quelque prix que ce fût. Ayant l'esprit toûjours plein de l'horoscope qu'il s'étoit lui-même tirée, il croyoit déja voir l'Infant en armes contre lui ; & il crut détourner ce malheur en acquiesçant à sa demande. Ainsi, tout prévenu qu'il étoit de bon droit de ses petits-fils, & malgré toute la tendresse qu'il ressentoit pour eux, il

consentit à les deshériter, & à faire reconnoître Don *Sanche* pour héritier de l'Etat.

Il convoqua les Etats à *Ségovie*. L'Infant en avoit gagné presque tous les Députés charmez de son mérite, & sur-tout de ses caresses. Il y fut tout d'une voix déclaré Prince de *Castille* & de *Leon*, & on lui prêta serment en cette qualité. La Princesse Doña *Blanche*, veuve du Prince Don *Ferdinand*, & mere des Infans Don *Alfonse* & Don *Ferdinand*, ne put voir une si grande injustice sans tâcher de la réparer. Elle résolut d'enlever les jeunes Princes, & d'aller implorer en leur faveur la protection de tous les Rois de l'Europe dont ils étoient parens où alliez. L'Infant Don *Fadrique* l'un des freres du Roy, approuva son ressentiment; & la Reine qui n'aimoit pas beaucoup Don *Sanche*, & qui avoit eu une forte passion pour son fils

I. Revol.

aîné, y entra avec Don *Fadrique*, & résolut de conduire la mere & les enfans en *Aragon*, où le Roy Don *Pedro* son frere ne leur refuseroit pas un azyle à sa consideration. Ce projet s'exécuta comme il étoit concerté. Don Simon *Ruis* de *Haro*, Seigneur de *los Cameros*, escorta la Reine, la Princesse de *Castille* & les Infans jusques sur les frontieres d'*Aragon*, où le Roy Don *Pedro* les envoya recevoir, & les fit conduire à sa Cour avec toute la magnificence qu'ils devoient attendre d'un Prince genereux.

Le Roy apprit leur évasion avec des transports de colere ausquels personne ne s'étoit attendu. Il traita cette affaire de crime d'Etat, & il croyoit déja se voir détrôner par ce nouveau parti. Il ne fut pas nécessaire que Don *Sanche* le sollicitât de punir les Partisans des Infans. Il fit arrêter en un jour l'Infant Don *Fa-*

drique & Don *Simon*. Il ne lui fut pas difficile de convaincre, l'un d'avoir favorisé l'enlevement des Infans, & l'autre d'y avoir contribué; & sans autre forme de procès, il les condamna à mort de sa propre autorité. Don *Simon* fnt brûlé vif dans la Ville de *Trevigne*, & l'Infant fut étouffé entre deux matelats. Cette conduite envers un de ses freres, rendit le Roy si odieux à ses peuples, qu'ils ne le regarderent plus que comme un tyran, & rien n'avança plus la Révolution qu'il vouloit éviter, que la mort de ceux par qui il s'en croyoit menacé. Cependant il arma pour marcher contre le Roy d'*Aragon*, & l'obliger à lui rendre les Infans. Ce Prince incapable de soûtenir une puissance si formidable, trouva un milieu pour contenter le Roy de *Castille*, & ne pas trahir sa foy. Il renvoya la Reine à son mari, & fit enfermer les Infans

dans la forteresse de *Xativa* : promettant solemnellement au Roy de ne les mettre en liberté que de son consentement.

La Princesse *Blanche* mere des Infans, se retira en France auprès du Roy *Philippe* III. son frere, & le supplia de ne pas abandonner des Princes qui avoient l'honneur d'être ses neveux, qu'un ayeul & un oncle injustes vouloient priver de l'héritage de leur Pere. Le Roy de 1278.
France s'engagea à les protéger, & envoya une Ambassade solemnelle au Roy de *Castille* pour faire casser le résultat des Etats de *Ségovie*. On joignit des menaces indirectes aux prieres ; & Don *Alfonse* voyant ce nouveau danger, & sentant toûjours au fonds de son cœur beaucoup de tendresse pour les Infans ses petits-fils, crut avoir trouvé un milieu qui le tiroit d'un pas si glissant, & satisfaisoit les deux parties.

1280. Il s'aboucha avec le Roy de *France* entre *Bayone* & *S. Jean de Luz*, & s'engagea de donner à l'aîné de ces Princes le Royaume de *Jaën* sous l'hommage neanmoins de la Couronne de *Castille*. Le Roy de *France* ne pouvant rien obtenir de plus, signa le Traité ; mais les deux Rois convinrent de joindre leurs forces pour faire des conquêtes en Afrique, & en accroître la nouvelle Monarchie qu'on alloit composer. En-
1281. suite Don *Alfonse* dépêcha l'Evêque d'*Oviedo* au Roy d'*Aragon*, pour le prier de lui envoyer les Infans.

Don *Sanche* informé de toutes ces particularités, crut que le moment étoit enfin arrivé où il pouvoit satisfaire son ambition. Il s'écrie qu'on veut diviser la Monarchie afin de l'affoiblir, & de la laisser en proye aux Infideles : que le Roy use d'une autorité despotique & arbitraire ;

qu'il verse le sang de ses sujets à sa fantaisie, & sans consulter les Loix. Il lui impute la mort de l'Infant Don *Fadrique* & celle de Don Simon *Ruis* de *Haro*, quoique sacrifiez à son interêt. Enfin il publie que les Finances sont mal administrées, & que les Loix méprisées n'ont plus de force ni de vigueur.

Les Partisans du Prince étendant ces sujets de plainte, dressent des manifestes, assemblent des troupes, & soûtiennent qu'on ne doit plus obéir à un Prince injuste, violent & perfide. La mort de Don *Fadrique* soûleva contre le Roy presque toute la Maison Royale. Celle de Don *Simon* lui enleva toute la Noblesse. Toute la *Castille* s'émût. Les Rois de *Portugal* & de *Grenade* s'unissent avec les Conjurez, & se détachent de l'alliance de Don *Alfonse*. Le Roy d'*Aragon* craignant déja cette nouvelle puissance,

1282.

II. Révol.

n'ose mettre en liberté les Infans. Le Roy étonné, abbatu, voit sa Cour vuide & déserte, apprend le soûlevement de tout le Royaume, & ne sçait que devenir avec un petit nombre de Noblesse encore attachée à son parti.

Don *Sanche* au milieu de sa prospérité, n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit la rendre plus parfaite. Attaché aux Princes de sa Maison, familier & caressant avec la Noblesse; affable envers le peuple, il s'attiroit tous les cœurs, & voyoit tout le monde concourir à son élevation. Il ne perdoit pas un moment. On assembloit des troupes par son ordre, & chacun se rangeoit auprès de lui à *Valladolid*. Ses amis le presserent de prendre le nom de Roy. Il le refusa avec fermeté, disant que ce nom n'appartenoit qu'au Roy son pere tant qu'il seroit vivant. Mais ayant convoqué les Etats à *Cordouë*, il ne

s'opposa point aux résolutions violentes qu'on y prit contre ce Prince, comme s'il se fût fait un scrupule d'arrêter le cours de la justice. Ainsi l'on fit le procès à Don *Alfonse*. On l'accusa de la mort de l'Infant Don *Fadrique*, de l'infraction des droits & des privileges du Royaume, de la dissipation des Finances, enfin d'une tyrannie manifeste. On examina la cession qu'il avoit faite au Roy de *Portugal*, du tribut dont la Couronne de *Castille* prétendoit qu'il étoit redevable; & sur tous ces chefs d'accusation dont il fut déclaré convaincu, on le dégrada de la dignité Royale. L'Infant Don *Manuel* en prononça l'Arrêt à haute voix; & sur le refus que fit le Prince de *Castille* de prendre le nom de Roy, on lui en confera toute l'autorité. On le nomma Regent, & on lui confia l'administration des revenus & des Charges de

l'Etat. Ainsi Don *Sanche* commença de regner en *Castille*. Au reste voulant continuer à s'acquerir l'affection de tous ses Sujets, il épousa à *Cordouë* durant la tenuë des Etats, Doña *Marie* de Castille *Molina*, fille de l'Infant Don *Alfonse* Comte de *Molina*, oncle du Roy : voulant faire connoître à toute l'*Espagne*, qu'en s'alliant dans sa propre Maison, il renonçoit aux protections étrangeres, & ne prétendoit trouver de l'appuy que dans l'affection des Castillans. En effet la Maison Royale en particulier & tout le monde en general, applaudît à cette alliance, qui dans le fonds étoit très-avantageuse à Don *Sanche*. Doña *Marie* étoit l'une des plus riches héritieres de l'Europe, & avoit outre cela un mérite tellement superieur à celui des autres femmes, qu'elle seule dans la suite soûtint le Trône de *Castille*, chancelant entre

les mains de ses enfans.

Cependant Don *Alfonse* erroit de Ville en Ville, & croyoit à tous momens qu'on l'alloit livrer entre les mains de son fils. Se trouvant sans soldats & sans argent, il fut réduit à implorer le secours de *Jacob-Aben-Joseph* Roy de *Maroc*. Il lui envoya sa Couronne Royale qui étoit enrichie des plus superbes pierreries du monde, & le supplia de le seconder contre un fils rebelle, & de la retenir en dépôt pour soixante & dix mille doublons qu'il lui demandoit. Le Roy de *Maroc* voyant réduit à cette extrémité l'un des plus puissans Princes de la terre, ne put retenir ses larmes en présence des Ambassadeurs & de tous les Seigneurs de sa Cour. Il s'écria qu'il s'estimoit heureux de pouvoir une fois faire servir sa puissance à défendre un pere malheureux contre des projets ambitieux d'un fils dénaturé. Ensuite,

non seulement il envoya au Roy l'argent qu'il lui demandoit; mais encore il chargea les Ambassadeurs de l'assurer qu'il passeroit incessamment en Europe avec toutes ses forces pour le secourir.

Don *Alfonse* rendit graces à Dieu, qui lui suscitoit un Défenseur dans un Prince infidele, pendant que sa famille l'abandonnoit, & que son propre fils s'étoit élevé contre lui. Il leva quelques troupes avec l'argent du Roy de *Maroc*, & releva un peu son parti, qui étoit auparavant presque entierement éteint. Cependant le Roy de *Maroc* ayant équipé une puissante flotte avec une grande diligence, passa en *Espagne*, & envoya avertir Don *Alfonse* de son arrivée. Le Roy marcha au-devant de lui avec son armée, & les deux Rois se joignirent à *Zahara* Territoire de *Grenade*. Le Roy de *Maroc* reçût Don *Alfonse*

avec tous les respects qu'un Souverain auroit pû attendre de son Vassal. Il lui donna la droite. Il le conduisit dans sa tente qu'il avoit fait dresser avec la derniere magnificence. Il le fit asseoir sur un Trône brillant d'or & de pierreries. Il se mit à côté de lui sur un autre bien inferieur. Il commanda à tous les Seigneurs de sa Cour de se prosterner à ses pieds l'un après l'autre, & il lui jura d'employer ses biens & sa vie à son service. Don *Alfonse* étoit confus des honneurs qu'on lui rendoit; & le Roy de *Maroc* protestoit qu'il ne pouvoit traiter autrement le fils & le petit-fils de tant de Rois que la fortune pouvoit bien mal-traiter, mais jamais abaisser, ni rendre moins considerable.

Don *Sanche* voyoit l'union de ces deux Rois avec une extrême tranquillité. Quoiqu'il pût leur opposer des forces égales, il ne

le jugea point à propos, ne voulant pas se compromettre inutilement avec son pere, dont le nom eut pû causer à ses soldats des scrupules dangereux. Il distribua donc son armée dans les Places les plus exposées, en confia la défense à des gens d'une fidélité éprouvée, & demeura à *Cordouë* avec toute sa Cour, escorté des plus braves des siens, & muni de tout ce qu'il falloit pour soûtenir un siége de plusieurs années. Les deux Rois furent réduits à assiéger *Cordouë*, où ils trouverent une résistance qui amortît bien-tôt le premier feu des Afriquains. Ils furent repoussez par tout où ils se présenterent; & le vingtiéme jour du siége, ils ne se trouverent pas plus avancez que le premier. Don *Alfonse* en fut découragé, il crut voir du chagrin dans les yeux du Roy de *Maroc*; & sur ces entrefaites il reçût un avis, peut-être

suscité par Don *Sanche*, que ce Roy le vouloit faire arrêter, & le rendre garant d'un si mauvais évenement. Ce procédé convenoit si peu au caractere de *Jacob Aben-Joseph*, qu'il ne falloit qu'un bon sens médiocre pour découvrir l'artifice. Don *Alfonse* neanmoins s'y abandonna entierement. La terreur s'empara de son esprit ; & profitant de l'obscurité de la nuit, il décampa avec les siens, & se retira à *Seville*.

Le Roy de *Maroc* déplora l'aveuglement du Roy de *Castille*, & lui envoya dès le lendemain des Députés pour le supplier de revenir, & pour lui remontrer le préjudice qu'il se faisoit à soy-même d'abandonner ses affaires, & de se défier d'un Roy son ami & son allié. Le Roy de *Castille* honteux de sa fuite, renvoya en effet une partie de son armée ; mais les Chefs s'imaginerent à leur tour qu'ils n'étoient en si petit

nombre au milieu des forces du Roy de *Maroc*, que pour leur servir d'ôtages, & saisis d'une frayeur encore plus grande que celle du Roy, ils abandonnerent le camp des Maures. Le Roy de *Maroc* indigné de cette rechûte, leva brusquement le siége de *Cordouë*, & se rembarqua avec ses troupes.

La retraite de ce Prince laissa Don *Sanche* maître de la campagne ; neanmoins il affecta toûjours de n'en point venir aux mains avec le Roy son pere. Il se contentoit après lui avoir ravi son autorité de lui enlever par la négotiation, des Villes & des Provinces entieres. Il arriva, malgré ses soins, que Don Ferdinand *Perez Ponce* de *Leon*, qui commandoit mille Gentilshommes demeurez fidelles à Don *Alfonse*, rencontra un corps de dix mille hommes du parti de Don *Sanche*. Il l'attaqua brusquement,

& fut assez heureux pour le défaire & le mettre en fuite. Cette victoire consola merveilleusement le Roy, & releva un peu son parti. Don *Sanche* loin d'en paroître abbatu, en reçût la nouvelle avec beaucoup d'indifference, & ne laissa voir de chagrin contre les Chefs que pour avoir été assez hardis, leur disoit-il, pour ne pas respecter les enseignes du Roy son Seigneur & son pere.

Don *Alfonse* méprisant ses feints respects, le deshérita solemnellement à *Seville* dans une assemblée qu'il y convoqua de tous ceux qui étoient demeurez dans son parti. Il cassa & annulla l'acte des Etats de *Ségovie*, qui l'avoit déclaré Prince de *Castille*; & il manda secretement aux Infans Don *Pedro* & Don *Jean*, deux de ses fils qui étoient demeurez à la Cour de Don *Sanche* avec le consentement du Roy, de le venir 1283.

rejoindre, parce qu'il avoit dessein de leur faire part de sa succession. Don *Alfonse* ne faisoit rien dont son fils ne fût instruit, de sorte que Don *Sanche* ayant eu avis de cette démarche, retint les Infans malgré eux, & s'inquiéta peu de l'exhérédation de son pere, aussi-bien que des foudres d'excommunication que le Pape *Martin* IV. avoit lancées contre lui.

1284. Les Seigneurs qui approchoient de Don *Sanche*, profitant du desordre de l'Etat, avoient grand soin d'éteindre en lui jusqu'aux semences de tendresse qui pouvoient lui être restées pour le Roy son pere. Doña *Marie* sa femme lui en rappelloit au contraire le souvenir autant de fois qu'elle en trouva l'occasion. Doña *Beatrix* fille naturelle du Roy, faisoit la même chose de son côté auprès du Pere. Ce Prince l'avoit euë de la plus chérie de

ses maîtresses, Doña Major *Huillen* de *Gusman*, & il avoit toûjours eu pour elle une tendresse sans bornes : jusques-là, que pour lui faire épouser Don *Alfonse* III. Roy de *Portugal*, il avoit détaché le Royaume d'*Algarbe* de la *Castille*, & en avoit composé sa dot. Ces deux Princesses adoucissant ces esprits farouches, les amenerent enfin à des paroles d'accommodement. On parla d'une entrevûë. Le Roy s'avança jusqu'à *Constantine*, & le Prince jusqu'à *Huadalcanal*. Ses favoris l'empêcherent d'aller plus avant ; & le Roy touché au vif de cette derniere dureté, tomba malade très-dangereusement.

Il sembla que Dieu en même temps voulut punir Don *Sanche* de l'éloignement qu'il venoit de faire paroître. Il lui prit une fiévre si violente, que les Medecins desespérerent de sa vie. La nature en ayant surmonté la maligni-

té, il revint bien-tôt en santé. Le Roy de son côté empiroit de jour, dévoré par son chagrin encore plus que par son mal : & enfin il reconnut qu'il falloit payer à la nature le tribut que tous les hommes lui doivent irrévocablement. Il se plaignit qu'un fils cruel par sa révolte & ses attentats, eut ainsi avancé la fin de ses jours. Il s'humilia devant Dieu, reconnut que ses crimes lui avoient attiré ses malheurs, entr'autres l'injustice qu'il avoit faite à ses petits-fils de *Lacerda* lorsqu'il avoit reconnu Don *Sanche* pour son héritier. Afin de la réparer autant qu'il étoit possible, il déclara l'aîné, Don *Alfonse* Roy de *Castille* & de *Leon*. Il donna le Royaume de *Seville* à Don *Jean*, qui étoit pour lors l'aîné de ses fils après Don *Sanche*, & à Don *Diegue* le troisiéme, le Royaume de *Murcie*. Pour Don *Sanche*, il l'exhéréda de nouveau. Il reçût

ensuite les Sacremens, & déclara qu'il pardonnoit à tous ses Sujets rebelles. Il excepta Don *Sanche* de ce pardon. Au contraire il le maudît lui & sa postérité. Il prétendit être obligé en conscience à faire cet Acte de justice en mourant : personne ne le put engager à le révoquer, & il mourut dans ces sentimens à *Seville*, âgé de soixante-quatre ans.

Don *Sanche* étoit à *Avila* lorsqu'on lui porta les nouvelles de la mort de son pere. Il en témoigna au dehors une très-sensible affliction, & en prit le deüil avec plus de régularité que n'avoit fait aucun de ses Prédécesseurs. Il se rendit ensuite à *Tolede*, où il fut couronné avec la Reine sa femme ; & pour ôter aux Infans ses freres & ses neveux jusqu'à la moindre esperancce, il y fit reconnoître solemnellement Doña *Marie* sa fille unique héritiere de *Castille* & de *Leon*. Il donna ensuite tous

ses soins à pacifier le Royaume ; & il fit bien voir par son activité & sa diligence, que ce n'avoit pas été par timidité qu'il avoit évité de combattre son pere. Il courut à *Seville*, dont l'Infant Don *Jean* son frere s'étoit emparé comme d'un Royaume que le Testament de son pere lui destinoit. Il l'en chassa facilement, & soûmit avec aussi peu de peine le reste des Places qui étoient demeurées dans l'obéïssance du feu
1285. Roy. Il revint ensuite triomphant à *Tolede*, où la Reine pour combler ses désirs, accoucha d'un fils qui fut nommé Don *Ferdinand*.

Il ne joüit pas long-temps de cette tranquillité. C'étoit par les conseils & avec l'assistance de Don Lope *Ruis Dias*, Seigneur de *Biscaye*, qu'il s'étoit emparé de l'autorité Royale durant la vie
1287. de son pere. Il avoit reconnu les services de Don *Lope* par les plus

grandes faveurs qu'un Sujet peut attendre de son Roy. Don *Lope* les estimoit encore au-dessus de ce qu'il auroit fait pour Don *Sanche* ; & il osoit bien presser le Roy de répudier la Reine pour lui faire épouser une de ses parentes. Le Roy surpris de cette hardiesse, s'apperçût qu'il avoit trop élevé Don *Lope*, & le voulut humilier. Don *Lope* s'attacha à l'Infant Don *Jean* frere du Roy, Prince remuant & ambitieux, & s'unît à lui plus étroitement en lui faisant épouser sa fille. Le Beau pere & le Gendre prirent ensuite les armes contre le Roy, & il s'y éleva une guerre civile très-dangereuse. Don *Sanche* qui en craignit les suites, feignit de se reconcilier avec eux, & les attira à *Alfaro*, où il avoit mandé les plus grands Seigneurs de l'Etat. Là, en présence de toute l'Assemblée, le Roy commanda qu'on arrêtât l'Infant

III. Revol.

& Don *Lope*. Ils mirent l'épée à la main pour s'oppoſer à cet ordre, & Don *Lope* fut tué par commandement du Roy. Dieu permettant que ce Seigneur pérît par l'ordre d'un Prince qu'il avoit ſervi dans ſa révolte contre ſon pere.

1287. Une nouvelle guerre civile ſuivit cette exécution ſanglante. Don *Diegue* fils & Succeſſeur de Don *Lope*, & toute ſa famille très-puiſſante dans l'Etat, prit les armes contre le Roy, & jura de le renverſer du Trône où elle prétendoit l'avoir élevé. Elle réveilla le parti des Infans de *Lacerda*, petit-fils du feu Roy, & leur rendit le courage qu'ils avoient perdu. Don *Diegue* paſſa en *Aragon*, attira dans ſes interêts le Roy Don *Alfonſe*, & lui perſuada de mettre en liberté les Infans de *Lacerda*, qu'il retenoit depuis dix ans dans la forтereſſe de *Xativa*. Le Roy d'*Aragon*

gon y consentit. Les Infans furent délivrez. Don *Alfonse* l'aîné fut proclamé à *Jacca* Roy de *Castille* & de *Leon*, sous le nom de Don *Alfonse* XI. Don *Diego* lui baisa la main le premier comme à son Roy, & les armées des Confederez se joignirent pour détrôner Don *Sanche*.

Un si grand péril eut effrayé tout autre que Don *Sanche*, sa bravoure & sa diligence le dissiperent en très-peu de temps. Il mit sur pied une puissante armée, & repoussa par-tout les efforts des Conjurez. La mort de Don *Diego* commença de déconcerter leurs projets. Le Roy conquit toute la *Biscaye*, ensuite il se raccommoda avec l'Infant Don *Jean* 1290.
son frere qu'il mit en liberté, & auquel il restitua cette Province dont il avoit épousé l'héritiere. Il acheva enfin de ruiner l'Infant de *Lacerda*, en lui débauchant Don *Jean Nuñez* de *Lara*,

qui jusques-là étoit demeuré fidellement attaché à ses interêts. Le Roy lui fit épouser Doña *Isabelle* niéce de la Reine. Cette désertion affoiblit tellement l'Infant de *Lacerda*, que chassé des Places dont il s'étoit emparé, il fut réduit à sortir du Royaume pour aller implorer le secours des Princes voisins.

1292. Le reste du regne de Don *Sanche* ne fut pas pour cela plus tranquile. Les frequentes révoltes de
1293. l'Infant Don *Jean* ne le laisserent pas joüir en repos de la souveraine puissance qu'il avoit si ardemment désirée, & il éprouva comme tous les enfans rebelles, que la longue vie est une récompense de l'obéïssance qu'on rend
1295. à ses parens. Il tomba malade à *Alcala* de *Henarez* dans l'onziéme année de son regne, & mourut à *Tolede* où il se fit porter, encore à la fleur de son âge. Etant au lit de la mort, il nomma pour son

Successeur Don *Ferdinand* l'aîné de ses fils, qui n'étoit âgé que de neuf ans. Il lui fit prêter serment par tous les Seigneurs, & déclara Regente la Reine Doña *Marie* sa femme.

Si un Roy majeur, accrédité & plein de mille qualités éclatantes, tel que Don *Sanche* IV. n'avoit pû arrêter le cours des séditions & des révoltes qui agitoient la *Castille*, il étoit aisé de prévoir ce que l'on avoit à craindre sous un Roy mineur au milieu de tant de divisions. En effet, le Royaume fut battu de tant de tempêtes durant la minorité de Don *Ferdinand* IV. que l'on peut appeller un miracle de ce qu'il ne fut point renversé de fonds en comble, ou du moins de ce qu'il n'y arriva pas une entiere Révolution. La gloire de l'avoir sauvé, est dûë toute entiere à la Reine Doña *Marie* de *Castille-Molina*, mere de Don

Ferdinand. Elle se roidit contre tous les périls qui l'environnerent ; toûjours ferme & inébranlable au milieu des dangers ; plus grande & plus attentive à mesure qu'ils croissoient. La Regence d'abord lui fut disputée par Don *Henry* frere du feu Roy, qui se prétendoit le premier Prince du Sang, & qui étoit d'un âge à laisser esperer de grandes choses de son expérience. La Maison de *Lara* parut aussi sur les rangs, & la Reine profita de leur concurrence pour maintenir son autorité. Bien-tôt de plus grands périls la menacerent. On disputa l'Etat de ses Enfans. On prétendit qu'étant cousine germaine du Roy Don *Sanche*, & ayant épousé ce Prince sans dispense de Rome, les enfans provenus de ce mariage n'étoient pas légitimes. L'Infant Don *Henry* sur ce fondement aspira à la Couronne. D'un autre côté, l'Infant Don *Jean* frere

du feu Roy, se ressouvenant toûjours que le Roy Don *Alfonse* X. son pere, l'avoit, en mourant, nommé Roy de *Seville*; & trouvant l'occasion encore plus favorable, entra dans le Royaume avec une armée de Maures, fut joint par ses Partisans, & prit le nom de Don *Jean* I. Roy de *Castille* & de *Leon*. Enfin l'Infant de *Lacerda*, qui se faisoit toûjours nommer Don *Alfonse* XI. rentra en *Castille* avec une armée de François & de Navarrois, & renouvella des prétentions qui paroissoient si bien fondées.

Le Roy d'*Aragon* soûtenoit l'Infant de *Lacerda*, & le Roy de *Portugal* l'Infant Don *Jean*. Ces deux Rois désirant sur toutes choses diviser cette Monarchie de *Castille*, redoutable au reste de l'*Espagne*. La Reine-Mere n'oublioit rien pour arrêter les malheurs qu'elle prévoyoit, & elle donnoit ses ordres avec tant

de prudence, qu'ayant sans cesse l'œil au dedans sur les actions de Don *Henry*, elle opposoit au dehors des forces suffisantes pour repousser les factieux, & veilloit aussi sur ses Frontieres pour empêcher que les Maures ne profitassent des desordres de l'Etat.

1296. Mais elle ne courut jamais tant de risque que quand tous ces divers partis se réünirent en un seul. L'Infant Don *Jean* se joignit à l'Infant de *Lacerda*; ils diviserent entre eux la Monarchie. Ce dernier devoir avoir les Couronnes de *Castille*, de *Tolede*, de *Seville* & de *Murcie*. Le premier ne s'intitula plus que Roy de *Leon*, de *Galice*, d'*Oviédo* & des *Asturies*. Les Rois de *Portugal*, d'*Aragon* & de *Navarre* entrerent dans ce partage. Ils envoyerent des troupes aux Confederez. Don *Pedro* Infant d'*Aragon*, frere du Roy d'*Aragon*, se mit à la tête de celles de sa Nation. On entra im-

médiatement après dans les Royaumes de Don *Ferdinand*. Celui de *Leon* céda à leurs premiers efforts. La Capitale ouvrit ses portes, Don *Jean* y fut couronné Roy. On passa de-là en *Castille*, dont plusieurs Places furent emportées. L'Infant de *Lacerda* se fit couronner dans *Sahagun*; & comme les Maures avoient fait en même temps une irruption dans l'*Andalousie*, on ne douta pas que le Royaume de *Castille* ne dût changer de Maître.

La Reine ne perdit point de courage dans cette pressante extrémité. Elle mit par-tout des garnisons avec des Chefs en qui elle se confioit, & elle rassura tous les esprits par sa fermeté & par sa vigilance. La fortune ne lui fut pas long-temps contraire. Don *Alfonse Perez* de *Gusman* battit l'armée du Roy de *Grenade*; & releva le cœur des peuples à demi consternez. La peste se mit

dans le camp des Confederez qui avoient assiégé *Majorga* ; & profitant de la dissipation de leur ar-
1297. mée, elle fut assez heureuse pour détacher de leur parti les Rois d'*Aragon* & de *Portugal*, & même pour faire rentrer dans l'obéïs-
1299. sance l'Infant Don *Jean*. Ainsi il ne resta plus que le prétendu Roy Don *Alfonse* X I. dont la foiblesse ne fut pas capable de troubler le repos du Royaume. La Reine Doña *Marie* finit heureusement sa Regence sans avoir souffert
1301. qu'on démembrât la Monarchie, & elle la remit entiere entre les mains du jeune Roy.

1302. Cette Princesse après avoir sauvé l'Etat, n'eut gueres moins de peine à conserver son ouvrage durant la majorité de son fils, qui lui fit autant de peine que ses plus grands ennemis. C'étoit un jeune homme de 17. ans d'un esprit médiocre, vain, foible, inconstant & sans foy. Il écou-

roit avec facilité les mauvais conseils de ses oncles, qui tâchant à le broüiller avec la Reine sa mere, ne vouloient que profiter de leur desunion. Ils y réüssirent plusieurs fois, & lui inspirerent de la défiance & de la crainte. Il n'eut pas été difficile à la Reine d'obliger le Roy à la traiter avec plus de dignité; & les Infans eux-mêmes qui la croyoient fort animée, offrirent de la vanger. Elle refusa un secours si interessé, n'écouta pas plus favorablement les conseils de ses plus fidéles serviteurs qui lui offroient leurs services, & les obligea à se conformer aux volontés du Roy, donnant elle-même l'exemple d'une obéïssance & d'une soûmission parfaite.

Don *Ferdinand* qui étoit d'un mauvais naturel, ne se rendit point à tant de generosité, & continua de gouverner à sa mode sans prendre les conseils de la 1303.

Reine-Mere. Il épousa Doña *Constance* de *Portugal*, fille du Roy Don *Denis*, dont nâquit à *Salamanque* Don *Alfonse* son Successeur. Au reste sous son regne, l'Infant de *Lacerda* commença de perdre les esperances qu'il avoit conservées jusqu'ici, de faire valoir un jour ses prétentions sur la Couronne de *Castille*. Don *Ferdinand* voulut bien que cette
1304. grande question fut décidée par des Arbitres. Les Rois de *Portugal* & d'*Aragon* prononcerent en faveur de Don *Ferdinand*, & assignerent seulement un appanage très-considerable à l'Infant. Il feignit d'y acquiescer, mais au fonds de son cœur, il en appella à son ambition.

1312. L'occasion de la faire encore paroître, se présenta quelques années après. Don *Ferdinand* mourut en marchant contre les Maures; & sa mort qui a donné lieu à son surnom, mérite d'être rap-

portée, quoique cette narration ne soit pas tout-à-fait de nôtre sujet. Le Roy étoit à *Palence*, Don *Alfonse* de *Benavide* son favori, fut assassiné en sortant du Palais, & les assassins eurent le temps de se sauver. Dans les premiers transports du Roy, on accusa de cette mort Don *Pedro* & Don *Jean* de *Carvajal*, braves Chevaliers, & qui n'étoient pas bien avec Don *Alfonse*. On prétend que les preuves étoient fort légeres. Quoiqu'il en soit, elles parurent assez fortes au Roy qui étoit violent & emporté, pour les condamner à être précipitez de la roche de *Martos* en *Andalousie* où on les avoit arrêtez. Ils eurent beau protester de leur innocence, on les conduisit au supplice; & ce fut avant que d'être précipitez, que prenant Dieu à témoin de leur innocence, ils ajournerent le Roy à comparoître dans 30. jours devant le Tri-

bunal de Dieu. Ils furent ensuite executez, & le Roy continua sa marche vers *Alcaudete*. L'Infant Don *Pedro* son frere avoit commencé le siége. Il se trouva mal avant que d'y arriver, & fut obligé de rester à *Jaen*. Son mal neanmoins paroissoit peu considerable; & ce fut avec une extrême surprise que ses valets de chambre le trouverent mort dans son lit, 30. jours positivement après l'execution des deux freres *Carvajal*.

Les desordres qui avoient agité la Minorité de Don *Ferdinand* IV. recommencerent sous celle de Don *Alfonse* XI. avec beaucoup de violence. Ce Prince n'avoit qu'un an & demi lorsque le Roy son pere mourut, & le nombre des Prétendans à la Regence étoit de beaucoup augmenté. La Reine Doña *Marie* ayeule du Roy, la Reine sa mere Doña *Constance* de *Portugal*, les Infans

Don *Pedro*, Don *Alfonse*, Don *Henry*, oncles du feu Roy, Don *Jean* son grand-oncle y aspiroient tous; & parmi eux, il n'y avoit que la Reine *Marie* qui fut poussée par le bien de la *Castille* & par les interêts du jeune Roy. Les deux Reines furent déclarées Regentes conjointement: mais à la sollicitation des Infans, les Etats de *Palence* se diviserent, & leur joignirent, les uns Don *Pedro* oncle du Roy, les autres Don *Jean* son grand-oncle. La Reine *Marie* qui connoissoit le caractere du dernier, se déclara pour l'Infant Don *Pedro*, & la Reine-Mere, esprit foible & facile à prévenir, jalouse d'ailleurs de la Reine Doña *Marie*, suivit le parti de l'Infant Don *Jean*.

Au milieu de tant de troubles, la Reine Doña *Marie* s'assura de la personne du Roy, & le confia aux habitans d'*Avila*, qui se firent un honneur de le garder au

péril de leur vie. La fortune qui avoit toûjours secondé les bons desseins de cette Princesse, se déclara encore pour elle ; la Reine-Mere mourut en 1314. & 5. ans
1319. après par un évenement tout-à-fait singulier, les deux Infans Regens moururent dans un même jour. La Reine Doña *Marie* gouverna donc assez heureusement jusqu'en l'an 1322. que chargée d'années & de gloire, elle mourut à *Valladolid*, modele parfait d'une grande Reine, & d'une Princesse vertueuse.

Il y eut encore trois ans de Regence après lesquels le Roy fut déclaré majeur en 1326. Il assoupit les guerres civiles, & fut assez heureux pour voir l'Infant de *Lacerda* Don *Alfonse*, renoncer à ses prétentions, & venir se mettre à sa discretion. Ce Prince fatigué d'errer sans cesse de Royaume en Royaume pour chercher une Royauté imaginai-

re, préfera un repos solide & réel à des esperances chimériques, & vint trouver le Roy à *Seville*. Il s'humilia devant ce Prince, lui baisa la main, & lui céda ses droits & ses prétentions.

Le Roy le reçût avec bonté, & lui assigna des Villes en appanage & une pension considerable. Ainsi Don *Alfonse* n'ayant plus de Concurrent, joüit paisiblement du Trône, & le laissa à son fils Don *Pedro* I. qui le posseda 17. ans. Ce fut sous lui qu'arriva la 4e. Révolution, Epoque fameuse parmi les Espagnols. Comme nous la voulons donner à la postérité avec toutes ses circonstances, il est à propos de raconter l'histoire du mariage & des amours du Roy Don *Alfonse* XI. puisque ce fut la source & la premiere cause de cette Révolution.

Don *Alfonse* avoit réüni en sa personne la plûpart des vertus

& des vices des Rois ses ayeux. Il étoit parfaitement bien fait, & l'un des plus beaux Princes de son siécle; il avoit de l'esprit & de la valeur, mais fier, défiant, infidele & severe jusqu'à l'excès. On l'avoit fiancé dès ses plus jeunes années, avec Doña *Constance Manuel* Princesse de son sang; dans la suite l'ayant prise en aversion par rapport à la mauvaise conduite de son pere Don *Jean Manuel*, il la fit enfermer dans *Toro*, & épousa l'Infante de *Portugal* Doña *Marie*, fille du Roy
1327. Don *Alfonse* IV. C'étoit une Princesse d'un esprit & d'une beauté médiocre; sage, mais jajalouse, ambitieuse, & incapa-
1331. ble de dissimuler. Comme elle fut près de cinq ans sans avoir d'enfans, cette stérilité éloigna le Roy, Prince impatient, & qui eut voulu que la nature même eut prévenu ses désirs. Il étoit dans cette situation à l'égard de

la Reine, lorſque Doña *Leonor* de *Guzman* parut à la Cour qui étoit pour lors à *Seville*. Elle avoit eu pour pere Don *Pero Nuñez* de *Guzman*, homme d'une très-ancienne Maiſon. Elle étoit veuve depuis peu de Don *Jean* de *Velaſco* Seigneur qualifié. Elle n'avoit que vingt-cinq ans ; ſa beauté étoit touchante, ſes manieres d'une femme de qualité, & ſon eſprit ſi doux & ſi raiſonnable, qu'il achevoit de gagner les cœurs que ſa vûë avoit commencé d'ébranler.

Le Roy en devint éperdûment amoureux ; & comme il étoit violent dans ſes paſſions, il ſuivit avec ardeur la conquête de cette Dame. Doña *Leonor* ſoûtint long-temps le caractere d'honneur & de vertu que ſa naiſſance pouvoit lui avoir inſpiré, & que ſa Religion l'engageoit à ſoûtenir : mais elle n'eut pas aſſez de vertu pour réſiſter à

un Roy qui faisoit le personnage d'amant. Don *Alfonse* avoit du mérite. Il mit aux pieds de Doña *Leonor* le Roy & le Royaume. Toute la Cour fléchit devant la favorite. On dit même que le Roy l'assura qu'il feroit rompre son mariage avec la Reine, puisque sa stérilité étoit un crime pour l'Etat. Elle céda enfin à ses empressemens, & elle mit au monde cette même année un fils qui fut nommé Don *Pedro*. Ce fut pour le Roy le sujet d'une joye excessive. Il le créa Comte d'*Aguilar*, & il sembloit que cette naissance autorisât les amours du Roy.

1332. La Reine supporta impatiemment d'être privée du cœur & du lit de son époux, & tous les Grands peu accoûtumez à une pareille licence, murmurerent contre un adultere dont le Roi ne daignoit pas se cacher. La Reine en écrivit au Roy de *Portugal* son

pere, qui s'en plaignit à Don *Alfonse*, & joignit des menaces à ses plaintes. Cela obligea le Roy à retourner avec la Reine, qui enfin accoucha à *Valladolid* du Prince Don *Ferdinand*, en même 1333.
temps que Doña *Leonor* donna au Roy Don *Sanche* son seconds fils, créé Comte de *Ledesma*.

L'intelligence du Roy & de la Reine dura bien peu. Le jeune Don *Ferdinand* mourut, & le Roy s'attacha plus étroitement à sa maîtresse, en sorte qu'il eut bien peu de commerce avec la Reine, quoique cette Princesse eut mis au monde un second fils l'année 1334.
suivante, qui fut le Prince Don *Pedro*. L'amour du Roy pour Doña *Leonor*, dura autant que sa vie, & le crédit de cette Dame augmenta toûjours, pendant que la Reine solitaire dans son Palais s'abandonnoit à sa douleur & à son desespoir.

Le Roy eut huit enfans de Do-

ña *Leonor*, sept fils, & deux filles. Les fils furent tous pourvûs par le Roy leur pere d'appanages considerables & des premieres dignités de l'Etat. Don *Pedro* l'aîné fut fait Comte d'*Aguilar*. Don *Sanche* le second Comte de *Ledesma*. Don *Henry* & Don *Fadrique* le troisiéme & le quatriéme, étoient gemeaux. Le Roy pourvût Don *Fadrique* de la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*. Don *Ferdinand* le cinquiéme, étoit Comte d'*Albuquerque*; le sixiéme, Don *Tello*, étoit encore fort jeune lorsque le Roy mourut.

1348. Pour Don *Henry*, le Roy se proposoit de l'élever encore plus haut que ses freres, parce que c'étoit celui qui promettoit le plus, & il voulut même lui procurer le mariage de l'Infante d'*Aragon*. Don *Pedro* IV. Roy d'*Aragon*, pere de cette Princesse, se trouva embarrassé de cette recherche. Cette alliance lui dé-

plaisoit, mais il craignoit en la refusant, de s'attirer sur les bras cette puissance de *Castille* formidable à toute l'*Espagne*. Il s'en dégagea avec addresse. Car il répondit qu'il y consentoit volontiers; mais il demanda que Don *Alfonse* donnât à Don *Henry* la Couronne de *Murcie*, proposition qui fit échoüer la négociation.

Parmi ces soins que l'amour inspiroit à Don *Alfonse*, il ne négligeoit pas les affaires de son Etat. Les Maures éprouverent souvent sa valeur, & il en donna d'éclatantes marques à la bataille de *Salado* qu'il remporta sur les Maures. Il prit *Algesire* & plusieurs autres Places, alla assiéger *Gibraltar*, où la peste se mit dans son armée. Elle pénétra jusqu'à sa tente, & il mourut au milieu de son camp à l'âge de 39. ans & quelques mois. Il nomma pour son Successeur Don *Pedro*, 1350.

le ſeul fils qui lui reſtoit de la Reine *Conſtance*, & le jeune Prince fut proclamé à *Seville*, étant âgé de 15. ans.

Don *Pedro* n'hérita que d'une partie des bonnes qualités de ſon pere, & le ſurpaſſa infiniment dans les mauvaiſes. Il étoit bien fait & d'une conſtitution tout-à-fait robuſte. Il avoit infiniment de l'eſprit, beaucoup de feu, de la hardieſſe & de la bravoure. Il entendoit aſſez bien le métier de la guerre, & conduiſoit ſes entrepriſes avec une rapidité qui les faiſoit preſque toûjours réüſſir. Mais il pouſſoit la violence juſqu'à la cruauté. Il ſe plaiſoit à répandre le ſang, & il croyoit que tout étoit permis aux Rois; injuſte, défiant, avare, & traitant ſes Sujets comme ſes eſclaves. Ces mauvaiſes qualités n'avoient point été corrigées par l'éducation. Le Roy ſon pere qui n'avoit des yeux que pour Doña

Leonor sa maîtresse, avoit toûjours laissé ce Prince à la Reine Doña *Marie*, qui l'avoit nourri dans un chagrin noir que sa jalousie lui causoit, & avoit excité à la vengeance un jeune homme, qui n'en étoit déja que trop susceptible.

Voilà les dispositions avec lesquelles Don *Pedro* monta sur le Trône, & en augmentant avec les années de son regne, elles amenerent insensiblement les trois Révolutions qui arriverent sous ce Prince. Pour en rapporter tous les motifs, il faudroit détailler le Regne de Don *Pedro*; puisqu'il est certain que la maniere violente & emportée dont il traita ses Sujets, disposa insensiblement les esprits à ces changemens; mais comme cela nous meneroit trop loin, il nous suffira d'en rapporter les causes les plus prochaines, & qui concernent plus directement la per-

ſonne de ce Prince & celle du Concurrent que la fortune lui ſuſcita. C'étoit Don *Henry* le troiſiéme des fils naturels du feu Roy, & de Doña *Leonor* de *Guzman*, mais le ſeul qui fut capable par ſon mérite de devenir le chef d'une ſi grande entrepriſe. Il étoit né la même année que Don *Pedro*, & n'avoient rien de commun que d'être né d'un même pere. Doña *Leonor* avoit donné tous ſes ſoins à faire élever Don *Henry*, & le Roy Don *Alfonſe* qui l'aimoit plus tendrement que tous ſes autres enfans, ne l'avoit pas perdu un moment de vûë. Auſſi étoit-il devenu ſous ſes maîtres l'un des plus adroits Cavaliers de l'*Eſpagne*. Il étoit petit, mais ſa taille étoit proportionnée, & l'exercice lui avoit donné de la force ; ſon viſage laiſſoit voir la bonté & l'humanité de ſon cœur, peu de gens échappoient aux charmes de ſa conver-

conversation ; il avoit l'esprit doux & bien fait ; brave, genereux & libéral ; tel enfin, qu'il faisoit les délices des Cours où il se trouvoit.

Ce Prince avoit suivi le Roy son pere à l'expédition de *Gibraltar* avec sa mere & ses freres. La mort du Roy les jetta tous dans la consternation. Don *Henry* fut celui qui y perdit le plus ; parce que, quoique le Roy son pere l'aimât plus tendrement que ses autres enfans, il n'avoit encore rien fait pour lui. Ils craignoient tous la Reine-Mere, qui ayant été méprisée par son mari, & ayant laissé voir souvent l'aigreur de sa jalousie, profiteroit d'un temps favorable à sa vengeance. Doña *Leonor* résolut de laisser passer ces premiers momens, & de s'éloigner de la Cour avec ses enfans. Elle ne se trompoit pas dans l'idée qu'elle avoit de la Reine. Cette Princesse la haïs-

ſoit irréconciliablement, & brû-loit d'un déſir furieux de vengeance : elle le diſſimula pour la ſatisfaire plus ſurement ; & quelques-uns des amis de Doña *Leonor* lui ayant parlé d'elle, la Reine leur fit croire que ſa haine étoit fine avec ſa mauvaiſe fortune. On conſeilla à Doña *Leonor* de ne pas laiſſer voir une injuſte défiance, & de ne ſe pas diſgracier elle-même. Elle vint donc à *Seville* avec les Princes ſes enfans. A peine y étoit-elle arrivée, qu'un Officier la vint arrêter priſonniere. Sa famille épouvantée, ſe ſauva en diligence. Don *Henry* & ſes freres ſe jetterent dans *Algeſire*, la derniere conquête du feu Roy ; & le Gouverneur étant à leur diſpoſition, ils ſe fortifierent dans cette Place. Le Roy donna ordre qu'on les y aſſiégeât, & *Algeſire* fut auſſi-tôt inveſtie. Les Princes ne jugeant pas à propos d'attendre

l'extrémité dans une mauvaise Place, ils se sauverent pendant qu'ils le pouvoient encore, & se disperserent en differens azyles.

Don *Henry* se retira chez Don *Jean Manuel* Comte de *Molina*, petit-fils du Roy Don *Ferdinand* III. Il avoit toûjours vêcu assez indépendamment de la Cour, & Don *Henry* avoit raison d'en esperer de la protection. Aussi le reçût-il avec toute la generosité d'un grand Prince. Don *Jean Manuel* ne fut pas même long-temps sans être charmé des bonnes qualités du jeune Prince. Il en découvroit à tous momens de nouvelles; & elles firent tant d'impression sur lui, qu'il crut ne pouvoir rien faire de plus avantageux pour Doña *Jeanne* l'aînée de ses filles, que de lui faire épouser Don *Henry*. Ce Prince reçût cet offre avec toute la joye & le respect possible, la ceremonie s'en fit à *Villena*, & Don *Jean*

donna à son gendre pour la dot de sa fille, la Comté de *Trastamare*. Le Roy apprit avec fureur l'alliance que Don *Henry* venoit de contracter. Il n'étoit point encore marié ; & entre plusieurs Princesses qu'on avoit mises sur les rangs dans son Conseil, Doña *Jeanne* avoit été du nombre, sa beauté & sa vertu étant déja répanduës par toute l'Europe. Outré que son frere bâtard eut osé aspirer en même lieu que lui, & qu'il eut réüssi dans ses prétentions, il envoya commander à Don *Jean Manuel* de lui remettre entre les mains
1351. Don *Henry* & sa nouvelle épouse ; & croyant bien n'être pas obéï, il se mit à la tête des troupes qui se trouverent aux environs de la Cour, & se jetta dans le Comté de *Molina*. Don *Henry* ne voulût pas exposer les terres de son beau-pere à une puissance superieure, il s'en retira pour se refugier dans

les montagnes des *Aſturies*, où il emmena la Princeſſe ſa femme que la fortune vouloit accoûtumer de bonne heure à l'adverſité.

Le Roy ayant appris ſa fuite, revint à *Burgos*. Il avoit toûjours juſques-là, traîné après lui Doña *Leonor* de *Guzman*, & on lui doit cette juſtice, que ç'avoit été pour la ſouſtraire à la fureur de la Reine ſa mere qui avoit ſoif de ſon ſang. Le jeune Roy ne trouvoit pas que ce fut un grand crime pour cette Dame que d'avoir ſçû plaire au Roy ſon pere ; mais il eſt rare qu'un Prince à qui la vertu eſt indifferente, réſiſte long-temps aux importunités d'une mere. Don *Pedro* ſe laſſa de protéger Doña *Leonor*. Il l'envoya dans les priſons de *Talavera*, & la Reine l'ayant ſuivi à *Hereria*, elle renouvella ſi fortement ſes inſtances, qu'il la lui abandonna. On prétend que pour repai-

tre ses yeux d'un spectacle si ardemment souhaité, elle la fit massacrer en sa présence. Le Roy confisqua tous ses biens, & en donna la confiscation à la Reine.

Tous les enfans de Doña *Leonor* fremirent d'horreur en apprenant cette nouvelle. Don *Henry* Comte de *Trastamare*, sortit de sa retraite tout furieux, assembla quelques gens de guerre; & ayant été joint par Don *Tello* son frere, ils s'emparerent de *Gijon* & de *Duero*. Le Roy, Prince actif, & que la haine rendoit encore plus diligent, accourut devant *Gijon*, & l'assiégea avec une armée qui grossit de jour en jour. Les deux freres passerent en *Aragon* pour implorer le secours du Roy Don *Pedro* IV. Le Roy de *Castille* emportant *Gijon*, & le Roy d'*Aragon* ne voulant pas se commettre avec lui, offrit seulement aux deux Princes de les raccommoder avec le Roy. La nécessité

les y obligea, & il fallut renfoncer les larmes que la mort de leur mere faisoit encore couler, & rentrer dans l'obéïssance. Le Roy ne refusa pas le Roy d'*Aragon*. Don *Henry* & Don *Tello* revinrent à la Cour, où le premier parut sous le nom de Comte de *Trastamare*.

Le Roy n'aimoit pas plus son frere pour l'avoir reçû en grace, & le Comte n'avoit pas oublié la mort de sa mere. On dissimuloit de part & d'autre, & cependant le Roy par sa conduite éloignoit chaque jour quelques Seigneurs de ses interêts. Il suffisoit de lui être suspect pour perdre la vie. Tout trembloit neanmoins sous sa puissance, & le nom de Roy retenoit les peuples dans le devoir. L'amour qu'il conçût pour Doña *Marie* de *Padille*, eut des suites plus dangereuses, parce que les Puissances Etrangeres s'y interesserent. Le Roy avoit reçû pour

favori des mains de la Reine sa mere, Don *Jean Alfonse* d'*Alburquerque*, Seigneur d'une naissance distinguée, & capable de retenir les mouvemens impétueux de son maître. Il persuada au Roy que le bien de son Etat vouloit qu'il se mariât, & que le Roy agréât que l'Evêque de *Burgos* & Don *Alvar* d'*Albornos* allassent en France demander en son nom *Blanche*, fille de *Pierre* Duc de *Bourbon*, sœur de la Reine de France. Le Roy de France *Charles* V. l'accorda avec plaisir, y ayant depuis long-temps une alliance très-étroite entre la *France* & la *Castille*. Le Vicomte de *Narbonne* eut ordre de conduire la Princesse à la Cour, mariage d'autant plus mal assorti, que l'humeur des deux époux étoit infiniment opposé ; la Princesse *Blanche* étant d'un caractere doux & modeste, fidellement attachée à ses devoirs ; belle & chaste Prin-

cesse, du reste dépourvûë de la vivacité & de l'enjouëment nécessaire pour s'attacher à un Prince tel que Don *Pedro*.

Il arriva d'ailleurs, qu'avant l'arrivée de cette Princesse, le Roy étant au siége de *Gijon*, devint amoureux de Doña *Marie* de *Padille*; elle étoit fille d'Honneur de Doña *Isabelle* de *Menezes*, femme du favori *Albuquerque*, laquelle ayant suivi son mari à ce siége, y avoit mené à sa suite Doña *Marie*. C'étoit une jeune personne de 15. à 16. ans, petite de taille, mais belle, gracieuse & pleine d'agrémens. Elle avoit l'esprit fin, délicat, une grande douceur & du penchant à toutes les vertus. Le Roy ne l'eut pas plûtôt goûtée, qu'il en devint passionnément amoureux. Elle résista d'abord à ses sollicitations, mais trop de gens s'interesserent à favoriser la passion du Roy. D'*Alburquerque* qui se vou- 1352.

loit maintenir dans la faveur par toutes sortes de voyes, gagna Don *Jean Fernandez* de *Hinestrozza*, oncle de Doña *Marie* qui ne s'y opposa plus. Au reste, l'amour du Prince crût dans la joüissance même ; & Doña *Ma-*
1353. *rie* étant accouchée d'une fille, qui fut l'Infante Doña *Constance*, le Roy fut si transporté de plaisir, qu'il donna à la mere cinq Villes de *Castille*, & lui assura de plus en plus la possession de son cœur.

Cependant la Reine *Blanche* arriva, & ce fut un déplaisir mortel pour le Roy, qui dévoré d'une autre passion, ne pouvoit se résoudre à subir un pareil engagement. Ce n'est pas que Doña *Marie* de *Padille* fût d'une naissance à se flatter de monter sur le Trône, mais la passion du Roy relevoit sa condition, & le Prince d'ailleurs, disoit qu'il ne vouloit point se marier. Vaincu enfin,

les prieres de la Reine sa mere & d'*Alburquerque*, il alla trouver la Reine à *Valladolid* où il consomma son mariage. Etant bien-tôt dégoûté de cette jeune Princesse, & transporté par une autre passion, il quitta la Reine au bout de trois jours, retourna à *Montalban* auprès de Doña *Marie*, & désesperé de son mariage, il disgracia d'*Alburquerque*.

Toute la *Castille* vit avec douleur les suites d'une passion qu'on avoit d'abord pardonnée à cause de la jeunesse du Roy. Elle vint en effet à un tel point, que tous les soins du Prince se bornerent à élever Doña *Marie* & ses parens. Il fit Don *Diego* son frere 1354.
Grand-Maître de *Calatrava* & Grand-Chambellan. Don *Alvar* d'*Albornos* son oncle Grand-Echanson. Pour la Reine, persecuté par la Reine-Mere, & par ce qui lui restoit de fideles serviteurs, il la vit quelquefois, &

garda durant quelque temps des ménagemens avec elle. Enfin fatigué d'une contrainte qui lui étoit insupportable, il la fit conduire à *Arevalo* où il lui donna des Gardes, & où elle se trouva dans une espece de prison.

Il soûtint sa conduite par l'exécution de tous ceux qui en murmurerent. D'*Alburquerque* voyant tant de mécontens, conspira contre lui, & résolut de le priver du Trône. Il prit si mal ses mesures que le Roy en fut informé; & ce rebelle étoit perdu s'il ne se fût sauvé au plûtôt en *Portugal*, où le Roy Don *Alfonse* IV. le reçût favorablement. Don *Pedro* irrité de cette reception, manda le Comte de *Trastamare* & Don *Fadrique* son frere Grand-Maître de *S. Jacques*, & leur commanda d'aller en *Portugal* demander au Roy Don *Alfonse* d'*Alburquerque*, sinon de lui déclarer la guerre. Les deux freres partirent

bien résolus de ne pas suivre leur instruction. En effet étant arrivez à *Lisbonne*, ils exposerent leur Commission au Roy de *Portugal* & au Prince Don *Pedro* son fils, mais ce fut en déplorant le malheur de leur patrie d'être réduite sous l'obéïssance d'un tel Prince, & en exhortant d'*Alburquerque* à suivre genereusement ses desseins. On dit même que le Comte de *Trastamare* emporté par sa haine & son ressentiment, voulut engager le Prince de *Portugal* par le désir de la gloire & de la compassion, de rompre les fers de la *Castille*, & de conquerir ce beau Royaume, offrant de le servir & de l'aider de toutes ses forces. Les difficultez de cette entreprise empêcherent le Prince de *Portugal* de s'en charger. Il aima mieux entreprendre de reconcilier le Roy avec son favori, & il exhorta les deux Princes à attendre du Seigneur un chan-

gement dans l'humeur de Don *Pedro*.

D'*Alburquerque* qui la connoissoit, n'en attendit rien de favorable, & continua ses projets dans lesquels il voulut engager le Comte de *Trastamare* & le Grand Maître de *S. Jacques*. Ils y avoient déja assez de disposition. Aussi le Comte n'hésita pas à se joindre à lui. Pour le grand-Maître dont la dignité dépendoit du Roy, il retourna en *Castille*, & ne suivit pas l'exemple de son frere, quoiqu'il l'aimât avec une extrême tendresse, car ils étoient nez le même jour de la même mere, & avoient presque les mêmes inclinations.

Durant le voyage de ces deux Princes, le Roy devint amoureux de Doña *Jeanne* de *Castro*, fille de Don *Pedro* de *Castro*, & veuve de Don *Diego* de *Haro*, femme de qualité, & d'une beauté si parfaite, qu'elle lui fit ou-

blier Doña *Marie* de *Padille*, quoiqu'elle fut actuellement grosse. Comme cette Dame n'étoit pas d'humeur d'être sa concubine, & que le Roy étoit le plus impatient des hommes; il fit assigner la Reine devant les Evêques d'*Avila* & de *Salamanque* pour voir déclarer leur mariage nul. Personne ne défendit la cause de la Reine. Elle-même tremblante pour sa vie, ne comparut point. Les Evêques plus timides encore, rendirent une Sentence qui délia les Conjoints, & leur permit de se pourvoir. Aussitôt le Roy épousa Doña *Jeanne*. Il l'eut à peine possedée qu'il s'en dégoûta. Il l'abandonna, & retourna à Doña *Marie*, qui avoit seule le secret de fixer son inconstance. La Reine Doña *Jeanne* se retira toute honteuse à *Dugnas*, où elle finit ses jours avec le nom & les honneurs de Reine. Sa Maison irritée contre le Roy,

alla joindre les Révoltez sur les Frontieres de *Portugal*. Les Infans Don *Jean* & Don *Ferdinand* d'*Aragon* s'étoient joints à eux. Ils avoient mis près de 8000. hommes sur pied, & le nom de la Reine *Blanche* traitée avec tant d'indignité, attiroit en foule la Noblesse & le peuple sous leurs Etendards.

Le Roy arma puissamment de son côté, & l'union du Comte de *Trastamare* lui rendant tous ses freres naturels suspects, il dépoüilla Don *Tello* de la *Biscaye*, ôta à Don *Fadrique* la grande Maîtrise de *S. Jacques* pour la donner à *Padille* frere de sa Maîtresse, fit arrêter Don *Pedro* & Don *Jean* ses deux plus jeunes freres, & donna ordre à *Hinestrozza* oncle de Doña *Marie*, de s'assurer de la Reine *Blanche* dans la crainte que les Confederez ne s'en saisissent. *Hinestrozza* enleva avec violence la Reine à *Aure-*

valo, & la conduisit à *Tolede* pour l'enfermer dans le Château. La Reine qui croyoit qu'on la menoit à la mort, ayant vû une Eglise ouverte, se jetta dedans, & n'en voulut point sortir. Les habitans de *Tolede* se soûleverent en sa faveur. En même temps les Confederez assiégerent & prirent *Toro*, & entrerent plus avant en *Castille*.

Le Roy voyant que tout se disposoit à une Révolution, écouta les prieres de la Reine d'*Aragon* sa tante qui s'offroit de tout pacifier. Il y eut une conference à *Toro*, & un Traité signé, par lequel il ôta toutes les grandes Charges aux *Padilles*, & s'engagea à reprendre la Reine. Lorsqu'il eut écarté le péril, il prétendit qu'on l'avoit violenté à *Toro*. Il n'executa aucune des conditions qui y avoient été arrêtées; & par une diligence & un bonheur singulier, il reprit

Toro, chassa de *Castille* tous les Rebelles, surprit même *Tolede*, où la Reine *Blanche* faisoit sa résidence, & l'envoya sous une sure garde à *Medina-Sidonia*.

De si heureux succès ayant humilié tous les ennemis du Roy, ils implorerent sa clémence. Don *Pedro* feignit de leur pardonner à tous afin de les attirer à la Cour, & de les sacrifier à sa vengeance. En effet la plûpart d'eux s'y rendirent. Le Comte de *Trastamare* qui connoissoit le caractere du Roy, & qui le haïssoit irréconciliablement, lui écrivit de ses Terres, qu'il le supplioit de lui permettre de faire le voyage de *France*. Le Roy connut sa défiance, & ne voulut pas l'augmenter. Il lui accorda cette permission de bonne grace, mais il aposta des gens armez dans les montagnes d'*Asturie* par où il falloit nécessairement que le Comte passât, pour l'assassiner. Le Comte

qui étoit sur ses gardes, se démêla de ces embuches, & arriva heureusement en *Biscaye*, qui appartenoit à son frere Don *Tello* du côté de sa femme. Il s'y embarqua pour la *France*, & aborda à la *Rochelle*, d'où il se rendit à la Cour du Roy *Jean*, qui le reçut avec bonté, & lui assigna sur le Trésor Royal une pension de dix mille francs.

Le Roy désesperé d'avoir manqué son coup, s'en prit au Roy d'*Aragon* chez qui plusieurs Seigneurs de *Castille* s'étoient refugiez, & lui déclara la guerre. Le Comte de *Trastamare* qui avoit pris son parti, accourut en *Aragon*, & offrit ses services au Roy d'*Aragon* qui se nommoit aussi Don *Pedro*. Don *Tello* Seigneur de *Biscaye*, les joignit avec des troupes, & leur armée se remplit d'un très-grand nombre de Seigneurs, qui ne pouvoient plus supporter la tyrannie du Roy. Ce 1355.

1356. Prince ravi qu'on lui fournit des prétextes de se vanger, entra en *Aragon* avec son armée, & fit fuïr devant lui les Confederez. Il emporta *Tarazone*, & ravagea tout ce Royaume. Devenu plus fier par la prosperité, il fit arrêter Don *Fadrique* Grand-Maître de *S. Jacques*, Don *Pedro* Comte d'*Aguilar*, & Don *Jean*, tous trois ses freres naturels qui lui étoient extrêmement suspects. Il haïssoit
1358. sur-tout Don *Fadrique*, pourvu d'une des premieres Dignités de l'Etat, & qui d'ailleurs avoit bien du mérite. Don *Fadrique* n'étoit entré dans aucun des desseins du Comte de *Trastamare*, au contraire il avoit fidellement servi le Roy. Ses belles qualités lui tinrent lieu de crime, le Roy l'accusa d'intelligence avec les rebelles, & le fit massacrer à *Carmone*. Pour Don *Pedro* Comte d'*Aguilar*, il avoit si peu d'esprit, qu'il ne pouvoit inspirer de crain-

te. Don *Jean* n'étoit encore âgé que de 17. ans, & n'étoit pas même soupçonné de crime; malgré cela, le Roy commanda qu'on les fit mourir, en disant pour toute raison qu'ils étoient d'un sang odieux, & qu'un jour ils ne lui seroient pas plus fidéles que leurs freres. Il se jetta ensuite dans la *Biscaye*, en dépoüilla Don *Tello*, surprit sa femme Doña *Jeanne* de *Lara* à *Bilbao*, la fit mourir comme complice de son mari, fit assassiner en sa présence l'Infant Don *Jean* d'*Aragon* son cousin germain, parce qu'il prétendoit succéder à Don *Tello* dans la Seigneurie de *Biscaye*, fit empoisonner la veuve Doña *Isabelle* de *Lara*, fit massacrer sa tante Doña *Leonor* de *Castille* Reine Doüairiere d'*Aragon*, parce qu'elle lui reprochoit la mort de l'Infant Don *Jean*; & par une infinité d'autres supplices, il remplit ses Etats d'épouvante & d'horreur,

1360.

& y fut plus craint & plus obeï qu'aucun de ses Prédecesseurs.

Le Comte de *Trastamare* animé par le sang de ses freres qui crioit vengeance, avanca insensiblement dans la *Castille*, & remporta divers avantages sur les troupes de Don *Pedro*. Il est vrai que ce Prince détruisoit en peu de temps l'avantage de plusieurs mois. Il avoit une armée formidable, & ses Chefs qui craignoient son humeur terrible, prévenoient jusqu'à ses souhaits. Aussi ne croyant pas qu'il y eut une puissance sur terre qu'il dût appréhender, il consomma un crime que depuis plusieurs an-
1361. nées il brûloit de commettre. Sa passion duroit toûjours pour Doña *Marie* de *Padille*, & sa fécondité sembloit avoir fixé l'inconstance du Roy. Il haïssoit autant la Reine Doña *Blanche*, qu'il aimoit Doña *Marie*. Elle étoit toûjours prisonniere à *Medina-Sido-*

nia. Il donna enfin l'ordre de la faire mourir, & cette Princesse le reçût avec beaucoup de résignation, s'y étant préparée dès les premiers jours de son mariage. On a parlé diversement du genre de sa mort. Les uns ont écrit qu'elle avoit été empoisonnée; les autres, qu'on l'avoit étouffée entre deux matelats.

On croyoit après la mort de la Reine, que le Roy épouseroit Doña *Marie* dont il avoit un fils & trois filles; & il est à présumer que Doña *Marie* s'en flattoit, & que le Roy le lui avoit promis: mais ou sa propre inconstance, ou une maladie dans laquelle Doña *Marie* tomba, empêcherent apparemment le Roy de lui tenir parole. Cependant sa maladie augmenta, & elle mourut six mois après la Reine. L'amour du Roy augmenta à mesure que son esperance se perdît. Il laissa voir des regrets & une affliction

peu éloignez du désespoir. Il fit rendre à Doña *Marie* les mêmes honneurs que l'on rendoit aux Reines de *Castille*. Il voulut qu'on lui donnât ce nom lorsqu'on parloit d'elle. Il déclara qu'il l'avoit
1362. épousée. Il en produisit pour témoins des gens de la premiere qualité ; & ayant assemblé les Etats à *Seville*, il y fit reconnoître Don *Alfonse* qu'il avoit eu de Doña *Marie* pour Prince de *Castille* & de *Leon*, & pour héritier de l'Etat. Le nom de Reine fut donné à Doña *Marie*, & ses deux filles Doña *Constance* & Doña *Beatrix*, furent déclarées Infantes de *Castille*.

1363. La mort de la Reine Doña *Isabelle Blanche* de *Bourbon*, rendit Don *Pedro* exécrable aux Nations Etrangeres, & sur-tout à la *France*, dont le Roy *Charles* V. étoit beau-frere de cette Princesse. La Maison de *Bourbon* très-puissante dans ce Royaume, se donna

donna tous les mouvemens qui étoient néceſſaires pour hâter ſa vengeance. Le Comte de *Traſtamare* ne négligea pas une occaſion ſi favorable de relever les affaires de ſon parti, prêtes de tomber en décadence. En effet, Don *Pedro* ayant ſaccagé les frontieres de l'*Aragon*, offrit au Roy Don *Pedro* IV. de conclure avec lui une alliance éternelle, & même de s'unir par le mariage de leurs enfans s'il vouloit lui livrer vifs ou morts l'Infant Don *Ferdinand* d'*Aragon* ſon neveu, le Comte de *Traſtamare*, & Don *Tello*, les trois Chefs des Rebelles. Si l'on en croit quelques Auteurs, le Roy d'*Aragon* ne s'éloigna pas de ces propoſitions, il fit même aſſaſſiner dans le Château de *Burianne* l'Infant qui étoit broüillé avec lui. Don *Jean Ramir* d'*Arellane* ayant refuſé d'en faire autant du Comte, la guerre recommença entre la *Caſtille*

& l'*Aragon*; & le Comte qui sçût le péril qu'il venoit d'éviter, dissimula son ressentiment, & se contenta de se tenir sur ses gardes. La nécessité de défendre sa vie le portant à tout entreprendre, il résolut de chasser Don
1364. *Pedro* du Trône de *Castille*; & sans trop laisser voir qu'il aspiroit d'y monter en sa place, il fit un Traité avec les Rois d'*Aragon* & de *Navarre*, par lequel ils devoient attaquer la *Castille* à communs frais, & la partager entre eux.

1365. Les ennemis étoient trop foibles contre la puissance de *Castille*, superieure au reste de l'*Espagne*. Le Comte de *Trastamare* ne voyoit que la *France*, d'où il put recevoir un secours capable de ruiner son ennemi. Il la pressoit toûjours de la secourir; & la Maison de *Bourbon* sollicitoit le Roy *Charles* de ne pas laisser impunie la mort d'une Princesse de

son sang. La Paix qui se conclut pour lors avec l'*Angleterre*, mit non seulement ce Prince en état de se donner à lui-même cette satisfaction, mais la rendit nécessaire au bien de la Monarchie. La Paix laissoit inutiles un nombre infini de soldats accoûtumez au tumulte des armes, & incapables de vivre dans le repos; les Provinces de *France* étoient menacées des desordres qu'attire le licentiement d'une nombreuse armée, & le Roy *Charles* n'hésita pas à l'envoyer en *Espagne* aux secours des Confederés. On mit à leur tête *Jean* de *Bourbon* Comte de la *Marche*, cousin germain de la feuë Reine, que l'honneur & la nature interessoient à la vanger; & on lui donna pour le conduire *Bertrand* du *Glescuin*, qui passoit déja pour le plus habile General du Royaume. Ces troupes traverserent le *Languedoc*, & entrerent dans la *Catalogne*, où

le Roy d'*Aragon* qui étoit uni avec le Comte de *Trastamare*, leur fit fournir des vivres & des logemens.

Le Comte alla au-devant des Chefs qu'il avoit déja connus à la Cour de *France*, & les gagna entierement par ses manieres honnêtes & respectueuses, il leur apprit la situation des affaires : que la *Castille* gémissoit sous une effroyable tyrannie : qu'on ne paroîtroit pas plûtôt dans ce Royaume, que les peuples contribuëroient à s'en délivrer : qu'il y avoit déja auprès de lui plusieurs gens de qualité qui avoient grossi son parti, & qu'il avoit une armée petite à la vérité, mais capable de tout entreprendre, pour se vanger du plus perfide Roy qui eut encore regné en *Castille*.

Le Comte de la *Marche* & du *Guesclin* assurerent le Comte qu'ils avoient ordre du Roy leur Maître, d'agir de concert avec lui

contre le Roy de *Castille*, & même de preferer ses interêts à ceux des autres Confederez. L'armée s'avança ensuite dans l'*Aragon*, & reconquit en peu de jours tout ce que Don *Pedro* avoit emporté, elle parut presque aussi-tôt sur les frontieres de *Castille*. Avant que d'y entrer, on jugea à propos d'apprendre aux peuples par un manifeste qu'on ne venoit pas contre eux en ennemis, mais plûtôt pour les délivrer de la servitude d'un Tyran insuportable, & qu'ils y devoient concourir avec eux. Comme le Trône Royal ne doit jamais être vuide, & qu'il falloit substituer un Roy en la place de celui qu'on jugeoit indigne de l'être, tout le monde jetta les yeux sur le Comte de *Trastamare*. IV. Révol.
Ses glorieuses qualités qui lui avoient gagné tous les cœurs, les outrages qu'il avoit reçûs de Don *Pedro*; & l'honneur qu'il avoit

d'être le fils du Roy Don *Alfonse* XI. persuaderent aisément à tous ces Chefs qu'il étoit digne de monter sur le Trône. Ce n'est pas à la vérité que les Loix le lui déferassent, puisque personne ne révoquoit en doute qu'il ne fût bâtard ; & qu'au lieu des enfans de Don *Pedro* dont la naissance n'étoit gueres moins suspecte, le Roy de *Portugal* petit-fils par sa mere, du Roy Don *Sanche* IV. n'eut de légitimes prétentions sur la Couronne de *Castille*. Mais il est des occasions pressantes qui font taire les Loix. D'ailleurs le Roy de *Portugal* étoit étranger ; le Comte au contraire étoit né en *Castille*, & élevé dans les coûtumes du païs. *Marie-Anne* Princesse du Sang Royal, avoit des enfans en âge bien-tôt de soûtenir l'Etat : enfin c'étoit un Royaume à conquérir ; & la valeur le devoit conferer plûtôt que le droit. On proposa donc au Comte de *Traf-*

tamare de prendre le nom de Roy. Quoique son ambition fut dans ce moment agréablement flattée ; & que suivant les apparences, il l'eut souhaité depuis long-temps, il fut un peu étonné de cette proposition, il répondit qu'il n'avoit jamais aspiré à une dignité dont il ne se croyoit pas digne, & qu'il les supplioit de ne lui pas faire prendre un nom qui pourroit le rendre suspect de trop d'ambition, & qu'il seroit peut-être trop difficile de soûtenir.

Le Comte de la *Marche*, du *Guesclin*, Don *Alfonse* d'*Aragon* Comte de *Denia*, & tout ce qu'il y avoit de Noblesse de *Castille* & d'*Aragon*, insisterent fortement ; ils lui remontrerent qu'il falloit un Chef aux peuples qu'on vouloit soûmettre, & leur ôter l'opinion qu'on combattit contre eux pour les conquerir : qu'il n'y avoit point de mesures à garder avec Don *Pedro*, ni aucune espe-

1366. rance de reconciliation. Le Comte se rendit à ces raisons. L'armée entra en *Castille*, & marcha vers *Calaora*. L'Evêque en fit ouvrir les portes ; & dans le temps que tous les peuples accouroient au-devant des Vainqueurs, on éleva tout d'un coup un Etendard, où étoient peintes les Armes de *Castille* & de *Leon*, & on s'écria, *Castille*, *Castille*, pour le Roy Don *Henry* II. qui est la maniere de proclamer les Rois. Le Comte prit aussi-tôt le nom de Roy, & les peuples applaudirent à cette proclamation par mille acclamations & mille cris de joye.

Le nouveau Roy publia d'abord un Manifeste pour justifier sa conduite. Il assura que ce n'étoit ni la haine, ni l'ambition qui lui avoient fait entreprendre la guerre contre Don *Pedro*, mais l'amour de la patrie, & le désir de l'affranchir des cruautés & des vexations de ce Tyran. Il n'ou-

blioit rien pour le rendre odieux, & il finissoit en exhortant les peuples à se joindre à lui pour contribuer eux-mêmes à leur bonheur, & ne pas l'obliger par une injuste résistance à employer contre eux l'effort d'une armée victorieuse. Ce Manifeste fut très-bien reçû des peuples, qui accoururent en foule grossir son armée ; *Mugalon* & *Navarret* se soûmirent aux approches de l'armée. *Birbiesca*, qui se voulut défendre, fut emportée d'assaut ; & l'on marcha droit à *Burgos* Enseignes déployées. La tête tourna dans cette extrémité au Roy Don *Pedro*, & celui qui avoit passé jusques là pour un Prince d'esprit & assez brave, ne fit aucune démarche, qui ne fût d'un Prince hebêté & sans cœur. Quoiqu'il fût sûr des habitans de *Burgos*, qui offroient de le défendre au péril de leur vie, il les quitta brusquement pour se retirer à

Tolede, non pas dans le dessein de s'y défendre, mais seulement parce qu'elle étoit plus éloignée des ennemis, & quoiqu'il y eut 6. mois qu'on parlât de l'arrivée des François, il se trouva sans armée à leur opposer, lui qui possedoit des trésors infinis ; & il ne se mit pas même en devoir d'en lever une. De *Tolede*, il se hâta de füir à *Cordouë*, & la même terreur le fit aller à *Seville*. Il sembloit que déchiré par ses remords, il eut perdu l'esprit & le jugement : les Infantes ses filles l'y vinrent joindre ; car le Prince Don *Alfonse* son fils unique, étoit mort peu auparavant ; & tous les soins qu'il prenoit, ne tendoient qu'à entasser dans des bâtimens qu'il avoit sur le *Guadalquivir*, trésors sur trésors, pour les emporter avec lui dans la fuite qu'il méditoit.

Sa conduite acheva de déterminer les peuples, qui malgré ses cruautés, avoient tant d'horreur

pour les étrangers qui accompagnoient Don *Henry*, qu'il eut été difficile de les vaincre, si Don *Pedro* par son exemple, leur eut voulu inspirer de la fermeté. L'Evêque de *Burgos* conseilla à ses habitans de ne pas attendre l'arrivée de l'armée pour se soûmettre. On députa vers Don *Henry* que l'on nomma encore Comte de *Trastamare*: mais qu'on supplia de venir prendre le nom de Roy dans *Burgos*, Capitale de *Castille*. Don *Henry* ne leur sçût point mauvais gré de cette petite vanité, & il se hâta de satisfaire leur empressement. Il entra dans *Burgos* sur la fin de Mars, avec tout l'éclat & la magnificence d'un Roy paisible. Les ruës étoient tapissées, les soldats gardoient une exacte discipline, & les peuples ne laissoient voir que de la joye au milieu de leurs acclamations.

Don *Henry* avoit laissé la Prin-

cesse sa femme en *Aragon*. En marchant vers *Burgos*, il dépêcha vers le Roy d'*Aragon*, & le pria de la lui renvoyer avec les Princes ses enfans. Le Roy d'*Aragon* qui apprit ses prosperités, y joignit de magnifiques présens, & fit accompagner la Reine par les principaux Seigneurs de sa Cour Du *Gueselin* & cinquante Seigneurs allerent au-devant d'elle, elle fit son entrée à *Burgos* au milieu d'une superbe Cour; & le jour de Pâques, Don *Henry* & Doña *Constance* furent couronnez avec les cérémonies ordinaires au Monastere de *las Huelgas*. Le jour du Couronnement, le Roy Don *Henry* donna l'Epée de Connétable au brave du *Gueselin*.

Ces prosperités perçoient le cœur à *Seville* au Roy Don *Pedro*, qui s'imaginoit déja voir les François & les Partisans de Don *Henry* aux portes de cette Ville.

Aussi se hâta-t'il de la quitter, persuadé que dans une Révolution si generale, il ne se pouvoit soûtenir sans l'appuy de quelque puissance étrangere. Il assura neanmoins ces habitans de *Seville*, qu'il ne sortoit que pour rassembler une puissante armée, & revenir les défendre de l'invasion des Etrangers. Mais il n'avoit point l'air, ni la conduite d'un Prince à qui il reste encore quelque esperance. Quoiqu'il fût toûjours fier & farouche, il étoit épouvanté; & de tems en tems il lui éhappoit des soûpirs. Les Bâtimens qui étoient sur le *Guadalquivir*, étoient chargez de toutes ses richesses; il y avoit fait porter jusqu'à une table d'argent, ornée d'une escarboucle d'une grosseur prodigieuse, le plus superbe ornement du Palais des Rois ses ayeux. Enfin il prit sa route vers *Cadix*, où il n'y avoit point d'armée à rassembler. Il emme-

noit avec lui les Infantes ses filles, & quelques Seigneurs d'une fidelité éprouvée. Dans cet équipage, il se rendit à *Cadix*, où il avoit une flotte de quatre petits Bâtimens. Il s'embarqua aussi-tôt qu'il y fut arrivé; il fit cingler vers le *Portugal*, & prit terre à *Coruche*, d'où il envoya un Gentilhomme saluer le Roy Don *Denis* qui y regnoit pour lors, lui demander la permission d'entrer dans ses Etats, & un azyle contre la révolte de son frere bâtard. Ce Gentilhomme dans un entretien secret qu'il eut avec le Roy de *Portugal*, lui dit que le Roy son Maître se flattoit qu'il l'aideroit de toutes les forces de son Royaume, à rentrer dans ses Etats : qu'il en possedoit encore la meilleure partie : qu'il y avoit de grandes intelligences, & assez d'argent pour soudoyer l'armée qu'on lui prêteroit. Ajoûtant que le Roy de *Portugal* travailleroit

pour lui-même, puisque Don *Pedro* offroit de donner en mariage à Don *Ferdinand* Prince de *Portugal*, l'Infante Doña *Constance* sa fille aînée.

La conjoncture étoit délicate, & Don *Denis* incertain, assembla son Conseil pour se déterminer. L'affaire y fut mûrement examinée. L'on convint enfin qu'il n'y avoit ni gloire, ni sureté à protéger un Prince tel que Don *Pedro*: qu'il étoit haï de tous ses sujets, lesquels ne feroient aucun mouvement pour le rétablir : que le droit de sa fille étoit très-douteux, étant née d'un mariage clandestin : enfin qu'il étoit périlleux de s'exposer à la premiere impétuosité d'une armée victorieuse, qui ne feroit pas une affaire de joindre le *Portugal* à la *Castille*. Le résultat de ce Conseil fut que Don *Ferdinand Tellez*, l'un des Ministres du Roy de *Portugal*, alla trouver Don *Pedro* de

ſa part, l'aſſurer qu'il prenoit part à ſon infortune; mais qu'étant ami & parent de lui & de Don *Henry*, il vouloit obſerver une exacte neutralité, ſans contribuer à l'élevation, ni à la perte d'aucun des deux.

Don *Pedro* répondit fierement qu'il ne manquoit pas de moyen de remonter ſur le Trône, & que la réponſe du Roy de *Portugal* ne lui donnoit de chagrin que par rapport à la gloire de ce Prince qui en recevroit une tache conſiderable, prenant enſuite bruſquement ſon parti; il entra dans le *Portugal* avec ce qu'il avoit de gens de guerre, le traverſa avec une extrême diligence, & ſe rendit en *Galice* qui tenoit encore pour lui. Là, il fit poignarder l'Archevêque de *S. Jacques*, qu'il accuſoit d'intelligence avec les Rebelles, ou plûtôt qui n'étoit coupable que de poſſeder des richeſſes immenſes. Don *Pedro* les

ajoûta aux siennes, & s'embarqua à la *Corunne* où il avoit donné rendez-vous à toute sa flotte; elle se trouva de 22. voiles avec lesquelles il cingla vers *S. Sebastien*. Il n'y prit terre que pour s'assurer d'une grosse somme d'argent qu'il y avoit cachée; & de-là il fit voile vers *Bayonne* en *Guyenne*, Province qui appartenoit pour lors aux Anglois, où même faisoit sa résidence *Edoüard* Prince de *Galles*, fils aîné d'*Edoüard* Roy d'*Angleterre*. Le Prince de *Galles* passoit pour être le plus genereux Prince de l'Europe. Mille victoires avoient rendu son nom fameux, & Don *Pedro* se flattoit de l'engager à le rétablir.

La fuite de Don *Pedro* ouvrit 1367.
à Don *Henry* les portes de toutes les Villes de *Castille*, *Tolede* & *Seville* se défendirent quelques jours pour la forme. Toutes les autres reconnurent Don *Henry*; en 25. jours tout le Royaume fut

soûmis, & ce Prince se trouva assez tranquile pour assembler les Etats à *Burgos*, & pour faire reconnoître Don *Jean* son fils pour l'héritier des Couronnes de *Castille* & de *Leon*; il récompensa ensuite avec une magnificence toute Royale, ceux qui l'avoient servi; il fit présent du Marquisat de *Villena* au Comte de *Denia*, du Duché de *Molina* à du *Guesclin*. Il rendit la *Biscaye* à Don *Tello*, appanagea Don *Sanche* le plus jeune de ses freres, de cinq Villes de *Castille*, & se comporta d'une maniere qui le fit adorer de ses nouveaux Sujets accoûtumez aux violences de Don *Pedro*. Ensuite il congédia l'armée, qui désormais lui étoit inutile, & ne retint que 1500. chevaux avec un Corps de Noblesse.

Don *Pedro* débarqua à *Bayonne* avec les Infantes, & s'avança lentement vers *Bordeaux*, où le

Prince de *Galles* tenoit sa Cour. Ce Prince qui possedoit avec justice la réputation de Prince accompli, alla au-devant du Roy avec tous les Seigneurs qui l'accompagnoient, & lui rendit tous les honneurs dont il eut pû se flatter, s'il eut encore été sur le Trône. Lorsque Don *Pedro* fut seul avec lui, il lui dit que sa generosité répondoit à sa réputation : & qu'ayant été forcé par la rébellion d'un frere bâtard, d'abandonner ses Etats, il avoit crû ne pouvoir mieux s'adresser pour y rentrer, qu'à un Prince accoûtumé à vaincre des Rois, & à faire de grandes conquêtes. Le Prince de *Galles* répondit à ce discours en des termes honnêtes & obligeans, mais qui ne l'engageoient point. Car, si d'un côté il étoit glorieux de rétablir un Roy détrôné, & de chasser un Usurpateur ; de l'autre, Don *Pedro* étoit si décrié & si odieux à

tous les Princes Chrétiens, qu'on ne pouvoit gueres entrer dans ses interêts sans se rendre coupable d'une partie de ses mauvaises actions. Don *Pedro* qui s'apperçût de l'irrésolution du Prince, mit tout en usage pour le déterminer en sa faveur. Il réveilla adroitement l'antipatie des Anglois contre la Nation Françoise, & rendit *Edoüard* jaloux de la gloire immortelle dont du *Guesclin* s'étoit couvert dans cette expédition. Il fit passer cette même émulation dans le cœur de Jean *Chandos* Connétable de *Guyenne*, rival & compagnon d'armes de du *Guesclin*. Il mit par ses présens le reste de la Cour dans son parti. Enfin il joignit l'interêt à la gloire, & fit des propositions si avantageuses, que le Roy d'*Angleterre* consulté par son fils, lui manda de les accepter, Don *Pedro* s'engageant à payer l'armée à ses dépens durant

toute l'expédition. Il donnoit la Ville de *Soria* & son Territoire à *Chandos*, & il consentoit que le Prince de *Galles* retint la Province de *Biscaye*, & qu'elle demeurât réünie à la *Guyenne* à perpétuité. L'amour même travailla au succès des affaires de Don *Pedro*. Le Duc de *Lancastre* frere du Prince de *Galles*, aborda en *Guyenne* avec des troupes, & devint amoureux de l'Infante Doña *Constance*. Enfin Don *Pedro* achevoit de lever toutes sortes de difficultés, en offrant de laisser à *Bordeaux* pour gage de sa foy les deux Infantes.

Le Prince de *Galles* ayant pris son parti, mit sur pied en peu de jours une puissante armée. On y comptoit 30000. chevaux & 40000. hommes de pied, outre que c'étoient les plus braves gens de la terre ; ils étoient commandez par les plus grands Capitaines de l'Europe, *Jean* Duc de

Lancastre son frere, Don *Jaime* Roy de *Mayorque*, les Comtes d'*Armagnac*, d'*Albret*, de *Perigord* & de *Cominge*; *Chandos* & une foule incroyable de Noblesse suivoient le Prince, dont le nom seul étoit garant de la victoire. Le Roy Don *Pedro*, Don *Ferdinand* de *Castro* & plusieurs Seigneurs Castillans, grossissoient cette armée, avec le peu de troupes que ce Roy avoit amenez d'*Espagne* dans sa fuite.

Don *Henry* n'apprenoit pas la marche de cette armée sans inquiétude. Il s'étoit flatté qu'il n'y auroit point de Prince chrétien qui se voulût charger d'une protection si odieuse, & moins le Prince de *Galles* qu'un autre; il se disposa à une vigoureuse défense. Les Etats de *Burgos* lui avoient accordé le dixiéme de toutes les marchandises qui entroient dans ses Etats, ou qui en sortoient. Il mit de cet argent

une armée sur pied en très-peu de temps. On y comptoit 70000. hommes d'armes, 10000. chevaux légers & 50000. hommes de pied : c'étoit à peu près autant d'hommes que le Prince de *Galles* ; mais il s'en falloit beaucoup que ce fut autant de soldats. Don *Henry* s'avança ensuite vers les frontieres de son Royaume pour en défendre l'entrée à l'ennemi avec d'autant plus de facilité, que le Roy de *Navarre* Don *Carlos* I. avoit fait un Traité, par lequel il s'étoit engagé de refuser à Don *Pedro* le passage par ses Etats.

L'armée Angloise prit en effet ce chemin. Le Roy de *Navarre* la voyant à ses portes, ne jugea pas à propos d'attirer sur sa tête par un refus, une tempête inévitable. Il ouvrit ses Etats aux Confederez, qui entrerent en *Castille* vers la fin de Mars, dans une merveilleuse disposition ; *Salvaterre* fut la premiere place qui

rentra sous l'obéïssance de Don *Pedro*; & ce Prince vouloit qu'on passât les habitans au fil de l'épée pour intimider les autres Villes. Le Prince de *Galles* ayant empêché ce dessein, l'armée cotoya la Province d'*Alava*, & s'alla camper à *Bagnaret*. Don *Henry* s'avança jusqu'à *Logrogno*, les suivit vers *Galderan*; & ayant sçû qu'ils alloient à *Navarret*, il prit son camp à *Naxera*, il y eut quelques escarmouches, où Don *Tello* frere de Don *Henry*, remporta un avantage signalé, l'armée Castillane en conçût de nouvelles esperances; & Don *Henry* sur ces entrefaites, ayant reçû de *France* 4000. hommes d'armes que lui amena du *Guesclin*, il méprisa tout les conseils qu'on lui avoit donnez d'éviter la bataille, & descendit dans la plaine d'*Alezon* entre *Navarret* & *Acofra* le 2. d'Avril, n'y ayant rien qui séparât les deux armées que de légeres

res palissades. Ce Prince a été blâmé presque par tous les Historiens, d'avoir accepté la bataille sans y être contraint. Il ne pouvoit douter que sa perte, ne dépendit celle de sa Couronne, & peut-être sa vie. En temporisant, il fatiguoit les ennemis, évitoit leur premiere ardeur, leur laissoit consumer leurs vivres & leurs munitions; pendant qu'il avoit derriere lui tant de Provinces qui lui fournissoient abondamment toutes sortes de commodités : c'étoit le conseil que lui avoit donné par ses Lettres le Roy de France *Charles* V. Prince qui passoit pour un politique achevé, & qui de son cabinet, avoit plus remporté de victoires qu'aucun de ses Prédécesseurs à la tête des armées. Du *Guesclin* étoit aussi de cet avis, & Don *Henry* déferoit beaucoup à ses conseils; d'un autre côté, ce Roy ne manquoit pas de rai-

ſon pour balancer celles qu'on lui alléguoit. Il craignoit en refuſant le combat, de donner des marques de foibleſſe qui intimidaſſent les peuples. Il avoit remarqué que les Grands, à la vérité, déteſtoient les cruautés de Don *Pedro* : mais que le menu peuple conſervoit encore de l'affection pour lui, tant ce nom de Roy a de pouvoir, lorſqu'une naiſſance auguſte le confere, il craignoit un ſoûlevement general au premier avantage conſiderable que remporteroient les Anglois. Enfin la Nobleſſe demandoit le combat, il étoit dangereux de laiſſer refroidir leur zele ; & quelques-uns avoient déja demandé aſſez fierement, depuis quand on eſtimoit les Eſpagnols, inferieurs aux Anglois.

Le Prince de *Galles* ravi de la réſolution de ſon ennemi, fit une action, qui paroiſſoit n'avoir d'autre mouvement que l'humanité

& une extrême politesse, mais qui cachoit au fonds une politique raffinée. Il écrivit à Don *Henry*, & le fit d'une maniere, que le contenu de sa Lettre répandu dans l'armée Espagnole, y portât les mouvemens, & les scrupules que cette Lettre tâchoit d'exciter. Le dessus de la Lettre avoit pour titre, *à Don Henry Comte de Trastamare*. Il lui représentoit l'horreur de la rébellion, & la fidelité inviolable que les Sujets devoient à leur Prince : qu'il avoit trop suivi son ressentiment, & qu'il l'avoit porté trop loin d'avoir souffert qu'on lui eut donné le nom de Roy, nom auguste & respectable, quand il est soûtenu d'un légitime droit, odieux & méprisable, quand on ne le doit qu'à son usurpation. Il l'exhortoit ensuite de le quitter; il offroit de se rendre Médiateur entre le Roy son frere & lui, sur les differends qui pouvoient les

avoir divisez. Il finissoit, en l'assurant que le seul désir d'épargner le sang humain, l'engageoit à faire la démarche de lui écrire; puisque son armée étoit si puissante & si aguerrie, qu'il ne doutoit pas un moment de la victoire.

Don *Henry* reconnut assez le venin qui étoit caché sous de si belles apparences. Il lui fit réponse sur le champ; & il y a sujet de douter si la réponse n'étoit pas aussi artificieuse que la Lettre, il ne répondit au Titre de Comte qu'on lui avoit donné, qu'en prenant le nom de Roy. Au reste, il protestoit que l'ambition ni la vaine gloire ne le lui avoient pas fait usurper: que la seule nécessité lui avoit fait prendre les armes: qu'après avoir vû sa mere & ses freres immolez à la fureur de Don *Pedro*, l'honneur & la tendresse l'avoient obligé à défendre les jours de sa femme & de ses enfans: qu'il ne

s'étoit rendu qu'aux cris de la Nation, oppressée par des inhumanités incroyables : qu'il étoit prêt à descendre du Trône si le bien de l'Etat le demandoit : mais que les Loix divines & humaines empêchent qu'on ne puisse parler d'aucun accommodement avec un Prince barbare, perfide, injuste, encore teint du sang de la Reine sa femme & de tous les Princes du sang; il finissoit, en s'excusant envers le Prince de *Galles* de ne pouvoir répondre à ses bonnes intentions, en lui témoignant une estime toute particuliere, & en laissant neanmoins entrevoir que la victoire ne seroit pas si facile à remporter, que les Anglois vouloient se le persuader.

On passa de part & d'autre le reste du 2. d'Avril à disposer l'ordre du combat. Chacun rangea son armée en trois Corps, suivant l'usage de ce temps-là, avant-garde, bataille & arriere-garde,

ſans parler d'un Corps de réſerve que l'on mit à part de chaque côté ; le Duc de *Lancaſtre*, qui avoit un interêt d'autant plus grand de rétablir Don *Pedro*, qu'il eſperoit épouſer l'Infante Doña *Conſtance* ſon héritiere, commandoit l'avant-Garde des Anglois, & avoit avec lui *Chandos* Connêtable de *Guyenne*, auſſi brave Capitaine que hardi avanturier. Le Prince de *Galles* & le Roy Don *Pedro* étoient au centre, aſſez animez par la gloire & par l'interêt ; le Roy de *Mayorque* & les Comtes d'*Armagnac*, de *Perigord*, d'*Albret* & de *Comminge*, conduiſoient l'arriere-Garde, chacun avec leur Corps, qui recevoient les ordres generaux du Roy de *Mayorque*. Du *Gueſclin* Connêtable de *Caſtille*, menoit l'avant-Garde des Eſpagnols, & avoit mis les François à la pointe, ſage & intrépide General. Don *Tello* & Don *Sanche* freres

des deux Rois, commandoient avec une égale autorité, le Corps de bataille composé de 25000. hommes. Enfin le Roy Don *Henry* étoit à l'arriere-Garde au milieu de sa Noblesse, il étoit monté sur une petite mule sur laquelle il alloit de rang en rang animer les siens, en les faisant ressouvenir des cruautés de Don *Pedro*, & en les priant de maintenir sur sa tête la Couronne qu'eux-mêmes y avoient voulu mettre.

La Bataille se donna le trois d'Avril, l'une des plus sanglantes dont on eut encore parlé; du *Guesclin* attaqua le Duc de *Lancastre*, & fut reçû avec une fermeté que ses François soûtinrent à peine. Don *Pedro* & le Prince de *Galles* fondirent sur le centre des Espagnols, où commandoient les deux freres, Don *Sanche* & Don *Tello*. Ils n'y trouverent pas une pareille résistance. Don *Tello* frappé d'aveuglement,

le vit désesperé d'un évenement si cruel, & résolu de n'y pas survivre, le Connétable tâcha de lui ôter cette pensée. Il lui dit que la fortune avoit ses jours, que l'Espagne n'esperoit son salut que de lui, & qu'il falloit se réserver pour une merveilleuse occasion. Don *Henry* persuadé, & ne voyant plus de ressource, poussa son cheval du côté de *Najera*, & laissa à du *Guesclin* le soin de la retraite, elle se fit en mauvais ordre, l'ennemi étant trop superieur. Ainsi très-peu se sauverent en gardant leurs rangs, & du *Guesclin* lui-même fut contraint de se rendre prisonnier au Prince de *Galles*. Don *Henry* fuyoit, accompagné de Don *Pedro* de *Luna* & d'un très-petit nombre de Seigneurs. Son cheval perdit haleine à quelques mille de *Najera*. Un Gentilhomme d'*Alava*, nommé *Ruis Fernandez* de *Baona*, se trouva heureusement

fur fon chemin, & lui donna le fien fur lequel il arriva à *Najera*. Le premier foin qui l'y occupa, fut d'envoyer un Courier à la Reine fa femme pour lui porter cette trifte nouvelle, & lui mander de le venir joindre au plûtôt en *Aragon* avec les Princes leurs enfans. Il en prit auffi tôt le chemin, & y arriva fort consterné d'une fi grande déroute.

Don *Pedro* fut rétabli en moins de temps qu'il n'avoit été détrôné. La feule victoire de *Navaret* décida de la Couronne de *Caftille*. Don *Pedro* vainqueur, rendit graces fur le champ de bataille au Prince de *Galles* fon Protecteur en des termes de reconnoiffance, que la joye rendoit plus vifs & plus éloquens. Emporté par fon caractere, il vouloit faire maffacrer tous les prifonniers, pour retenir par la crainte les peuples dans fon obéiffance. Cet ordre même fut exé-

V. Revol.

cuté dans son quartier : mais le Prince de *Galles* l'arrêta aussi-tôt qu'il le sçût. Il l'obligea de pardonner à Don *Sanche*. Il mit du *Guesclin* au rang de ses prisonniers ; & tout couvert encore de sang & de poussiere, il fit ressouvenir Don *Pedro*, que cette victoire étoit un ouvrage du Ciel : que sa chûte en avoit été un avertissement, & que le bonheur du reste de sa vie dépendroit du changement qu'il y voudroit apporter. Don *Pedro* se contraignit pour écouter cet avis avec quelque docilité. Au fonds il étoit plus que jamais alteré de sang. Il fit son entrée à *Burgos* peu de jours après. En un mois, tout le Royaume le reconnut.

Don *Henry* étant arrivé en *Aragon*, hésita s'il iroit à la Cour du Roy Don *Pedro* IV. quoiqu'ils fussent en alliance l'un avec l'autre, & même qu'ils eussent projetté de marier leurs enfans

ensemble. Il connoissoit le caractere de ce Roy toûjours perfide, & que la fortune entraînoit. Ne jugeant pas à propos de s'y exposer, il traversa brusquement ses Etats, & ne cessa point de marcher qu'il n'eut passé les Pyrenées, & ne fut arrivé sur les Terres de *Foix*. Le Comte de *Foix* se fit une gloire de contribuer à réparer l'injustice de la fortune. Il l'équipa magnifiquement de toutes choses, & lui donna de l'argent pour continuer sa route. Don *Henry* se rendit à *Toulouse*, où *Loüis* Duc d'*Anjou*, frere du Roy de *France*, & Gouverneur du *Languedoc*, le reçût avec encore plus de bonté, en l'assurant du secours & de l'amitié de son frere. Cependant la Reine Doña *Jeanne* avoit eu à peine le temps de füir en *Aragon* avec ses enfans : Princesse à proposer pour modele à la fidélité conjugale ; car étant née dans une très-haute fortune, il sem-

bloit qu'elle n'eut épousé Don *Henry* que pour en éprouver une contraire. Elle avoit été toute sa vie errante, & le sort ne l'avoit placée sur le Trône, que pour lui faire encore plus cruellement essuyer son caprice. A peine étoit-elle arrivée en *Aragon*, que le Roy d'*Aragon*, qui redoutoit déja la vengeance de Don *Pedro*, & qui pensoit à renoüer avec lui leur premiere intelligence, lui envoya un ordre de sortir incessamment de ses Etats. Elle passa en *France* toute désolée, & rejoignit Don *Henry* à *Toulouse*, où ce fut pour eux une grande consolation de se revoir.

Don *Pedro* rétabli sur le Trône, fit venir de *Bordeaux* les Infantes ses filles, & redoubloit au Prince de *Galles* ses magnifiques promesses; véritablement il ne passoit point aux effets, & differoit de jour en jour sous differens prétextes, le payement des

montres qui étoient dûës à l'armée. Le Prince de *Galles* qui étoit tombé malade à *Valladolid*, étoit fort indigné de cette conduite. Enfin on en paya une partie: mais l'autre se remettoit encore. D'ailleurs, lorsque le Prince voulut se mettre en possession de la *Biscaye* aux termes du Traité, les Etats de la Province s'y opposerent, & Don *Pedro* les excitoit sous main. Le Prince auroit peut-être pû se faire rendre justice les armes à la main, mais venant à considerer que sa gloire n'eut pas reçû une légere flétrissure, si l'on eut appris dans l'Europe qu'*Edoüard* Prince de *Galles*, eut servi Don *Pedro* comme un mercenaire, & eut ensuite tourné ses armes contre lui; il cessa de presser ce Prince, & se hâta de retourner en *Guyenne*, reconnoissant trop tard que la gloire qu'on acquiert en servant un Prince injuste, n'est jamais bien pure,

parce qu'elle participe en quelque maniere à son iniquité.

Don *Pedro* ravi d'être délivré d'un Prince qui lui étoit à charge, parce qu'il lui devoit trop, s'abandonna au désir de se vanger, qu'il brûloit de satisfaire. Il fit mourir tous ceux qui avoient été le plus avant dans le parti de son frere, & jamais il ne se lassa de donner des ordres sanguinaires. Il taxa les Villes à des sommes immenses, & fut bien-tôt plus haï & plus détesté encore, qu'il ne l'étoit avant l'arrivée des François.

Pendant que Don *Pedro* se faisoit des ennemis de gayeté de de cœur au-dedans de ses Etats, Don *Henry* en cherchoit au-dehors, qui se pussent joindre aux autres dans leur temps, & le replacer sur le Trône. Il portoit toûjours le nom de Roy, & faisoit voir une fermeté au-dessus de ses malheurs. Quoique Don

Pedro n'ignorât pas ses démarches, il ne pouvoit croire qu'il remît jamais sur pied une armée comme la premiere. Don *Henry* devenu plus hardi par le premier succès, & excité par les avis qu'il recevoit de *Castille*, faisoit une extrême diligence. Le Roy de *France* lui fit présent de cinquante mille francs. Le Duc d'*Anjou* lui donna deux mille hommes entretenus pour un an; & le Pape *Urbain* V. qui résidoit à *Avignon*, & qui connoissoit particulierement Don *Henry*, lui permit de s'emparer de tous les fonds des Marchands de cette Ville, qui étoit pour lors l'une des plus riches de l'Europe. Cette action avoit eu peu d'exemples : cependant elle ne fit pas beaucoup crier, parce que le Pape en demeura garant; & Don *Henry* s'engagea, foy de Roy, de rendre dans un temps le principal & les interêts.

Les Rois d'*Aragon* & de *Navarre* qui craignoient le ressentiment de Don *Henry* s'il remontoit sur le Trône, s'engagerent par des Traités secrets à lui donner passage par leurs Etats ; ainsi Don *Henry* plein d'esperances flatteuses, s'avança vers les Pyrenées avec 10000. hommes qu'il avoit seulement pû lever, armée bien foible pour conquerir un si puissant Royaume, mais suffisante contre un Roy détesté de ses Sujets. Il entra en *Aragon* sans qu'on lui en disputât l'entrée par la connivence du Roy d'*Aragon*. Il passa l'*Ebre*, & traversa la *Navarre* avec la même précaution, il parut enfin en *Castille*, & il n'en découvrit pas plûtôt les limites, qu'il se jetta à genoux, il fit le signe de la croix, & s'écria qu'il n'en sortiroit jamais que par la mort, quelque malheur qui lui arrivât.

Ses conjectures n'avoient point

VI. Revol. été fausses sur la disposition des esprits. *Calahorra* lui ouvrit ses portes le 28. de Septembre. Une infinité de Noblesse s'y joignit, tous les peuples s'émûrent ; Don *Pedro* épouvanté, se retira à *Tolede*, & pressa le secours des Maures ausquels il s'étoit allié, Don *Henry* attaqua inutilement *Logrogno* ; une intelligence qu'il avoit dans *Burgos*, lui réüssit, & il y fut reçû avec ses troupes.

1368. Don *Pedro* sortit de *Tolede* pour aller au-devant des Maures, voulant s'assurer de la fidélité des Toletains, il emmena avec lui leurs enfans en ôtage. Cependant Don *Henry* faisoit quelque progrès. *Leon* & *Valladolid*, deux des plus importantes Places d'*Espagne*, abandonnerent le parti de Don *Pedro*. Don *Henry* se présenta devant *Tolede*, que la seule crainte de perdre leurs ôtages, retint dans le devoir. De-là, Don *Henry* fut prendre *Madrid*, qui

ne se défendit que deux jours. A mesure qu'il faisoit des conquêtes, bien different des autres Conquerans, il grossissoit son armée, & toutes les Provinces étoient partagées entre son frere & lui.

Le Roy de *Navarre* profitant d'une occurrence si favorable, investit & pressa *Vitoria*, *Salvaterre*, *Logrogno* & *Alava*. Don *Henry* exhortoit les Villes à rentrer sous son obéïssance ; les habitans en cette extrémité, députerent vers le Roy Don *Pedro* pour recevoir ses ordres ; il leur manda que s'ils ne pouvoient plus se défendre, ils se gardassent bien de subir le joug étranger, & qu'ils reconnussent plûtôt Don *Henry*, reste d'une grandeur d'ame naturelle aux Rois, dont on découvre quelquefois des étincelles dans les plus mauvais Princes ; ainsi Don *Henry*, par l'ordre même de son rival, recouvra quatre importantes Places.

Enfin le secours des Maures joignit Don *Pedro*, qui n'avoit gueres plus que 10. ou 12000. Castillans ; & l'on passa quelque temps à prendre & à reprendre plusieurs Places. L'armée de Don *Henry* étant augmentée considerablement, il assiégea *Tolede*, dont l'Archevêque avoit quitté le parti de Don *Pedro*, & étoit venu joindre Don *Henry*. Ce siége devoit être long, & Don *Henry* résolut d'affamer la Ville. Comme il y avoit dedans une quantité effroyable de peuples, elle commença bientôt à manquer de vivres ; & sa prise ôtoit toute sorte d'esperance à Don *Pedro*.

Il résolut de la secourir à quelque prix que ce fût ; & comme ses forces n'étoient pas suffisantes pour faire lever le siégé à force ouverte, il projetta de couper à son tour les vivres aux Assiégeans, ou d'enlever quelqu'un de leurs quartiers ; il pouvoit avoir

dans son armée 15. à 2000. hommes Chrétiens & Maures, & elle étoit campée aux environs de *Carmone*, où il avoit mis les Infantes, ses trésors & ses deux fils naturels, Don *Sanche* & Don *Diego*. Il la laissa sous la conduite de Don *Martin* Lope de *Cordouë*, & prit les devants avec 4000. chevaux seulement dont il y avoit 1500. Maures; il s'avança du côté de *Tolede*, pour voir par lui-même le parti qu'il devoit prendre. Don *Henry* qui entretenoit des espions jusques dans sa tante, fut informé à point nommé de sa démarche, il choisit dans son armée 4000. hommes d'armes des plus braves & des plus expérimentés; & ayant laissé la conduite du siége à l'Archevêque de *Tolede*, il alla se poster entre ce Prince & *Carmone* dans la résolution de le combattre. Don *Pedro* un peu surpris, dépêcha un courier à Don *Martin* de *Cordouë*,

pour l'obliger à s'avancer avec ses troupes. Cependant les approches de Don *Henry* intimiderent le petit Corps de Don *Pedro*, plusieurs des siens déserterent, & passerent du côté de Don *Henry*. Il arriva pour comble de malheurs, que du *Guesclin* pour qui le Roy de *France* avoit payé cent mille francs de rançon, joignit dans ce moment Don *Henry* avec près de deux mille François. Ainsi Don *Pedro* fut comme enveloppé ; & du *Guesclin* qui sçavoit profiter de ses avantages, le fit attaquer brusquement à quelques mille de *Monciel*.

Don *Pedro* soûpira de douleur d'avoir si mal pris ses mesures, mais il ne s'oublia pas. Il avoit avec lui Don *Ferdinand* de *Castro* & Don *Diego* Gonçale d'*Oviedo*, deux Seigneurs d'un mérite distingué, & qui n'avoient pas crû que les cruautés de ce Prince fussent une raison suffi-

ſante pour ſe révolter contre lui. Il les exhorta à lui donner ce jour-là des preuves de leur fidélité : leur remontra que la partie n'étoit point ſi inégale, que des gens de cœur n'y ſuppléaſſent par leur bravoure ; & ajoûta que Don *Henry* s'étant privé de l'avantage que lui donnoit le nombre de ſes troupes, s'étoit venu livrer lui-même à la punition qui étoit dûë à ſa rébellion. La Bataille fut d'autant plus ſanglante, que le nombre des Combattans étoit petit, & qu'il n'y en eut preſque aucun qui ne combattît. Une eſpece de fureur animoit Don *Pedro*, & il ſe jettoit comme un foudre dans les endroits les plus périlleux. Don *Henry*, ſoûtenu d'une véritable valeur, ayant pour ſoy le plus grand nombre, & certain de pluſieurs reſſources, conſerva un ſens froid qui le fit vaincre. Il donna ſes ordres avec toute la préſence d'eſ-

prit que le requeroit l'importance de l'occasion. Du *Guesclin* le seconda parfaitement, ils ne laisserent pas d'agir l'un & l'autre de la main comme de la tête. On dit même que Don *Henry* tua de sa main le General des Maures. Enfin il sembloit que tous ses soldats eussent comme les Chefs, une Couronne à disputer par cette Bataille. Après trois heures de combat, les Maures commencerent à plier, & la victoire parut aux yeux de Don *Henry*. On doit cette justice à Don *Pedro*, qu'il rétablit trois fois le combat. Il fut trois fois enfoncé; & ayant vû tous les siens en déroute, il se sauva avec ses deux amis dans *Monciel*, où il y avoit un Château qui étoit bâti sur le penchant d'une roche vive, que l'on estimoit imprenable.

Don *Henry*, attentif à ce que ce Prince devenoit, marcha sur ses pas & l'investit: comme c'étoit-

là

là un coup de partie, il entoura la Ville & le Château de circonvallations & de fossés, & fit venir des troupes pour remplir les lignes, & empêcher que personne ne sortit de *Montiel* : résolu de lever plûtôt le siége de *Tolede*, que de manquer une occasion si favorable, & se saisir de la personne de son ennemi. Don *Pedro* ne s'étoit pas jetté dans *Montiel* pour y soûtenir un siége; car encore que cette Place fût très-forte, elle n'avoit point de provisions, & d'ailleurs il ne lui convenoit pas de s'enfermer dans une Place. Il s'étoit imaginé que le General Don *Martin* de *Cordouë* le viendroit dégager, avant que l'armée qui étoit devant *Tolede*, eut pû joindre les Assiégeans. En effet, ce General suivant les ordres de Don *Pedro*, s'étoit mis en marche pour le secourir; mais la nouvelle de la défaite de *Montiel* le fit retourner dans son

camp de *Carmone*, où il attendit tranquillement l'issuë du siége de *Montiel*: peu sensible peut-être à la perte de son Maître, pourvû qu'il pût profiter des richesses immenses qui étoient dans *Carmone*.

Don *Pedro* n'étant point secouru, se trouva bien-tôt réduit à l'extrémité; il n'y avoit plus de vivres dans le Château, & il falloit se rendre à discrétion, ou sortir sur les ennemis pour périr les armes à la main. Ces deux partis étoient également cruels Don *Pedro* crut en avoir trouvé un troisiéme. Du *Guesclin* commandoit au siége sous Don *Henry*. Il passoit pour le Chevalier le plus genereux & le plus magnanime qui fut en Europe. Don *Pedro* engagea Don *Rodrigue* de *Sanabria* qui étoit enfermé avec lui dans *Montiel*, de proposer une conference à du *Guesclin*, sous pretexte d'accommoder les

deux Rois. Du *Gueſclin* l'accepta, & Don *Rodrigue* lui propoſa de la part du Roy Don *Pedro*, deux cens mille doublons d'or, s'il vouloit s'engager à tirer le Roy de *Montiel*, & à lui permettre de ſe ſauver. Du *Gueſclin* ne parut pas éloigné de ce qu'on déſiroit de lui, & il laiſſa *Sanabria* dans cette eſperance. Cependant il ne l'eut pas plûtôt quitté, qu'il alla inſtruire Don *Henry* de ce qui ſe paſſoit. Don *Henry* lui ordonna de continuer l'intelligence; & du *Gueſclin* indiqua une heure, où le Roy Don *Pedro* pouvoit ſortir ſur ſa parole, & venir dans un lieu, d'où il lui ſeroit aiſé de ſe ſauver à cette même heure. Don *Henry* ſe fit armer, & ſe rendit dans la tente de du *Gueſclin*, qui ſe trouva au rendez-vous qu'il avoit donné à Don *Pedro*. Ce Prince ayant pris ſes armes, ſuivi ſeulement de Don *Rodrigue*, de Don *Ferdinand* de *Caſtro*, & 23. Mars.

de Don *Diego* d'*Oviedo*, descendit jusqu'où du *Guesclin* & les siens s'etoient avancez. Du *Guesclin* voyant Don *Pedro*, dit assez haut, *il est temps de piquer.* Don *Pedro* voulut monter à cheval dans ce moment, mais les gens de du *Guesclin* l'en empêcherent, & le conduisirent dans la tente de ce General, comme si c'eut été le chemin par où il devoit aller. Le malheureux Don *Pedro* y trouva Don *Henry*, du *Guesclin* & plusieurs autres personnes en armes. Il commença de soupçonner qu'il étoit trahi. Cependant les deux freres ne se reconnoissoient point, parce qu'il y avoit plus de dix ans qu'ils ne s'étoient vûs. On montroit Don *Pedro* à Don *Henry*, sans qu'il comprît encore que c'étoit lui. Don *Pedro* ayant jugé par les déferences qu'on rendoit à Don *Henry*, que c'étoit son rival, ou peut-être ayant achevé de le remettre, s'écria

tout à coup d'une voix terrible : *Je suis le Roy.* Alors Don *Henry* tira son poignard, se jetta sur Don *Pedro*, & l'en frappa au visage. Don *Pedro* saisit Don *Henry* au corps pour le terrasser. Le jour paroissoit à peine pour éclairer ce fameux combat ; & la personne des Combattans étoit si respectable, qu'aucun ne s'ingéra de s'y mêler. Don *Pedro* qui étoit le plus fort, jetta son frere par terre, & y tomba lui-même. Don *Henry* se trouva dessous ; & quoiqu'il se débattit encore fortement, il y avoit à craindre que son ennemi ne profitât de son avantage. Dans cette occurrence, du *Guesclin* cessa d'être indifferent. Il se joignit aux Combattans avec quelques autres, comme s'il eut voulu les séparer ; & l'on fit en sorte adroitement que Don *Henry* reprit le dessus. Alors il enfonça sa dague dans la gorge de Don *Pedro*, & l'en poignarda à diverses reprises. VII. Revol,

Ainsi Don *Henri* demeura encore une fois paisible possesseur du Trône, non pas peut-être sans que sa gloire ne reçût quelque atteinte de ces dernieres circonstances. La Ville & le Château de *Montiel* lui ouvrirent sur le champ les portes, & Don *Henri* y trouva une si grande quantité de trésors, que si Don *Pedro* s'en étoit servi comme il eut pû, il est certain que la guerre n'eut pas été si tôt finie. On porta le corps de ce Prince au Monastere de *S. Dominique le Royal* à *Madrid*; & à la premiere nouvelle qui se répandit de sa mort, *Tolede*, *Seville* & toutes les Provinces de *Castille* se soûmirent à l'obéïssance de Don *Henri*. La *Galice* presque entiere refusa de le reconnoître, & Don *Martin* de *Cordoüe* se cantonna dans *Carmone*, où étoit la famille & le reste des trésors du féu Roy; les amis de Don *Pedro* se hâterent

de sauver les Infantes, & furent assez heureux pour les conduire en sureté à *Bordeaux*, où le Duc de *Lancastre* épousa l'aînée Doña *Constance*, & se prétendit, à cause d'elle, héritier de la *Castille*. D'un autre côté, Don *Ferdinand* Roy 1369.
de *Portugal*, petit-fils par Doña *Beatrix* sa mere, du Roy Don *Sanche* IV. prit le nom de Roy de *Castille* & de *Leon*, fut reconnu par les Villes de *Zamora* & de *Ciudad-Rodrigue*, & passa avec une armée dans la *Galice*, où il fut reçû à la *Corogne*. Les Rois d'*Aragon* & de *Navarre* promirent de l'aider de leurs forces ; jaloux de la prosperité de Don *Henri*. En même temps *Mahomet* Roy de *Grenade*, ravageoit l'*Andalousie* ; voulant, disoit-il, être fidele à Don *Pedro* même après sa mort ; enfin Don *Martin* de *Cordouë* qui commandoit dans *Carmone*, entretenoit intelligence avec tous ces divers partis.

les troubles que sa résistance avoit causée. Ainsi Dieu permit que Don *Henri* vengeât Don *Pedro* de sa trahison de Don *Martin*, qui l'avoit laissé périr dans *Montiel*.

Il y avoit encore un grand orage à essuyer de la part de l'*Angleterre* : Le Roy *Edoüard* offrit à Don *Henri* de l'en garantir, s'il vouloit renoncer à l'alliance de la *France*, & se liguer avec lui contre elle. *Edoüard* s'engageoit en ce cas-là, de faire renoncer son fils aux Couronnes de *Castille* & de *Leon*. Don *Henri*, rétabli par deux fois sur le Trône par le secours de la *France*, crut qu'il y auroit trop d'ingratitude à tourner ses armes contre elle, & se flatta de trouver encore plus de sureté à conserver son alliance. Il répondit par un refus aux Envoyez du Roy d'*Angleterre*, il offrit seulement une somme d'argent très-considerable au Duc de *Lancastre*, s'il vouloit se désis-

ter de ses prétentions, qu'il soûtenoit d'autant plus mal fondées, que les filles de Don *Pedro* étoient
1373. nées d'un adultere public ; le Duc méprisa ses offres, & prit en même temps le nom de Roy de *Castille* & de *Leon*.

Don *Henri* se mit en état de ne pas craindre ses entreprises. Il maria Don *Jean* son fils avec l'Infante Doña *Leonor* d'*Aragon*, s'allia plus étroitement avec la *France* & avec les Puissances voisines, & sur-tout s'attacha par la pratique de mille vertus à se faire aimer de ses peuples, & à les empêcher de souhaiter un autre Roy. Etant tranquile & aussi puissant qu'aucun de ses Prédécesseurs, il résolut de tourner ses
1379. armes contre le Roy de *Grenade*, ancien & irréconciliable ennemi ; & l'on prétend que ce Prince se voyant perdu, ne trouva pas de meilleur expédient pour sauver son Etat, que d'empoisonner le

Roy par une paire de brodequins superbes qu'il lui fit présenter par un Seigneur Maure, qui feignant d'être mécontent, s'étoit refugié à *Tolede*.

Don *Jean* son fils lui succéda, héritier de ses vertus, aussi-bien que de ses Couronnes. Ce Prince éprouva plus souvent que lui la malignité de la fortune. Il perdit la Reine Doña *Leonor* sa femme en 1382. & les secondes nôces qu'il contracta avec Doña *Beatrix*, fille & héritiere de Don *Ferdinand* Roy de *Portugal*, furent fatales à lui & à son Etat. Les Portugais refuserent de se soûmettre à sa domination. Ils élûrent Don *Jean* Grand-Maître 1384.
d'*Avis*, fils naturel d'un de leurs Rois; & le Roy de *Castille* s'étant opiniâtré à la conquête du *Portugal*, y perdit deux ou trois armées, & presque sa réputation. Bien plus, le Duc de *Lancastre* qui se faisoit toûjours appeller 1386.

Roy de *Castille*, s'allia avec le Roy de *Portugal*, & introduisit par son moyen de puissantes armées dans l'*Espagne*; mais elles y firent si peu de progrès, que le Duc de *Lancastre* connoissant enfin que les Castillans n'étoient pas bien disposez en sa faveur, & qu'il étoit prêt à échoüer, n'attendit pas que la fortune l'eut entierement abandonné pour s'accommoder avec Don *Jean*. On regla
1386. à *Francosa* les prétentions des deux Princes; on assigna à la Duchesse
1387. de *Lancastre* de très-gros revenus sur les plus riches Villes de *Castille*, & on négotia le mariage de la Princesse *Catherine* sa fille unique, avec le Prince Don *Henry*, fils du Roy, qui n'étoit encore âgé que de sept ans. Le Roy érigea en faveur des nouveaux époux les Asturies en Principauté, & l'on en affecta le Titre à
1388. l'héritier de l'Etat. Quelque tems après, le Duc de *Lancastre* quit-

ra le nom de Roy ; & étant retourné à *Bordeaux*, il envoya la Duchesse sa femme prendre possession des Terres qui lui avoient été assignées, & mener la jeune Princesse au Prince des *Asturies* : le mariage se célebra à *Palence*, & la consommation en fut differée à sept ans de-là. Cependant toute l'*Espagne* fut ravie qu'une alliance heureuse eut étouffé les guerres civiles dans leur naissance. On vit aussi avec respect la fille & la petite-fille du Roy Don *Pedro* : tant il est vrai que le caractere du Roy se fait sentir dans les cœurs des sujets, indépendamment des qualités personnelles du Prince. La Duchesse fit présent au Roy Don *Jean* de la Couronne superbe, enrichie de pierreries, que le Duc son mari avoit fait faire pour son Couronnement.

Le reste du regne de Don *Jean* fut assez tranquile, & il ne fut 1390.

pas long non plus que le cours de sa vie. Il tomba de cheval à une course de chevaux qui se faisoit à *Alcala*. Le Roy se trouva embarrassé sous son cheval, qui en se relevant, lui brisa le corps ; il se trouva si mal, qu'on jugea qu'il y avoit à craindre qu'il ne mourut en le transportant. Ainsi on tendit un pavillon au lieu même où il étoit tombé ; & pendant que Don *Pedro Tenorio* Archevêque de *Tolede*, publioit qu'il n'étoit blessé que légerement, il envoya un courier à *Talavera*, avertir le Prince des *Asturies*. Peu d'heures après, le Roy mourut. On cacha sa mort jusqu'à l'arrivée du Prince, qui fut proclamé Roy à *Madrid*.

1393. Don *Henry* n'étoit âgé que d'onze ans, & sa minorité plongea le Royaume en de grands troubles, s'étant élevé une espece de guerre civile entre les Grands pour la Regence. L'esprit du Prince

croissant avec son âge, & même d'une maniere prématurée, on trouva à propos de le déclarer Majeur avant l'âge. Il n'oublia rien pour rétablir le calme dans ses Etats ; & il y avoit presque réüssi, lorsqu'en 1396. il tomba dans une maladie qui lui dura presque toute sa vie. C'étoit une espece de langueur qui le consumoit insensiblement. Cela ne l'empêcha pas d'avoir des enfans de la Reine sa femme, ce que tous les Peuples souhaitoient avec passion, pour affermir les droits des deux Princes que ce mariage avoit réünis. Enfin Don *Jean* Prince des *Asturies*, nâquit à *Toro* en 1405. & le Roy mourut en Décembre de l'année 1406.

Si l'Etat ne souffrit pas une Révolution après la mort de Don *Henry* III. l'on n'en fut redevable qu'à la modération de l'Infant Don *Ferdinand* oncle du jeune Roy. Les Grands prévoyant

les malheurs qu'alloit causer la Minorité d'un Prince d'un an, voulurent élever l'Infant sur le Trône, Prince dans la fleur de son âge, & doüé d'excellentes qualités; l'Infant résista à leurs offres avec plus d'ardeur, que les autres n'en apportent à les re-
1406. chercher, il fit proclamer Roy son neveu; & le Ciel l'en recompensa peu de temps après, par la Couronne d'*Aragon* que les Etats
1412. de ce Royaume lui mirent sur la tête.

Il y a eu en Europe peu de regnes aussi troublés, que celui de Don *Jean* II. Une Minorité de treize ans y fit naître mille querelles & mille factions qui se succéderent les unes aux autres. Le
1420. & *suiv.* Roy étant devenu Majeur, contribua à les augmenter par sa facilité & son peu de mérite, passant d'un moment à l'autre, de la bonté à la colere, & de la guerre à la paix. En quoi il parut un

peu plus constant, ce fut à éle-ver & à soûtenir Don *Alvare* de *Luna*, ce fameux favori que son malheur a rendu plus célebre que sa prosperité; il lui donna l'épée de Connétable, le Comté de *S. Etienne*, plus de six Villes & plus de 70. Forteresses. On ne peut disconvenir que Don *Alvare* ne soûtint sa fortune par des quali-tés extraordinaires; mais il avoit des défauts, & quand il n'en eut pas eû, une fortune si brillante lui en auroit tenu lieu auprès de tous les Grands & de tous les peu-ples, les Infans d'*Aragon*, sur tout cousins germains du Roy, & que leur naissance auroit dû appro-cher de ce Prince, ne pouvoient souffrir que Don *Alvare* le posse-dât seul, & qu'il joüît de toutes les graces de l'Etat. Ce fut l'ori-gine des troubles & des guerres, qui désolerent la *Castille* sous le regne de Don *Jean*. VIII. Révol.

Ce Prince épousa l'Infante

1444. & *suiv.* d'*Aragon*, Doña *Marie* sa cousine, dont il eut Don *Henri* Prince des *Asturies*. Il perdit cette Princesse en 1444. & il se remaria en 1447. à Doña *Isabelle*, fille de Don *Jean* de *Portugal*, Grand-Maître de l'Ordre de *S. Jacques*; il en eut une fille & un fils, Doña *Isabelle* née en 1451. & Don *Alfonse* né en 1453. Mais, comme c'est sous le regne suivant, que sont arrivées les plus grandes Révolutions des Couronnes de *Castille* & de *Leon*, il est à propos de parler plus en détail de l'état de la Cour de *Castille* sur la fin du regne de Don *Jean*. Ces dispositions ayant insensiblement amené les évenemens que nous voulons décrire.

La Reine Doña *Leonor* d'*Aragon*, premiere femme du Roy Don *Jean*, vivoit encore, lorsqu'on parla de marier Don *Henri* Prince des *Asturies*, à l'Infante de *Navarre*. Il n'étoit pour lors

âgé que de 15. ans, & laissoit déja voir une partie du caractere qu'on découvrit en lui dans la suite; comme ce Prince a tant de part à cette histoire, & qu'il nous en faudra parler si souvent, il est à propos d'en donner un portrait fidele, détaché des passions qui l'ont dépeint si different de lui-même dans les écrits qu'en ont publié ses Emissaires & ses mortels ennemis. Pour commencer par l'extérieur, il étoit d'une belle représentation, grand, bien fait, l'air fort & robuste; il se mettoit magnifiquement, & pour l'ordinaire il avoit l'air affable & prévenant; il etoit d'une constitution foible, son esprit étoit plus difficile à définir. Il passoit successivement d'une vertu à son contraire, & changeoit de sentiment d'un jour à l'autre; il étoit libéral jusqu'à la prodigalité, mais il ne choisissoit pas toûjours de bons Sujets, & ses bienfaits

lui attiroient plus d'ennemis que de créatures. Il vivoit avec ces dernieres dans une familiarité qui les éloignoit du respect dû à leur Souverain, & lui faisoit souvent succéder une défiance injurieuse. Il sçavoit dans les actions d'éclat observer une gravité majestueuse, qui eut imposé silence aux peuples, si l'on n'eut sçû que dans le particulier il étoit foible, timide & irrésolu. Il ne pouvoit distinguer ses véritables amis ; & dans deux partis embarrassans, il avoit le malheur de choisir toûjours le plus mauvais. Il ne manquoit pourtant pas d'esprit, mais il haïssoit le travail, & ne respiroit qu'après le repos qu'il ne pût jamais rencontrer. Il aimoit la chasse, la musique & les bâtimens ; mangeoit beaucoup, beuvoit peu de vin, parloit bien ; & si l'on ajoûte à tout cela qu'il avoit un très grand fonds d'honneur & de religion, l'on avouëra

qu'il y a peu de Princes sur qui il soit plus difficile de porter un jugement assuré.

Il n'étoit encore connu que par ses belles qualités qui relevoient le feu d'une brillante jeunesse, lorsque Don *Jean* Roy de *Navarre*, ennemi irreconciliable du Connétable, Don *Alvare* de *Luna* songea à se l'attacher par le mariage de l'Infante sa fille. Comme elle étoit d'une très-grande beauté, & que sa vertu la distinguoit encore plus que sa beauté, le Prince des *Asturies* témoigna beaucoup d'impatience d'épouser cette Princesse. Le Connétable tout puissant & tout habile qu'il étoit, n'eut pas le crédit de rompre cette négociation, qui avoit été conduite par Don *Jean* de *Pacheco* favori du Prince, jeune homme qui devoit son élevation au Connétable, mais qui n'étant pas moins ambitieux que lui, s'étoit soustrait de son autorité,

& avoit entierement gagné les bonnes graces du Prince. Les Etats de *Valladolid* approuverent l'alliance de *Navarre*, & le mariage s'y célébra avec tout l'éclat & toute la magnificence d'une Cour aussi superbe & aussi polie que l'étoit celle d'*Espagne*. Il courut dès ce temps-là un bruit secret, que le Prince tout vigoureux qu'il paroissoit, s'étoit trouvé incapable de consommer le mariage avec l'Infante, & on se le disoit à l'oreille le lendemain des nôces. Si ce bruit avoit du fondement, il falloit donc que le Prince en eut fait confidence à quelqu'un de ses favoris; car tous les Historiens conviennent que l'Infante Doña *Blanche* étoit d'une vertu & d'une modestie si parfaite, que non seulement elle n'en parla pas à la Reine sa mere, ni au Prince de *Viane* son frere, mais encore qu'elle étoit incapable de s'ouvrir sur cette matiere,

quand elle auroit eu le malheur de trouver dans le Prince un homme qui n'auroit eu que le nom de son époux.

La Reine mourut trois ans après ce mariage, & le Connétable crut que la fortune lui présentoit l'occasion d'opposer au Prince une personne capable de déconcerter toutes ses entreprises, en donnant au Roy une seconde femme de sa main. Il avoit été uni d'une très-particuliere amitié avec Don *Jean* Infant de *Portugal*, Grand-Maître de *S. Jacques*. Ce Prince, mort depuis quelques années, avoit laissé une fille, Doña *Isabelle* très-belle & très-spirituelle, Princesse sur qui il jetta les yeux pour la faire Reine de *Castille*. Il ne douta pas que lui devant toute la grandeur, elle n'en conservât beaucoup de reconnoissance, & ne s'attâchât étroitement à ses interêts. Il négocia cette alliance avec le Duc 1444. 1445.

de *Coimbre*, Regent de *Portugal*, ſans en communiquer au Roy, à qui il étoit ſûr de faire tout approuver; en effet ce Prince, quoi-
1447. que ſurpris qu'on l'eut marié ſans ſon conſentement, applaudit au choix du Connétable, & épouſa Doña *Iſabelle* à *Madrigal*; le Connétable ne fut pas long-temps ſans ſe repentir de l'avoir fait Reine; Doña *Iſabelle* étoit née avec tant de fierté, qu'elle avoit réçû le Trône comme une choſe qui lui étoit dûë, & non pas comme une grace; elle avoit d'ailleurs un eſprit ſuperieur, plus propre à dominer, qu'à fléchir ſous un favori. Elle agit avec lui comme étant ſa Reine & ſa Souveraine; elle ne ſouffrit point qu'il s'écartât du reſpect qu'il lui devoit, & inſpira même au Roy des ſentimens de generoſité qu'il n'avoit pas encore connus. Toute la *Caſtille* ſeconda les intentions de la Reine; elle jura la ruine du Con-

Connétabe ; elle fit consentir au Roy qu'on l'arrêtât, & ce Prince eut la foiblesse qu'on lui fit son procès, & qu'on lui tranchât la tête à *Valladolid*.

1453. Le Prince des *Asturies* qui l'avoit toûjours haï, se réjoüit de sa mort, qui le laissoit, pour ainsi parler, le maître des affaires. Ce n'est pas que le Roy eut beaucoup de tendresse pour lui depuis 12. ans que ce Prince étoit marié, ne s'étant passé aucune occasion qu'il ne se fût signalé par quelque révolte; neanmoins, comme le Roy étoit foible & infirme, toute la Cour se tournoit du côté du Prince ; la Reine qui avoit déja eu une fille deux ans auparavant, à qui elle avoit fait donner son nom, mit au monde cette année dans la Ville de *Tordesillas*, un Prince qui fut nommé Don *Alfonse*, & dont la naissance combla le Roy de joye & de plaisir ; il bâtissoit déja de grands

projets sur ce jeune Prince, il avoit dessein de l'élever avec tout le soin dont il pouvoit être capable ; & se flattant que son mérite répondroit à son éducation, il ne se proposoit pas moins que de l'opposer au Prince des *Asturies*, & même de le choisir pour son Successeur à l'exclusion du Prince. Il eut la foiblesse de s'en ouvrir à quelques-uns de ses favoris, & le Prince en fut instruit, ce qui commença de lui rendre odieux cet enfant qui n'étoit encore qu'au berceau. Sur ces entrefaites, la fiévre quarte qui prit au Roy vers le commencement de l'année 1454. avec une violence, qui annonça dès son commencement la mort de ce Monarque, fit évanoüir ces projets, qui d'ailleurs étoient bien éloignez. Il s'affoiblit insensiblement, & il connut que sa fin s'approchoit. Comme, malgré un grand nombre de défauts, on avoit toû-

jours remarqué en lui un fonds de Religion, il fit tous les Actes d'un Roy véritablement Catholique ; & comme dans les devoirs des Rois, un des premiers consiste à regler les interêts de leurs familles pour empêcher les divisions dans l'Etat, il employa les derniers momens de sa vie à faire du bien à la Reine & à ses enfans ; il donna à la premiere les Villes de *Soria*, de *Madrigal* & d'*Arevalo*. Il destina à l'Infant Don *Alfonse* la Grande-Maîtrise de *S. Jacques* ; & comme son bas âge l'empêchoit d'en être pourvû, il lui en laissa l'administration. Il légua à l'Infante Doña *Isabelle* la Ville de *Cuellar* & une très-grosse somme d'argent pour composer sa dot. Il mourut ensuite à *Valladolid* au mois de Juillet, âgé de 50. ans, & fut inhumé dans l'Eglise de *S. Paul* avec toute la pompe & toute la magnificence qui convenoient à

la dignité Royale, laissant à ceux qu'il avoit comblé de ses faveurs, un véritable regret de sa mort, & à ceux qui avoient éprouvé les effets de sa colere une joye inconcevable, se flattant que le Prince des *Asturies* étant monté sur le Trône, les récompenseroit du zéle qu'ils avoient fait paroître pour ses interêts. Quelques-uns se tromperent dans leurs conjectures, & la fortune de quelques autres surpassa de beaucoup leurs esperances, comme il sera dit dans le Livre suivant.

Fin du dixiéme Livre.

SOMMAIRE
DE
L'ONZIE'ME LIVRE.

APRE'S *la mort de Don Jean II. le Prince des Asturies lui succede, & prend possession du Trône sous le nom d'*Henry *IV. surnommé l'*Impuissant. *Portrait de ce Prince. Il est accusé d'être impuissant. Il répudie Doña Blanche de Navarre sa femme, & épouse Doña Jeanne de Portugal. Elle accouche d'une fille que les Etats de Castille reconnoissent pour héritiere de la Couronne. La plûpart des Grands publient qu'elle n'est pas fille du Roy. Ils se révoltent contre ce Prince*, I. REVOLUTION. *Foiblesse du Roy, qui traite avec les Rebelles, & consent à leur remettre entre les mains, l'Infant*

Don Alfonse son frere qu'ils proclament Roy sous le nom d'Alfonse XII. Don Henry se trouve d'abord abandonné de tous ses sujets, & réduit à une grande extrémité. Son parti se releve, & la Castille est déchirée par une guerre civile, II. REVOLUTION. *Bataille d'Olmede, dont chacun s'attribuë l'avantage. Le Roy Don Alfonse meurt de la peste. Ses Partisans veulent élever sur le Trône l'Infante Doña Isabelle, qui refuse le nom de Reine, & les exhorte seulement à la faire reconnoître pour héritiere de l'Etat. Don Henry qui craint d'être détrôné, se laisse persuader de desheriter sa fille unique, & d'instituer l'Infante sa sœur. Plusieurs Seigneurs soûtiennent le parti de Doña Jeanne, & se révoltent contre le Roy,* III. REVOLUTION. *Il se repent d'avoir abandonné sa fille unique, & révoque tout ce qu'il a fait en faveur de sa sœur, à cause qu'elle s'est mariée sans son*

consentement avec le Roy de Sicile. Le Roy ayant appris que le mariage de la Princesse sa sœur avoit été conclu sans son consentement, fait connoître tout le chagrin qu'il en a Il craint d'être détrôné, & dans cette crainte il forme le dessein de retourner à la Reine Jeanne. Il refuse de signer le Contrat de mariage, à cause que Doña Isabelle prend la qualité de Princesse des Asturies. Il l'accuse d'avoir violé le Traité de Cadahalso. Le Roy & la Reine de Sicile travaillent à fortifier les Places dont ils sont les maîtres, & augmentent autant qu'ils peuvent le nombre de leurs Partisans, qu'ils appuyent des forces du Roy d'Aragon. Ils vont tenir leur Cour à Dueñas où étoit la Reine Doüairiere avec les plus grands Seineurs de l'Etat. La France voyant le retour de la fortune de la Reine Doña Jeanne, la demande en mariage, dont les Articles s'arrêtent. Le Roy déclare de nouveau la Prin-

cesse Doña Jeanne Princesse des Asturies, & proteste qu'elle est sa fille. Le Roy & la Reine de Sicile sont au désespoir de ce qui se passe, mais ils s'en consolent bien-tôt par la mort du Duc de Guyenne que devoit épouser Doña Jeanne. La Reine de Sicile accouche d'une fille, dont la naissance cause une joye universelle dans l'Etat. Le Roy prend la résolution de chasser de ses Etats le Roy & la Reine de Sicile, mais il en est détourné par les remontrances des Grands. Il est accablé de nouveaux chagrins, par la connoissance qu'il a du commerce que la Reine a formé avec Don Pedro de Fonseca, dont elle avoit déja deux fils. Il fait arrêter le galant de la Reine. La Reine voyant son intrigue entierement découverte, se va jetter aux pieds du Roy, les arrose de ses larmes, lui demande la liberté de son amant, & ce Prince a la foiblesse de la lui accorder. Il se détermine à marier la Princesse Doña Jeanne avec l'In-

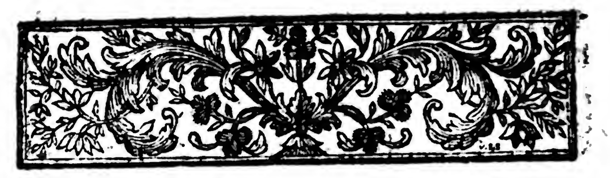
sant d'Aragon, lequel abusant de sa fortune, se comporte si mal, que ce mariage ne se conclud pas. Le Roy consent que le Roy de Sicile lui rende visite, & le reçoit favorablement. Ils dînent ensemble, & à la fin du repas il se trouve mal. Les Partisans de la Princesse des Asturies accusent Don André de Cabrera de l'avoir empoisonné. Ceux de la Reine de Sicile au contraire, soûtiennent que les amis de Doña Jeanne ont fait le coup. Le Roy se trouve un peu mieux, & se fait transporter à Madrid. Il sent une joye secrete de la mort du Grand-Maître de saint Jacques, cependant il accorde toute sa confiance au Marquis de Villena son fils. Se sentant affoiblir, il demande à voir la Princesse des Asturies. Quoique sa naissance fût fort suspecte, ses grandes qualités la rendent respectable à ses ennemis même. Elevée en fille de Roy, elle en a tous les sentimens: ainsi il ne faut pas s'étonner si elle

a l'ame déchirée de se voir traiter par une partie de l'Espagne, comme une Princesse qui descend d'une longue suite de Rois, & par l'autre, comme le fruit d'un infâme prostitution. Le Connétable, qui jusqu'alors avoit été de son parti, se joint au Cardinal-Evêque de Ségovie, & vont solliciter le Roy de profiter des momens qui lui restent, pour prévenir les maux dont l'Etat est menacé, en instituant la Reine de Sicile pour son héritiere. En vain ils lui représentent que Doña Jeanne n'est pas sa fille, il en soûtient hautement la légitimité; le Confesseur du Roy se joint au Cardinal & au Connétable, pour l'obliger à déclarer qu'il n'est pas pere de Doña Jeanne: mais inutilement; ce Monarque par son Testament, la déclare sa fille, l'institue pour son héritiere, & peu de jours après, il meurt sans faire paroître aucun remords. Doña Jeanne est déclarée Reine par son Parti, tandis que celui du Roy & de la Reine de

Sicile en font autant à leur égard ; & ce qu'il y a de surprenant, c'est que Bertrand de la Cueva qui est réputé pour Pere de Doña Jeanne, se déclare son ennemi. L'Espagne est embrasée par une guerre civile,

IV. REVOLUTION. *Villena se propose de marier Doña Jeanne avec Alfonse V. Roy de Portugal. Ce Prince accepte la proposition, & declare la guerre à Don Ferdinand & à la Reine Doña Isabelle son épouse. Il fiance Doña Jeanne, & s'intitule Roy de Castillle & de Leon. L'Archevêque de Tolede abandonne les Rois Don Ferdinand & Doña Isabelle, & se range du parti de Doña Jeanne. La Reine Doña Jeanne meurt, peu regrettée à cause de sa dissolution. Le Pape refuse la dispense pour le mariage du Roy de Portugal avec Doña Jeanne sa niéce, ce qui le rebute si fort, qu'il offre de renoncer à ses prétentions, pourvû qu'on lui cede la Galice, Toro & Zamora. Ses propositions sont re-*

jettées. Presque toute l'Espagne se déclare contre Doña Jeanne, & la victoire signalée que remporte l'armée de Don Ferdinand à Toro, acheve de ruiner le parti de cette Princesse. Le Roy de Portugal est obligé de s'enfuïr dans ses Etats avec Doña Jeanne. Enfin cette Princesse voyant la fortune si contraire à ses interêts, consent à un accommodement, par lequel la Monarchie d'Espagne doit appartenir à Doña Isabelle, dont elle doit épouser un fils qui n'a qu'un an, appellé Don Jean: mais cette disproportion d'âge & les suites funestes d'un mariage si mal assorti, déterminent cette Princesse à se faire Religieuse.



HISTOIRE DES RÉVOLUTIONS D'ESPAGNE,

LIVRE ONZIE'ME.

Où l'on voit les Révolutions arrivées en Castille depuis la mort de Don Jean II. jusqu'à la retraite de Doña Jeanne.

LE Prince des *Asturies*, fils aîné du Roy Don *Jean* II. succéda à ce Monarque, prit possession du Trône sous le nom de *Henry* IV. & fournit à toute l'Europe un spectacle si bizarre, que jusqu'à présent l'Histoire n'en a produit aucun exemple. Comme il n'a-

voit que trente-un an, qu'il étoit parfaitement bien fait, & qu'il commença son regne par des profusions & des libéralités qui lui gagnerent tous les cœurs, on peut dire que jamais Roy ne monta sur le Trône avec de plus grands applaudissemens, & ne laissa esperer de plus grandes choses à ses peuples. Il joüit de cette felicité les premieres années de son regne, durant lesquelles il éleva si haut Don *Jean Pacheco* son favori, qu'il n'étoit pas fort éloigné du crédit & de l'autorité du Connétable de *Luna*.

Le divorce qu'il fit avec la Reine sa femme Doña *Blanche* de *Navarre*, commença d'aliener le cœur, & fut la source fatale des troubles qui désolerent la *Castille* près de 40. ans. Il se plaignoit que cette Princesse n'avoit point eu d'enfans depuis treize ans qu'il l'avoit épousée; & l'accu-

sant de stérilité, il demanda au Pape *Nicolas* V. qu'il lui fût permis de la répudier, & d'en épouser une autre. L'affaire étoit dans les regles. Le Pape rendit une Sentence de divorce, & l'on renvoya la Reine en *Navarre*, couverte de honte & de tristesse. Les peuples neanmoins qui respectoient sa vertu, déploroient son malheur; & les Grands ne se cachoient pas trop de dire, que le Roy ne se devoit prendre qu'à lui-même de la stérilité de cette Princesse.

Le Roy jetta ensuite les yeux pour se remarier, sur l'Infante de *Portugal* Doña *Jeanne*, sœur de Don *Alfonse* Roy de *Portugal*, & envoya Don *Ferdinand* son grand Aumônier, la demander en mariage. Il n'y avoit point dans l'Europe de beauté plus touchante, ni de plus réguliere; & Doña *Beatrix* de *Norogna* sa Gouvernante, s'étoit attachée à en 1457.

faire une Princesse accomplie. Elle avoit infiniment de l'esprit, & de cet esprit juste & bien fait, si nécessaire aux Têtes couronnées : mais elle avoit trop de penchant pour tous les plaisirs qui ornent les Cours des Rois. Elle aimoit le faste & l'éclat ; rien ne la frappoit davantage que la pompe & la magnificence. On dit que dans le temps qu'on négocioit son mariage, elle reçût quelques avis, des bruits qui avoient couru sur la dissolution du mariage du Roy de *Castille* ; & il étoit difficile qu'ils ne fussent parvenus à la Cour de *Portugal*. On ajoûte qu'on prétendit se servir de cette raison pour lui faire faire réflexion sur l'Epoux qui la demandoit. Sur quoy, en supposant même comme vrai le deffaut qu'on lui reprochoit, elle ne crut pas qu'il méritât son attention, elle brûloit du désir d'être Reine, & étoit puissam-

ment attirée par l'éclat & le brillant de la Cour de *Castille*, la plus magnifique dans ce siécle de toutes les Cours de l'Europe.

Les deux parties concourant à cette alliance, elle fut bien-tôt concluë. Le Roy qui craignoit qu'on ne lui fit quelques difficultés, fit de si grands avantages à l'Infante de *Portugal*, qu'il ébloüit le Conseil du Roy Don *Alfonse*. En effet, non seulement il ne demanda point de dot, il reconnut encore avoir reçû cent mille florins, il lui en assigna vingt mille de doüaire sur les Villes d'*Olmedo* & de *Ciudadreal*; il regla sa dépense annuelle à un million cinq cens mille maravedis : ce qui étoit le tiers de plus que n'avoient accoûtumé d'avoir les Reines de *Castille*. Il lui permit d'amener avec elle douze filles de qualité de *Portugal* pour être Dames du Palais, & que Doña *Beatrix* de *Noragna* fut sa Camarera-Mayor.

L'Infante partit bien-tôt aprés avec une suite magnifique, Don *Jean* de *Guzman* Duc de *Medina-Sidonia*, l'attendit sur les frontieres, & la conduisit à *Cordouë*,
1458. où le mariage se célébra avec toute la pompe qui étoit du goût des deux Epoux. Il ne courut pas le lendemain des bruits moins desavantageux au Roy, que dans le temps de son premier mariage. On disoit qu'il n'étoit pas nécessaire qu'il eut pris une seconde femme pour la laisser consumer en désirs superflus, & pour la rendre témoin, aussi-bien que l'Infante de *Navarre*, du deshonneur du Roy. Ces bruits étoient secrets, comme il est aisé de le croire, & rouloient sur une matiere si délicate, qu'on ne pouvoit gueres y ajoûter foy qu'en laissant agir cet esprit de malignité, qui se répand plus volontiers sur la personne des Rois, que sur celles des particuliers.

On ne sçait si le Roy eut connoissance de ces desagreables conjectures. Comme s'il eut voulut en bannir l'idée, il affecta des galanteries & des intrigues d'amour, qui étoient tout-à-fait opposées au caractere qu'on lui imputoit. Il s'attacha à Doña *Catherine* de *Sandoval*, fille de qualité & de mérite, qui n'étoit pas l'un des moindres ornemens de sa Cour. Il est difficile de sçavoir s'il lui plût ; les complaisances qu'on a pour les Rois, n'étant pas toûjours l'effet de l'inclination. Il est du moins sûr qu'il ne lui plut pas seul ; & dans l'attachement que laissa voir pour elle Don *Alfonse* de *Cordouë*, jeune Seigneur plein de cœur & d'esprit, il ne parut pas qu'elle le rebutât. Le Roy laissa voir tous les mouvemens des autres amans. Il fut jaloux, il disgracia Doña *Catherine* ; & Don *Alfonse* s'étant trouvé mêlé dans une émotion

populaire à *Medina del campo*, le Roy lui fit trancher la tête.

1459. La passion que ce Prince laissa voir peu de temps après pour Doña *Guiomar*, qui passoit pour être la plus belle femme d'*Espagne*, n'établit pas mieux sa réputation sur le chapitre des femmes; quoiqu'il eut pour elle des assiduités extraordinaires, qu'il célébrât son amour par les fêtes les plus galantes; & que la Reine ne pût cacher la violente jalousie qu'elle avoit conçûë contre Doña *Guiomar*: mais on se persuada que la Reine, Princesse ambitieuse & avide de gloire, ne regrettoit que les honneurs qu'on rendoit à sa rivale, à qui le Roy avoit fait une
1460. Maison, & donné un train considerable. L'Archevêque de *Seville* Don *Alfonse* de *Fonseca*, n'avoit point de honte pour s'introduire dans la faveur de flatter la passion du Roy. Il régala même Sa Majesté & toute la Cour à

Madrid d'une maniere tout-à-fait ſuperbe. On dit qu'il fit ſervir au fruit deux baſſins remplis de bagues & d'anneaux précieux, dont chacun des conviez pouvoit diſpoſer en faveur des Dames. Les Seigneurs de la Cour n'en ſçavoient point plus mauvais gré à l'Archevêque ; & quoique cette conduite ne fit pas honneur à ſon caractere, ils diſoient qu'au moins il n'étoit pas ſi coupable qu'un autre, puiſqu'il n'ignoroit pas que l'honneur de Doña *Guiomar* ne couroit aucun riſque. 1461.

Une partie de ces diſcours parvenoit peut-être juſqu'au Roy, quoiqu'ils ne dûſſent pas lui être fort agréables, ce n'eſt pas ce qui le chagrinoit le plus. L'Infant Don *Alfonſe* ſon frere, croiſſoit inſenſiblement, il étoit dans ſa neuviéme année, & ſes diſcours n'étoient déja plus d'un enfant. Il étoit plus grand que ſon âge ne le permettoit, beau & gra-

cieux au possible. Il méprisoit les jeux & les amusemens du Palais ; grave, sérieux, appliqué à ses petits devoirs, il charmoit la Noblesse d'*Espagne*, qui mettoit en lui toutes ses esperances, & qui n'en attendoit que de grandes choses. L'Infante Doña *Isabelle* plus âgée de deux ans, avoit un entier rapport aux mœurs & aux manieres de cet enfant : aussi partageoit-elle l'affection des peuples. Ils ne venoient jamais à la Cour que tout le monde n'eut les yeux sur eux. Les Grands leur rendoient des respects & des déferences un peu trop marquées. Le Roy avoit laissé échapper quelques signes de jalousie, & avoit commandé une Garde de 200. chevaux qui suivoient toûjours les Infans, comme s'il eut craint qu'on ne les lui enlevât, & qu'on n'en voulut disposer d'une maniere préjudiciable à son autorité.

Sur ces entrefaites, la Reine devint grosse. Le Roy en témoigna une joye extraordinaire, & tout le Royaume y applaudit. Cet évenement qui devoit faire cesser les bruits desavantageux qui avoient couru du Roy, donna lieu à d'autres encore plus insultans. Il paroissoit depuis quelques années, à la Cour un jeune homme de qualité, nommé Don *Bertrand* de *la Cueva*, à qui il ne manquoit rien pour le corps ou pour l'esprit, de tout ce qu'il faut pour rendre un Cavalier accompli. Le Roy l'avoit honoré de sa plus étroite confidence, non pas sans que le favori Don *Jean* de *Pacheco* en témoignât une mortelle douleur. Le jeune Seigneur étant si favorisé du Roy, voyoit souvent la Reine avec ce Prince, & très-souvent aussi il y alloit sans lui. La Reine le recevoit avec beaucoup de bonté, soit qu'elle ne put pas

avoir d'autres manieres pour un jeune Seigneur que le Roy aimoit avec tant de distinction, soit que n'étant point aveugle, elle rendit justice, aussi-bien que ce Prince, aux excellentes qualités de *la Cueva*; on ne balança point à dire que l'enfant dont la Reine étoit grosse, ne pouvoit être que de *la Cueva*; que le Roy incapable d'en avoir, en avoit prévû la dangereuse consequence; qu'il avoit remarqué comme tous les cœurs se tournoient déja du côté des Infans ses héritiers présomptifs, & qu'il n'avoit pû y apporter d'autre remede, qu'en obtenant de la Reine qu'elle recevroit *la Cueva* dans son lit.

Ces circonstances se disoient avec beaucoup de circonspection, & elles étoient en effet d'une nature à attirer sur leurs Auteurs de dangereuses suites. Le Roy tout occupé de sa joye, sortit de

Madrid avec toute la Cour pour aller au-devant de la Reine qui venoit y faire ses couches. Les Infans s'y rendirent aussi pour les feliciter. Le Roy leur fit mille nouvelles caresses, & persuadé que désormais il alloit avoir des enfans, il n'avoit plus de troubles domestiques à appréhender; il congédia les Gardes qu'il leur avoit donné, mit l'Infante auprès de la Reine, & nomma Don *Diego* de *Rivera* pour Gouverneur de l'Infant.

La Reine accoucha au mois 1462.
de Janvier, après avoir été très-long-temps & très-dangereusement malade. Le Roy, l'Archevêque de *Tolede* Primat du Royaume, & la plûpart des Seigneurs de la Cour, étoient dans la chambre de la Reine lorsqu'elle accoucha. Elle mit au monde une fille d'une si parfaite beauté, qu'en naissant même, elle inspiroit de l'admiration. Le Roy

laissa voir des transports que tout le monde approuva, & cette naissance fut solemnisée dans le Royaume par les signes les plus éclattans que les peuples ont accoûtumé de donner en ces occasions. Elle fut baptisée huit jours après par l'Archevêque de *Tolede*. Le Roy choisit deux parains & deux maraines. *Jean* Comte d'*Armagnac*, Ambassadeur de *Loüis* XI. & Don *Jean Pacheco* Marquis de *Villena*, favori du Roy, furent ses parains; l'Infante & la Marquise de *Villena* furent ses maraines. Ils la nommerent Doña *Jeanne*, & le Roy n'oublia rien de tout ce qui pouvoit rendre cette cérémonie la plus superbe du monde..

Au milieu de ces plaisirs, le Roy créa *la Cueva* Comte de *Ledesma*. Une action si indifferente fut interprétée desavantageusement par ceux qui étoient prévenus que *la Cueva* étoit pere de

la Princesse. Ils disoient que le Roy le récompensoit de la paix qu'il supposoit que cette naissance eut apporté dans son Royaume, & ils rappelloient dans son souvenir que *Ledesma* dont on faisoit présent à un jeune homme qu'aucun service n'avoit distingué, avoit servi d'appanage à l'un des fils du Roy Don *Alfonse* XI. & de Doña *Leonor* de *Guzman*.

Le Roy, bien loin d'approfondir leurs idées, assembla deux mois après les Etats à *Madrid*, y fit apporter la petite Princesse dans son berceau, & la fit reconnoître pour héritiere de tous ses Etats. Il n'y eut pas la moindre opposition. Les Infans lui prêterent les premiers les sermens de fidélité, chaque Seigneur suivit son rang. Depuis ce jour, elle fut toûjours appellée Princesse des *Asturies*. Au reste, la joye du Roy redoubla considera-

blement, lorsqu'il sçût que la Reine étoit grosse de nouveau : mais sa joye finit par un accident trop singulier pour n'être pas rapporté. La Reine qui n'avoit pas apparamment les cheveux fort beaux, se les faisoit peindre avec une essence subtile & facile à s'enflammer. Elle s'avisa de se promener un jour que le soleil étoit dans sa plus grande chaleur. Ses rayons étoient si brûlans, qu'ils embraserent les cheveux de la Reine. La frayeur la saisit, & la peur la fit accoucher avant le terme d'un Prince qui mourut en naissant. Le Roy en fut très-affligé ; & pour se consoler, il espera que la naissance d'un second fils répareroit cette perte.

1463. Cependant le Roy accabloit tous les jours le Comte de *Ledesma* de nouvelles faveurs. Il n'étoit déja que trop odieux par celles dont il étoit comblé, & par les soupçons dont il étoit

chargé. Don *Jean Pacheco*, Marquis de *Villena*, qui voyoit sa faveur diminuer auprès du Roy, résolut de se servir pour la soûtenir, des bienfaits même du Roy, & de se joindre pour perdre le Comte à plusieurs Seigneurs, qui étoient mécontens de voir toutes les graces se répandre sur une seule tête. Don *Alfonse Henry*, fils aîné de l'Amirante, jeune homme ambitieux & violent, fier d'ailleurs de sa naissance, étoit à la tête de ces mécontens, & y engagea son pere Don *Fadrique Henry*, moins considerable par la Charge d'Amirante qu'il possedoit, & par des biens immenses; que pour être le petit-fils de Don *Fadrique* de *Castille*, frere du Roy Don *Henry* II. les Comtes de *Benevent* & de *Plaisance*, & Don *Diego* de *Stuniga*, grossissoient encore le parti, & entraînoient avec eux une infinité de Noblesse. Ils eurent même

l'addresse d'y faire entrer l'Archevêque de *Tolede*, soit en lui persuadant la justice de leur cause, soit que ce Prélat fût jaloux du crédit de l'Archevêque de *Seville*.

Ils commencerent à publier que c'étoit une honte pour l'*Espagne* de souffrir sur le Trône une adultere aussi infâme, que celui du Comte de *Ledesma* avec la Reine ; qu'on n'étoit que trop convaincu de l'impuissance du Roy, & du commerce criminel qu'il permettoit à cette Princesse avec le Comte ; que la fille qui en étoit née, n'étoit que la bâtarde du Comte de *Ledesma* ; que le Roy l'avoit fait reconnoître Princesse des *Asturies* contre son honneur, sa conscience, & ce qu'il devoit à l'Etat : mais que les Espagnols avoient trop de cœur pour obéir jamais au fruit de cet adultere, & trop d'équité pour ne pas avoir soin de l'inte-

rêt des Infans, reste glorieux de tant de Rois leurs Prédécesseurs.

Comme ces bruits étoient accompagnez d'assemblées séditieuses, & de levées de gens de guerre, ils parvinrent bien-tôt jusqu'au Roy. S'il eut rassemblé en diligence tout ce qu'il avoit de de gens de guerre sur pied, il eut bien pû dissiper ces rendez-vous tumultueux ; il se flatta qu'ils se sépareroient d'eux-mêmes, & sans faire assez d'attention sur le crime dont on le chargeoit, il demeura tranquile à *Tolede*, & se contenta de s'assurer des Infans, en les faisant passer sous une garde sure dans la Tour de l'Hommage. Cette tranquillité donna de la hardiesse aux Conjurez. Don *Alfonse Henry* leur donna rendez-vous dans *Tolede* même, attaqua en plein jour le Palais Royal, fit reculer les Gardes qui n'avoient point d'ordre de se défendre, & parvint jus- I. Revol.

qu'à la Salle sans beaucoup de résistance. Le Roy au premier bruit, sortit par une porte secrete du Palais, accompagné du Comte de *Ledesma*, & emmena les Infans, avec lesquels il se retira à *Segovie*.

Les Conjurez croyoient que le Roy alloit venir à eux avec toutes ses troupes, & c'étoit la seule démarche qui restoit à faire à ce Prince. Il aima mieux attendre leur repentir; & pour leur faire voir qu'il étoit le maître, il confera la grande-Maîtrise de *S. Jacques* au Comte de *Ledesma*, croyant, en l'élevant si haut, le rendre plus respectable. Cela fit un effet tout opposé. Lorsqu'ils virent qu'on donnoit à leur ennemi la premiere Dignité de l'Etat, & celle que le feu Roy avoit destinée à l'Infant pour son appanage, leur ressentiment se changea en fureur. Ils perdirent toute sorte de considerations, & por-

terent les choses aux dernieres extrémités ; ils eurent même la satisfaction de voir le peuple indigné du choix du Roy, qui sembloit être devenu l'ennemi de sa Maison, pour ne combler de ses bienfaits qu'un insolent favori.

Avant que d'en venir aux armes, ils employerent l'artifice, & essayerent de surprendre *Segovie.* La prise de cette seule Place remplissoit tous leurs souhaits, puisqu'elle mettoit en leur pouvoir la personne du Roy, celles des Infans, & le Comte de *Ledesma.* On résolut de commencer 1464.
par sacrifier ce dernier à la haine publique. Ensuite le Marquis de *Villena*, qui n'avoit point paru ouvertement dans le parti des Conjurez, se rendit à *Segovie* avec une nombreuse suite pour favoriser l'entreprise. Doña *Mencia* de *Padille*, Dame du Palais de l'Infante, s'étoit engagée de leur ouvrir les portes du Palais

Royal ; & l'heure de l'exécution s'approchoit, lorsqu'un Gentilhomme de leur parti, touché de repentir, & vaincu par ses remords, en ella découvrir au Roy jusqu'aux moindres circonstances. Don *Henry* effrayé, fit mettre tout le monde sous les armes ; & incertain si ces propres Domestiques ne le trahissoient point, cette précaution ne le pouvoit encore rassurer. Ces mouvemens firent connoître aux Conjurez qu'ils étoient découverts. Le Marquis de *Villena* se hâta de se retirer, & le Roy évita le plus grand danger qu'il eut couru de sa vie.

Les Conjurez assemblez à *Valladolid*, convinrent qu'il n'y avoit plus de salut pour eux qu'en une rébellion ouverte. Ils publierent un sanglant Manifeste contre le Roy. Ils l'accuserent d'avoir fait reconnoître pour Princesse des *Asturies* & légitime héritiere de

l'Etat, le fruit infâme de l'adultere du Comte de *Ledesma* avec la Reine, & ils tâcherent de le rendre exécrable à la postérité, en ajoûtant qu'il avoit été lui-même le Médiateur de cet adulture, voulant absolument donner un héritier à l'Etat, & n'étant pas capable d'en avoir ; que non content d'avoir privé par ce crime, l'Infant Don *Alfonse* d'une succession que les Loix divines & humaines lui déferoient ; il avoit encore revêtu le Comte de *Ledesma* d'une Dignité, que le Testament du feu Roy & la voix de tout le peuple lui avoient destinée, qui étoit la grande-Maîtrise de *S. Jacques* ; qu'il avoit rempli la plûpart des Charges de l'Etat, des gens d'une naissance abjecte & indigne de les posseder ; que contre la coûtume des Rois ses Prédécesseurs, il entretenoit une éternelle alliance avec les Maures, & en avoit attiré à sa Cour

par des bienfaits ; qu'il n'étoit pas possible pour un Roy de commettre de plus grands crimes, & qu'ils étoient résolus de ne lui plus obéir.

Ce Manifeste fut accompagné de levées de gens de guerre. L'Amirante commanda à ses Officiers de proclamer Roy l'Infant dans la grande place de *Valladolid*. Le peuple n'applaudit pas à cette proclamation. Il prit les armes pour s'y opposer ; & les Conjurez prirent de plus justes mesures, en s'assurant de *Burgos*, où ils donnerent le rendez-vous à toutes leurs troupes.

On rendit un de ces Manifestes au Roy, & ce Prince fut épouvanté des crimes qu'on lui reprochoit. Il assembla son Conseil pour prendre les mesures qui convenoient à un si grand danger. On y conclut tout d'une voix, qu'il falloit déclarer tous les Seigneurs criminels de leze-

Majesté, & les poursuivre les armes à la main. L'Evêque de *Calahorra*, frere du comte de *Ledesma*, proposa un parti plus prompt & plus vigoureux. Il conseilla au Roy de prendre sur le champ tout ce qu'il avoit de gens de guerre prêts à combattre, & de marcher vers *Burgos* à l'improviste. Il l'assura qu'il surprendroit les Rebelles, dissiperoit leurs cabales, & rameneroit d'abord cette grande Ville à son obéïssance. Le Roy écouta l'avis de l'Evêque, & le trouva suspect. Il sçavoit que la faveur du Comte de *Ledesma* étoit la cause la plus essentielle de l'union des Confederez; & quoiqu'il aimât ce Comte avec beaucoup de tendresse, il n'étoit pas résolu de lui sacrifier sa Couronne. Il répondit donc que cet avis étoit sujet à de grands inconvéniens; que s'il manquoit à réüssir, on se jettoit dans l'embarras d'une

guerre civile dont le succès étoit douteux ; qu'il ne falloit pas toûjours désesperer ses ennemis ; qu'un Roy devoit tout tenter avant de se résoudre à répandre le sang de ses Sujets ; & que s'il n'y avoit pas lieu de conclure quelque accommodement, il seroit toûjours temps de prendre les armes.

L'Evêque de *Calahorra* indigné de cette réponse, oublia une partie du respect qu'il devoit à son Roy. Il lui répliqua que cette indulgence n'étoit point d'un Prince genereux ; qu'il la falloit pratiquer lorsqu'on étoit le maître de punir, & au-dessus de ses affaires, que les Rebelles alloient abuser de sa bonté, & qu'il étoit bien trompé si désormais il n'alloit pas être le plus malheureux Roy de l'Europe.

Don *Henry* ne releva point la hardiesse de cette réplique, il se contenta de négocier avec les

Rebelles, qui de leur côté n'étant pas encore en état de se soûtenir par la force, ne demandoient pas mieux que de l'amuser. Ils parlerent de ce Prince avec plus de respect, & offrirent de rentrer dans le devoir s'il vouloit desavoüer la Princesse des *Asturies* pour sa fille, la déclarer fille du Comte de *Ledesma*, ôter la grande-Maîtrise de *S. Jacques* à ce Comte, l'assurer à l'Infant pour le temps qu'il lui seroit permis d'en être revêtu, & le faire reconnoître par les Etats pour héritier légitime de l'Etat, & Prince des *Asturies*.

Le Roy n'écouta pas ces propositions, & soûtint toûjours que la Princesse des *Asturies* étoit sa fille : mais il fit parler sous main au Marquis de *Villena*, le fit ressouvenir de tous ses bienfaits, & lui offrit la même place qu'il avoit tenuë auprès de lui. *Villena* flatté par ces espérances, enga-

gea ceux de son parti à se racommoder tout de bon avec le Roy à des conditions où les deux Partis trouveroient une égale sureté. On ménagea une conference entre *Cabeçon* & *Sigalès*, où le Roy devoit se trouver en personne, & *Villena* pour ceux de son parti. Don *Henry* s'y rendit, se flattant d'obtenir tout de *Villena* qui lui étoit redevable de sa fortune. *Villena* qui avoit plus d'esprit que le Roy, & qui le connoissoit parfaitement, soûtint les interêts de son parti avec fermeté, & tourna le Roy de tant de côtez, qu'il le fit consentir aux conditions suivantes.

Qu'on n'attaqueroit plus la naissance de la Princesse des *Asturies* : qu'elle épouseroit avec dispense du Pape l'Infant Don *Alfonse*, qui s'étoit déclaré conjointement avec elle Prince des *Asturies* : que le Roy mettroit ce Prince en liberté dans 12. jours,

& confieroit ſa perſonne aux Confederez : qu'il ôteroit la dignité de Grand-Maître au Comte de *Ledeſma*, & que l'adminiſtration en ſeroit conferée à l'Infant juſqu'à ce qu'il eut atteint l'âge de la poſſeder. A ces conditions, les Confederez s'obligerent de poſer les armes, & de ſe ranger à l'obéïſſance du Roy.

Ce Traité fut ſigné par le Roy & les Confederez, & on jura de part & d'autre de l'obſerver religieuſement. Le Roy retourna enſuite à *Ségovie*, où il rapporta à ſon Conſeil ce qu'il avoit arrêté. Preſque tout le monde convint qu'il ne pouvoit rien faire de plus déſavantageux, que pour une promeſſe vague & incertaine, il abandonnoit des avantages réels & effectifs, qu'il alloit dépendre de la foy de ſes Sujets, leſquels avoient fait connoître qu'ils le trahiſſoient & le mépriſoient tout enſemble; qu'en re-

mettant entre leurs mains l'Infant, il donnoit un Chef à la rébellion, & la rendoit plus dangereuse. On conclut de tout ce raisonnement, qu'il ne falloit point executer un Traité si préjudiciable à son autorité, & qu'il ne manqueroit pas de prétexte pour s'en dispenser, les Rois ne pouvant jamais être contraints de traiter avec des Sujets rebelles. La Reine n'oublioit rien pour ramener le Roy à cette résolution. Ce Prince fut inflexible, il ferma la bouche à tous ses Conseillers, en disant que la parole des Rois étoit sacrée & inviolable, qu'il avoit donné la sienne, & qu'il vouloit la tenir; qu'il se flattoit que les Confederez auroient autant de bonne foy que lui, & qu'il ne lui seroit jamais reproché d'avoir allumé la guerre civile dans le sein de ses Etats. La Reine transportée de dépit, le quitta, en lui disant

qu'il se hâtât donc de céder la Couronne à son frere, en le remettant entre les mains de ceux qui avoient eu l'insolence de le proclamer Roy.

Don *Henry* executa très-regulierement tout ce qu'il avoit promis. Il se fit remettre par le Comte de *Ledesma* la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*; & pour l'en dédommager, il lui fit présent de cinq Villes & de trois millions cinq cens mille maravedis de pension. Il nomma l'Infant Administrateur de la Grande-Maîtrise, le mit lui-même en liberté, & l'envoya à *Sepulveda*, où il le fit remettre entre les mains de l'Amirante Chef des Confederez. Ils se contenterent d'abord de le mener à *Plaisance* comme en triomphe, & de le nommer Prince des *Asturies*. Ensuite charmez des belles qualités de ce jeune Prince, qui à 12. ans, enlevoit tous les cœurs, & sça-

voit déja faire le Roy ; ils résolurent de le placer sur le Trône, & d'en chasser Don *Henry*, qu'ils prétendoient être indigne de l'occuper par son peu de mérite, & par les crimes qu'il avoit commis.

1465. La présence de l'Infant avoit achevé d'ébranler les peuples. On trouva parmi eux toutes les dispositions qu'on pouvoit souhaiter pour un changement de Regne ; enfin les dernieres mesures étant prises, on s'assura de *Tolede*, de *Seville*, de *Cordoüe*, de *Valladolid* & d'*Avila*. Ils étoient déja maîtres de *Burgos* ; ainsi possedant les premieres Villes de l'Etat, l'Amirante dit qu'il n'étoit plus temps de balancer, & qu'il falloit donner aux peuples un Roy digne de leur commanmander. Il se transporta ensuite à *Valladolid*, & y fit proclamer l'Infant Roy sous le nom de Don *Alfonse* XII. Les peuples qui

avoient pris les armes peu de mois auparavant contre une pareille proclamation, ayant répondu à celle ci par mille acclamations & mille cris de joye. II. Revol.

La nouvelle de la proclamation de Don *Alfonse*, & celle de la révolte de toutes les Villes considerables de l'Etat, frapperent en même le Roy Don *Henry*, qui se trouva dans *Ségovie* sans troupes, sans argent & sans amis. Saisi d'une mortelle douleur, il se jetta à genoux, implora l'assistance de Dieu, Protecteur des Têtes couronnées, & lui demanda vengeance de la rébellion de ses Sujets, & du parjure qu'ils venoient de commettre. Ensuite ne se trouvant pas en sureté à *Segovie*, il se retira à *Salamanque* avec la Reine & la Princesse des *Asturies*, si en desordre, & avec si peu de ressource, qu'il eut été aisé aux Confederez dans cette premiere consternation, de finir tout d'un

coup la guerre en s'assurant de sa personne.

Ils s'arrêterent à des formalités moins essentielles à leurs affaires, qu'elles ne flattoient leur vengeance & leur haine. Ils conduisirent le jeune Roy à *Avila*, & dans une grande plaine qui est aux portes de la Ville. Ils firent dresser un vaste theatre, sur lequel ils représenterent l'effigie de Don *Henry* en habit de deüil, assis sur son trône, ayant la Couronne sur la tête, le Sceptre dans la main droite, la Main de Justice dans la gauche, & l'Epée Royale placée devant lui.

Ils se rendirent tous à cette Place ayant le jeune Roy à leur tête. On lût à haute voix un Acte, qui contenoit quatre Chefs d'accusation contre Don *Henry*, & qui le déclaroit déchû & dégradé du Trône. Au premier Chef, qui étoit la supposition qu'on lui imputoit de Doña *Jean-*

ne, l'Archevêque de *Tolede* ôta la Couronne Royale de dessus la tête de l'Effigie. Au second qui étoit la reconnoissance de Doña *Jeanne* pour Princesse des *Asturies*, le Comte de *Plaisance* lui ôta la Main de Justice. Au troisiéme qui concernoit les premieres Charges de l'Etat, conferées à des Sujets indignes, le Comte de *Benavant* lui arracha le Sceptre. Enfin au quatriéme, touchant l'alliance contractée avec les Maures, Don *Diego* de *Stuniga* renversa l'Effigie du Trône. Aussi-tôt tous les Seigneurs prirent le jeune Roy, & l'éleverent sur leurs épaules. On le proclama de nouveau au bruit des trompettes & des instrumens de guerre, & on le porta sur le Trône où chacun lui vint baiser la main. Il soûtenoit ce personnage avec une gravité Royale, qui étoit mêlée quelquefois d'un air plein d'affabilité & de bonté.

Tout le mois de Juin se passa en ces diverses cérémonies, & le Roy Don *Henry* se remettoit un peu de sa premiere frayeur, d'autant plus qu'il éprouva bien-tôt après que la fidelité n'étoit pas éteinte dans tous les cœurs. Le Connétable Don *Miguel* d'*Iransu* se vint ranger auprès de lui avec tout ce qu'il put rassembler de gens de guerre. Don *Garcie Alvarès* de *Tolede* Comte d'*Albe*, & de *Tormes*, lui amena 1500. hommes d'armes. Le Comte de *Ledesma* que le Roy avoit créé Duc d'*Alburquerque*, se hâta de venir joindre Don *Henry* avec de braves soldats. Ce Prince commença à reprendre cœur. Il ordonna des levées de tous côtez. Il reçût du renfort d'une infinité de Noblesse fidelle : enfin il espera se rétablir, & son armée grossissoit de jour en jour.

Il envoya la Reine & l'Infante sur les Frontieres du *Portugal*, pour

pour ménager une entrevûë avec le Roy de *Portugal* frere de la Reine, & en obtenir du secours. Il alla en même temps se mettre à la tête de ses troupes, & pourvût à la sureté de la Princesse des *Asturies*, en la confiant avec un corps de troupes, considerable aux habitans de *Zamora*, qui avoient signalé leur fidélité. La Princesse fit son entrée en cette Ville avec magnificence. On l'avoit ornée du Manteau Royal. Elle étoit sous un poële superbe, & quoiqu'elle n'eut que cinq ans, elle ravissoit tous les spectateurs par son incomparable beauté, & par l'air charmant qu'elle avoit reçû de la nature.

Le Roy fit la revûë de son armée, & y trouva jusqu'à cent mille hommes. La plûpart à la verité n'étoient que des milices levées à la hâte, & dont il ne pouvoit disposer que pour peu de jours; mais en s'en servant à

propos, il eut accablé ses ennemis par un excès de puissance. Ils reconnurent si bien le danger, qu'ils eurent encore une fois recours à la négociation. Le Marquis de *Villena* s'engagea à faire quitter à Don *Alfonse* le nom de Roy dans six mois, & on convint que le Traité de *Cabeçon* seroit executé.

On croit que ce qui porta Don *Henry* à cette nouvelle négociation, fut l'avis qu'il reçût que le Roy de *Portugal* avoit fait une froide réception aux Envoyez de la Reine. On avoit autrefois parlé de marier ce Prince avec l'Infante, & de faire épouser à Don *Jean* son fils, la Princesse des *Asturies*. Les bruits que les guerres civiles avoient répandus de la naissance de cette Princesse, refroidirent le Roy de *Portugal*, & le détournerent de ces alliances. Don *Henry* craignit donc que son frere ne s'assurât du *Portu-*

gal ; & comme son génie l'eloignoit toûjours de la guerre & de ses soins, il fut ravi de conclure ce nouveau Traité.

Les Confederez n'eurent pas plûtôt écarté la tempête, qu'ils mépriserent leurs engagemens, & travaillerent à affermir la Couronne sur la tête de Don *Alfonse*. Leur conduite détrompa une partie du peuple, & les habitans de *Valladolid* se soûleverent une seconde fois contre eux, appellerent Don *Henry*, & le reçûrent avec toutes les marques d'une joye & d'un respect profond. On ne sçait si dans ce moment le jeune Roy ne témoigna point de dégoût d'une Royauté si agitée, mais les Confederez lui laisserent voir de la défiance. Un d'entre eux lui dit assez fierement qu'ils avoient sacrifié leurs biens & leurs vies pour l'élever sur le Trône, qu'ils ne doutoient pas qu'il n'eut assez de cœur & de

reconnoissance pour s'y maintenir jusqu'à la mort ; qu'au reste s'il lui arrivoit de faire quelque faux pas, & de laisser voir un repentir indigne, ils n'hésiteroient pas à lui présenter une coupe remplie de poison, & à le lui faire avaler. Don *Alfonse*, quoique fort jeune, avoit toûjours paru fort sensible à la dignité Royale, & selon les apparences, il ne souhaitoit pas plus qu'eux de se racommoder avec Don *Henry* ; neanmoins il aimoit à la soûtenir avec grandeur, & il fut pénétré de ces indignités.

La guerre recommença dans tout le Royaume, quoique avec assez de lenteur. Le Roy Don *Henry* toûjours prêt à la terminer, écouta de nouvelles propositions que lui fit faire le Marquis de *Villena*. Cet ambitieux portoit ses vûës jusqu'au Trône, & n'y pouvant monter, parce qu'il étoit marié, il le vouloit

procurer à Don *Pedro Giron* son frere, Grand-Maître de *Calatrava.* C'étoit un homme de cinquante ans plein de mérite, & dont le crédit n'avoit point de bornes. *Villena* proposa au Roy de faire quitter à Don *Alfonse* le nom de Roy, & de ramener son Parti à l'obéïssance de Sa Majesté à trois conditions. La premiere, que le Traité de *Cabeçon* seroit executé. La seconde, que le Roy banniroit de la Cour le Duc d'*Alburquerque*, & l'Evêque de *Calahorra* son frere. La troisiéme, qu'il accorderoit en mariage l'Infante Doña *Isabelle* au Grand-Maître de *Calatrava.*

Don *Henry* qui ne connoissoit point de plus grand bien que le repos, accepta avec joye ces propositions. On fit un nouveau Traité, & on le signa de part & d'autre. Le Roy parla à l'Infante pour la résoudre à ce mariage. Cette Princesse qui avoit un cœur

de Reine, ne pût goûter que le Roy son frere voulut la sacrifier à l'ambition de son favori, elle qui ne croyoit pas les plus grands Rois de l'Europe au-dessus d'elle. Elle ne résista pourtant pas ouvertement à un Prince que ses malheurs rendoient chagrin & de mauvaise humeur, elle résolut seulement de s'y opposer par des voyes indirectes. Elle écrivit à Don *Alfonse*, & le supplia de l'arracher d'une alliance si indigne. Ne recevant point de réponse favorable, elle jura à Doña *Beatrix* de *Bobadille*, l'une de ses Dames d'honneur, qu'elle se tuëroit plûtôt que d'épouser le Grand-Maître. Doña *Beatrix* ne pût desapprouver sa résolution. Elle promit même de l'y aider: mais elle la supplia de ne prendre qu'à l'extrémité une si cruelle résolution, l'assurant que le soir des nôces, lorsqu'on auroit conduit les époux dans leur cham-

bre, elle & son mari Don *André* de *Cabrera*, poignarderoient le Grand-Maître. On ne sçait ce qui seroit arrivé de cette sanglante tragédie; car le Roy avoit demandé à Rome une dispense des vœux du Grand-Maître, & tout se disposoit pour le mariage, lorsque le Grand-Maître tomba malade à *Villa-Rubia*, & fut emporté en peu de jours d'une fiévre maligne. On soupçonna les Confederez d'avoir avancé sa mort, parce que plusieurs d'entre eux ne vouloient point absolument de paix, & étoient fort éloignez de sacrifier leurs interêts à l'ambition du Marquis de *Villena*.

Le Marquis n'ayant plus de raison pressante pour pacifier les choses, & n'y voyant pas les esprits disposez, la guerre civile recommença d'une maniere desavantageuse pour Don *Henry*. Ses ennemis tenoient les plus fortes 1466.

Places du Royaume, & celles qui ordinairement donnoient la loy à toutes les autres. Il se passoit peu de mois que quelqu'une n'abandonnât le parti de ce Prince pour embrasser de celui de Don *Alfonse*, qui se comportoit d'une maniere à enlever bien-tôt à son frere ce qui lui restoit de fideles sujets. Encore qu'il n'eut que 15. ans, il paroissoit déja un Prince fait. Il ne s'attachoit pas seulement aux exercices qui occupent les Princes de son âge même les plus avancez ; il étudioit les Loix & les Coûtumes de son Etat, les Droits & les Privileges de ses peuples ; il entroit dans le détail des affaires, prenoit connoissance des levées qui se faisoient, assistoit au Conseil toutes les fois qu'on le tenoit, laissoit voir un bon sens & une équité qui surprenoit les plus habiles, & soûtenoit tout cela avec une majesté qui l'élevoit, pour

ainsi dire, au-dessus de son rang.

Don *Henry* se trouva si pressé, 1467.
qu'il apprehenda que les Confederez ne lui enlevassent la Princesse des Asturies. Il l'envoya au Château de *Buytrago*, & donna le soin de la défendre à Don *Inigo Lopez* de *Mendozza* Marquis de *Santillane*, qui étoit attaché à son interêt le plus étroitement. Il assembla ensuite toutes ses troupes, & fatigué d'une si longue incertitude, il commanda à Don *Jean* de *Velasco* Connétable de *Castille*, de hazarder la bataille. Le Connétable ne trouva pas à propos que Don *Henry* y assistât, il se retira à une Ville prochaine, & lui, suivi de toute la Noblesse fidelle, & du reste de l'armée, s'avança vers les Confederez qui se trouverent dans la même disposition.

Les armées se rencontrerent en présence auprès d'*Olinedo*, & l'on combattit avec toute la fu-

reur que peuvent inspirer une haine & une vengeance réciproque, mais en même temps avec tout le desordre que l'embarras des guerres civiles & le manque de subordination peuvent causer un jour de bataille. Le Roy Don *Alfonse* étoit à la tête de ses troupes, il montoit un superbe cheval qui relevoit encore sa bonne mine. Il couroit de rang en rang animer les siens, & leur inspirer sa valeur. Il étoit armé de toutes piéces, & il n'évitoit pas les occasions les plus dangereuses. La bataille fut longue & sanglante, mais confuse & tumultueuse. Il y avoit plus de soldats du côté de Don *Henry*, plus de bravoure de celui de Don *Alfonse*. Les aîles droites des deux armées fuïrent de chaque côté, & les aîles victorieuses remporterent l'Etendard Royal. La lassitude & la nuit terminerent le combat dont chacun s'attribua l'avantage. Les

deux Rois firent faire des feux de joye dans toutes les Villes de leur domination.

Il paroissoit neanmoins que le parti de Don *Henry* s'affoiblissoit de jour en jour. Don *Alfonse* fit une entreprise sur *Ségovie*, qui eut tout le succès dont il s'étoit flatté, & il s'empara de cette importante Place dans laquelle la Reine & l'Infante étoient actuellement ; & la surprise y fut si grande, que la premiere n'eut que le temps de se sauver tout en desordre au Château. Pour l'Infante, depuis que Don *Henry* l'avoit voulu marier au Grand-Maître de *Calatrava*, elle en avoit toûjours conservé du ressentiment, & elle avoit entretenu avec Don *Alfonse* une secrete liaison. Aussi, bien loin de suivre la Reine, elle vit les Chefs de l'entreprise avec joye. Elle se hâta d'aller embrasser Don *Alfonse*, & le reconnoître pour Roy.

Les Confederez compterent pour un très-grand avantage d'avoir retiré cette Princesse des mains de Don *Henry*.

La Reine n'étoit pas fort en sureté au Château de *Ségovie*. Don *Henry* l'en vint retirer à la tête d'un détachement, & il chargea l'Archevêque de *Seville* Don *Alfonse* de *Fonseca*, de la conduire au Château d'*Alarcon*, & de l'y garder avec une forte garnison. L'Archevêque avoit toûjours laissé voir un grand attachement aux interêts du Roy Don *Henry* & de la Reine. Il se fit un plaisir & un devoir de pourvoir à la sureté de cette Princesse, mais il lui fit un tort considerable en menant avec lui son neveu Don *Pedro*. C'étoit un jeune homme également beau, bien fait & spirituel, & la Reine étoit née avec un grand penchant pour les hommes qui lui ressembloient. D'ailleurs s'il étoit vrai que le

Roy Don *Henry* n'eut pas reçû de la nature les talens qu'elle ne refuse pas aux personnes de son sexe, elle devoit trouver une grande difference entre le Roy & son amant. En effet ceux qui ont avancé que le Roy, outré de la stérilité de la Reine dont il s'attribuoit la cause, l'avoit priée pour le bien de son Etat de recevoir dans son lit Don *Bertrand* de *la Cueva*, ajoûtent que cette Princesse élevée à la plus austere vertu par Doña *Beatrix* de *Norogna*, avoit d'abord conçû de l'horreur de cette proposition, qu'elle avoit résisté long-temps aux plus pressantes sollicitations, & qu'elle ne s'étoit renduë qu'à la crainte d'être répudiée comme la Reine Doña *Blanche*, premiere femme de Don *Henry*; mais qu'ayant cédé enfin, & goûté avec *la Cueva* des plaisirs illégitimes, elle s'étoit laissée emporter à son tempéramment dans la

fuite. Quoiqu'il en soit, sa jeunesse, & sa beauté qui n'avoit point de pareille dans l'Europe, frapperent aisément ce jeune homme plein d'amour & d'ambition. La Reine éloignée du faste de la Cour qui eut pû amuser ses inclinations, réduite à mener dans un Château une vie solitaire, ne repoussa point les soûpirs de Don *Pedro*. On dit que sa passion fut si bien reçûë dans la suite de la Reine, qu'elle lui prodigua les mêmes bontés que quelques-uns prétendent qu'elle avoit euës pour *la Cueva*. Elle se consola avec Don *Pedro* des disgraces qu'elle essuyoit du côté de l'ambition, & elle accoucha dans le Château d'*Alarcon* d'un fils, qui fut nommé Don *Ferdinand*. Cela se fit d'une maniere si secrete, que personne n'en fut instruit, ni le Roy, ni les Confederez, qui n'eussent pas manqué de relever un évenement qui sembloit justi-

ſier leurs Manifeſtes. En effet, quoique la naiſſance ne concluë rien pour celle de la Princeſſe des *Aſturies*, lorſque l'Hiſtoire à qui peu de faits échappent, en a inſtruit la poſtérité, elle a mal prévenu les eſprits pour la naiſſance de cette Princeſſe, à qui il étoit eſſentiel que la Reine ſa mere fût d'une vertu, exempte non ſeulement du crime, mais encore du ſoupçon.

La priſe de *Ségovie* fut recompenſée par le ſoûlevement de *Tolede* qui ſe mit ſous l'obéïſſance de Don *Henry*. Le jeune Roy Don *Alfonſe* ne l'eut pas plûtôt appris, qu'il monta à cheval à la tête de ſon armée pour l'aller aſſiéger. Il arriva au Bourg de *Cardegnoſa* près d'*Avila*, le premier de Juillet, & il s'y trouva ſi indiſpoſé, qu'il fut obligé de s'y arrêter. Il regnoit en ce temps-là des maladies contagieuſes dont on prétend qu'il fut frappé. Son mal

1468. III. Revol.

augmenta si considerablement, que le 4. de Juillet on désespera de sa vie, & il mourut le 5. âgé seulement de 16. ans, Prince digne par ses belles qualités, de monter sur le Trône par les voyes légitimes.

On parla diversement de sa mort que plusieurs soupçonnerent avoir été avancée par le poison. Les uns disoient que Don *Henry* n'avoit trouvé que cet expédient pour se maintenir sur le Trône; les autres qui représentoient le naturel de ce Prince ennemi du crime & de la violence, soûtenoient que les Confederez s'étoient eux mêmes défaits d'un Prince qui ne vouloit plus regner à titre de précaire, & qui, s'il eut vêcu, eut soûtenu sa dignité, & rangé dans le dévoir des Sujets trop insolens. Son corps fut déposé pour lors à *Arrevalo*, & depuis transporté à *Burgos* dans le Monastere de *Mireflеur*, & in-

humé auprès du tombeau du feu Roy Don *Jean* son pere.

La mort de Don *Alfonse* produisit des effets très-avantageux pour Don *Henry*. *Burgos* imita *Tolede*, & le reçût avec empressement. Plusieurs autres Villes rentrerent sous son obéïssance, & la fortune fit voir à ce Prince un de ces retours heureux dans les momens où tout paroît désesperé. Les Confederez un peu surpris, ne se relâcherent pourtant pas, ils redoublerent leurs soins & leur vigilance, & ne trouvant de sureté que dans la continuation de leur rébellion, ils résolurent de proclamer Reine l'Infante Doña *Isabelle*, sœur & légitime héritiere du Roy Don *Alfonse*, Don *Henry* étant une fois déchû, selon eux, du droit de regner.

L'Infante étoit pour lors âgée de 18. ans, & commençoit à laisser voir les merveilleuses quali-

tés, qui ont élevé dans la suite sa réputation au-dessus de toutes les Princesses de son siecle. Elle avoit été élevée par la Reine sa mere, Doña *Isabelle* de *Portugal*, dans cette séverité qu'inspire une austere vertu, & dans cette élevation qui faisoit le caractere de cette Reine. L'Infante étoit de médiocre taille & fort bien prise. Elle étoit belle sans afeterie, & méprisoit les agrémens que donne aux jeunes personnes le désir de plaire. Elle avoit de l'esprit, & elle ne le portoit qu'aux grandes choses. Elle affectoit beaucoup de gravité, parloit peu, aimoit sa Nation, & étoit jalouse de sa gloire. Elle sçavoit le Latin, le François & l'Italien. Cette disposition aux belles Lettres lui faisoit entretenir auprès d'elle des Sçavans qui les cultivoient encore. La Reine sa mere vivoit, & ne s'attachoit qu'à perfectionner tant de grandes qualités. On

ne pouvoit sur-tout rien souhaiter en elle sur la pieté & la chasteté, deux vertus très-rares à la Cour des Princes, & pour l'ordinaire inséparables.

L'Archevêque de *Tolede* fut chargé par les Confederez d'aller offrir le Trône à l'Infante, & il le fit en des termes très-obligeans pour elle, en lui marquant qu'il n'y avoit plus qu'elle en qui la Nation pût esperer, & qui pût réparer la perte qu'ils venoient de faire du Roy Don *Alfonse*. L'Infante reçût cette offre avec grandeur, & commença par en témoigner sa reconnoissance à l'Archevêque, & à le prier de la témoigner aux Seigneurs Confederez. Ensuite elle le fit ressouvenir que le Roy Don *Henry* son frere étoit son légitime Souverain & le leur; que les Sujets n'ont point l'autorité de changer de Roy, ni de les déposer; elle ajoûta qu'il ne lui se-

roit jamais reproché d'être montée sur le Trône durant la vie de ce Prince ; que neanmoins s'ils veulent croire ses conseils, & continuer à lui donner des marques de leur affection, ils retourneront à l'obéïssance du Roy, & l'engageront seulement à la reconnoître Princesse dès *Asturies* pour regner après sa mort. Elle finit en l'assurant qu'elle n'étoit possedée par aucune ambition, & que ce n'étoit pas la soif de regner, qui lui faisoit demander au Roy son frere cette reconnoissance, mais seulement l'envie de répondre à leurs vœux, en ne souffrant pas que le Sceptre tombât en des mains étrangeres.

L'Archevêque porta cette réponse aux Confederez, & leur inspira tant d'admiration, qu'ils éleverent jusqu'au Ciel le mérite & la vertu de cette Princesse. Ils approuverent sa résolution,

& le Marquis de *Villena* les y portant encore, ils se déterminerent à suivre son avis. Le Marquis n'avoit point d'autre but que de parvenir à la dignité de Grand-Maître de *S. Jacques*, que la mort de Don *Alfonse* mettoit le Roy en liberté de conferer. Il l'a fit donc encore demander à ce Prince secretement, & en même tems les Confederez lui envoyerent des Députés lui offrir de le reconnoître pour Roy, & de désarmer, à condition qu'il reconnoîtroit & feroit reconnoître l'Infante pour Princesse des *Asturies*.

Le Roy tint Conseil à *Madrid* sur ces propositions, & jamais matiere plus importante, ni plus délicate tout ensemble, n'avoit été agitée. Il s'agissoit d'un côté de rendre le calme & la tranquillité à tout le Royaume qui gémissoit depuis six ans dans les malheurs d'une guerre civile. De l'autre côté, il falloit deshé-

riter une Princesse innocente, la couvrir pour jamais d'une infamie éternelle, elle, la Reine sa mere, & le Roy lui-même, qui de cette maniere avouëroit sa propre turpitude. Tous les esprits cependant panchoient de ce côté, las des malheurs de la guerre, ou gagnez par les Confederez, ou persuadez de la justice de leur cause. Le Roy résista long-temps, & soûtint avec fermeté que Doña *Jeanne* étoit sa fille : mais on l'écouta à peine, & Don André de *Cabrera* son Majordome, secret Partisan de l'Infante, osa bien lui soûtenir que tout le Royaume étoit prévenu de l'opinion contraire, que les forces du Roy diminuoient de jour en jour, que les Confederez étoient les maîtres de la plus grande partie du Royaume ; & que si on rejettoit la démarche qu'ils venoient de faire, Sa Majesté devoit s'attendre à voir un nou-

veau Roy sur son Trône, & la Monarchie changer encore une autrefois de maître.

Don *Henry* vaincu par ces raisons, & emporté par cet amour du repos qui le domina toute sa vie, souscrivit en soûpirant à l'exherédation de Doña *Jeanne*, que nous ne sçavons plus si l'on doit appeller sa fille unique, puisque ce Prince lui-même consentit à la priver de ce nom. On fit un nouveau Traité, par lequel Don *Henry*, reconnu Roy de *Castille* & de *Leon* par les Confederez, leur accorda une Amnistie generale. Il promit de reconnoître sa sœur Doña *Isabelle* Princesse des *Asturies* & légitime héritiere de l'Etat. Il s'obligea de lui faire prêter le serment en cette qualité par les Etats. Il fut convenu que cette Princesse ne se marieroit que par l'avis & le consentement du Roy, qui s'engagea de renvoyer dans quatre

mois en *Portugal* la Reine sa femme & sa fille, qu'on ne qualifia plus, l'une qu'Infante de *Portugal*, l'autre que fille de cette Princesse. Ce Prince déclaroit encore qu'il feroit dissoudre par le Pape le mariage qu'il avoit contracté avec la premiere. En même tems il confera la dignité de Grand-Maître de l'Ordre de *S. Jacques*, à Don *Jean Pacheco* Marquis de *Villena*.

Le Royaume prit donc une face nouvelle après la signature de ce Traité. Le Roy se rendit à *Cadahalso*, où la nouvelle Princesse des *Asturies*, suivie de tous les Seigneurs de son parti, vint le trouver le 19. de Septembre. Elle baisa la main au Roy qui la salüa en cette qualité. Don *Antoine* de *Veneris* Evêque de *Leon*, Légat du Saint Siége en Espagne, assista à cette entrevûë, où les Seigneurs des deux partis reconnurent Doña *Isabelle* pour Princesse

Princesse des *Asturies*. Le Légat les dispensa de tous les sermens qu'ils pouvoient avoir fait ci-devant à d'autres qu'à cette Princesse, ce qui regardoit ceux qu'on avoit prêtez à Doña *Jeanne* en 1462. Une profonde tranquillité succéda à cette cérémonie, & l'on attendit la convocation des Etats pour l'exécution des autres Articles du Traité.

Il ne resta dans le parti de la Reine & de Doña *Jeanne*, que les Maisons de *Velasco*, de *Mendozza* & de *Fonseca*. Il parut que la défection de tous les autres avoit redoublé leur attachement pour ces Princesses. Le Marquis de *Santillana* & l'Evêque de *Siguença* son frere, ne croyant pas la jeune Princesse en sureté à *Buitrago*, la conduisirent à *Guadalajara* où ils s'enfermerent avec elle, résolus de la défendre jusqu'à l'extrémité. Don *Loüis* de *Mendozza* fondé de la procura-

tion de la Reine, qui se disoit tutrice de sa fille, & qui au défaut du Roy dont elle étoit abandonnée, prioit Dieu de lui servir de pere, fit à *Villa-Rubia* une protestation solemnelle de tout ce qui s'étoit passé à *Cadahalso*, & appella même au Saint Siége de la dispense que le Légat avoit donnée du serment fait à Doña *Jeanne*, Princesse infortunée, qui n'approchoit de l'âge de raison que pour sentir le poids de ses malheurs.

Cependant la Reine ne se croyoit pas hors de surprise au Château d'*Alarçon*; elle trembloit à tout moment qu'on ne l'en vint enlever pour la releguer en *Portugal*. Elle observoit que l'Archevêque de *Seville* qui voyoit tout l'Etat pacifié, & tous les esprits tournez du côté de Doña *Isabelle*, n'étoit plus si attaché à ses interêts, & la faisoit garder avec plus de soin. Elle s'imagina

qu'il avoit dessein de faire sa paix à ses dépens, & de la livrer aux Confederez pour faire ses conditions meilleures; & ne pensant plus qu'à se tirer d'entre ses mains à quelque prix que ce fût, elle communiqua sa crainte à Don *Loüis* de *Mendozza*, jeune Seigneur plein de compassion & de generosité, qui entreprit de la mettre en liberté. Il corrompit à force d'argent quelques-uns des Gardes de cette Princesse, par lesquels il lui fit tenir une corbeille & des cordes. Il se rendit la nuit à l'heure marquée au pied de l'appartement de la Reine, qui donnoit sur les fossez du Château; & cette Princesse se mit dans la corbeille que les Gardes descendirent par la fenêtre. Ayant trop lâché la corde dans la pensée que la Reine étoit parvenuë jusqu'en bas, cette infortunée Princesse tomba rudement dans le fossé, & se blessa dange-

reusement au visage & au pied. Don *Loüis* au desespoir, la releva, la fit monter en litiere, & la conduisit avec son escorte à *Guadalajara*, où elle ne se vit pas réünie avec sa fille sans beaucoup de joye & de plaisir.

1469. L'Archevêque de *Seville*, indigné que la Reine se fût fait enlever d'entre ses mains, lui, qui prétendoit n'être que son Protecteur, se joignit aux Confederez. D'un autre côté, quantité de Noblesse attachée aux Maisons de *Mendozza* & de *Velasco*, & touchée de pitié du sort des deux Princesses, grossirent leur parti, qui devint assez considerable pour faire craindre aux Confederez une seconde guerre civile. Le Grand-Maître de *S. Jacques*, dont l'ambition étoit remplie, ne désiroit plus que la paix, craignant dans une Révolution quelque changement en sa fortune. Il s'aboucha avec les Sei-

gneurs de *Velasco* & de *Mendozza*, & ils convinrent qu'il falloit terminer tous ces differends, en faisant épouser la Princesse des *Asturies* à Don *Alfonse* V. Roy de *Portugal*, & Doña *Jeanne* à Don *Jean* Prince de *Portugal*, fils aîné de Don *Alfonse*, à condition que si la Princesse des *Asturies* n'avoit point d'enfans, Doña *Jeanne* seroit son héritiere. Il arrivoit deux avantages considerables de l'exécution de ce Traité. Le premier, que suivant l'apparence, Don *Alfonse* qui étoit âgé, n'auroit aucuns enfans de Doña *Isabelle*. Le second, que le *Portugal* seroit uni à la Couronne de *Castille*. Ainsi toutes les difficultez étoient levées, & l'on étoit sûr que les Princes Portugais accepteroient ces conditions avec empressement.

Quoiqu'il semblât que chacun trouvât son compte à ce Traité, il ne plut à aucun des deux par-

tis. La Princesse des *Asturies* ne vouloit point épouser un Prince veuf d'un âge & d'une humeur si differente de la sienne ; & lorsqu'on parla à la Reine de se rendre sur les frontieres de *Portugal*, elle s'imagina qu'on avoit pris ce prétexte pour l'y laisser comme répudiée, & elle insinua cette pensée à sa fille qui n'avoit que 9. ans, mais qui devenoit tous les jours plus belle & plus spirituelle. Elles refuserent de quitter *Guadalajara*. *Velasco* & *Mendozza* irritez de cette défiance, les menacerent de les abandonner. Cela ne changea point leur résistance ; & ces Seigneurs s'accommodant à leur idée, attendirent du temps, le changement de leur volonté. La Princesse des *Asturies* de son côté, pensoit à se marier à sa fantaisie. L'Archevêque de *Tolede* lui avoit proposé le Prince de *Girone*, fils aîné de Don *Jean* II. Roy d'*Aragon*, & Don *Gut-*

tiere de *Cardegna* Pannetier de la Princesse, passa en *Aragon* pour négotier cette alliance.

Le Roy ne goûta pas plûtôt un peu de tranquillité, qu'il se ressouvint à quel prix il l'avoit achetée. L'horreur d'avoir désavoüé sa fille, & de n'avoir pû faire ce désaveu sans reconnoître en lui un défaut qui le deshonoroit, & sans confesser qu'il avoit prostitué sa femme. La tendresse qu'il conservoit pour la Reine & surtout pour Doña *Jeanne*, qui de jour en jour en devenoit plus digne, tout cela lui donna de si grands remords, qu'il se repentit de ce qu'il avoit fait, & qu'il forma le projet de le réparer. Don *Pedro* de *Velasco* & l'Evêque de *Siguença*, deux des Partisans de ces Princesses, ne cessoient point de le solliciter pour elles. Ils se plaignoient de la violence qu'on lui avoit faite, ils entroient dans sa douleur, & le Roy sen-

toit redoubler sa honte, en voyant qu'il y avoit eu dans ses Etats des Seigneurs qui lui avoient montré son devoir, & qui avoient eu plus de tendresse & de generosité qu'un mari & qu'un pere. Il les vit donc non seulement de bon œil, il eut encore avec eux de secretes conferences, & l'on y prit les mesures qui pouvoient relever le parti de Doña *Jeanne*, sans exposer l'Etat à une Révolution.

Deux Ambassades qui arriverent en même temps à la Cour, avancerent l'exécution de ces projets. Le Roy de *Portugal* envoyoit la premiere, & demandoit que conformément au dernier Traité, on accordât en mariage au Roy, Doña *Isabelle*, & Doña *Jeanne* au Prince de *Portugal*. La seconde venoit de la part de *Loüis* XI. Roy de *France*, & de *Charles* son frere Duc de *Guyenne*. Il y avoit quatre Chefs

de l'Ambassade. Le Comte d'*Albi* & le Seigneur de *Torci* au nom du Roy *Louis*; le Comte de *Boulogne* & le Seigneur de *Malicorne* au nom du Duc. Comme ces Ambassadeurs étoient envoyez par le Prince le plus fin & le plus politique de son siecle, ils avoient des instructions tout-à-fait délicates. Elles portoient qu'ils examinassent attentivement en quel état étoit la Cour de *Castille*, quels Seigneurs composoient le parti le plus puissant, & de se regler sur la situation des affaires, pour demander en mariage au nom du Duc de *Guyenne*, Doña *Isabelle* ou Doña *Jeanne*. Comme ils ignoroient le retour du Roy vers cette derniere, & qu'au contraire on ne parloit que de la déclaration qui se devoit faire aux premiers Etats de Doña *Isabelle* pour Princesse des *Asturies*, ils n'hésiterent pas à la demander au Roy pour le Duc de *Guyenne*.

Le Roy reçût très-favorablement ces deux Ambassades, & dissimulant encore, il les renvoya à sa sœur qui assaisonna son refus de toute la politesse & l'honnêteté possible. On ne fut pas longtemps à en démêler la raison. On apprit l'instruction & la négociation de *Cardegna* à la Cour du Roy d'*Aragon*, & l'on n'eut bientôt plus lieu d'en douter, lorsqu'on vit ce Prince nommer Don *Ferdinand* Prince de *Girone*, son fils, Roy de *Sicile*. On supposa, comme il étoit vrai, qu'il ne l'avoit honoré de cette dignité que pour le rendre plus respectable aux Castillans, & plus recommandable à Doña *Isabelle* elle-même.

Le Roy ne fut pas d'abord trop fâché du nouveau sujet de mécontentement que lui donnoit cette Princesse en pensant à une alliance sans sa participation, parce que cela lui donna un juste

prétexte de s'unir plus étroitement avec les Maisons qui soûtenoient Doña *Jeanne*. Il commença par differer la convocation des Etats, où Doña *Isabelle* devoit être reconnuë Princesse des *Asturies*. Ensuite il écrivit au Pape une Lettre, dans laquelle il lui marqua que Doña *Jeanne* étoit sa fille, qu'on lui avoit fait violence au Traité de *Cadahalso*, que sa conscience ne lui permettoit pas de le ratifier, & qu'il supplioit Sa Sainteté de ne pas reconnoître Doña *Isabelle* pour Princesse des *Asturies*. Il se disposa ensuite à faire rendre à Doña *Jeanne* les mêmes honneurs dont elle avoit déja joüi, & la bonne fortune de ce nouveau parti y attira le Grand-Maître de *S. Jacques*, qui ayant sçû que Doña *Isabelle* avoit négocié son mariage sans lui en faire part, prévoyoit que l'Amirante alloit avoir toute l'autorité dans cette

nouvelle Cour. Comme il ne pouvoit souffrir de Concurrent, il passa dans le parti du Roy qu'il avoit accoûtumé de gouverner. On l'y reçût à bras ouverts, & il reprit auprès de ce Prince le rang qu'il y avoit tenu.

Le mariage de Doña *Isabelle* avec le Roy de *Sicile*, paroissoit à cette Princesse & à tous les Seigneurs de son parti, le coup fatal qui devoit rétablir la gloire du nom Espagnol; & la porter aussi haut qu'elle avoit été avant l'invasion des Maures. Ce Prince étoit héritier nécessaire des Couronnes d'*Aragon*, de *Valence*, de *Mayorque*, de *Sardaigne* & de *Sicile*, & de la Principauté de *Catalogne*. On regardoit Doña *Isabelle* comme l'héritiere présomptive des Couronnes de *Castille*, de *Leon*, de *Galice*, de *Tolede*, de *Murcie* & d'*Andalousie*. L'union de ces deux Puissances en devoit composer une formidable, con-

tre laquelle vraisemblablement les Maures ne pourroient tenir. D'ailleurs le Roy de *Sicile* quoiqu'âgé de 17. ans seulement, donnoit de si grandes esperances, que ce succès paroissoit une suite nécessaire d'une si auguste Alliance. Il étoit d'une taille médiocre que son air & sa majesté rendoit très-agréable. Il avoit l'esprit fin & pénétrant. Il cachoit sous un extérieur plein de dignité, l'amour qu'il avoit pour les plaisirs. Il aimoit la gloire & les grandes entreprises. Il brûloit du désir de s'aggrandir : enfin tout le monde voyoit bien que lui & Doña *Isabelle* étoient nez pour le bonheur de la Nation. L'Amirante qui étoit oncle du jeune Roy, hâta la conclusion de cette Alliance que la Reine, Mere de Doña *Isabelle* approuvoit non seulement, mais encore pressoit de toutes ses forces. On passa par-dessus toutes les vaines for-

malités qui arrêtent si long-tems les mariages des Rois. On arrêta les Articles de celui-ci, tels qu'il plut au Conseil de la Princesse de les dresser. Le Roy de *Sicile* se rendit ensuite à Valladolid *incognito*, suivi du Comte de *Trevigno* & de quelques domestiques. Doña *Isabelle* y étoit avec la Reine Doüairiere sa Mere. Le Roy de *Sicile* se fit un plaisir de voir Doña *Isabelle* sans être connu. *Cardegna* le lui montra dans la foule des Courtisans, & peu de jours après, le 18. d'Octobre, elle l'épousa sans bruit & sans cérémonie dans la Maison de Don *Jean* de *Bivero*. Le lendemain ce mariage fut rendu public, & elle en envoya les Articles à signer au Roy, avec une Lettre par laquelle elle l'assuroit qu'elle n'avoit eu en vûë en le contractant, que le bien de l'Etat; qu'elle le supplioit de l'approuver, puisqu'il n'auroit jamais de

plus fideles Sujets qu'elle & son mari.

Le Roy fût frappé comme d'un coup de foudre en recevant cette nouvelle. Il n'avoit pas cru que Doña *Isabelle* oseroit achever une affaire si importante à son insçû & malgré lui. Il en sentit tout le mépris, & en vit les funestes consequences. Le parti des Rebelles étoit désormais assuré de toutes les forces de l'*Aragon*, & il craignoit de n'être plus Roy qu'autant qu'il plairoit aux nouveaux époux. Ces frayeurs le déterminerent à retourner à Doña *Jeanne*, & à ne plus cacher les sentimens où il étoit à son égard. Il refusa de signer le Contrat de mariage de Doña *Isabelle*, où elle étoit nommée Princesse des *Asturies*. Il s'écria qu'elle étoit une perfide, & qu'ayant violé le Traité de *Cadahalso*, qui lui prescrivoit de ne point se marier sans son consentement, il ne la recon-

noissoit plus pour sa sœur. Il ajoûta que Dieu n'avoit pas permis que ce Traité subsistât, parce qu'il étoit manifestement injuste, que Doña *Jeanne* étoit véritablement sa fille, & qu'il n'y avoit point d'autre héritiere légitime qu'elle des Couronnes de *Castille* & de *Leon*.

Le Roy & la Reine de *Sicile* s'étoient attendus à ces plaintes, aussi ne s'en effrayerent-ils pas ; ils se contenterent de fortifier les Places dont ils étoient maîtres ; d'augmenter, autant qu'ils le pouvoient, le nombre de leurs Partisans, de s'assurer des forces du Roy d'*Aragon* leur pere en toute extrémité, & d'attendre du temps un changement dans l'esprit du Roy. Ils allerent tenir leur Cour à *Duegnas*, où étoit avec eux la Reine Doüairiere, l'Amirante, l'Archevêque de *Tolede*, & un nombre infini des plus grands Seigneurs de l'Etat.

Les Ambassadeurs de *France* 1470.
voyant ce retour de fortune pour Doña *Jeanne*, & n'ayant plus rien à esperer de Doña *Isabelle*, demanderent au Roy la premiere en mariage pour le Duc de *Guyenne*. Le Roy les écouta si favorablement, qu'en peu de jours le mariage fut conclu. Ils se transporterent à *Guadalajara*, où ils rendirent leurs respects à la Reine & à Doña *Jeanne*. Ils souhaiterent, & le Roy entra dans leur sentiment, que pour détruire les idées que le Traité de *Cadahalso* pouvoit avoir laissées dans les esprits; il se fit une nouvelle assemblée des plus grands Seigneurs de l'Etat pour reconnoître de nouveau Doña *Jeanne* Princesse des *Asturies*. Cette assemblée fut indiquée au *Val* de *Locoja* dans une vaste & belle prairie, capable de contenir toute la Cour. Le Roy, la Reine, Doña *Jeanne*, les Ambassadeurs,

le Grand-Maître de *S. Jacques*, le Connétable de *Velasco*, le Marquis de *Santillana* & tous les Seigneurs attachez au parti du Roy qui composoient une Cour magnifique, s'y trouverent. Le Roy y fit lire deux Actes. Le premier étoit une exhéredation de Doña *Isabelle*; le second, une institution en faveur de Doña *Jeanne*. Le Comte d'*Albi*, l'un des Ambassadeurs de *France*, se leva ensuite, & remontra au Roy que les Rebelles de son Etat ayant plusieurs fois fait courrir des Manifestes insolens sur la naissance de Doña *Jeanne*, il supplioit Sa Majesté d'en dissuader toute l'assemblée par un témoignage autentique que personne ne pût révoquer en doute. Le Roy & la Reine se leverent aussi-tôt, & affirmerent que Doña *Jeanne* étoit leur fille. Elle fut dans le moment reconnuë pour Princesse des *Asturies*, tous les Seigneurs

lui baiserent la main en cette qualité; & peu de jours après, les Ambassadeurs la fiancerent à *Tolede* au nom du Duc de *Guyenne*, avec toute la magnificence qu'on observe dans ces sortes de cérémonies. Ils partirent ensuite pour retourner en *France*, d'où le Duc de *Guyenne* devoit venir avec eux en *Espagne* épouser la Princesse des *Asturies*.

Le Roy & la Reine de *Sicile* apprirent ces circonstances avec douleur, mais ils ne s'en laisserent pas abattre, & ne changerent rien à leur conduite, ni ne firent aucun mouvement qui pût témoigner de la crainte ou de la foiblesse. La fortune agit de concert avec eux pour empêcher un mariage dont les suites étoient si périlleuses. Le Duc de *Guyenne* mourut, tout prêt d'entreprendre le voyage d'*Espagne*, & le Roy de *Portugal*, sur qui le Roy jetta les yeux pour marier la Prin-

cesse des *Asturies*, faisoit traîner la négociation, & craignoit de se commettre avec l'*Aragon*. Sur ces entrefaites, la Reine de *Sicile* accoucha à *Duegnas* d'une fille le premier d'Octobre. Quoique le Roy eut désapprouvé le mariage de cette Reine, il eut le chagrin de voir tous les Castillans témoigner leur joye de cette naissance. Au reste jusques dans ces momens douloureux, la Reine de *Sicile* témoigna son courage & sa fermeté. Elle se fit voiler le visage, de peur que la douleur ne lui fit faire quelque mouvement indigne de sa grandeur, & il ne lui échappa ni plainte, ni soûpir.

1471. Cependant le Roy armoit, & vouloit absolument chasser de ses Etats le Roy & la Reine de *Sicile*. Sa propre indolence & les remontrances des Grands qui ne pouvoient voir le Royaume déchiré par de nouvelles guerres civiles, ou qui dans le fonds de

leur cœur, penchoient du côté de la Reine de *Sicile*, retinrent ses premiers mouvemens qui étoient les seuls à craindre. D'ailleurs de nouveaux chagrins l'accablerent. Il fut enfin informé de la conduite de la Reine. Elle étoit revenuë à la Cour, où il lui fût plus difficile de cacher ses amours avec Don *Pedro* de *Fonseca.* Le Roy en apprit tout le détail. Il sçût que la Reine en avoit eu deux fils, & qu'on les élevoit dans le Monastere de *S. Dominique le Royal* à *Tolede*, dont l'Abbesse étoit tante de Don *Pedro.* Dans son premier transport, il fit arrêter ce jeune Seigneur; & ceux qui se souvenoient qu'il avoit fait mourir Don *Alfonse* de *Cordouë*, pour lui avoir enlevé le cœur de Doña *Catherine* de *Sandoval*, desespererent de la vie de Don *Pedro.* La Reine apprit son sort avec tout l'effroy d'une amante éperduë; & le parti

qu'elle prit, passera pour une fable à la postérité. Elle alla trouver le Roy, elle se jetta à ses pieds, elle les arrosa long-temps de ses larmes, enfin elle lui demanda la vie de Don *Pedro*. Le Roy se laissa attendrir. Il aimoit cette Princesse, toute indigne qu'elle lui paroissoit, & il ne put lui refuser la vie de son amant, qui en fut quitte pour se bannir de la Cour.

1472. Les débauches de la Reine ne firent rien perdre au Roy de sa tendresse pour la Princesse des *Asturies*; & sans avoir recours à aucun Prince étranger, le Roy lui choisit enfin un époux dans sa Maison. L'Infante Doña *Catherine* tante du Roy, n'avoit laissé de son mariage avec Don *Henry* Infant d'*Aragon*, qu'un fils unique à qui l'on avoit donné le nom de son pere; & que par l'ordre même du feu Roy, on appelloit Infant d'*Aragon*. Il étoit âgé de

25. ans, & il ne manquoit pas de mérite. Le Roy le fit venir à *Tolede*, & résolut de le marier à la Princesse des *Asturies*. Cette alliance eut attaché au Roy presque toute la Noblesse qui haïssoit la domination étrangere, si l'Infant eut sçû se contenir dans une si grande fortune : mais tous les Grands l'étant venus salüer, l'un d'entr'eux voulut lui faire sa Cour en lui baisant la main, honneur qu'on ne rend qu'au Roy, ou qu'aux héritiers de l'Etat. Il s'imaginoit que l'Infant n'auroit garde de le souffrir ; cependant ce jeune Prince aveuglé de sa fortune, & se croyant déja Prince des *Asturies*, ne s'opposa point à l'honneur qu'on lui vouloit rendre. Le Castillan indigné & prosterné à ses pieds, prit sa main en effet, mais la regardant avec un soûrire sans la baiser : *ô, Monseigneur*, lui dit il, *que vous avez une belle main !* Cette avan- 1473.

ture tourna l'Infant en ridicule à la Cour, & le Grand-Maître de *S. Jacques* dont il n'avoit pas encensé la faveur, s'opposa à son mariage avec la Princesse. Il remontra au Roy qu'il ne devoit chercher qu'un Souverain pour son époux, lequel put soûtenir ses droits par la force; & voyant que le Roy persistoit dans son dessein, il le prit sur un ton de hauteur qui en détourna le Monarque, en perçant son cœur de la plus amere douleur.

La Reine de *Sicile* qui avoit gagné jusqu'à ses Domestiques les plus affidez, fut instruite de son mécontentement, & prit ce temps-là pour le supplier d'oublier celui qu'elle lui avoit donné, & de lui permettre de lui baiser la main. On ajoûta de sa part qu'elle prendroit avec lui des mesures certaines pour tirer un si grand Roy de la tyrannie d'un de ses Sujets. Don *Henry* à qui

qui l'on répéta ſouvent les mêmes diſcours, & à qui le Grand-Maître devenoit plus inſuportable de jour en jour, conſentit enfin à voir ſa ſœur. Elle ſe rendit à *Ségovie*, où elle témoigna au Roy une ſoûmiſſion ſi tendre & ſi reſpectueuſe, & où elle tourna ſon eſprit ſi adroitement, qu'il promit d'approuver ſon mariage. Il permit au Roy de *Sicile* de lui venir rendre ſes reſpects. Ce Prince accourut à *Ségovie* où le Roy le reçût favorablement. Les deux Rois parurent en public dans une parfaite intelligence. Don *André* de *Cabrera* Majordome, obtint la permiſſion de leur donner à manger. Le repas étoit à peine fini que le Roy ſe trouva mal. Il vomit, ſentit un grand feu dans le corps, & fut attaqué d'un flux de ſang qui lui fit perdre inſenſiblement toutes ſes forces. Bien des gens ſoupçonnerent qu'il avoit été empoiſon-

né. Les Partiſans de la Princeſſe des *Aſturies* publierent que le Majordome avoit fait le coup, à cauſe qu'il étoit dans les interêts de la Reine de *Sicile*, & qui avoit ſa femme Dame du Palais de cette Princeſſe, afin, diſoient-ils, que le Roy n'eut pas le temps de ſe déclarer pour ſa fille, & qu'il mourut dans le moment de ſon intelligence avec ſa ſœur. La Reine de *Sicile* au contraire diſoit que les amis de Doña *Jeanne* avoient empoiſonné ce Prince, parce qu'ils voyoient que la vérité l'emportoit enfin dans ſon eſprit dans l'impoſture, & qu'il ſe tournoit de ſon côté. Cependant elle profita de la foibleſſe où étoit le Roy, pour le ſupplier de révoquer la derniere diſpoſition qu'il avoit faite en faveur de Doña *Jeanne*, & d'inſtituer pour ſes héritiers elle & le Roy de *Sicile*. Elle fit joindre à ſes ſollicitations celles des plus grands Seigneurs

qui ſe trouvoient auprès du Roy. Malgré l'empreſſement de tant de gens de qualité, & l'état fâcheux où ſe trouvoit ce Prince, qui étoit, pour ainſi dire, à la diſcrétion de ſa ſœur, il demeura toûjours ferme, & refuſa abſolument de les ſatisfaire.

Cependant le Roy ſe trouva un peu mieux, & ſe fit tranſporter à *Madrid*, dont il croyoit que l'air lui étoit meilleur. Il y apprit avec joye la mort du Grand-Maître de *S. Jacques*, dont la puiſſance lui étoit devenuë redoutable. Il reçût neanmoins très-favorablement Don *Diego-Lopez Pacheco* Marquis de *Villena* ſon fils, qui n'avoit gueres moins de merite que ſon pere, & qui étoit bien plus affable & plus reſpectueux que lui. Ce Marquis ſçut ſi bien s'accommoder à l'humeur du Roy, qu'il lui donna ſa plus étroite confiance. Comme il ſe ſentoit affoiblir, il manda à *Ma-*

drid la Princesse des *Asturies*, &
1474. il donna le Commandement des troupes qui étoient auprès d'elle, au Marquis. Cette Princesse entroit dans sa quatorziéme année, & si le sort l'avoit tant persecutée du côté de l'honneur jusqu'à lui rendre peut-être sa naissance suspecte à elle-même, il l'en avoit recompensée d'ailleurs avec prodigalite. Elle étoit non seulement la plus belle de toutes les femmes. Elle avoit encore une grandeur d'ame que les divers changemens de sa fortune n'avoient pû altérer ; toûjours douce, égale, & soûmise à la Providence. Elle avoit si bien répondu à son éducation, qu'il ne lui manquoit aucune des bonnes qualités de son sexe, & qu'elle n'en possedoit pas les défauts. Les charmes de sa conversation lui enlevoient tous les cœurs, & ses plus mortels ennemis en lui disputant sa naissance, avoüerent qu'elle en

étoit digne. Elle ne commença de connoître la raison que pour sentir un malheur aussi triste que singulier. Elevée en fille de Roy, reconnuë deux fois pour l'héritiere de l'Etat, elle apprit que la moitié de l'*Espagne* lui donnoit un autre pere ; & que pendant qu'elle étoit comme adorée à *Madrid*, on ne l'appelloit point à *Valladolid* autrement que la *Bertrande*. Ainsi chez les uns elle sortoit de mille Rois, & chez les autres elle n'étoit que le fruit d'une infâme prostitution. De quel air cette jeune Princesse pouvoit-elle regarder le Roy & le Duc d'*Alburquerque* qu'on lui donnoit également pour peres ? Comment pouvoit-elle soûtenir le caractere qu'il lui falloit représenter avec la Reine sa mere, à qui peut-être elle n'osa jamais parler du doute de sa naissance ; honteuse au fonds de son cœur, que la conduite de cette Prin-

cesse confirmât les soupçons des ennemis de sa gloire ? Ferme dans une situation si délicate, elle se surmonta toûjours, & persuadée par un dehors assuré de la noblesse de sa naissance, il sembloit qu'elle communiquât aux autres sa certitude.

Le Roy s'affoiblissoit, & tous les Grands se voyoient à la veille d'une furieuse guerre civile, incertains à qui ils obéïroient après sa mort. Le Connétable de *Velasco*, qui jusques-là avoit été fortement attaché au parti de la Princesse, ou gagné par la Reine de *Sicile*, ou ayant changé de sentiment, se joignit au Cardinal-Evêque de *Segovie*, & ils allerent ensemble trouver le Roy. Ils lui dirent que les momens étoient prétieux, & qu'il devoit songer au bien & au repos de l'Etat ; que la plus commune opinion vouloit que Doña *Jeanne* ne fût pas sa fille, qu'ainsi il termi-

neroit tous les differends, & rendroit la paix à l'*Espagne*, s'il lui plaisoit de le déclarer, & d'instituer la Reine de *Sicile* pour son héritiere. Le Roy leur répondit en peu de mots, que les Loix avoient pourvû à la sureté de l'Etat, & que la Princesse des *Asturies* étoit véritablement sa fille. Ce discours déplût au Connétable, & l'on assure qu'il soûtint au Roy que cela n'étoit pas vrai, & qu'il n'avoit pû être son pere. Le Roy accablé de son mal & de son chagrin, ne témoigna aucun ressentiment au Connétable de son manque de respect, & se contenta d'assurer de nouveau que Doña *Jeanne* étoit sa fille.

Les Seigneurs crurent qu'il seroit plus ébranlé par son Confesseur. C'étoit le Prieur de *S. Jerôme* de *Madrid*, Don *Pedro Maçuelo* homme de qualité & d'une véritable pieté. Ils l'avertirent d'engager le Roy à faire une Dé-

claration si nécessaire au repos de l'Etat. Le Prieur alla trouver le Roy, qui étoit si sec & si maigre qu'on ne le reconnoissoit plus. Il tomboit dans de frequens vomissemens, & il étoit aisé de prévoir qu'il ne pouvoit aller loin. Le Prieur lui remontra l'état où il étoit, qu'il alloit bientôt paroître devant Dieu, & qu'en ce dernier moment il songeât au compte qu'il lui faudroit rendre de tout le sang qui s'alloit verser en *Espagne*, s'il étoit injustement répandu.

Le Roy qui se sentoit mourir, manda aussi tôt le Secretaire d'Etat Don *Jean* d'*Oviedo*, & lui dicta son Testament. Il y exposa qu'étant prêt d'aller subir le jugement de Dieu, il déclaroit que Doña *Jeanne* étoit sa fille légitime. Il l'institua pour son héritiere. Il nomma pour Exécuteurs de son Testament le Cardinal Evêque de *Ségovie*, le Marquis

de *Villena* & le Comte de *Benavente*. Ensuite il le signa, & peu de jours après, il mourut sans laisser voir ni trouble, ni remords. Il étoit âgé de 51. ans; & sa maladie l'avoit tellement atténué, que plus d'un mois avant sa mort, il n'avoit l'air que d'un squelette. Son corps fut d'abord déposé au Monastere du *Pas*, puis il fut transporté à *Guadaloupe*.

Le Marquis de *Villena* qui se défioit de la fidélité des habitans de *Madrid*, avoit envoyé la Princesse des *Asturies* à *Escalone*, où elle étoit avec la Reine sa mere lorsque le Roy mourut. Après avoir pourvû à la sureté de *Madrid*, il se transporta à *Escalone*, suivi de la plus grande partie de la Noblesse, parmi laquelle étoient Don *Alvar* de *Stuniga* Duc d'*Arrevalo*, Don *Rodrigue Tellez Giron* Grand-Maître de *Calatrava*, Don *Jean Giron* Comte d'*Uregna*, & un très-grand IV. Revol.

nombre d'autres Seigneurs qualifiez. Ils allerent tous baiser la main à Doña *Jeanne*, & la reconnurent pour Reine de *Castille* & de *Leon*. Elle fut proclamée le jour même à *Escalone* aux cris & aux acclamations du peuple. Une infinité de Villes se tourna de son parti, & entr'autres *Burgos*, *Tora* & *Zamora*, trois des plus importantes Places de l'Etat.

Mais le Roy expiroit à peine, que le Connétable de *Velasco*, les Archevêques de *Tolede* & de *Seville*, les Ducs d'*Albe* & d'*Alburquerque*, & un grand nombre d'autres Seigneurs qui avoient été attachez au feu Roy, prirent le chemin de *Segovie*, où ils saluërent comme Reine de *Castille* & de *Leon*, Doña *Isabelle* Reine de *Sicile*, & Don *Ferdinand* son mari, qui au premier bruit de cette nouvelle, se rendirent en diligence à *Segovie*, où ils furent proclamez Rois l'un & l'autre. *To-*

lede, *Seville*, *Valladolid*, *Avila* & presque toutes les Provinces, les reconnurent pour Rois. Toute l'*Espagne* fut dans la derniere surprise de voir au rang de leurs premiers Sujets Don *Bertrand de la Cueva* Duc d'*Alburquerque*, que tout le monde appelloit le pere de la Reine Doña *Jeanne*. On disoit que s'il l'étoit véritablement, il n'étoit pas naturel qu'il contribuât à chasser du Trône sa propre fille ; & que s'il ne l'étoit pas, il commettoit une injustice manifeste en suivant le parti de Doña *Isabelle*. Il n'est pas permis de pénétrer dans un secret où l'Histoire est contrainte de douter. Il y a seulement apparence que le Duc d'*Alburquerque* étoit un ambitieux, qui jugeoit aisément que la Reine Doña *Jeanne* étoit interessée par sa propre gloire à ne le pas élever, & qui d'ailleurs prévoyoit par la force de son raisonnement le succès de cette guerre.

En effet, même dès ces commencemens, le parti de Doña *Isabelle* étoit sans comparaison le plus fort; & quelque peu de certitude qu'il y eut aux soupçons de la naissance de Doña *Jeanne*, on doit ce témoignage à la verité, que ceux qui suivoient son parti, n'en étoient pas eux-mêmes bien convaincus. Il étoit neanmoins aisé de prévoir que la *Castille* alloit être déchirée par ces deux partis. La fermeté du feu Roy à nommer Doña *Jeanne* sa fille jusqu'au dernier soûpir, & le privilege de sa naissance arrivée sous le voile d'un mariage légitime, étoient de puissantes raisons pour elle, si les raisons & le droit eussent été de quelque poids en cette occasion pour éviter les malheurs qu'on prévoyoit. Les Rois Don *Ferdinand* & Doña *Isabelle* tâcherent de gagner le Marquis de *Villena* qui étoit le chef du parti, & le maître de li-

vrer Doña *Jeanne*. Ils le firent sonder par leurs Emissaires, & ne le trouverent pas impratiquable. Le Marquis étoit tout prêt à reconnoître pour Roy celui qui l'éleveroit plus haut : c'étoit le seul mouvement qui l'attachoit à la Reine Doña *Jeanne*. Il offrit de changer de parti si on le vouloit faire Grand-Maître de *S. Jacques*. Le Roy & la Reine ne s'en éloignerent pas, mais ils voulurent qu'il commençât par mettre Doña *Jeanne* en sequestre. Comme cette démarche lui eut ôté toute la confiance de son parti, il exigea que la collation de la Grande-Maîtrise la precédât. Le Roy & la Reine le refuserent absolument, doutant peut-être que *Villena* pût ensuite tenir sa parole. Ainsi la négociation fut rompuë.

La guerre commença de part & d'autre avec assez de vigueur. *Villena* qui voyoit à ses ennemis 1475.

presque toutes les forces de la Monarchie, & qui les voyoit encore soûtenus du Roy d'*Aragon*, pere de Don *Ferdinand*, jugea qu'il ne pouvoit maintenir la Reine Doña *Jeanne* par ses propres forces. Il s'addressa au Roy de *Portugal* Don *Alfonse* V. & lui offrit cette Princesse en mariage, avec les Couronnes de *Castille* & de *Leon* pour sa dot. Ce Prince étoit veuf, & n'étoit pas insensible aux charmes de la beauté, ni à ceux d'un Royaume. Il avoit autrefois témoigné quelque répugnance à épouser Doña *Jeanne* à cause du soupçon de sa naissance. La voyant présentement en âge d'être mariée, d'une beauté si touchante, & maîtresse d'une partie du Royaume, il fut bientôt déterminé. Il accepta ces offres avidemment, promit de soûtenir les droits de la jeune Reine avec toutes ses forces; & comme elle étoit sa niéce, fille de la

Reine Doña *Jeanne* sa sœur, il fit demander au Pape la dispense nécessaire pour l'épouser.

Une si puissante protection affermit un peu les Seigneurs qui s'étoient déclarez pour Doña *Jeanne*. Le Roy de *Portugal* envoya déclarer la guerre à Don *Ferdinand* & à Doña *Isabelle*, & il leva une puissante armée pour conquerir le Royaume d'une Princesse qui alloit devenir sa femme. Cependant *Villena* & la Reine-Mere conduisirent la jeune Reine à *Plaisance*, où le Roy de *Portugal* se rendit avec une armée de 5000. chevaux & de 15000. hommes de pied. Il y fiança la jeune Reine, s'intitula par avance Roy de *Castille* & de *Leon*, & s'assura de *Toro* & de *Zamora*, que le Marquis de *Villena* lui remit entre les mains. La jeune Reine fit son entrée avec lui dans *Toro*, revêtuë des ornemens Royaux, & avec toute la

qualités, & à qui la posterité n'eut pû refuser son estime au milieu des malheurs qui l'accabloient, si le penchant qu'elle avoit pour la galanterie, n'eut fait voir qu'elle les méritoit.

Don *Ferdinand* ne s'endormoit pas dans une extrémité si pressante. Il rassembla toutes ses forces, & se trouva enfin à la tête de 40000. hommes. Il crut finir la guerre tout d'un coup en allant assiéger *Toro* où étoient Doña *Jeanne* & Don *Alfonse*. Il se trompa dans sa conjecture. Don *Alfonse* avoit dans *Toro* la plus grande partie de son armée, & la Place ne manquoit d'aucune sorte de munitions. Il ne se contenta pas de se défendre, il fit de frequentes & de vigoureuses sorties sur les Castillans, & les obligea de lever honteusement le siége. Il se mit en campagne à son tour, défit un grand parti des ennemis auprès d'*Arevalo*, & se rendit maître de *Pegñafiel*.

1476. Cependant le Pape *Pie* II. qui étoit dans les interêts de Don *Ferdinand* & de Doña *Isabelle*, refusoit au Roy de *Portugal* la dispense qu'il lui demandoit pour épouser la Reine Doña *Jeanne*. La proximité d'oncle & de neveu servoit de prétexte aux refus du Saint Pere, quoique de pareilles alliances ne fussent pas sans exemple. Au fonds il ne vouloit pas en permettant ce mariage, être cause que la guerre se perpétuât en *Espagne*. On ne sçait si ces difficultés rebuterent un peu le Roy de *Portugal*; il est certain qu'il commença d'entendre à quelque négociation. Il offroit de renoncer à toutes ses prétentions, pourvû qu'on lui cédât la *Galice*, *Toro* & *Zamora* dont il étoit en possession. Toute avantageuse que cette proposition parût, Doña *Isabelle* la rejetta avec fierté. Elle s'écria qu'il ne lui seroit jamais reproché d'avoir consenti

au démembrement d'une seule Ville de la Monarchie, & qu'elle esperoit la laisser à ses enfans, telle que les Rois ses Prédécesseurs en avoient joüi. Elle offrit seulement de payer au Roy de *Portugal* pour la cession de ses droits, telle somme que des Arbitres nommez regleroient entre eux.

La négociation où Don *Alfonse* venoit d'entrer, passa parmi ceux mêmes de son parti pour un signe de foiblesse qui lui fit perdre une partie de leur confiance. Peut-être qu'elle donna lieu à l'intelligence que Don *Ferdinand* noüa avec les habitans de *Zamora*, où Don *Alfonse* & Doña *Jeanne* résidoient actuellement. Ces habitans s'engagerent à lui ouvrir leurs portes, & lui tinrent exactement parole. Peu s'en fallut que Don *Alfonse* & Doña *Jeanne* ne tombassent entre ses mains. On les réveilla à minuit

chacun dans leur appartement, & Don *Alfonse* n'eut que le temps de se sauver avec cette Princesse du côté de *Toro*, après avoir jetté quelques troupes dans le Château de *Zamora*.

Ce premier desavantage que reçût Doña *Jeanne*, fut suivi d'un entier changement de fortune. La Ville de *Burgos* avoit déja ouvert ses portes à Don *Ferdinand* & à Doña *Isabelle*. Le Château suivit l'exemple de la Ville, & Don *Ferdinand* pressa avec la derniere vigueur le Château de *Zamora*. Don *Alfonse* ne put le voir tomber entre les mains de ses ennemis sans risquer une bataille pour le sauver. Il vint attaquer Don *Ferdinand*, qui fut ravi de décider cette grande querelle par un combat. Il fut long & sanglant; & quoique les Castillans fussent les plus forts, la victoire pencha plusieurs fois du côté des Portugais. Il y eut bien

du sang répandu. La fortune de Don *Ferdinand* l'emporta, les Portugais furent enfoncez, & il s'en fit dans la déroute un massacre effroyable. Don *Alfonse* se sauva par la fuite, & repassa desesperé en son Royaume, emmenant avec lui Doña *Jeanne*, qui supportoit ses malheurs avec tant de grandeur d'ame, qu'elle devenoit plus chere & plus estimable aux yeux du Roy de *Portugal.*

La victoire de *Toro* acheva de faire pancher la balance. Non seulement le Château de *Zamora* fut le prix du Vainqueur. *Madrid* & toutes les Places qui étoient un peu avant dans le Royaume, se rangerent sous son obéïssance. Le Marquis de *Villena*, l'Archevêque de *Tolede* & tous les Seigneurs du parti de Doña *Jeanne*, se hâterent de faire leur paix avec Don *Ferdinand* & Doña *Isabelle.* Il ne resta au

Roy de *Portugal* que *Toro* & quelques Villes de *Galice*. Il ne fit plus lui-même depuis ce temps-là que des efforts impuissans. Il passa en *France* pour obtenir du secours contre ses ennemis; & n'y ayant pas trouvé ce qu'il espéroit, il ne revint en *Portugal* que pour voir Don *Ferdinand* lui enlever encore *Toro* par surprise, & le vaincre à *Albutiere* dans une seconde bataille.

1477. Ce fut donc une nécessité à ce Prince d'écouter les propositions de la Paix que la Duchesse de *Viseo* Doña *Beatrix* de *Portugal*, qui étoit en même temps tante du Roy Don *Alfonse*, de Doña *Jeanne* & de Doña *Isabelle*, sollicitoit les deux partis de conclure. Il lui en donna tous les pouvoirs, si consterné & si abbatu, qu'il faisoit pitié à tous ceux qui le voyoient. On convint d'une conference à *Caceres*. La
1478. Duchesse de *Viseo* s'y rendit avec

Don *Jean Fernandez* de *Siviera*, l'un des Miniſtres de Don *Alfonſe*. La Reine Doña *Iſabelle* y vint de ſon côté en perſonne avec Don *Rodrigue Maldonado* Conſeiller d'Etat ; & ces deux Princeſſes toutes deux très-éclairées & aſſiſtées de Miniſtres très-habiles, paſſerent trente jours dans cette Ville à trouver des tempéramens qui puſſent convenir à l'un & à l'autre parti. Leurs interêts étoient ſi oppoſez, que cet accommodement paroiſſoit impoſſible. Elles en vinrent neanmoins à bout, & l'on arrêta enfin les Articles ſuivans, qui aſſuroient à Don *Ferdinand* & à Doña *Iſabelle* le Royaume dont ils étoient en poſſeſſion, & qui conſervoient en quelque maniere la gloire de Doña *Jeanne*.

On n'y décida point ſur la naiſſance de cette Princeſſe. On y convint ſeulement qu'elle épouſeroit Don *Jean*, fils unique de

Dòn *Ferdinand* & de Doña *Isabelle*, lequel leur étoit né l'année précédente; qu'en consequence, Doña *Jeanne* & le jeune Don *Jean* seroient remis entre les mains de la Duchesse de *Viseo*, & élevez par cette Princesse dans la forteresse de *Mora*; que par cette alliance, les droits des deux partis seroient coufondus & unis. Qu'au refus que feroit Doña *Jeanne* d'attendre que Don *Jean* fût en âge de l'épouser, elle seroit obligée de se faire Religieuse à *Coimbre* dans le Monastere de *sainte Claire*. La Paix fut ensuite solemnellement jurée pour 101 an, & les deux Nations attacherent leurs regards sur Doña *Jeanne*, pour voir le parti auquel elle se résoudroit.

Cette Princesse, tant de fois le joüet de la fortune, se voyant enfin abandonnée de ses Sujets & de ses Protecteurs, ne voulut pas s'exposer à de nouveaux malheurs,

heurs, & dépendre encore des caprices du sort. Elle considera qu'on l'obligeoit à attendre en captivité, qu'un enfant d'un an fût en âge de se marier; & sans parler des Révolutions qu'un si long éloignement pouvoit faire naître, que pouvoit-elle attendre d'un mariage si mal assorti? Quelle apparence d'épouser un Prince plus jeune qu'elle de 19. ans, de qui il lui faudroit peut-être essuyer les mépris assez ordinaires aux jeunes gens, qui épousent des femmes beaucoup plus âgées qu'eux. Qui l'assuroit d'ailleurs que ce Prince ne seroit pas d'une humeur difficile? Qu'il n'accompliroit ce mariage qu'à regret? & qu'il ne se ressouviendroit pas toute sa vie des bruits honteux qui avoient couru de la naissance de sa femme. Tout cela la détermina : fatiguée des grandeurs & des revers de la fortune, elle ne voulut plus dépen-

dre que d'elle-même ; & lorsque les Ambassadeurs de Don *Ferdinand* & de Doña *Isabelle*, Don *Fernand* de *Talavera*, & Don *Alfonse* de *Madrigal*, lui apporterent le Traité à signer, & lui demanderent sa résolution, elle leur déclara qu'elle vouloit se faire Religieuse, & dès le lendemain elle entra dans le Couvent de *sainte Claire* de *Coimbre*.

On ne peut voir dans l'*Espagne* une Princesse qui avoit porté le nom de Reine, & à qui l'on assuroit le Trône, le mépriser si genereusement, sans sentir redoubler pour elle l'estime & l'admiration. On prétend même que les Ambassadeurs, touchez de son incomparable vertu, tâcherent de la détourner de cette résolution, & la presserent de choisir plûtôt un parti, qui la feroit un jour regner sur des peuples qui l'adoroient. Peut-être que ce n'étoit qu'un compliment;

quoiqu'il en soit, Doña *Jeanne*, fille & unique héritiere de Don *Henry* IV. parut au jour marqué pour sa Profession, dans l'Eglise de *sainte Claire* de *Coïmbre* avec la Couronne Royale sur la tête, & les autres ornemens qui distinguent les Rois, si belle & si éclatante, qu'elle ravissoit les spectateurs. Elle ôta en présence de tout ce peuple, sa Couronne de dessus sa tête, & la mit au pied d'un Crucifix. Elle quitta de la même maniere, le reste de sa parure, revêtit l'habit de *saint François*, & prononça ses vœux avec les formalités ordinaires. Elle entra ensuite dans le Couvent, où elle changea son nom de Reine en celui de sœur *Jeanne*. On ne peut assez exprimer la douleur & les regrets du Roy Don *Alfonse*, qui tomba dans dans une mélancolie sous laquelle il succomba, s'étant aussi dépoüillé du Trône pour embrasser la

vie Religieuse, ce qu'il eut fait si la mort ne l'eut prévenu.

Pour Doña *Jeanne*, elle vêcut long-temps dans son Monastere d'une maniere si édifiante, qu'on ne peut dire si elle avoit eu plus de grandeur sur le Trône que dans sa cellule. Jamais il ne lui échappa un soûpir que l'on pût attribuer au regret de sa fortune passée. Elle ne laissoit pas voir une joye qu'on eut pû croire affectée; mais l'air serain de son visage & l'égalité de son humeur, ne laisserent douter à personne qu'elle avoit sçû triompher véritablement de tout l'éclat du Trône.

Les Rois de *Portugal*, Don *Jean* II. & Don *Manuel*, eurent pour elle durant leur regne, toute la consideration qu'elle en eut pû attendre au milieu de sa plus haute fortune. Il arriva même que le Roy Don *Jean* II. s'étant broüillé en 1482. avec Don *Fer-*

dinand, la fit sortir de son Couvent, lui envoya un équipage magnifique, la reconnut de nouveau pour Reine de *Castille*, & forma le projet de la faire marier avec François *Phebus* Roy de *Navarre*, & ensuite avec son propre fils Don *Alfonse* : mais Doña *Jeanne*, quoique contrainte au dehors d'obéïr à un Roy dans les Etats duquel elle étoit, ne donna dans aucun de ces projets, & se retira à *Santaren*, où elle acheva ses jours dans la pratique de toutes les vertus qui convenoient à l'état qu'elle avoit embrassé. Aussi sa mémoire est encore adorée des Espagnols, qui lui donnerent le glorieux surnom d'*Excellente*.

Don *Ferdinand* & Doña *Isabelle* délivrez d'une Concurrente si dangereuse, ne s'appliquerent plus qu'à rendre leur Regne recommandable, & qu'à remplir la destinée pour laquelle ils sembloient être nez. Ils porterent la

splendeur de la Monarchie Espagnole bien plus loin, qu'elle n'avoit été sous les plus puissans des Rois Goths, ayant réüni en eux les Royaumes de *Castille*, de *Leon*, de *Tolede*, de *Murcie*, de *Seville*, de *Galice*, d'*Andalousie*, d'*Aragon*, de *Valence*, de *Mayorque*, de *Sicile*, & la Principauté de *Catalogne*. Ils les augmenterent encore de presque autant de Couronnes qu'ils en possedoient déja. Ils acheverent de chasser les Maures d'*Espagne* par la conquête du Royaume de *Grenade*, avec autant de bonheur, qu'avec moins de gloire, ils s'emparerent du Royaume de *Naples* sur le Roy Don *Fadrique* & sur les François. Enfin ils conquirent la *Navarre* sur Don *Jean* d'*Albret*, & mirent le comble à leur gloire, par la découverte qui se fit sous leur Regne des Indes Occidentales.

Nous passons sous silence ces grands évenemens qui ne sont

point de nôtre sujet. Il nous suffira de dire que les malheurs mêmes de leur famille contribuerent à l'aggrandissement de la Monarchie Espagnole. Don *Jean* Prince des *Asturies* & de *Girone*, leur fils unique, mourut à *Salamanque* à l'âge de 20. ans, & sa veuve *Marguerite* d'*Autriche*, accoucha après sa mort, d'une fille qui étoit morte avant que de naître. Doña *Isabelle* leur fille aînée, mariée à Don *Manuel* I. Roy de *Portugal*, mourut aussi en couche, & Don *Michel* qu'elle mit au monde en mourut, & qui, selon les Loix fondamentales de l'Etat, devoit réünir en sa personne toutes les Couronnes d'*Espagne*, ne lui survêcut que de deux ans; de sorte que la Providence qui sembloit s'interesser pour la gloire & pour l'accroissement de la Maison d'*Autriche*, prit soin d'amener comme par la main sur le Trône d'*Espagne*,

1497.

1499.

l'Archiduc *Philippe*, & Prince des Païs-Bas, qui comme il a été dit, avoit épousé l'Infante Doña *Jeanne*, fille des Rois Catho-
1501. liques. Ce Prince étant à la veille de se voir maître des plus vastes Etats de l'Univers par la mort de tous ceux qui le devoient précéder, selon l'ordre des successions, se rendit en *Espagne* avec la Princesse son Epouse, pour y recevoir, selon les usages ordinaires du païs, les sermens des Grands, du Clergé, & des Villes, en qualité d'héritiers légitimes, & de Successeurs immédiats du Roy Don *Ferdinand*, & de la Reine Doña *Isabelle*.

1503. Après que cette auguste cérémonie fut faite, l'Archiduc s'en retourna en Flandres; où il ne fut pas long-temps sans apprendre que la Reine Doña *Isabelle* étoit attaquée d'une maladie qui annonçoit une mort prochaine, & qu'elle souhaitoit passionné-

ment de voir en *Espagne* avant que de mourir, l'Archiduc & l'Archiducheſſe ſa fille : mais quelque inſtance que *Gutiere* Gomez de *Fuenſalidas*, Ambaſſadeur en Flandres pour leurs Majeſtez Catholiques, lui fit de la part de la Reine, il lui étoit impoſſible de déterminer ce Prince à faire ce voyage. Quelque raiſon que lui alléguât ce Miniſtre, il les éludoit toûjours ſur le prétexte de la guerre qu'il avoit à ſoûtenir dans les Païs-Bas contre le Duc de *Gueldres* ; & par un prodige étonnant, on vit en cette occaſion un Prince aſſez aveuglé pour ſes interêts, pour témoigner qu'il mépriſoit la ſucceſſion de vingt-trois Couronnes.

Cependant la maladie de la Reine augmentoit toûjours, & devint enfin ſi violente, qu'elle mourut à *Medina del Campo* le 26. de Novembre, âgée de 54. ans, Princeſſe d'un merite & 1504.

génie au-dessus de son sexe, & tels qu'il les falloit pour élever jusqu'au Ciel la gloire de sa Nation. Sa mort fut regretée, autant que ses grandes qualités & ses rares vertus le meritoient. Elle étoit doüée de tant de sagesse, de courage & de prudence, que la moindre loüange qu'on lui ait pû donner, c'est d'avoir été la plus habile & la plus genereuse Princesse, non seulement de son siécle, mais encore de tous ceux qui l'avoient précédée. Elle voulut être enterrée à *Grenade* ; mais comme la Chapelle Royale n'étoit pas encore achevée, elle fut mise en dépôt dans l'*Alhambre*, Palais des Rois de *Grenade*, dont la conquête a été le plus bel endroit de la vie de cette Heroïne. Par une modestie digne de sa grande pieté, elle ordonna par son Testament, que tant pour son enterrement que pour son deüil, personne ne s'habillât de *Bure*, selon

l'uſage de ce temps-là, depuis lequel on n'a plus porté un deüil ſi extraordinaire.

Elle révoqua par ſa derniere diſpoſition teſtamentaire, quelques donations qu'elle avoit fait au commencement de ſon Regne, plûtôt par violence; que par un effet de ſon inclination, comme étant préjudiciables aux Droits de la Couronne: déclarant neanmoins que la donation du Marquiſat de *Moya*, faite en faveur de Don André de *Cabrera*, & de ſa femme, ſubſiſteroit, ayant été faite de bon gré, en recompenſe des grands ſervices qu'elle en avoit reçûs. Elle nomma pour ſon héritiere univerſelle la Princeſſe Doña *Jeanne* ſa fille, conjointement avec l'Archiduc ſon mari; & en cas que cette Princeſſe par ſon abſence, par un défaut de ſanté, ou par quelque autre motif, ne voulut pas avoir le Gouvernement de ſes Etats, elle or-

donna, conformément à la Requête qui lui avoit été présentée deux ans auparavant dans une Assemblée des Etats Generaux; que le Roy Don *Ferdinand* son mari, prendroit l'administration des affaires à la place de la Princesse sa fille, jusqu'à ce que l'Infant Don *Charles* son petit-fils, eut atteint l'âge de 20. ans. De plus, elle voulut qu'outre l'administration des grandes Maîtrises des Ordres Militaires, le Roy *Catholique* eut la moitié des revenus des Isles & Terres-Fermes qui avoient été découvertes, avec un million de ducats qu'elle assigna sur les rentes des grandes Maîtrises pour lui être payez annuellement. Elle nomma pour ses Executeurs Testamentaires le Roy, le Cardinal *Ximenés*, Don Diego de *Deça* Evêque de *Palincea*, Don Antoine de *Fonseca*, & Don Jean Lopez de *Lezarraga*.

Fin de l'onziéme Livre.

TABLE DES MATIERES

Du quatriéme Tome des Revolutions d'Espagne.

A

B

C

G

L

M

S

T

V

Y

Z

Fin de la Table du quatriéme Tome.





